Polémique en R.F.A. sur le passé du président Scheel et de M. Carstens

LIRE PAGE 5

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Alleszagua, 1,20,000 s. Astrictus, 12 sch.; Belgium, 13 ft.; Capada, 5, 0,75 s.; Bananiark, 3,75 sr.; Excepts, 40 perc.; Pranto-Brutzispo, 25 sr.; Srbice, 25 dr.; Iran, 50 ring tiplia, 600 l.; Liban, 200 s.;

S, RUE DES TTALTENS C.C.P. 4207-23 Paris Tilex Paris a 656572

## KENYA

## Le président Arap Moi fait en France son premier voyage officiel

## Des relations sans nuages

La visite officielle de M. Daniel Arap Mol en France constitue une triple prem.ère : premicr voyage à l'étranger d'un chef d'Etat kényan depuis 1966, pre-mière sortie du deuxième président du Kenya, première réception par la Prance d'un président kényan. Attendu dimanche soir n Orly, M. Moi quitters Paris jendi matin pour Bruxelles, où il sera l'invité de la Communauté onomique européenne, uvant de gagner Londres vendredi.

Lors de l'audience qui lui avait été accordée le 1ª septembre, au lendemain des obsèques de Jomo Kenyatta, M. Louis de Guiringaud avelt rappelé à M. Moi que le président Giscard d'Estaing serait beureux de l'accneillir en France. Tout en étant réduites. les relations entre '-a deux pays semblent, en effet, destinées à se renforcer, notamment en raison du rôle de plaque tournante joué par le Kenya en Afrique orien-

Il n'existe pas de contentieux politique entre les deux pays, en dépit des réserves classiques du Kenya sur les liens entre Paris et Pretoria. Nairobi n'a pas cri-tiqué les aspects les plus controversés de la politique africaine de la France, en particulier l'intervention militaire au Shaba, et semble se satisfaire de l'attitude française à l'égard des revenucatiens somaliennes, netamment sur le Nord-Est kenyan. La prèsur le Nord-Est kenyan, La pre-sence, lo rs des elsèques de Kenyatta, de M. Ahmed Abdul-lah, co-président à l'époque du directoire politique des Comores, donne à penser que Nairobi s'ac-commode aussi du ebangement de régime intervenu en mal à Moroni et de la relance de la ecoperation franco - comerienne. Toutefois, le Kenya n'a nas avalisé la présence française à Mayotte

Sur le plan commercial. Paris est le septième feurnisseur et le quinzième elient de Nairobi. Le montant des échanges, déjà lar-gement accru depuis 1977, doit continuer à progresser l'an proehain, notamment en raison de la livraisou par Thomson-C.S.F. de 100 millions de FF de matériel radio. Le Kenya a également neheté quelones bélicoptères françals ainsi qo'une centaine de Milan, missiles sol-sol untichars.

L'évolution la plus intéressante e'opère en ce moment dans le domaine de la coopération technique et culturelle. Ainsi Paris va contribuer à la formation de gestionnaires et d'ingénieurs kényans A partir de janvier 1979, on laboratoire installé à Nairobl offrira des cours intensifs de langue française à une soivantaine de bauts fonctionnaires. En ontre, une quarantaine d'étudiants kényans ponrsulvent leur scolarité en France, dont one vingtalne en tant que boursiers dn gouvernement français.

Le Kenya a accueilli dix-buit mille touristes français en 1977 et abrite une communanté française de quelque cinq cents âmes. Depuis deux ans, une spaciense « Maison française » anime la vie culturelle au cœur de Nalrobi. De plus, trois cents élèves fréquentent une petite école française également en expansio

Disposant du plus vaste centre de conférences du centinent - le Centre Kenyatta, — Nairobi abrite en outre les cièges de pinsieurs organisations internatio-nales et régionales. La capitale Afriques, l'anglophone et la francophone, avantage que la France et le Kenya réalisent mieux autant, le fait que cette ancienne colonie britannique ne puisse pas avoir accès au Fonds d'aide et de coopération français (PAC) constitue un lourd handleap pour le

D ...

## à l'étranger

M. Daniel Arap Moi, président de la République du Kenya. commence, lundi 13 novembre, une visite officielle de trois jours en France. Il s'agit du premier voyage à l'étranger du chej de l'Etat kényan depuis qu'il o succédé, début octobre, au président Kenyatta.

M. Moi sera accompagné en France de quatre ministres (MM. Waiyaki, affaires étrangères : N'Jonjo, justice ; M'Wamunga, commerce et industrie, et Ouko, planification) qui s'entretiendront avec leurs collègues franceis

français.
Lundi, M. Arap Mol reneontrera
MM. de Guiringaud, ministre des
affaires étrangères, et Bourges,
ministre de la défense, qui le
recevront à déjeuner et à diner,
ainsi que M. Raymond Barre,
Mardi, après avoir visité l'usine
Thomsou-CS.F., à Gennevilliers,
il s'entretiendra avec le président
de la République, qui offrira un
déjeuner en son bonneur. Dans
l'après-midi, il visitera le Louvre
et sera reçu à diner par M. Roger
Frey, président du Conseil constitutionnel. Mereredi, il visitera
les installations de la SNIAS à
Marignane et assistera à un spec-Marignane et assistera à un spec-tacle de l'Opéra de Paris.

A Paris, on se montre sensible en fait que M. Moi ait choisi de se rendre en Prance à l'occasion de sa première visite à l'étranger. On souligne également l'iutérêt mutuel qu'out les deux pays à l'apaisement des conflits dans la corne de l'Afrique en rises. corne de l'Afrique, en raisou noismment du rôle que la France continue de jouer à Djibonti. ..... (Ite page 6.)

## **PROCHE-ORIENT**

## Le piétinement de la négociation entre l'Égypte et Israël inquiète Washington

Etats-Unis ent exprimé, le vendredi 10 novembre, leur inquiétuds devant la remise en cause des formules sur lesquelles les délégations feraélienne et égyptienne paraissent e'être mises d'accord Washington semble imputer le plétinement des négociations surtout à Jérusalem, qui avait critique au début de la semaine les textes élaborés à Washington notamment sur le plien pentre le futur traité de paix et l'accord sur la Cisjordanie et Gaza. Le secrétaire d'Etat américain, M. Cyrus Vance, s'entretiendra dimanche soir avec le premier ministre israéllen. M. Begin, qui fera à New-York une brève escale sur le chemin du retour en Israël après sa visite officielle au Canada. MM. Moshe Dayan et Ezer Weizman, ministres israéliens des affaires étrangères et de la défense, avaient quitté Toronto ven-dredi après avoir rendu compte à M. Begin de l'état des négo-rietiens de Weckinston. ciations de Washington.

#### De notre correspondant

Washington. - Depuis blentôt un lers sur le traité de paix entre l'Egypte et Israël, l'habituda s'était rise de voir le climat e'alourdir tous les deux ou trois jours, entre deux aecès d'optimisme à l'origine desquels on trouvait généralement le délégation américaine. Or, pour la première fois, vendredi 19 novembre, ce sont les Américains qui ont manifesté leur morosité. Un proche collanommé a jugé nécessaire de c'adres ser eux journalistes pour leur faire - souci - que l'état des nécociations suscite à le Maison . A. dire vrat, toute nutre déclaration

plus optimiste, du genre de cette que eprès que M. Sadate sut

CHINE

La déportation des juifs sous l'eccupation ANCIEN DÉLÉGUÉ A LA POLICE EN ZONE OCCUPÉE

## M. LEGUAY EST MIS EN CAUSE PAR M. KLARSFELD

## LES CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE

## La France travaille à organiser une Europe définitivement pacifique

## déclare M. Giscard d'Estaing devant la statue de Clemenceau.

de toutes les guerres et la célébration du soizantième anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918. Samedi, au début de la matinée, le président de la République n assisté, en la cethédrale Notre-Dame de Paris, à une messe solennelle à la mémoire de tous les morts pour la France.

M. Giscard d'Estaing n ensuite passé en revue, sur les Champs-Elysées, des détache ments de la gendarmerie, des écoles et d'une vingtaine de régiments, dont sept ont participé, cetto année, à des opérations manées sur des théâtres extérieurs (Liban, Tchad et Zeire). En

Le sens de la journée du souvenir

par MAURICE PLANTIER (\*)

Qu'est-ce qu'un ancien combat-tant? Un département ministériel gaz, sous la mitraille, dans les

gerbe à l'Arc. de triomphe, sur le tombe du Soldat Inconne. Il a remis des décorations à plusieurs anciens combettants ou résistants des deux guerres, et des opérations d'indochine et

Une seconda cérémonie n eu lieu, à midi, devant la statue de Georges Clemencess, average des Champs-Elysées. M. Glocard d'Estaing a évoqué les luties politiques menées par Cla-mencesu et son action à la tête du gouvernement, de novembre 1917 à la victoire. « Aujourd'hui (...) la France, dens la piénitude de ses frontières historiques, travellle tous les jours

troupes que le chet de l'Elat avait précédemment passées, en revue.

Samed après-midi, le président de la République devalt se rendre dans l'Oise, su carrefour de Rethondes, où fut signé l'armistice de 1918. l'occupation, on camp de transit peur les déportés. M. Giscard d'Estaing devait ensuits assister à une réception organisée par la municipalité de Compiègne.

(Lire page 7 le texte de l'allocution du président de la République.)

## Comprendre avec sa chair

## par MAURICE GENEVOIX, de l'Académie française

Si souhaltable que cela soft. Il cas talliandiers, bolssellers, bourre · Ilecs, vu jabler les douelles d'un fût, cercler des roues de fardiers semble peu ombable que la commémoration du 11 novembre elt le pouvoir miraculeux d'amender notre présent. Sentimentalement peut-être, et Cline la suite page 7.3. ce sarait déjà besucoup : un recur lement, un retour silencleux des témoins vers un passé pour eux toujours proche; un effort sincère des autres pour tâcher de savoir ce que furent ces réalités et, peut-être, de

Qu'on me pardonne donc de ne pas évoquer ici l'énorme llesse collec tive. l'enthousiasme délirant où s'exprimait le soulagement d'un peuple. La rue parlait, vociférait : le jois des foules est contagieuse, et qui voudrait la modérer ? La démesure, parfeis,

les comprendre.

sonne fuste.

· Mutilé de guerre, réformé, l'étals le 11 novembre 1918 dans une bour-gede du val de Loire. En ce début de siècis, on y vivait encore dans une sorte de solidanté dont la mémoire même a'est perdue. Corporations de vignerons, de mariniers, de pécheurs, d'artisans, marchands, notables paysans séculairement ras semblés par le marché du vendredl. tous ces hommes si divers éprouvalent en commun un sentiment d'appartenance qui les accompagnait de la naissance à la mort J'avais, avec tous les enfants du bourg et pendant fruit pleines années, de le ma-

## PASSE-MONTAGNE >, DE JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN

## Un cinéaste se révèle

Un film Impressionalste 2 Disons plutôt un film de notations fugaces, de vibrations imperceptibles. Le temps suspendu, des sentiments en . pointillé, la réolité toujours oux beaux de phrases bredouillées, frontières de l'irréel. D'une rencon- Georges est le citadin. Architecte, frontières de l'irréel. D'une rencon-tre fortuite noit une amitié éphémère, falte de promenades, de vagebondages dans la forêt juras-sienne. La nelge qui croque sous les pas, l'odeur devinée des sopins, les brouillords de l'aube, la puralé cristalline de la nuit. Omnipresence : de la nature. Et ces deux hommes, le citadin, le villageois, que rien ne destinait à se connoître, à se compresidre, qui brusquement partagent, comme un morceau de pain, un morceau d'existence. Qui errent à la recherche d'une combe introuvable, qui croisent de drôles de gens et s'amusent comme des ternelle à la grande école » jous, gosses, qui, pendant qualques bataille, galopine avec les tils de heures, vivent entre porenthèses

tagne », ce n'est que cala. Pas d'intrigue. Nul ressort dramatique. Des dialogues réduits à des lamsans daute. Sa volture est tombée en ponne dons un villoge du Juro. Un inconnu lui vient en side, lui offre l'hospitalité. C'est Serge, garagiste-bricoleur, dant la maratte est de construire sur la montagne un : étronge : oissou-nacelle, une embarcation de rêve. A son contact, Georges découvre ce que peut être la simplicité, la fratemité des rapports humains. Puis, un matin, Serge lui dit : « Tu devrais c zoyer men brodequins. . C'est le début

> JEAN DE BARONCELLL (Lire la suite page 18.)

# Pour la première fois depuis le début des négociations de Réhabilitation d'un ancien maire de Pékin washington sur le projet de traité de paix israélo-égyptien, les Réhabilitation d'un ancien maire de Pékin

ncé les pourpar-

plus tôt (= tous les problèmes de tond ont été réglés »), aurait été sur

MICHEL TATU. (Live la suite page 3).

De notre correspondant Pékin. — D'importantes déci-sions viennent d'être prises par la direction du parti de la municipa-lité de Pékin, à la suite de la chute du maire de la capitale, M. Wu Teh. casion de faire — sans le nommer, mais en termes sévères — le pro-cès de M. Wu Teh, dans tous les domaines de sa gestion. La cri-minalité et la délinquance juvé-nile se sont accrues, les établissenile se sont accrues, les établisse-ments scientifiques et techniques de la capitale sont « arritres » parce qu'ils n'ont pu importer des technologies avancées de l'étran-ger. l'hygiène de la ville laisse à désirer, le résean routier urbain a à peine doublé de capacité, alors me les nombres des véhicules. Son successeur, M. Lin Hu-chia, a pris la parole au cours d'une réunion élargie du comité du P.C. pékinois, qui s'est tenue le 2 uovembre et dont la presse vient seulement de rendre compte. Oette réunion a d'abord été l'oc-

Les désaccords se manifestent

de plus en plus nettement

au sein de l'équipe dirigeante

victime de la révolution culturelle

Le dent politique preno de pius en pius a ream la forme o un conflit, au sein de l'équipe dirigeante, à propos de l'é héritage de Mao Tse-toung, et principalement de la révolution culturelle. Au moment où l'obligation du travail aux champs et de l'étude politique que l'ancien président avait instituée, est supprimée pour les intellec-

tuels de Pékin et de Changhal, un processue de réhabilitation est engagé au bénéfice d'un ancien maire de la capitale, M. Peng Chen, qui tut l'un des principales victimes de le révolution culturelle.

Les désaccords que nourrissent ces décisions portent sur l'en-semble des orientations politiques et économiques de la Chine.

Le débat-politique prend de plus en plus à Pékin la forme d'un

pas les besoins des habitants, es déchets s'entassent dans les rues, etc. Dans chacun de ces

rues, etc. Dans chacun de ces domaines des mesures energiques sont annoncées : rétablissement des écoles de rééducation (sup-primées depuis la révolution cul-tigelle) pour les jeunes, délin-utigelle, ouverture de houveaux supplémentaires en 1979, febrica-tion de vétements plus variés dans des délais plus rapides, projet d'un e grand nombre » de logements à mentaires en 1979, fabricacenstruire des l'année pro-

La capitale avait série besoin d'une reprise en main à bien des égards et ce programme ne peut que satisfaire les Péki-

Le procès de la gestion de M. Wu Teh, toutefois, n'a pas administratif et les accusations les plus graves sont politiques. En bet, l'ancien maire de Pékin est accusé d'avoir entravé « la campagne de critique contre la bunde-des quatre » et de n'avoir rien fait, au contraire, pour ther au clair diverses affaires datant de ces dernières années. Parmi les s problèmes majeurs » que M. Liu Hu-chla vent voir règler « publi-quement » figurent, d'une part, le cas de Mme Nich Yuan-tzu, qui fut l'auteur du premier dazibao affiché à Pékin eu début de la révolution culturelle, devint vice-présidente du comité révolution-naire de la capitale et a été arrênaire de la capitale et a été arrê-tée dix-huit nois après la chnte de la sbande des quatres, au mois d'avril 1978; d'autre part, la «campagne contre le vent révi-sionniste de droite», lancée su début de l'niver 1975 dans les universités pékinoises et qui de-vait aboutir an printemps 1976 à la destitution de M. Teng Hsiao-ning

ALAIN JACOB. (Lire la suite page 4.)

kényane constitue donc le point de contact idéal entre les deux ard'hoi que par le passé. Pourement des liens entre les

## (\*) Secrétaire d'Etat aux anciens combattants, amputé de guerre, combattant volontaire de la Bésis-tance, médaille de la Bésistance.

AU JOUR LE JOUR

des anciens combattants est-il

nécessaire ? Telles sont les ques-

tions qui me sont souvent posées.

auxquelles je voudrais répondre.

C'est à l'évidence un bomme

arraché à sa famille, à son foyer,

qui s'est battu pour conserver

l'indépendance de la nation et

Il est difficile d'imaginer ce

qu'ont souffert ces hommes jeu-

nes : en 14-16 dans la boue des

les libertés de chacun.

bien peu ceux qui, le 11 no-vembre, ont encore à évoquer le souvenir d'un visage effacé. d'un regard éteint, d'une chair dissoute dans la grande tuerie de 1914-1918. Les folies, ces imprudences, les générosités aussi des générations sur-vantes ont ajouté d'autres noms sur la pierre. Mais ce qui restera pour témoianes ne sera bientôt plus que l'in-

## LE TÉMOIGNAGE

gaz, sous la mitralle, dans les

eombats à la baionnette; en

39-45 face aux chars sous les

bombardements, puls dans l'iso-

lement des combats de la Résis-

tance, pour certains sous la

torture et dans les camps de dé-

chine; enfin dans les djebels. Il

fant aussi avoir une pensée pour les longues veilles des marins,

pour ceux qui ont comm le tor-

piliage comme aussi pour les avia-teurs, ceux de la chasse et ceux

dn bombardement qui, en retour

de mission, pouvaient compter leurs camarades manquants.

(Lire la suite page 7.)

portation: dans la lointaine Indo-

pensable liste qui s'égrène de stèles en monuments au cœur des villes et des villages. Oublide les hommes, leurs

souttrances et leur sacrifice. la seule chose que devra alors retenir la mémoire incrédule est que cela est arrivé et que cela peut un jour reventr.

ROBERT ESCARPIT.

comme un rêve de pierre. Le cours de notre histoire est devenu plus rapide. Le droit est

l'individu.

entré dans le mouvement, son évolution ilée an rythme de pul-sations nées de transformations

## Pour un grand débat de politique criminelle

par MAURICE CHARRETIER (\*)

A discussion des crédits budgétaires pour 1979, du ministère de la justice, a été dominée par le débat de pro-Si elle ne peut être résolue, ao-delà des frontières partisanes, cette contradiction n'autoriserait été dominée par le débat de pro-cédure sur la peine de mort.

Le débat au fond ne pourra étre instauré qu'en l'élargissant à nn examen complet de disposi-tions du code pénal. Les valeurs protégées, les incriminations re-tenues, les peines fixées sont-elles bien le reflet du sentiment de la nation sur la justice? C'est ouvrir le grand débat de politique cri-minelle; celui de la justice, qui ne peut être limité à la seule justice pénale.

Pour la première fois, la part des crédits de la justice dans le pas l'espoir d'une adaptation réelle de notre droit et, par conséquent, de notre justice à la société de notre temps, sauf à considérer que, prestation, protection, ou assistance sociale comme les autres, cette justice revendiquera sa part dans le bud-get social de la nation.

C'est par une transformation profonde du comportement, indi-viduel et collectif, que pourra être complètee une réforme dont les objectifs, pour la justice civile. des crédits de la justice dans le budget de l'Etat est supérieure à 1 %. Leur progression globale est de plus de 20 %, alors que celle du budget général o'est que de 15 % Le budget d'équipement est est objectus, pour la justice civile, entendue dans sa plus large défi-nition, seront de tendre à une simplification et à une clarifica-tion des règles destinées à établir un droit accessible à tous. en augmentation de plus de 46%; celui de fonctionnement de plus de 19%. Mille six cent quarante et un emplois seront creés, représentant plus de 10 %

un droit accessible à tous.

Déjà, les travaux remarquables de codification ont ouvert la voie. Cette voie dolt être prolongée, par une codification totale et cohérente. Pour élaguer, harmoniser les formes et les délais, éliminer les causes d'incertitude et de lenteurs, en refusant de céder au partire du partire du partire de pa des emplois nouveaux. Le budget des la justice se place ao second rang pour les dépenses da fonc-tionnement. ionnement. La priorité de la justice est donc reconnue. Mais pour quel droit et pour quelle justice?

Jusqu'à la fin de la dernière guerre mondiale, et même encore pendant la décennie qui l'a suivie, notre droit était de maintecéder ao vertige du règlement de tous les cas d'espèce. Il s'agira, alors, de restituer au juge soo pouvoir de juger. L'arsenal, c'est dix mille pages

par an de lois, de décrets et de règlements, cinq cents traités de nance et de tradition. Fixé par quelques codes, développé dans une encyclopédie, mis à jour par des revues et des gazettes, il ap-paraissait sous les traits de la déesse sévère de Baudelaire, belle deux cents pages dont l'inspira-tioc et la forme ne procédent pas toujours d'un humanisme des

temps modernes. Cinq mililons trois cents mille affaires soumises à moins de cinq mille magistrats, compte noo tenn de celles qui leur echappeot, devant les commissions à forme administrative et cepeo-dant dotées d'un pouvoir juridictionnel exorbitant.

soudaines. Surtout, il a été do-miné par le conflit entre la technique et la démocratie. La com-plexité croissante des rapports sociaux a cuvert la voie aux conquêtes des techniciens sur dente insufficance du nombre des magistrats et des moyens mis à leur disposition pour juger. Oo peut et on doit dénoncer l'insuffisance des services judiciaires. Mais il sera vain de n'agir que sur le nombre, même eo le por-tant au niveau le plus élevé, s'il n'était mis un terme à cette inflation qui ronge le poovoir La justice ne peut plus être maintenue seulement au niveau des grands principes, sur lesquels, au moins dans les proclamations, l'accord le plus large est obtenu, mais dans l'application qui doit judiciaire.

judiciaire.

La progressioo du nombre des affaires démontre que la justice n'est pas désertée et l'Assemblée peut rendre un juste bommage aux magistrats de notre pays et à ceux qui concourent à la tatisfaction de l'exigence de justice. Mais il fant savoir dans quelles conditions cette exigence est remplie. Les juridictions de la région parisienne, certes, les cours d'appel mais aussi les tribunaux de grande instance de province sont en état de péril.

Le président de la République ne concluait pas un discours de circonstance lorsqu'à l'intention eo être faite. Acquérir l'efficacité, par l'utili-sation de toutes les ressources de notre siècle, mais en préservant la part essentielle de l'homme, tel est le premier défi. Toutes les confrontations révè-lent une tradition fondamentale.

C'est. d'une part, l'aspiration de chaque citoyen et de tous les corps sociaux à plus de responsa-bilité et de liberté dans la gestion du quotidien et la maîtrise du temps prévisible C'est, d'autre part. l'exigence, souvent violemcirconstance lorsqu'à l'intention ment exprimée, d'une sécurité et d'une protection absolues de de hants magistrats, il déclarait : l'Etat, pendant toutes les pério-des et à travers toutes les vicisdemain la justice la plus jeune du monde. Mon vœu le plus ordent est qu'elle soit la meilleure du monde.» Et le budget n'est pas, à lui seul, le moyen de l'amède protectorat social commande an pouvoir, le Léviathan, pour tout faire, qu'il puisse tout.

En juillet 1972, le rapport Arpaillange dénonçait la crise du droit pénal, mettant en cause son adaptation. Depuis, des progrès oot été accomplis.

Mais il reste vrai que c'est aux règles de la procédure pénale que se mesurent, dans un pays, les chances de la liberté. La France, à cet égard, a su maintenir et développer ses chances. La liberté n'y est pas à refaire, mais à parfaire, dans un combat tou-

Garde à vue, détention, provi-soire ou préventive, droits de défense, secret de l'instruction, organisation de l'audience, défi-nition des infractions et des pelnes, nous restons dans l'attente de l'examen des travaux de la commission de révision dn code

Vieodra le débat sur la peine de mort. Il ne pourra, il ne devra pas rester aux frontières, à la lusière de la question essentielle, qui élève le conflit déchirant entre l'horreur du crime et l'effroi do châtiment. La justice doit preodre de l'altitude.

Qu'il vienne de l'instinct ou de la raison, du mystère ou de l'évidence, de l'esprit ou dn cœur, même et surtout lorsqn'il est contesté, oo nié lorsque la barbarie ou la colère le méprisent, le droit à la vie est inaltérable. Si la peur l'emporte sur ce droit, Il nous revient, il nous est com-mandé de faire reculer la peur, el douloureuse, si incertaine que puisse être la démarche.

La définition d'une politique criminelle, globale et cobérente, une évolution de nos institutions. judiciaires et carcérales, ne peu-veot être séparées, pour les abo-litionnistes comme pour les partisans d'un maintien, même sélectif de la substitution d'autres peines à la sanction suprême. La les prèjugés; elle ne sera pas conduite sur la voie des senles raisons opposées en 1908, même si la pinpart d'entre elles oot valeur de perennité.

Elle devra, aussi et surtout, ne pas être fondée sur cette émotion collective, qui retire le pouvoir de résister aux risques et aux dangers de la réalité.

La peur, née d'un sentiment d'insécurité, provoque les réactions d'intimidation, par des peines d'une sévérité dite exemplaire, ou de vengeance. La raison devient rigueur. Les habitations isolées s'entourent d'enceintes armées de pièges. Les milices privées apparaissent, La protection perd sa légitimité dans l'attaque préventive. La colère se substitue an jugement.

Mais l'éternelle équation de la peur ne sera pas résolue dans la fureur. Pour diagnostiquer le mai et l'extraire de la conscience interrogée de notre époque, pour choisir la meilleure stratégie, la capacité de raisonner dolt rester indemne de toute atteinte.

La réponse que nous devons apporter n'est ni dans la faiblesse ni dans la résignation. Elle n'est pas davantage dans la violence, qui ne répond jamais à la vio-

lence.
Nous devons d'abord admettre Nous devons d'abord admettre que la justice répressive ne doit pas tout juger. Elle doit être saisle des objectifs prioritaires et s'alléger de la charge des autres. Alors, elle pourra prendre les caractéristiques d'un service public, accessible, aux circuits rapides, avec ses moyens et ses méthodes, intégrant toutes ses fonctions. Concentrés et spécialisée, cile retrouvera le crédit qui lui était envié.

Mais la réforme du droit pénal, l'augmentation du nombre de

Mais la réforme du droit pensa, l'augmentation du nombre de magistrats, l'aggravation des peines ne sont et ne peuvent être des moyens de lutte que si sont des moyens de nurte que si sont apportées d'autres réponses au défi de la criminalité. Une société en état de défense a des devoirs de dureté; responsable, elle doit écarter la violence collective, tropouver la violence collective, tropouver de course de contract de la collective de la collecti

comme la violence collective, trop souvent mécounne et qui tend à détruire les structures. Mais eile a anssi le devoir de générosité ct de courage, de lucidité.

La prévention, o'est l'action empirique qui vise à devancer l'acte criminel en s'attaquant aux motifs qui le déterminent. Le moment est veru et nous l'avons motifs qui les destroits que les de moment est veru, et nous l'avons compris, de faire basculer un grand nombre de condamnés mi-neurs et condamnés à de courtes peines, dn milieu carcéral vers le milieu ouvert, par l'institution de nouvelles peines restrictives de libertés, accompagnées de mesures de surveillance accrue, d'assis-tance, de travail communantaire, de formation professionnelle.

Restent les criminels qui mè-nent contre la société une guerre privée. L'intimidation et la neu-tralisation doivent, à leur égard, prévaloir sur toute autre consi-dération, sans jamak renoncer au principe de la peine individualisée. La justice pénale ne peut être que d'équilibre et la défense y apporters sa contribution essen-tielle. Le barreau français reste, es

dépit de l'outrance des carica-

depit de l'outrance des carica-tures, au plus près des droits de l'homme. Ses préoccupations, lors-qu'il pose les problèmes de son organisation, de l'aide judiciaire, des commissions d'office, de la rémunération, ou de la formation professionnelle des futurs avocats, ne procèdent pas du corporatisme. Son affirmation est intransl-Son affirmation est intransi-geante et absolue : la défense ne peut être que libre. L'avocat sait que, pour exercer pleinement cette liberté, il lui appartient d'assumer ses missions et d'orga-niser sa profession. Aucun événement, aucun progrès, aucun bouleversement ne lui sont étran-A ceux qui seralent tentés de le mettre en question, il suffira de rappeler que son destin, par-fois menacé mais toujours réta-bil, est ilé à celui de l'homme,

dans toute sa dignité d'être. (°) Député de Vauciuse, secrétaire national à la justice du parti répu-plicain.

## Retour au Far West?

par ALAIN-PIERRE VIZERIE (\*)

et définie par les articles 326 et 329 du code civil.

Art. 328 : • ii n'y a ni crime ni délit lorsque l'homicide, les blessures et les coups étalent commandés par le nécessité actuelle de la légitime défense, de soi-même ou d'autrul. .

Art. 329 : - Sont compris dans les cas de nécessité ectuelle de délense les deux cas suivants :

- 1) SI l'homicide a été commis. si les blessures ont été faites, ou si les coups ont été portés en repoussent pendant le nuit l'escalade ou l'ettraction des ciôtures, mura ou entrée d'une maison ou d'un apparte. mant habité, ou de leurs dépen-

défendant contre les auteurs de vols ou de piliage, exécutés avec vio-

voit, à un individu de trapper, de blesser ou même de tuer l'agresseur qui tentalt de le trapper, de le blesser ou de le tuer. Il est même permis de répondre par l'homicide ou les coups et blessures à l'egression dirigée, non contre soi-même, mais y e légitime défense, ausai bles d'autrui que de soi-mên

Ce s d'irresponsabilité complète défense n'est pas un cas d'irrespon-sabilité à la manière de l'aliénation mentale ou de la force majeure Il s'agit lei de l'exercice d'un droit, d'une justification, et même d'un devoir lorsqu'il s'agit de détentre crime ou un délit pour se délencontre une agression injuste, as pens Pourquoi 7

On estime que ceiul qui répond à une attaque pour se défendre et. pas être considéré comme pervers, et qu'il serait injuste de le ganeil

Mais la loi prévoit cette excedente de responsabilité dans deux cas ent. L'article 329 prévoit le cas de légitime défense directe, et l'article 329 prévoit le cas de légitime défense contre l'escalade on

Nous pourrons examiner le prosous un angle différent que celui de la lécitime défense.

### « Crime et légitime défense »

l'article 328, ne légitime une défe répondant é une attaque qu'autant qu'elle constitue une parade à un péril présent et contre lequel li est nécessaire d'agir al l'on ne veut pas être tué ou blessé, ou voir tuer ou blesser une personne aux prises

Hormis cette situation, aucun acte de défense n'est excusable.

matériels et les Intérêts moraux, If n'y e pas de légitime défense et ut citoyen doit e'en remettre à ia justice et à la police.

La légitime défense de l'article 329 est moina théorique et plus d'actualité puisqu'elle permet de repousse pendant le nuit, l'escalade ou l'ef-fraction d'une maison habitée. Ce droit n'existe que la nuit; mais la almple présence d'un malfaiteur dans une malson habitée, après effraction ou escalade, donne le droit de tuer, et la légitime défense se présume dans ce cas-là.

li faut rapi d'assises du dix-neuvième siècle élargi les conditions d'application de l'article 329, et bien souvent elles avaient conclu à la non-culpabilité.

constitutionnel à l'égal des deux

Pourquol alors no pas hil ac

corder, comme l'ont déjà le

législatif et l'exécutif, l'initiative

.Si le pouvoir judiclaire avait

disposé de cette possibilité, les articles 1382 à 1384 aurajent pro-

bablement été détailles et l'arti-

cle 1386 modifié depuis long-

Aurait-on à craindre un gou-

contraire on peut penser que le

des lois?

temps.

du maurtrier, invoquant abusivemen

La cour d'seelses de l'Eure n'avait pes craint, en 1857, d'ac-quitter Mme de Jeurosse et le gardien de son château accuses tous deux garde evait abattu d'un coup de fusil, sur l'ordre de sa patronne, un naif jeune homme qu'on savait escalader nultamment la clôture du parc pour déposer des lettres d'amour sur la fenêtre de la chambre de la fille de la châtelaine, et bien que l'instruction alt révélé en quelle parfaite comaissance de cause, chez les deux accusés, l'ordre d'homi-cide avait été donné et soncmé, l'article 328 avait couvert ce véri-

Celte interprétation n'était pas approuvée par tous les praticiens du droit, mais il fallut attendre un arrêt de la Cour de cassation, chambre criminelle, en date du 19 no-vembre 1959, pour voir décider que la présomption de légitime défense résultant de l'article 329 § 1 n'était pas absolue ; qu'elle n'avait pes un re irréfragable e devait céder devent la preuve

Le présomption de légitime défense n'est pas absolue, maie les honnétes gens doivent pouvoir continuer à être sûrs qu'ils ont le pris à la gorge, de faire feu contre tout incomnu surpris, e'attaquant sux portes et fenêtres closes de feurs

La question des plèges à fau meurtriers que les propriétaires installent chez eux est plus complete et très controversée. On en a eu récemment des exemples.

Le tribunal correctionnel condamne lul un piège qui a tué un maifaiteur. Une cour d'assises acquitte un commerçant qui avait piégé les

issues de son magasin. Dans ces cas, Il m'apparaît, comme à certains théoriciens, que ce n'est pas la légitime défense qui doit être invoquée à ce propos. C'est le droit de propriété, ce droit qu'e tout individu de disposer comme il l'entend des choses qui lui appartiennent pourvu que cet usega ne soft pas prohibé par les lois ou les

Le piège qui tue celui qui com met une effraction ne dolt pas entraîner de poursuites contra son propriétaire. Il faut bien sûr que le propriétaire est pris certaines préautions et qua ce piège ne puisse visiteur, mels ces précautions prises, on ne seurait rechercher is responsabilité pénale ou même civile de celui qui e cherché à protége le bien qui tui appartient. Il n'y s rien, dens le code penal, qui constitue un interdit contre ces moyens de défense.

libre de son opinion, qui sers différeme selon ea position philoso-phique ou sa conception de la règie de droit. Il était un temps où la règle de droit suivait l'évolution des m aurs. Aujourd'hul, on voudrait bien ecuvent qu'elle le précède, mais l'on ne veut souscrire à ce dés car l'accélération est telle qu'elle engendrerait l'incertitude juridique. Le processus serait alors engage retour aux lois du Far West.

Etats-Unis

## Réplique à... Pierre Arpaillange

## **ÉLIRE LES JUGES**

M. Jacques Morin, de Four-drain (Aisne), nous écrit à la Arpaillange sur la justice (le Monde du 19 ou 23 septembre) :

situdes de l'existence. La demande

M. Pierre Arpaillange déplore entre autres choses le manque d'indépendance des juges et les lacunes de la loi. Le système actuei étant peu perfectible, il semble que le recours à l'élection des pendance recherchée et permet-trait en outre de doter le pouvoir indiciaire de l'initiative des lois. Dans le cadre du système ac-

tuel, grace ao recrutement par concours et à l'inamovibilité des magistrats du siège, un juge peut être indépendant, mais il ne l'est bien souveot qu'au détriment de sa carrière, car celle-ci dépend de ses supérieurs hiérarchiques.

En outre, le pouvoir exécutif n'est pas sans moyens d'action sur l'avancement des juges, ce qui constitue une entorse an principe de la séparation des pouvoirs.

On pourrait envisager de règler l'avancement des juges à l'anelenneté comme c'est le cas pour les conseillers d'Etat. Certes, cette disposition assurerait une meilleure indépendance, mais améliorerait-elle vraiment et de façon significative le fonctionnement

Indépendance ne doit pas signifler irresponsabilité. Il serait choquant que, quoi on ils fassent, tous les juges sortant de l'Ecole nationale de la magistrature progressent dans la

Il est déjà suffisan ment choquant de les voir acquerir à vie visagerait-on d'élire un président de la République à vie ? Depuis personne en France. Or, de nos jours, un juge, qui ne tient même pas son pouvoir du peuple, reste en fonctions, sauf fautes extrêmement graves, fusqu'à l'âge de la le système actuel, mais c'est

Dans le Mal français, M. Peyrefitte avalt déjà relevé cette aberration : « Antrefois, on achetait sa charge, aujourd'hui, on

ment un rôle créateur de droit. Pour trancher les litiges, il ne fait pas go'appliquer mécaniquement la lol : il l'interprète, car elle n'est pas toujours précise ; il choisit entre deux textes contradictoires, ce qui se produit beancoup plus souvent qu'on ne pourrait le penser ; il retient tantôt l'esprit, tantôt la lettre de la loi suivant ce qui lui semble le plus équitable : enfin, personne ne peut contraindre ses instances suprêmes à appliquer la loi. Il exerce donc un véritable pouvoir, qui ne vicot pas de la nation, mais qui est donné une fois pour tootes par un simple succès sco-

Les principes de 1789

Pourquoi donc ne pas revenir

Un jour, le président de la République a comparé l'élection à un concours. Recourir à l'élection sorte les soumettre à un concours dont le jury ne serait plus seulement composé de quelques per-sonnalités, mais de tous les cltoyens. En fait, cela ne changerait que la composition des juges et la durée du mandat, car blen sur personne n'accepterait l'idée

d'une élection à vie. Ce système, qui a fooctionné en France pendant peu d'années en cotre troublées, de 1791 à 1799. a semble-t-il donné satisfaction. C'est do moins l'opinion de

à l'université de Paris : « Le danger de confusion et de politisation que pouvait présenter la mise en œuvre du système de l'élection tut dans l'ensemble écarté par la sagesse des électeurs et des condidats, et le service de la justice fut rendu dons des conditions tres acceptables sous la Constituante et la Légis-

Les Français seraient-ils moins sages et l'epoque plus troublée qoc sous la Révolution ? Correctement aménagé, il semble que ce système pourrait fooctionner en France de manière satisfaisante. Il faudrait certes exiger des

candidata queiques conditions de

pour le justiciable une garantie supplémentaire, car le juge aurait ainsi un minimum d'expérience de la vic. Pour éviter une jurisprudence trop irrégulière, il faudrait sans

ment exisé mais qui constituerait

doute prévoir des rencoveilements partiets et, pour conjurer le risque de démagogie, la durée do mandat devrait être relativement longue, de sept ans à dix ans par exemple.

Mais all fant éviter cet écueil, il faut aussi que l'électeur puisse se faire une opinion sur la manière dont le juge qu'il s élo remplit ses fonctions. A cet effet, il faudralt soit renoncer à la coilégiailté soit autoriser le juge minoritaire à faire connaitre son opinion commo cela se pratique en Grande-Bretagne. On pourrait aussi diviser le ressort des tribunaux de grande instance et d'instance tout en maintenant un seul palais.

Na dépendant plus pour leur goes, mais uniquement de leurs tilité et à l'émotivité de ces derniers, tels pourraient être les

Ils exerceralent toujours le même rôle de créateur de droit mais avec l'autorité renforcée que leur donnerait le suffrage uni-

Tenant leur pouvoir du peuple ils constitueraient non plus ce capacité : par exemple maltrise que la Constitution appelle au-en droit, déjà exigée d'ailleurs, jourd'hui l'a autorité judiciaire », age minimum de trente ans, qui mais un véritable pouvoir public

pouvoir judiciaire appliquerait avec plus de scrupules encore une loi price sur son initiative. Le Conseil d'Etat compare-t-il souvent les décrets pris conformément à ses avis? Révolntionnaire en 1789, l'élec

vernement des juges?

tion des juges le serait aussi à notre époque. Elle gênerait l'exécutif, qui n'est pas dépourvu de moyens d'action sur la carrière des magistrats, comme elle a géné le roi, qui pouvait auperavant exercer la justice retenue; elle generatt les magistrats, qui jouissent d'une totale sécurité l'emploi, comme elle a gêné les officiers de justice qui étaient propriétaires de leur charge. Mais elle apporterait l'indépendance des juges par la mise en œuvre des principes de souveraineté nationale et de séparation des pouvoirs.

Il faudrait pour cela une non velle nuit du 4 août. De même qu'en 1789, cette réforme est pos-sible, et de même elle est de la compétence des représentants de

هكذا من الإصل

itë - --

## étranger

De notre envoyé spécial

par l'armée, vendredi soir 10 novembre, dans un fanbourg de Tébéran, au momeut où ils sortaient du cimetière Behecke-Zahra, l'un des hauts lieux de la contestation populaire. Deux d'entre eux, MM. Patrick Meney de l'A.P. et François Donchalet d'Europa 1 contestation

l'A.F.P. et François Ponchelet d'Europe 1, ont été autorisés à repartir après deux heures de garde à vue à proximité du cimetière. Les quatre antres, MM. Bernard Ulimann de « l'Express «. Alain Louyot du « Point ». Alain Keller de « Sigma « et Guilolatos, photographe de « l'Express «, gardés à vue par des soldats dans leurs voitures garées sur un parking proché du cimetière, ont été libérés peu après.

L'armée a saisi les caroets de notes, les photos et les films pris par les journalistes au cours de reportages à Qom et à l'intérieur du cimetière, mais s'apprêterait à les leur restituer

D'antre part, le gouvernement tranien a

Qom. — A deux heures de voi-ture (150 kilomètres) de Téhéran, pourva qu'ils contribuent au per-jectionnement de l'homme et que tous puissent en profiler. De tels progrès ne doivent pas renjorer l'absolutisme. Nous lutions contre l'absolutisme. Nous lutions contre l'absolutisme. Car seule la démo-cratie peut javoriser les progrès spirituels et humains. L'appelle il tenalt braucoup éclaire le reste de ses déclarations qui, pour être plus souples dans la formulation, sont aussi fermes quant au fond que celles de l'ayatollah Kho-meiny, dont il souligne qu'il s re-présente la volonté du peuple ». Interrogà sur le nouveau goudans un apre paysage de mon-tagnes brunes, la ville de Qom iprononcez Rom) demeure le bastion de la résistance du clergé chitte. Quelques kilométres avant d'arriver, on louge un immense camp militaire entouré de mira-cors, où des véhicnes blindés cors, où des véhicnes blindés sout stationnés en position de départ. Un peu plus loin, un barrage de police : les voitures sont fouillées. Aux portes de la cité, on est accueill! par deux chars : d'autres stationnent à tous : les carrefours. Toutes les rues menaut à la résidence de l'aystollah Shariatt - Madari, le « numéro deux » de la hiérarchie chilte, sont gardées par des militaires en armes et des agents de la SAVAK qui relèvent l'identité des journalistes.

#### « Nous ne sommes pas rétrogrades »

Une spiendide mosquée avec ses minarets blancs et son dôme doré une séri de bâtiments rès simples, servent à la fois de lien simples, servent à la fois de lien de rencontre, de méditation et d'étude à quelque treize mille étudiants musulmans. C'est la que l'eyatollain nous reçoin, le vendredi 10 novembre. Portant le turban noir - signe qu'il descend du Prophète -- et l'aba, sorte de grande cape noire; il s'assied sur les beaux tants posés à même le sol et invite l'absistance à en faire autant.

L'ayato'llah entend d'abord adresser un message é à ceur bui.

adresser un message « à ceux qui, à l'étranger, reprochent au com-bat du peuple tranten d'être réacfaux, dit-il Nous sommes d'accord observe : « Il n'est pas fuste avec tous les progrès matériels de dire que nous sommes rétro-

retardé d'une demi-henre les horloges vendredi à minuit, à la veille de la fête nationale religieuse. L'heure locale eu Iran est aujourd'hui de trois heures et demie en avance sur l'heure C.M.T. Cette décision est une nouvelle conces-sion anx religieux. Elle fait coincider l'heure officielle avec celle qui est suivie pour les prières par la hiérarchie musulmane de Qom. La fête religieuse de l'id Al Qurban tAid El Kebir) est celébrée par le chah samedi dans son palais de Niaravan. Le souverain a accorde à cette occasion des andiences à plusieurs par-lementaires ainsi qu'aux diplomates des pays

islamiques. En province, halt personnes, dont trois poll-ciers, auraient été tuées vendredi à Babol, ville située sur la mer Caspienne, an conrs de des ordres pendant lesquels les forces de écurité ont tiré sur des manifestants, indiqueut des informatione non confirmées parvenues sa--medi à Téhéran.

grades. Nous enseignons ici les philosophies asiatique et occidentals, de Platen à Hegel et Kierkegaard. Enseigne-t-on la philosophie islamique dans vos écoles ? Vos jour nuix ont fait grand bruit autour du a bébé-éprouvette sequi u va le jour en Grande-Bretagne. C'est un problème que nous avions soulevé sur le plan des principes il y u quelques années, et nous v avions répondu positivement, u c o nd it io n que l'enfant soit le fruit des époux légitimes. Le Coran preserit le développement du savoir. Avant de nous juger ou de nous rejeter, pourquoi ne pas inprendre à nous connaître? Un de nos penseurs, suyed Mohamed Buger Sadr, u écrit un important ouvrage sur la conception économique de l'Islam par rapport aux économies capitalistes et communistes. Vous ne l'avez pas traduit... s

meiny, dont il souligne qu'il « représente la volonté du peuple ».
Interrogà sur le nouveau gouveruement militaire, il répond :
« La violence n'est pas une solution. Elle ne peut qu'engendrer
la violence. Le gouvernement
d'union nationale qui n fuilli
être constitué n'était pas non plus
une solution. De toute façon, le
problème u été réglé par la constitution du cabine: militaire.
Nous n'avons pris aucune décusion
au sujet de la lutte armée, mais
si on ferme toutes les autres
voies, nous serons contraints d'y
recourir. » Il évoque ensuite la
proclamation qu'il a publiée la
veille avec les ayatollahs Golbalghanl et Marachi pour denoncer
le massacre de six personnes à
Quo eu cours des derniers jours
et de la centainée d'uilres » dans
le pays. Une phrase pourrait résumer ce texte : « Ce n'est qu'un
début. Coutingons le combat. »

Dans la piète volsine, une mére
berce son bébé. Un iman nous fait
remanquer pue désormais, à Qom,
les mères ont transformé les
slogans contre le chah en berceuses. Dans les bâtiments voisins,
des étudiants discutent. L'iman
observe : « Il n'est pas juste
de die que nous sommes vérm-En regagnant la rue, on retroure la loi martiale. Les écoliers passent en chantant sur un air de comptine : « A bas le chah ! »; arrivés à la hauteur des militaires, arrivés à la hauteur des militaires, ils se contentent de fredonner, puis recommencent 20 mètres plus loin. Les passants distribuent discrètement des tracts. Nous en recueillons quatre; l'un d'eux reproduit le dernier appel de Khomeiny commentant l'allocution, du chah. Il déclare entre autres : « L'homme qui quiourtion du chah. Il déclare entre entres : « L'homme qui aujour-d'hui demande l'aude des jeunes est le même qui les envoie en prison et les fait jusiller. C'est lui qui a transformé nos universités en abatitoirs... Désobéir au gouvernement militaire est un devoir. Renverser le régime détertible des Pahlavi est un devoir... Tuer et être tué quand pn suit la voie de Dieu, apporte le salui. »

PAUL BALTA.

# Nous n'avons pris aucune décision au sujet de la lutte armée Inquiétude de Washington (Sutte de la première page.) Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Suite de la première page.) Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs. Sent sur tel ou tel point ou prit des problèmes Intérnaurs.

tendu pas restés à l'écart, déclarant par le bouche du général Dayan que si le président égyptien veut un échec des négociations. « Il peut l'obtenir « M. Bagin, qui poursuit se visite an Canada et « recu vendredi MM. Dayan et Walzman é Toronto, e été, paradoxalement, le plus réservé de tous. Se refusam è perler de « crise », il s'est borné. à dira : - Nous avons des problémes, - C'est pris rendez-vous avec le premier ministre israélian pour dimanche, é New-York, avant le retour de M. Begli en Israet

#### Un avertissement à Israel

Ce premier éciat public eméricain était probablement d'ordre tactique. Les officiels de la Malson Blanche sont convatncus qu'un treità de paix sera conclu en fin de compte, car lareăi n'e sucun intérêt é isisser échapper cette chence de neutraliser le plus puissant de ses adversaires erabas et eussi parce que M. Sadete ne peut pas se dàjuger après ses engagements de Cemp David Meis M. Carter est las de voir remettre sans cesse en chentiar ce qui e été plement perce que les gouvernements du Caira ou de Jérusalem se revi-

Jérusalem. - Les membres du

gouvernament laraélien e'apprétent

à se réunir de nouveau, en séance extraordineire, eu début de la

samaine, après le retour à Jérusa-

lem de MM. Begin, Dayan, Welz-

man. à moins que l'entrevue prévus dimanche à New-York, entre le

secrétaire d'Etet américain, M. Cyrus

Vance, et le premier ministre, ne

remette en cause ces consultations.

Pour expliquer te blocage actuel des

négociations, l'entpurage du gou-vernament, é Jérusalem, insistalt,

de l'ettitude égyptienne. C'était une

menière d'atténuer la responsabilité

prise par le conseil des ministres

dénoncé une partie des projets

d'eccords conclus à Washington

par la dàlégalion lerablienne -

notamment à propos du llen entre

le futur traité de paix evec l'Egypte

et le sort de le Cisjordanie et du

territoire de Gaza. A ce propos, le ministre de la jus-

tice, M. Samouel Tamir, a tail, ven-

dredi soir, une décleration qui mei

l'accent eur l'importance du litire.

- Les négociations de Weshington

ne butent pes sur des problèmes secondaires de formulation, e-t-li

Indiquà, mais sur des questions ton-

damentales qui intéressent le sécu-

rità et l'avanir d'Israel. - ti s

ejouté : - Israēl renonce au Sinai

mais ne reçoit pour l'insteni en

échange que des traites égyptiennes

tirées aur le paiz. Dans ces condi-

tions, Jérusalem a partaitement le droit de revendiques les formulations

riaires qui éviteront tout maientendu eprès la signature du traité. «

M. Tamir e encore précisé que la probléme du « contentieux écono-

mique - à propos de l'évacuation du Sinet n'étali pas résolu. Israel et

l'Egypte se réclament réciproquement des Indemnités (au sujet de l'exptoitation du pétrole perticuliè-rement). Toutefois ce problème

par le président fors de sa conférence de presse de Jeudi visait davantage, pense-t-on ici, israēl que égyptienne semble-t-elle avoir tormulé le même jour des exigences nouvelles et plus termes - c'est du moins le commentaire qu'an ont fait les mittle ux braéliens. Pourtant, M. Sadate eurait fait savoir qu'il pourrait, si l'on insiste suffisamment, ea rallier eu compromia proposé par M. Carter II y e deux semaines pour en Ctalordenie at à Gaza.

En redicant jeudi sa - préférence « pour cette formule, la président amé-ricain e'en prenail donc plus spéciapar deux fole le résultat acquis per les négociateurs sur ce point. Cet excessit, d'eutant que la mention du lien dans la préambule du traité (un ejout qui ne dépasserait pas douze mots) est parfaitement formelle.

Si l'eccord ne peut se laire sur un texte eussi anodin, on se demande ici comment l'on parviandra é mettre sur pled un calendrier des chengements ettendus en Cisjordenie comme le souhaite l'Egypte, Cette tâche exige — bien plue que la rédaction du lemeux préambule d'eller eu-delà des accords de Camp

n'empêchera pas la signature du

trailé de paix ».
D'eutre part, les dirigeants travail-

listes ont reppelé, vendredi, leur posi-

tion, gul esi pariois plus restrictive

que celle du gouvernement. M. Stil-

mon Pérès, actuel président de le

coalition travailliste, s'est déclaré « protondément inquiet » de l'accord

en vole d'élaboration à Washington

sur l'avenir de la Cisiprdanie. Le chet

de l'opposition croit savoir que les

dernières revendications égyptiennes sont essentiellement les suivantes :

définir des à présent les grandes

el préciser en particulier les pou-voirs du futur conseil administratil

que la régime d'eutonomie solt mie en place dans un délei de neut mois,

paraliélement à le première phase du

retralt tsreélien du Sinaï. De son côté, M. Ygal Allon, ancien

ministra, e critiqué une nouvelle lole

la décision du gouvernement d'aban-

donner le Sinei sans exiger des

modifications mineures da frontiéres.

Devant les membres d'un kibboutz.

M. Allon (oul e'éteit ebstenu lore de

l'exprobation des eccorde de Cemp

David par le Knesset) e encore une

tole défendu le programme travell-

tiste tondà sur la principe du compromis tarritoriel, notamment an Cis

iordania. Comme d'eutres dirigsants

travatilistes, il a, é ce sujet, dénoncé

tes dangers du «ptan d'autonomia «

● Le Bulletin de l'agence télégraphique juive a annonce, dans son numéro du vendredi 10 uovembre, que le département d'Etat américain a en nulé une visite que devait accomplir à Jérusalem l'attorney général Griffin Bell, parce que son collègue israélien M. Shmouel Tamir eutendait le recevoir à son ministère aitué à Jérusalem-Est.

FRAFICIS CORNU.

de M. Begin.

lignes de l'eutonomie edmi

JÉRUSALEM : les problèmes en discussion sont fondamentaux

De notre correspondant

M. Carter aura donc besoin d'appliquer la pression maximum sur ses perteneires, male aurtout sur Israel,

On le dit cette fois blan décidé é le taire. Maintenant que les électione evec les organisations juivas eméri-- devraient étre moine redoutabres que par le passé. Le président amé ricain sera donc en mellieure posi-tion pour laire prévaloir ses vues. MICHEL TATU.

### aīd el kébir de paix EN ÉGYPTE

(De notre correspondant.)

Le Caire. - - Commant ? se scandelise le vieux Nubier en gelableh blanche, encore toute reide de l'apprêt du neuf - la même mouton coûrell 25 livres l'en passé et tu en veux mainpouvoir trouver plus ioin un achetaur moins regardant, les deux jeunes Bédouins poussent laur petil troupsau vers une

Toute l'Egypte célèbre dans la llesse, du 10 au 15 novembre, son premier Ald El Kébir de paix depuie trente ans. L'Aid El Kébir, c'est le grende léte mueulmene, celle qui commàmore le sacrifice d'Abraham, à qui Dieu, à la demière minute. demande d'àgorger un mouton plutôt que son fils isaac. Abraham, qui est l'ancêtra de tous les sémites, ceux d'isreél comme ceux de le vallée du NIL

Pour la première fois depuis une génération, les musulmans d'Egyple n'ont plus à se dire « Qui san dens quel état nous télerons le prochein Aid Et Kabir? - Leur seul souci provieni meintenant de la hausse effreinée des prix in apeble de la juguler, le gouvernement e décidà d'ettribuer une prime exceptionnelle à tous les tonotionnaires, salariés du secteur public et retreités, d'un montent égal à le moitlé de le mensuel, evec un plafond de 50 livres, Sollicité par les syndicets, le secteur prive accordà eussi un certain nombre de gretitications exceptionnelles. 30 livres, c'est le prix d'un mouton, mais c'est égelement le saleire personnel de bren des ouvriers et employés qui, sans la prime, n'auralent pas pu fêter dignement le - Grand Baïram - (nom égyptien de l'Atd El Kabir).

J.-P. P.-H.

● Le président Kudhafi a déploré, vendredi 10 uovembre, dans le discours qu'il e prononcé à la suite de la prière de l'Aïd al Adha, a l'état de sous-développement et d'urriération » où se trouve « l'ensemble de la nution islamique de l'Indonésie à Tanger », tapporte l'agence libyenne Jana, reçue à Paris « Ce n'est pas l'islam, mais un colonulisme unimé par la hargne des croisés qui est responsable de cet état da choses », affirmé le président libyen, qui a également dénoncé les « musulmans obscurantistes » qui « assimilent les progrès technologiques et la vecluler » l'ibétair • Le président Kudhafi a déa assimilent les progrès technolo-giques et le socialisme à l'hérésis, soit da fait de leur mentalité sous-développée, soit pour pro-téger leurs intérêts capitalistes ».

Deux personnalités palestinie:nes ont reucoutré séparément
vendredt 10 uovembre, à Achrafieh, dans le secteur chrétieu de
Beyrouth-Est. les deux priucipeux dirigeants conservateurs,
MM. Camille Chamoun, chef du
Front libanais (qui regroupe les
partis chrétiens), et Pierre Gemayel. chef des Phelanges. Il
s'egit de MM. Waltd Khalidy, directeur de l'Institut d'études palestiniennes, et de M. Hassib Sao-Deux personnalités palesti-

lestiniennes, et de M. Hasib Sao-bath, qui passe pour être un des conseillers de M. Arafet. A l'issue de la rencontre, M. Chemoun, qui est également chef du parti unional libéral, a déclaré qu'il n'était pes poppes, à déclaré qu'il n'était pas ppposé à « la présence provisoire des Pa-lestimens nu Liban, en attendant le règlement de leur problème ».
« D'ulleurs, «-t-l' souligné, les
Palestrurens rejusent leur im-plantation définitive au Liban ». - (AFPJ.

Wazir), membre du comité cen-trei du principal mouvement palestinien Feth et responsable de sa oranche militaire Al Assifa, e échappé vendredi 10 novembre à un attentat an Sud-Livian, a 3/1noncé, vendredi, l'agence pales-trole ne d'information Wafa.

## A TRAVERS LE MONDE

· Argentine LES MEMBRES DE L'ASSO-CIATION DU PERSONNEI.
DE L'OMS. (Organisation mondiale de la e a nté) ont adressé, ce samedi 11 norembre, une lettre an président de la République Argentine, avec copie à M. Kurt Waldheim, ecrétaire général de l'ONU dans laquelle ils demandeut de faire procéder aux investigations nécessaires sur le sort de dans laquelle ils demandeut de faire procéder aux investigations nécessaires sur le sort de leur collègne augentine. Viviana Mitucci, enleyée à son domicile, dans son propre pays, il y a deux ans. En dépit des démarches faites depuis lors, on ne connaît toujours pas les motifs de l'enlèvement de cette fonctionusire internationale, on ignore tout du lieu où elle est détenue et on ne sait rième pas si elle est encore en vie. —
(Corresp.)

## Chili

• LE GOUVERNEMENT à rejeté la déclaration de l'Eglise ca-tholique attribuant à ses ser-vices de sécurité la mort de nombreux détenus portés dis-parus. Un communique du mi-nistère de l'intérieur rejette également « les soupçons selon lesquels le gouvernement ne veut par enquêter sur ces présumées disparitions ». Le cour é permanent de l'épiscopat chi-lien avait affirme le 9 novembre que plus de six cents per-sonnes disparues depuis l'arrivée de la junte militaire au pouvoir avaient été arrêtées porton avague de afreces par les services de sécurité et que beancoup e sinon toutes » étalent mortes en marge de toute loi. — (A.F.P.).

## Etats-Unis

LES CONVERBATIONS TE-LEPHONIQUES de M. Henry Kissinger, franscrites lorsqu'il était secrétaire d'Etat, appar-tiennent au domaine public, a décide jeudi 9 novembre la cour d'appel fédérale de Wash-ington. La cour a ainsi con-firmé la décision rendue le 8 décembre 1977 par un june fédéral (le Monde du juga fédéral (le Monde du 15 décembre 1917, — (APP)

## Inde

### République Sud-Africaine

DES ARMES DE FABRICA-TION AMERICAINE ET CA-NADIENNE ont été livrées à l'Afrique du Sud après avoir transité par l'île, antillatse d'Antigua, ancienne colonie britannique, selon une enquête un Stat associé à la couronne un Btat associé à la couronne hritannique, solon une enquête diffusée lundi 6 novembre au soir par la B.B.C. Des canons, des munitions et des radars ont ainsi été expédiés, en violation de l'embargo des Nations unies, par la firme Space Research Corporation, 1 ne ta l'ée aux Etais-Unis idans le Vermont) et an Canada. La firme a démenti oes livraisons Le Foet an Canada. La furme a de-menti ces livratsons. Le Fo-reign Office a déclaré imadi « subre de près l'infraire » et àvoir « engagé des consulta-tions avec les gouvernements des Etats-Unis, du Canada et d'Antigua », — (Reuler.)

## Salvador

· AMNEST : INTERNATIONAL a exprimé sa grave préoccupa-tion sur la situation des drais de l'hemme en Salvador, qui e est détériorée grandement ces de la détériorée grandement ces de la détériorée sannées : arres-tions de plus de cinq cents syndiculistes paysans ; emon-sonnements et tortures de prétres : promulgation en nov and bre 1977, d'une soi de « defense et de garantie de l'ordre public restreignant la liberté syndicale et le droit d'expresdeux cents personnes; assassinats de personnalités de l'op-position : conditions déplora-bles d'incarceration et tortures

## Turquie -

dans les prisons.

• M. ERCAN BELEN, chef de la police d'Ankara, a étè démis de ses fonctions mercredi 8 novembre. Aucune explication n's vembre. Aucune explication n's été donnée à ce sujet. On croit savoir que cette mesure a pour origine un incident qui s'est produit hundi soir devant la résidence du premier ministre. M. Bulent Ecevit. Cinq policiers eu civil, apparenment en état diverses e sont rendus état d'ivresse, se sont rendus devant la résidence de M. Ece-vit en scandant des slogans hostlles au premier ministre et se sout battus avec les poli-ciers de garde. — (A.F.P.)

## DE HAENDEL **A GAINSBOURG** Au sommaire du nº 5 du Monde de la Musique : un reportage sur la musique

à la Jamaïque, à la redecouverte de Haendel, une interview imaginaire de Scriabine, les 70 ans d'Olivier Messiaen, le Tango de Valeria Munamiz, Serge Gainsbourg, une interview d'Anne Sylvestre, ECM et le jazz européen, la vie quotidienne aux JMF, les accessoires de Hi-Fi vraiment inutiles, l'analyse des souscriptions, les disques pour enfants, une jeune claveciniste : Noëlle Spieth, et bien sûr tous les concerts à Paris et en Province. Mensuel de toures les musiques, le Monde de la Musique e l'ambition d'être complet, sans cloisonnement ni sectarisme. Le Monde de la Musique vous est proposé chaque mois par Le Monde et Télérama.

LE MONDE DE LA MUSIQUE.

Chez votre marchand de journaux, 7 F.

### Singapour

## Le succès des communistes de la région dépendra non de la Chine mais de la situation locale

nous déclare M. Lee Kuan-yew, premier ministre

La rivalité entre les superpulssances menace da facon sérieuse la paix et la sécurité dans la monde, a déclaré. vendredi 10 novambra. M. Teng Hsiao-ping à Koala-Lumpur. Après la Thailande et la Malaiaie. la vice-premier ministre chinois achève. à pour, une tournéa dans trois paya mambres de l'Association des nations da l'Asie du Sud-Est (ASEANI. A la veilla de cette visite, le premier ministre da Singapour. M. Lee Kuan-yew, a répondu anx questions da notre envoyé special.

• Les poys de l'ASEAN crat-gnent-üs une modification de l'équilibre régional à la suite de la signotore do traité sino-

japonals?

Pas dans l'immédiat. Personne n'imagine la présence prochaine d'importantes flottes chinoise ou jaconalse dans les mers de la règion.

Le Jopon comme la Chine renjorcent nolablement leurs co pocités militaires. N'est-ce vos inquietint? Comment réagirlez-vous s' le Jopon se dotoit d'une jorce nuctéaire?

— Cela serait très grave. Mals

ment réagiriez vous si le Jopon se dotoit d'une lorce nucteure?

— Cela serait très grave. Mais je ne pense pas qu'il faille s'y attendre dans un avenir proche. A moyen terme, je l'ignore. J'espère que cela ne sera pas le cas. Je pense que l'accroissement des capacités militaires de la Chine et de celles du Japon, si c'est bien le cas, est pour le moment dirisé contre ce qu'ils percoivent comme une menace venue non pas do Sud-Est asiatioue, maia d'allieurs. Je ne mentionne aucun pavs en particulier.

— Vous ovez reçu M Pham Vun Dong il y u quelques jours. Vous oflez recevoir M. Teno Histoo-ping Comment rovez-vous l'évolution des coullits entre le Vietnam et le Combodge? Constituent la une menace pour la stabilité de la région, et comment réaginez-vous à une extension de l'influence oietnumienne ou Cumbodge?

— Une zone de paix et de neutrelité sert les intérêts de tous les pays du Sud-Est asiatique C'est pourquoi nous n'almerions pas voir un pays user de la force pour modifier la nature du gouvernement d'ou autre pays Tout conflit entre pays de la région.

— Que pensez-vous de l'engogement pris par le premier ministre vietnamien, nu cours de sa récente visits duns les

De natre envoyé spécial

capitales de l'ASEAN, de ne pas opporter son soutlen our moorements revolutionnaires de la rémon?

de la région?

Jai dejà répondu clairement sur ce polut : les actes doivent reflèter les paroles.

M Teng Hismo-ping o déclaré que la Chine maintiendrait des relations de porti à porti ovec les PC clandestins (prochinos) de l'Aste du Sudest, estimont que cela ne Est, estimont que cela ne devait pas empêcher les relations de gouvernement à gouvernement de se développer Cela suffit-il à rossurer l'ASEAN?

#### « Plus on est jeune... »

— Est-ce qu'il a vralment dit cela? Mais, s'il ne veut pas modifier cette positinn de principe, comment comoie-t-il rassurer en quoi que ce soit?

— Singopour, ovec deux millions trois cent mille hobitonis, dont 76 % de Chmos, va recevoir pour lo première jois un dirigeont de la République populatre de Chine. Chez plusieurs de vos voisins, on estime souvent que les communautés chimoises d'outre-mer restent trop chinoses. communautés chroises d'outre-mer restent trop chinoises
el s'assimitent difficilement,
que certoins de ces Chinols
posent toutours une menoce
communiste. Est-ce que les
Chinois de Singopour sont
aussi plus Chinois que Singapouriens, est-ce qu'ils posent
une menace communiste?

— Id. plus on est leune, plus

une menace communiste?

— Id. plus on est jeune, plus on est Singapourlen et moins Chinuis. Et même les vieux sont aujourd'hul moins attachés à la Chine qu'à Singapour, comme l'indiouent leurs visites en Chine et leur dèsir de rentrer à Singapour, Auparavant, à l'âge de la retraite, ils retournalent en Chine. Il v a effectivement une menace communiste à Singapour. Elle a pour origine le parti communiste a pour origine le parti communiste. pour origine le parti ommuniste de Malaisla et inclut également la Malaisla péninsulaire Ce parti lest dirigé par des gens d'éthnie chinoise, mais ce serait une erreur de penser qu'il s'agit de commu-nistes chinois. Ce sont simple-ment des leaders d'ethnie chinoise qui se trouvent être des marxistes - léninistes - maoistes convalnens

convaincus.

» Qu'its réussissent ou non ne dépend pas de la Chine, cela dépend des conditions existant dans les pays où ils opèrent, et je ne crois pas qu'ils puissent réussir à Singapour m'i les conditions leur sont défavurables. Ils ue peuvent pas offrir aux Singapouriens une mellieure vie dans leur système.

- Vous êtes premier mi-nistre depuis dix-neul uns. On

o souvent loue votre revasile o souvent loué voire réussile dans les domaines économique et social. On vous o aussi ocaucoup critiqué pour vos méthodes jortes, et plus perticulièrement pour la laçon dont vous traitez vos opposonts. Voire portin quitté, en 1976. l'Internationale socialiste en portie pour cette raison. en portie pour cette raison. Vous êtes la cible constante de diverses organisations dé-jendant les droits de l'homme.

jendont les droits de l'homme.
Quelle est votre position sur
ces questions?
— fl y a lei deux millions trois
cent mille personnes qui vivent
mieux aujourd'hui qu'il y a vingt
ans et qui. l'espère. vivront
encore mieux dans dix ans. à la
fois matériellement et spirituellement. Le nècessaire sera fait pour
cela. Tout gouvernement, a'il a ment. Le nécessaire sera fait pour cela. Tout gouvernement, a'il a quelque sens de ses responsabilités, veut que sa copulation soit bien nourrie, bien vêtue, blan logée, bien instruite, qu'il y ait une pollution minimale, le moins de chômeurs possible et le maximum de libertés individuelles. C'est ce que nous faisons au mieux de nos moyens.

— Mois vous ne tolerez pas d'opposition.

— Cela n'est pas exact. Je ne tolere pas tous ceux qui, au nom

— Cela n'est pas exact. Je ne tolère pas tous ceux qui, au nom du parti communiste de Malaisia, organisent des activités dont le but est de renverser le gouvernement par la violence. Et vous savez que nous avons quarante personnes détenues nour ce mo-tif Elles peovent sortir de prison demain si elles acceptent d'abjurer demain si elles acceptent d'abjurer l'usage de la force. Mais ces détenus savent eussi que, s'ils renoncent, le parti communiate les excommuniera et ou'ils ne seront pas sur le podium pour la grande parade de la victoire. C'est à eux de décider s'il y aura une parade de la victoire en tenant commic des chancements qui ont pris place depuis trois ans au Vietnam, au Kampuchea et so Laos, depuis oue ces pays sont devenus comoue ces pays sont devenus com-munistes et qu'au lleu de la paix et de la fraternité universelle on a plus de rivalités et de conflits

(1) En tévier, un apport d'Amneste International indiquait : « Depuis la mibitation du premier raonort (sur Singapour), en février 1976,
les violations des droits de l'homme
ont augmenté avec de nouvelles
arrestations, des alléantions tréquentes de mauvois traitements au
cours des interroactoires et la détention continue et sans jugement de
sairante-dix prisonniers. Le temps
que certains ont déid vassé en délention suscite de graves inquiétuies
Aucune accusaiton jormelle n'a été
jaite contre les prisonniers de crétifier les visanniers poitiques, et il n'existe aucun moven
de rérifier les oliéactions du pouvernement on de les cantester en
justice » Le rapport citait le cas de
cing e prisonniers de conscience »,
dont trois lucarrèrés depuis quinze
ans.

que jamais (1). R.-P. PARINGAUX.

### Chine

## Les désaccords se manisestent de plus en plus nettement au sein de l'équipe dirigeante

(Sulte de la première page.)

Dans fun et l'autre cas, les problèmes soulevés dépassent largement la municipalité de largament la municipalité de Pékin, les événements concernés ayant eu des répercussions à l'échelle nationale et mettant eu cause les plus hants dirigeants du régime toujours en place. Pour fairs bon poids, la « révision du verdici contre les masses révolutionnaires » qui manifestèrent eu début du mois d'avril 1976 sur la place Tien An-Men est également réclamée. Cette révision paraissart déjà acquise (le Monde du 21 octobre). Certains semblant vouloir ailer plus loin. vouloir ailer plus join.

### « Emus jusqu'aux larmes »

Parallélement, la réunion du 2 novembre annonce la réhabili-tation de l'équipe qui dirigeait la capitale avant la révolution culturelle, c'est-à-dire en premier lieu & l'homme qui fut le malre de Pektin de 1951 1 1966. M Peng Chen. Soo nom n'est pas pro-noncé, mais ll est dit que • pennoncé, mais il est dit que « pendant les dix-sept années qui
pré-édèrent la révolution culturell:... La majorité écrasonte des
cadres (de la municipalité) étalent
bons ou rélativement bons «.
Le Quoidien du peuple précise
que ce jugement a été « chaleuréusement upplaudi » par les
membres de l'assistance, dont certains étalent « émus insourcur

tains étaient « émus jusqu'eux larmes ». La réhabilitation de l'ancien maire de Pékin a'annooce comme nn événement politique majeur, nn événement politique majeur, car elle équivaut à nne condamnation de la révolution cuiturelle dès ses origines, M. Peng Chen ayant, en effet, été la première grande victime du mouvemeot.

Ces événements pékinois — dont on n'entrevolt que le début — attireot d'autant plus l'attention qu'ils surviennent dans on conterte colitique gànàral qui

— attireot d'autant plus l'attention qu'ils surviennent dans on contexte politique g è n è ra l qui intrigue de plus eu plus les observateurs. Plusieurs indices sérieux et concordants laissent, en effet, supposer que des divergences assez graves se manifestent au sein de la direction chinoise.

La réappréciation du rôle de Mao Tse-toung, de toote évidence, ne se fait pas dans l'unanimité. Outre les « divergences Jondamentales » déjà mentionnées par la presse sur ce sujet (le Monde du 31 octobre), on constate que la revue mensuelle du parti, le Drapeau rouge, son urgane théorique, en principe, n'a encore publié aucun article sur ce sujet qualifié courtoisement de « débai sur le critière de la vérité ». Un dazibao apparu cette semaine dans le centre de Pékin en fait reproche à la rédaction du Drapeou rouge et demande si ce silence est approuvé par le comité central ou s'il est la conséqueoce d'une activité e fractionnelle ».

Piusieurs affiches apparues ces

derniers jours à Pékin font égale-meut état de « divisions » au seiu meut état de « divisions au sein du comité central, notamment en ce qui concerne « la prutique de la démocratie ». Depuis fort longtemps — et an particulier, ce qui est tout à fait exceptionnel, à l'occasion de la fête nationale du les cetabres de

est tout à fait exceptionnel, à l'occasion de la fête nationale du l'occasion de l'ensemble de la direction). Des difficultés semble de l'attent de l'ensemble de la direction. Des difficultés semble le n' être apparues lors du congrès de la Ligue des jeunesses communistes, qui s'est achevé le 28 octobre On s'est étonné de l'absence, pendant tout le congrès, de M. Hou Yao-pang, proche de M. Teng Esiao-pang, actuellement directeur du département d'organisation do comité central, qui fut pendant dix années, avant la révolution cultorelle, le principal dirigeant de la Ligue. L'un des anciens collaborateurs de M. Wu Teh à la municipalité de Pékin — que des af fiches accusent aujourd'hui d'avoir participé à la répression qui suivit les incidents d'avril 1976 — s'est vu, en revanche, confirmer à la tête de la ection pékinoise de l'organisation des jeunesses communistes. On s'étonne enfin, que certains membres du bureau politique — plus précisément le maréchal Nieh Jung-chen — qui ont accompagné M. Teng Hsiao-ping le 5 nuvembre, à son départ pour Bangkok, n'alent pas été là pour saluer, comme le reste de leurs collègues. le vice - président du comité centra. M. Wang Tonghising, qui s'envolait dix minutes plus tard pour Phnom-Penh.

Que M. Teng Hsiao-ping att laucé récemment une offensive

Que M. Teng Heiao-ping att lauce récemment une offensive majeure, cela ne fait aucun doute (le Monde du 17 octobre 1978) La questiou qui se pose aujourd'hui est de savoir si cette offensive a abouti à une » victore » incoutestée. c'est-à-dire si les décisions proposées par le vice-premier ministre ont été réellement acceptées par tous. On peut ment acceptées par tons. On peut en douter quand on voit, par exemple, évoquer à tout propos les résistances ou les hésitations auxquelles se heurtent, non seule-ment les importations d'équipements étrangers, mais surtout le recours à des crédits extérieurs,

sa longue et étroite association avec Mao Tse-toung désigne comme le principal gardien de l'héritage politique et idéologique du président dés personnalités centraites » qui ont été épargnées par la révolution culturelle, de M Li Hsien-nien au président Hua Kuo-leng lui-même, et occopent toujours des positions siratégiques à la tête du régima Sans oublier enfin divers personnages comme M Wu Teh un l'ancien premier secrétaire au Sinkiang, M Saifudin, qui, pour avoir perdu leurs fonctions locales ou régionales, n'en conservent pas moins leur siège au bureau politique. leur siège au bureau politique. ALAIN JACOR

### A Pékin et à Changhai

#### LE TRAVAIL AUX CHAMPS ET LES ÉTUDES POLITIQUES SONT SUPPRIMES POUR LES INTELLECTUELS

Pékin (A.F.P.). — Un premier pas vers la suppression d'une institution héritée de la révolution culturelle, les écoles de cadres du 7-Mai institutionnalisant le travall manuel et l'étude politique, a été franchi récemment par les municipalités de Pékin et de Changhai

Changhai.
Celle-ci, annunce le Quotidien
au peuple, organe du P.C. chinois,
ont décidé que tous les enseignants et les travailleurs scientignants et les travalleurs schedu-fins ene portuciparaient plus aux équipes de travall pour pro-pa, la factue et n'iraient plus dans les écoles de cadres pour y travailler e La furmule e propa-ger Tachai »— une brigade de production exclusive modèle

ger Tachat a — une brigade de production agricole modèle — signifie effectuer des travaux manuels à la campagne.

La municipalité de Changhai va encore plus loin en iudiquant que les travailleurs scientifiques, con seulement ne feront plus de travail manuel, sauf s'il est directement en rap port avec leurs étu des mais ne « feront plus de travail manuel, sauf s'il est directement en rap port avec leurs étu des mais ne « feront plus d'elleur temps d'eur profession a Cette décision des municipalités de Pékin et de Changhai est conforme à la politique actuellement menée en Chine. Cependant, elle bouleverse une institution créée, sur la suggestion de Lin Piao, par Mao Test-toung iui-même dans une e tustruction du 7 mai 1966 à vantant les mêrites de travail manuel peur tous e Retourner au trupadi manuel, déclarecours à des crédits extérieurs, souvernementaux y compris, sujet expressément présenté à Tokyo par M. Teug Helao-ping comme devant être incessamment « mis à l'étude » Cette décision des municipalités de le 1° novembre le Quotidien du peuple reprochait à « des personnages importants », qui n'ont ismais été des » partisans de la bunde des quatre », d'être néanmoins prisonniers d'habitudes contractées de pu la dix ans, de rechigner devant toute nouveauté et de se cantonner actuellement dans une position e attentiste ».

Des noms viannent sur toutes les lèvres, en particulier celui de M. Wang Tong - hsing, que

## AFRIQUE

## Sénégai

Chef de l'opposition parlementaire

#### M. ABDOULAYE WADE SOUHAITE ÉLABORER UN « PROGRAMME NATIONAL » AVEC LA MAJORITE

M. Abdoulaye Wade, président du parti démocratique sénéga-lais (P.D.S.), seule furmation représentée — depuis février der-nier — au Parlement de Dakar tavec dix-buit députés sur centi. a fait vendred 10 novembre, au cours d'une conférence de presse teune à Paris, un tour d'horizon de la situation politique et écode la situation politique et éco-nomique de son pays.

M. Wade a d'abord indique qu'il reutrait d'une mission en Libye au cours de laquelle il avait dé-fendu le projet de création d'une banque agence arabo-africaine de développement qui permettrait aux capitaux arabes de s'investir en Afrique, notamment dans les pays du Sahel.

Sur le plan économique, il a qualifié « d'insujisontes » et de » superficielles » les mesures prises par le gouvernement sénégalais afin de redresser la balance commerciale i restriction des importations, encouragement aux apportations et accrolissement des exportations et accrolssement des exportations et accroissement des ressources du Trésort. Il a appelé de ses vœux de véritables « réformes de structure», notamment dans le domaine de la commercialisation de l'arachide, principale richesse agricole du Sénégal

En matière politique, M. Wade a rappelé l'hostilité du P.D.S. la conclusion d'un e compromis historique » avec le parti socia-liste au pouvoir. Il s'est en revan-che montré favorable à la mise au point d'un « progromme nalso-nal » minimum que tous les pertis pourraient availser après la tenue d'élections » libres et sincères».

## Zaïre

## Les bailleurs de fonds occidentaux refusent d'accorder à Kinshasa une nouvelle aide à court terme

De natre carrespondant

Bruxelles. — Les bailleurs de fonds du Zaire, rèunis à Bruxelles les 9 et 10 novembre, se sont montrés d'une sévérité extrème et ont refusé toute nouvelle aide à court terms au règime du genéral Mobutu ils ont reconnu l'effort de pacification entrepris depuis cinq mois et félicité Kinhasa pour le retour des rêtugiés politiques, la réconciliation aver l'Eglise zairoise et avec l'Angola, el la remise en ordr: de l'appareit politique, mais its ont estimé que le redressement éco-omique était ins ffisant ils ont demande de régier d'abord ses problèmes avec le Fonds monétaire international.

Trols organisations International: et onze pays participalent à la conférence de Bruxelles (le Monde du 10 nevembres : Belgique, R.F.A., Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie '--on, Iran, Pays-Bas et Zaire, ainsi que le Fonds moné-taire international, la Banoue mondiale de la Commission du Marché commun. Les nartenetres Marché commun. Les partenaires du Zaire ont étudié le rapport présenté par les émissaires du président Mobutu et commenté par M. Siumenthal, expert du F M. I. chargé d'exercer à Kinshasa les fonctions de direc-teur principal de la Banque natio-nale du Zaire.

Ce rapport traçait un tableau sans complaisance de la situation economique et financière du pays. exposalt les mesures prises, chif-frait les besoins immédiats et a long terme du pays, et tirait le bilan des aides accordées au

Zaīre depuis la première confé-rence de Bruxelles, en juin 1978. Bruxelles. — Les balleurs de rence de Bruxelles, en juin 1978. Les pays occidentaux ne s'étalent alors engagès que pour un programme d'urgence de 90 millions de dollars, destinés à couvrir les premiers besoins du pays pendant trois mois. Or, jusqu'à présent, un tiers à peine de cette aide a été effectivement reçu par Kinshasa. shasa.

Les interiocuteurs du Zalre ont décidé de s'en tenir au montaot fixé en juin II n'y aura pas de nouvelle aide à court terme avant un accord entre le Zalre et le Fonds monétaire international, qui derreit un terreint d'issuir au par devrait intervenir d'ici au moi de mars, date en principe fixée pour une nouvelle rencontre des participants à la conférence.

Très décus, les délégués zairois ont exprimé leur amertume à la fin de la confèrence : « Les Occidentoux ne nous attent que quand nous sommes en danger, quand nous risquons de tes entraînes dans notre chute. Faudra-l-il un produces pour appliéres pour le contra de la contraction nouveau Kolwezt pour accélérer teur aide? . disait l'un d'entre

PIERRE DE VOS.

## Le Monde

PUBLIE CHAQUE LUNDI (numero daté mardi) UN SUPPLÉMENT ÉCONOMIQUE

## Angola

## Deux attentats font quarante morts

ayont fatt un total quarante morts à Huambo, deuxième ville d'Angola, ont été onnonces pendredi 10 octobre par les autorités de Luanda. Celles-ci font par ailleurs étnt de la e menace alarmante » d'une nttaque sud - niricaine contre leur territoire. A Puris. l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA). mouvement armé que dirige M. Jonas Savimbi, n assure vendreds, sans se référer directement nux nttentats, que e le chaos règne dans la région e.

Un communique publié par la Un communiqué publié par la direction de l'information et de la sécurité angolaise (DfSA1 indique qu'une bombe de forte puissance e explosé dans la matinée de vendredi sur le marché municipal de Huambo, à queique 500 kilomètres de la frontière méridionale de l'Angola. Un premier bilan fait état de vingt-quatre morts et soixante-sept blessés.

Le communique ajoute qu'un autre attentat, survenu » il y n quedues jours » dans cette même ville, e fait seise morts et cinquante-quatre blesses. Il précise

de abolage et de terrorisme visant dans une première phase les objectifs économiques et les populations sans défense des communes les plus productives e

communes les plus productives e est la conséquence logique de l'avertissement lance lundl derner par le ministre angolais de la défense.

Celul-cl avait fait état de préparatifs sud-africains en vue d'one agression contre la Répoblique populaire d'Angola, préparatifs, alonte le communiqué ouxqueis l'ennemt n'n pus turdé à donner suite e.

La DISA appelle la population à redoubler de vigilance, assurant qu's il n'y oura pas de pardon pour les criminels de cette espèce e et que e quelques-una des trois

pour les criminels de cette espèce e et que e quelques-uns des trois cents bandits préparés et introduits dans le pays par les racistes sud-africains ont été nirêtés et seront prochainement présentés en peuple et nugés publiquement e. Huambo, qui est stué au centre d'une région vitale pour l'éconumie de l'Angola, est l'un des principaux points de passige de la vole ferrée de Benguela, dont la réouverture, décidée en août dernier a près à la récoucitation entre Luanda et Kinshasa, n'est toujours pas assurée. — (A.F.P., Reuter.)

## Tchad

### LE PRÉSIDENT MALLOUM S'EST ENTRETENU DURANT DEUX HEURES AVEC M. GISCARD D'ESTAING

Le president de la République du Tchad, le général Malioum, a'est en retenu pendant près de deux heures avec le président de la République, vendredi 10 novem-bre, ao cours d'un déjeuner ca tête à tête.

L'Elysée a observé la plus grande discrétion sur cet entre-tien En oulttant M. Giscard d'Es-taing, le général béalloum s'est burne à déclarer: « Nous avons eraminé l'ensemble de la coopé-ration franco-tchadienne. « Il est-puis que propende corrections due p.us que probable cependant que la conversetion a surtoot porté sur le conflit intérfeur du Tohad (où la France entretient trois cents conseillers militaires et de forts détachements da l'infanteforts detachements da l'infante-ria de mar le, de la légion, da parachutister et da l'armée de l'arr. Le gouvernement français appule au Tchad toute politique de récontiliation nationale, mats de vives tensions se sont produi-tes récomment entre le président Mailoun, et son premier ministre, M. Hissène Habre.

## Comores

## Un accord de coopération économique et militaire avec la France

Les gouvernements français et comorien oot signé, vandredi 10 novembre, cinq accords de coopération économique et militaire. Cette série de textes compreud un traité d'amitté et de coopération, une convention en matière de personnel, un accord économique, mogétaire et l'insa-

cier, un accord eniturel et un accord militaire.

Ce dernier texte prévoit notamment une » assistance » en cas d'agression exterieure coutre la République fédérale islamique des Comores. Il prévuit également l'aide technique militaire fran-

caise à la formation de l'armée d'hommes. Une dizaine d'assistants militaires français sont deja sur place depuis septembre Sur le plan monetaire, il est precise que les Comores deme

هكذامن الإمل

Outrage au dragen

## Des centaines de milliers de personnes manifesient contre le terrorisme

De notre correspondant

Mardi. — De nombreuses mani-festations contre le terrorisme ont cu ilcu dans presque tonte l'Es-pagne le vendredi 10 novembre. La plus importante a rassemblé, La plus importante a rassemblé, dans les rues de Madrid, de deux cents à trois cent mille personnes, qui ont défilé pendant deux heures sous des banderoles rouges et bianches. Les partis et les syndicats de gauche avaient mobilisé toutes leurs troupes. Mais le parti gouvernemental, l'Union du centre démocratique, était également présent. Son secrétaire général, M. Rafael Arias-Salgado, était au premier rang, aux côtés des dirigeants du parti socialiste et de son syndicat, l'Union générale des travailleurs, du parti communiste et des commissions ouvrié-

des travalleurs, du parti communiste et des communiste et des commissions ouvrières, ainsi que de l'Organisation révolutionnaire des travailleurs (maoiste) et du parti du travail (extrème gauche).

Le siogan était : « On: à la démocratie, non au terrorisme. » Mais la gauche a profité de l'occasion pour commencer sa campagne en faveur du « oni » au référendam sur le projet de Constitution qui aura lieu le 6 décembre. Sà les manifestants ont souvent crié des slogans contre l'ETA, ils ont pris soin d'affirmer leur solldarité « avec le peuple basque »; et leur appul à l'autre grande manifestation a en lieu à Barcelone où les estimations officielles font état d'environ cent trente mille participants. Aucune n'a en lieu pourtant au

Aucune n'a en leu pourtant au pays Basque. Théroriquement, les partis de gauche ne voulsient pas répéter le rassemblement que le parti nationaliste basque a organisé le 28 octobre à Bilbao contre

la violence. En fait, ils ont sur-tout voulu éviter des inclidents toujours possibles, voire des af-frontements qui auraient pu faire

des victimes.

Socialistes et communistes sont inquiets de la montée du terrorisme, et surtout de ses répercussions possibles an sein de l'armée — le «talon d'Achelle» du 
pays, seiun M. Santiago Carrillo, 
secrétaire général du P.C.E. Ha na 
se font guère d'illusions sur l'effet 
que la journée de vendredi pourra 
avoir sur les guérilleros de l'ETA.

« Mais l'imporfant est de montre. avoir sur les guérilleros de l'ETA.

« Mais l'important est de montrer que le terrorisme est minoritaire, qu'il ne peut pas aggner », déclare M. Tierno Galvan, président d'homeur du parti socialiste.

A Saint-Sébastien, trois bombes ont éclaté vendredi dans des bâtiments officiels où elles n'ont fait que des dégâts matériels. L'U.C.D. a eu sa première victime an Guipiucos. Le parti gouvernemental a, en effet, présenté comme un de ses affiliés un ouvrier d'une entreprise sidérurgique, assassiné le 9 novembre. à Anzuela par un homme portant cagoule, qui a tiré sur lui, le plus calmement du monde, avant de s'enfuir en voiture. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un nouvel attentat de

CHARLES VANHECKE.

 Deux gardes civils ont été tués et deux autres grièvement biessés dans deux attentats commis samedi 11 novembre dans la mis sameni il novembre dans la province basque de Guipuscoa, apprendom de bonne source à Madrid. Les attentats se sont produits à Villareal de Urrechua et à Renteria. — (AFP.)

#### ce de la façon la plus éphé-mère et la moins volontaire, dott-il disqualifier autourd'hui

Bonn. — Jusqu'à quel point le fait d'avoir été membre du

allemend? Telle est la ques-

tion qui, depuis quelques jours, suscite en .R.F.A. des

controverses sérieuses plutôt

le public à des arévélations »

crates at chrétiens-sociaux bava-

role), qui, à elles deux, discosent

Bundastag et par caux des Landtage,

- se sont résolues à ne pes per-mettre la réélection de M. Walter

Schall, le président ectuel de la

République fédérale d'Allemegne,

Portugal

UN DIRIGEANT SÉPARATISTE

RECONNAIT AVOIR ENVISAGÉ

UNE INSURRECTION AUX ACORES

parti national-socialiste, fitbien que, à en croire lous les son-dages, celui-ci soit considéré comme sion eu parti netional -socialiste. un - bon président - par 80 % des citovens, Jusqu'iol, fout au moins, Il les hommes politiques qui aspirent aux fonctions les plus hautes de l'Etat ouestétalt admis que le candidat des chràtiens-démocrates pour la magistrature euprémie serait l'ectuel présidant du Bundestag, M. Karl Carstens.
. Aussi n'est-il pas surprenant que l'on ait vu s'engager une campagne contre un homme qui avait quelques chances de succéder au président que passionnées, mais qui confrontent, une fois de plus, - M. Karl Carstens a élé membre embarrassantes — même 2'll des S.A. et du parti nellonal sociane s'agit en réalité que du rappel de réalités counses de très longue date. liste. - En falt, les choses sont un pau plus complexes, et la passé de la mesurs où il sat connu - ne Après - bien des hésitations, la paratt pas sussi noir que ses cri-C.D.U. et is C.S.U. (chrétiens-démo-

En ce qui concerne l'adhésion eux S.A., l'examen du - dossier Carde le majorité absolus au sein du Congrès fédéral — organisme composé par les représentante du etens - semble indiquer qu'etle e été involontaire, et que la jeune étudiani ainei embrigadé e fait de pline nationale-socialiste. Venu à Franciert pour y poursulvre des études de droit, alors qu'il était àgé de vingt-trois ans et que ses moyens étalent des plus modestes. Il loges dans une maison universitaire dont tous les occupants furent enrôlés de façon autoritaire dans l'orgeniesbon nazie. Tout de suite, cependant, le eune Carstens s'efforce d'échapper à cette emprise, en transférant sans Lisbonne (A.P.P.). — Le leader séparatiste a corien, M. José de Almeida, a recommu qu'il avait participé, en 1975 à Paris, à une réunion destinée à examiner les possibilités d'organiser une insurrection armée aux Acores, en vue de l'indépendance de cet archipel portugais. Le Bosion Magazine avait-révélé que des financiers et des membres de l'ancienne O.A.S., avaient participé à cette réunion. Dans une déclaration à l'hebdomadairs O Jornal (indépendant de gauche). M. José de Almeida, président du Front de libération des Açores, précise que la réunion a eus fieu à l'Hôtel Raphaël, au moment od le processus révolutionnaire procommuniste de dévelopait àu Portugal. Il a refusé les propositions de ses interlocuteurs, dit-il, parce que leur plan prévoyait de faire des Açores un refuge pour des activités criminelles. fort à Dijon, à Munich, à Koenigsberg et à Hambourg. En même temps, il abandonne l'étude du droit public, qui l'aurait conduit à une cerrière d'Etat, pour se lancer dans le droit privé, ce qui tui ouvrait plus tard une carrière d'evocat. L'étudiant a connu des ennuis evec

les autorités. Se mère a recu la visite de la Gestapo, qui salsit dans sa maison des lettres - compromettantes - de son fila ainsi que de la - fittérejure lliégale ». Sorti jeune Carstens fut soumis à de nouvelles pressions, à Brême, cò on lui fit comprendre que la poursulte de sa cartière universitaire et les subsides de l'Etsi seraient mis en páril s'il ne démontrait pas plus cizirement son - engagement politique -. sion eu parti netional-socialiste. Seton les renseignements connus à t'heure actuelle, t'atudient e'abstint nécessaires, jusqu'eu moment où le parti décida de fermer ses portes en marche - un train parti depuis

coup trop longtemps. Toujoure

République fédérale allemande

Polémique sur le passé du président Scheel

et sur celui de son futur adversaire, M. Carstens

De notre correspondant

fut elors rejetée. dant rouverts en 1940, et M. Karl Carstens fut alors admis de façon formsile dans l'organisation netionale suspendue sussi longtemps qu'il servirait dans les lorces ermées. Même à ce moment-là, l'apprenti juriste, fut l'objet d'offres très alléchantes. S'il acceptait de - servir la justice le rappel à un poste civil, solution qu'il rajeta pour continuer de servir

avec le grade de lieutenant. confirmer le bien-fondé du verdict rendu par le tribunal de dénazification qui, au lendemain de la défaite allemande, acquitta M. Karl comme ayant résieté au naziame - dans le mesure de ses moyens -

se retrouva à le lin de le guerre

#### La position de « Die Welt »

Depuis lors, on le sait, il e poursulvi une carrière très brillante. comme représentant au Conseil européen de Strasbourg, comme secré-taira d'Etat eu ministère des alfaires étrangères et à celui de le défense, euprès du chanceller Klesinger, Enfin, sprès s'être fait àlire député de la C.D.U. en 1972, Il se trouva blantôt à le tête du groupe parlementaire chrétien-démocrate, pour devenir, en mai 1973, président du Bundestag. Face à la campagne engagée contre lui, M. Carstens répond, non sans relson, que son passé e touloura até connu. Tout indique qu'il e leit preuva de plus d'habileté que beau-coup d'autres pour survivre eux

qui lui ont été nécessaires l'alent

moins que si l'on parcourt tous les aux rapports qu'il s pu antretenir

Les polémiques autour de la pertains journalistes quant au propre ce samedi 11 novembre : . Le prémembre du parti national-socialiste. Les amie de M. Carstens ont-ils contre-feu, face à la campagne dont leur candidat était l'objet ? C'est, II est vrai, le même Die Welt qui, enue le plume de son rédecteur en chef. reconsidérer » leur choix en faveur de faciliter le tâche des ennemis de l'Allemagne de l'Ouest en leur permettant de claironner, e'il l'emportalt, que son président cerait un ancien nazi ».

aussitôt réegi en publiant un com-muniqué, qui rappelle les faits pour mie en cause par Die Welt, Selon cette mise au point, l'ectuel présidente avait été mobilisé dans l'eviation le 5 octobre 1939 et fut Informé en décembre 1942, du feit que l'orga nisation du parti, dans se ville natele de Solingen, l'avait inscrit parmi ses membres, bien qu'il n'ait jameis présenté aucune demande d'adhésion. aloute-t-on dans l'entourage de M. Schell, àtali peut-être due au fait que celui-cl était inscrit, durant son dolescence, eux jeunesees

De façon quelque peu différente certes, le passé de M. Carstens el le cas du président Scheel viennent donc Illustrer, une foie encore, les soni posés à des citoyens alle cherchant, entre 1933 et 1945. A la foie à prendre leurs distances vis-àlisme et à vivre dans l'Etat hitlérien

## «Outrage au drapeau»

UN AN DE PRISON

De notre correspondant

Madrid. -- Ramon Sagaseta contentr tous caux qui étalent aveit-il trop chaud, ou blen a-t-il voulu faire une plaisanterte? Cuello que soit, l'emilication retenue, il fin puyé chair. Cet Il a été traduil devant un consell de guerre.

- Jétels en aueur, l'el fait-le l'acteur. - C'était un tissu jaune et rouge, et pes vreiment un drapeau tel que le délinissent cet. Mals les juges militaires ne badment pas. S'lla - se sont La salle était trop petite pour taires. - Ch. V.

. . .

15 TH -

conseller pour la culture du consell général basque (le gouvernement provisoire créé au début de l'année en Euskadi) et de prison. Motif : eu cours d'uns Els Joglars, dont quatre accours représentation à Vitoria, dans la cont été condamnés, en mars der en cours d'Aleva, en jarinier, à Barcelone, à debx ens mitrage à province basque d'Aleva, en jan- nier, à Barcelone, à deux ens vier demier, il s'était assuyé de prison pour outrage à

.: Chacun était venu manifesta sa solidarité avec la prévenu af aussi assister à un rituel qui apparaît délà comme une plèce da musée. Co conseil de guerre drapeau tel que le délinissent du genre. Une fois approuvée la les tols », s argumenté son evonouvella Constitution, le 6 détaires n'euront sans doute plus réunis, c'est qu'il y e eu bel à se réunir pour examiner ce et blen, selon eux, « outrege au qu'il advient du drepeau, parieis, drapeau », un délit passible de quand il est exposé sur une ement : scène de théêtre et que les Ce proces d'un autre temps ... acteurs sont en nage, mais pour a ou lieu devant un public foural. juger de délits proprement mili-

## LES DROITS DE L'HOMME EN UNION SOVIÉTIQUE

A < Apostrophes > (A2)

## La réalité contre la théorie

imaginez qu'un jour la science réalité d'un séjour de deux ans è tasse revenir un à un permi nous des morts, de vrais morts déclarés, enterrée, arrachés tel Lazare au royaume des ombres et immédiatemadlas. Une réponse entin / La mort, c'est qual ? Pour les plus dabrouilfards, c'est te purgutoire, pour les eutres, l'enter. Et le paradis ? Pure légende, rien de tel dans l'eu-delà. Vous verrez les croyants discuter ces témoigneges pourtant correspon-dants, accabiants, et prétendre, tai le duc de Guermantes, que ces rescapés exagèrent et que si dans le ciel comme sur le terre tout n'est pas rose, on y est quand même misux eulourd'hul au'hier, et aus demain on y sera mieux encore. .C'est exectement ce qui c'est

Moscou, au titra da coopérants (Rus du prolétaire rouge) à deux des auteure de L'U.R.S.S. et nous, Claude Frioux et Alexandra Adier. Longs cheveux blonds aux énsules tront dégarni, visaga glabra et varbe aavent, le premier opposeit à cette expárience vécue - au res du sol una figna da défensa retorsa et L'alcoolisme le misère sevuelle

> ce n'est pas neut ; on is eavait, Et cele peut s'arrenger, s'améliorer, D'allieurs, · Alexandre Boukovski l'écouteur vissé aux l'orellie, celui-cf trouvalt visibiement très cocasse ce nistes, entre Français, — oul, Boukovski n'avait-il pas déniché. Il la raconte dans Et le vent reprend ses tours, des avocats oourageux ? Effectivement, Mª Doucle Ksminskeie avait bien accepté de prendre seule la délense de ce dissident, de ce l'esprit e de trente-eix ans, qui en a passé douze dans les hōpitaux psychiatriques, les prisons et les goulegs eoviétiques: Mais cele lui à valu, à elle sussi, et M. Frioux ne nous le pas dit (peut-être l'ignorail-il ?) d'être expuisée de son pays

le racisme, le détation, le carrié-

alors ? C'est regrettable, certes, mals

re, la métiance, etc., bon, et

il y c un en. On aurait aimé entendre plus ionguament Boukovski, échangé, on s'en souvient, menottes américaines aux poings, contre le secrétaire général du parti communiste chillen, à Zurich, en décembre 1978. En fait. il avail étà convià evec les Kéhayan à sarvir de réactif, à révêler le fond de la pensée des officiele du parti

communiste français.

S'ils détournent leur regard de Moscow-Le Mecque, s'lls léchent un peu de lest, lle s'efforcent d'entretenir - cependant, foi intacte, contre vanta et marées, l'espoir qu'oni piacé dens les pays dits socialistes des generations d'ouvriers. Il suffit pour cela de ne pas y aller soir de trop pres !.

CLAUDE SARRAUTE.

## Le boycottage des relations scientifiques

En juin demier, après le condamnation du physicien enviatique Youri Orlov à sept ans de camp et cinq ans d'assignation à résidence pour délit d'opinion, une trentaine de membres du Comité des physiciens français pour la défense de Yourl Orlov (1) décideit d'appeler au boycottage des relations l'Union soviétique. Près de quatre cents physiciens français ont ainsi signé un texte par lequel Il e'engagent à suspendre leur - coopération aclentifique personnelle evec fUR.S.S. sous toute torme officialie », notam-ment en refusant de se rendre eux congrès organisés dans ce pays et aux conférences réunies en França dans le cadra des

coopération ecientifique. A le suite de cet engagement. les membres du comité ont reçu, en septembre, une lettre de l'académicien soviétique Ivanov, directeur de l'Institut physicotechnique de l'ecadémia des eciences à Kharkov. - Mandeté par les scientifiques de l'ins-titut », l'ecadémicien précise notamment que ceux-ci ont été étonnés et attristés par la démerche des scientifiques français. Rappelant que Youri Oriov a été - condamné pour evoir commis un crime de droit commun et (qu') il subit un châtiment conforme eux lois soviétiques en viqueur, comme cele e até repporté dans la presse soviétique », M. Ivanov conclut :

- Nous voulons croire que vous reconsidérerez votre point de vue sur les perspectives de collaboration scientifleue avec les savante de notre pays, faute de quol notre actività commune ne saurali e'evarer iruolueuse.

» Nove espérons qu'en dépit de le désinformation répandue en Occident sur la situation en U.R.S.S., cele n'eure pas d'ellet sur nos bonnes relationa qui sont

sance des lois de la nature. Dans leur réponse, dont lls publient le texte dens leur premier numéro de leur Bulletin, les membres du comité écrivent notemment:

. Vous nous dites que votre Constitution garantit et défend solidement le droit et la libertà des citoyens soviétiques. La condamnetion de personnes en détense des droits de l'homme ne peut, your te comprendrez. que esmer le ecepdoisme su aulet de le réalité pretique de cette délense et de ces garan-

- Vous comprendrez que cette situation ne peut pas rester eans incidance sur nos relationa protessionnelles : a u e e / Important que nous paraisse la progrès dans la connsissance des lois de le nature, il ne peut pes passer pour nous event les pro-blèmes élémenteires du droit des personnes. Par exemple, comment pourrions-nous taindra d'ignorer les rastrictions à la libre circulation des citoyens de votre pays, siors que nous en dans nos relations professionsoviétiques ? Comment pourrions-nous leindre d'ignorer les restrictions à la liberté d'expreseion quand nous voyous dispales nome d'auteurs qui soni inquiétés ou poursuivis pour leurs opinions ou parce qu'ila ont demandé à émigrer ? Comment pourrious-nous fermer les yeux sur les retraits de diplômes. lee relus d'autoriser les soutenances de thèses, pour ne citer que quelques faits qui touchent plus particulièrement à notre pratique professionnelle ? (...) .

(1) Comité des physiciens, c/o J.-P. Mathieu, université Pierre-et-Marie-Curie, 4, place Jussieu, 75230 Paris Cedex 05.

## La C.E.E. va financer une campagne d'information sur les élections au Parlement européen

La Commission de Bruxelles et semblée européenne a L'exposé des motifs de cette proposition précise qu'e un contrat de plus lions de francs pour mener, en de 1 milliard d'auciens francs lions de francs pour memer, en de 1 miliare a de la miliare 1979, une campagne exceptionnelle va être passé entre la communauté et la société ECOM, filials de la société Haus, pour réaliser sur le territoire français une compagne publicifire sur les institution de la Communauté s.

avant les élections du Pariement de la société ECOM, filials au suffrage universel L'objectif est de sensibiliser l'opiectif est de la contété ECOM, filials au ne de la contété Hausa, pour réaliser l'opiectif est de la cociété ECOM, filials au ne de la correction sur le territoire français une le territoire français une de la compagne publicifile sur les institution de la Communauté s.

Les Hongrois et les Roumaits de leur sérieux et leur sérieux Assemblée enc. Chacun des agrands pays se voit ainsi attri-buer un budget égal à 20 % du total, soit, dans le cas de la France, environ 10 millions de francs. Un appel d'offres a été lancé dans chacun des pays membres par la Commission et le Parlement européen. En France, cinq lement europeen su trance, cind agences ont proposé leurs servi-ces, et c'est finalement l'agence ECOM, du groupe Havas, qui a été choisie. La campagne « publi-citaire » se déroulers au cours du premier trimestre 1979, alors que la campagne politique officielle. celle des partis aura lieu au cours

Vienne — Des conversations à un niveau élevà sont en cours à Bucarest depuis le jeudi 9 novembre entre des représentants des P.C. roumain et hongrois. Cette rénoontre paraît confirmer que les relations entre les deux pays, qui s'étaient envenimées ces derniers mois à cause du sort de la minorité magyare de Transylvanie, évoluent vers une certaine détente.

L'importance accordée par la partie hongroise à ces entretiens

partie hongroise à ces entretiens est attestée par la composition de la délégation qui s'est rendue dans la capitale roumaine. Elle ne compte pas moins de trois membres du secrétariat du comité celle des partis, aura lieu au cours du second trimestre de l'année le central (qui au total comprend d'un mémorendum très critique sept membres). Il s'agit de MM. Ovari, membre du bureau poligre nationale française à déposer une proposition de loi c tendant tres critique et responsable du secteur La partie roumaine serait aujour-culturel. Gyenes, chargé des relations internationales, et Havasi, taines demandes des Hongrois récemment nammé à la tête de concernant le bilinguisme topographique et l'enseignement. M. L.

et la Roumanie à propos de la politique appliquée par Bucarest à l'égard de la minorité magyare (1,7 million de personnes) s'était dégrade au début de l'année, à la suite de la publication de deux articles polémiques de l'écrivain hongrois Gyula Illyes. Une visite à Budapest de M. Andrel, alors secrétaire du P.C. roumain, chargé des questions internationales, n'avait pas réussi à aplanir le

Les conversations actuelles auraient été précédées d'une ren-contre entre M. Cesusescu, chef du P.C. roumain, et M. Ludovic Takacs, vice-président du consell des iravailleurs de nationalité magyare et auteur, l'an dernier, d'un mémorendum très critique sur la situation de la minorité. La partie roumaine serait aujour-d'hoi direccée à estéraira correlle d'hoi de correlle d'hoi de correlle d'hoi de correlle de correlle de la correlle de c

## **AMÉRIQUES**

## Le Brésil à l'épreuve des élections

Les Brésiliens majeurs et sacbant lire vont élira, la 15 novembre, leurs députés, un tiers des sénateurs et leurs représentants aux assemblées des Etats federés. Dans un premier articla (- la Monda du 11 novembre!, notre correspondant à Rin-de-Janeiro a montré combien la politique brésilienne, déjà lourdement oberée par le poids des militaires dans la vie nationale, demeure locale-ment let à l'exception des Etats les plus développés. Sao-Paulo, Rio-Grande-do-Sul) tributaire de considérations « clientélistes ».

Rio-de-Janeiro. — « Pourquoi s'intéresser o des élections pour un congrès dont les pouvoirs sont quasi nuis? » Cette réflexion. parfois entendue, résume blen le sceptleisme qu'inspirent à maints observateurs les élections du 15 novembre au Bresil. « La situolion n'est plus la même que lors des consultations antérieures, rétorquent les optimisles. L'en-trée en uigueur des réformes politiques le 1<sup>er</sup> jonvier prochain, la suppression d'une portie de lo législation d'exception, donneront au congres une oulonomie noucul congres une outonome nou-velle, qui lui permettra de com-mencer ò jouer un rôie, qu'il n'a effectivement jamais eu depuis 1964. En fin de compte, il jout profiter des institutions exis-

Sceptiques et optimistes ont sans doute raison les uns et les autres. Il est vral que l'evenir politique du Brésil dépendra bien davantage ces prochaines années de ce qui se passera au sein des forces armées, que de l'action de l'opposition eu

Mais les élections de ce 15 no-vembre n'en font pas moins fi-gure de test. Le régime y joue son image, non seuleroent vis-é-vis de l'opinion publique, mais aussi, et surtout, vis-à-vis des forces armées, do.t le président Gelsel a cherché, ces dernières années, à se démarquer prudem-

Le chef de l'Etat parait, en tout cas, bien conscient de l'enjeu. Il s'est lancé à coros perdu dans la bataille. Muitipliant voyages et meetings aux quatre coins du pays, le président Geisel tient aux dirigeants de l'ARENA, le parti officiel, un ralsonnement nouveau : une victoire de la for-mation gouvernementale est inmation gouvernementale est in-dispensable pour consolider l'ou-verture en cours. C'est elle qui permettra à son successeur, le général Figueiredo, de disposer d'une base politique réelle, et d'acquérir plus d'autonomie vis-à-vis de l'institution militaire : una thècrie qui parsié, blen des une théorie qui paraît blen dans la ligne de la « démocratisation

oe l'arcina, jusqu'a altèrer pro-fondément des règles d'un jeu qui paraissait tourner en sa défaveur. La brusque poussée du parti d'op-position, le M.D.B., aux élections législatives de 1974 avait sonné l'elarme. Elle avait montré qu'une victoire de l'opposition apparais-sait plausible, si les tendances se confirmalent, en cette année 1978. D'autant qu'il s'agit, cette fois, de renouveler les deux tiers des senateurs, et non plus seulement un tiers, comme en 1974.

Le president Gelsel prit les de-Le president Geisel prit les de-vants. Profitant d'un effronte-ment avec le pouvoir législatif sur un projet de réforme de la justice. il ferma provisoirement le Congrès en avril 1977, et imposa d'autorité un train de mésures modifiant totalement le mécanis-me électoral. Dorènevant, un tiers des sénateurs seralent élus Indides senateurs seralent élus Indirectement par un collège res-treint — ce qui assurait a l'ARENA vingt et un des vingt-

L'opposition a repousse le ven-dred 10 novembre une proposition de réglement de la crise nicare-

de regiement de la crise nicaregueyenne que veneit de formuler
le président Somoza.

Le président evait proposé au
Front élargi d'opposition 1F.A.C.)
de partager éventuellement
« l'exercice du pouvoir après l'orconvistion d'au Diéblicite ou

« l'exercice du pouvoir après l'orgonisation d'un plébiscite ou
niveau national ». Estimant qu'il
offralt ainsi l'occasion au F.A.O.
d'exercer des responsabilités nationales s'il « pornenoit ò demontrer so superiorité » sur le perti
libèral nationaliste (P.L.N., gouvernemente! .. le présideot Somoza
evait toutefois précisé que sa
pmposition ne remettait pas en
cause le principe de son maintien à la tête de l'Etat jusqu'au
terme de son mandat, le 1° mai

terme de son mandat, le 1º mai 1981 Le gouvernement national qui serait forme à l'issue c plé-

du serait forme a l'issue c pie-biscite eurait pour tâche d'orga-niser les élections de 1981, eu cours desquelles serait désigné son successeur. Les détails du plébiscite, avait poursuivi le chef

de l'Etat nicaraguayen, pour-ralent être mis au point entre le P.L.N. et les groupes politiques

Nicaragua

L'opposition rejette une proposition

du général Somoza en faveur d'un plébiscite

## II. - En quête d'une opposition

De notre envoyé spécial THIERRY MALINIAK deux sléges ainsi pourvus! Seul

celui de Rio-de-Janeiro allait à le section locale du M.D.B., (« 76presentant l'opposition pro-gou-vernementale », selon le joli mot d'un journaliste de Rio). Le sys-tème « provisoire » d'élection indirecte des gouverneurs était, par

ailleurs, prorogé.

Dans ces conditions, si le M.D.B.
ne peut guère envisager un succès complet aux élections du 15 novembre, tout au moins peut-il espèrer consolider sa poussée de 1974 et se rapprocher de la majorité absolue à la chambre des députés. Eo fait, face à l'ouverture politique eo

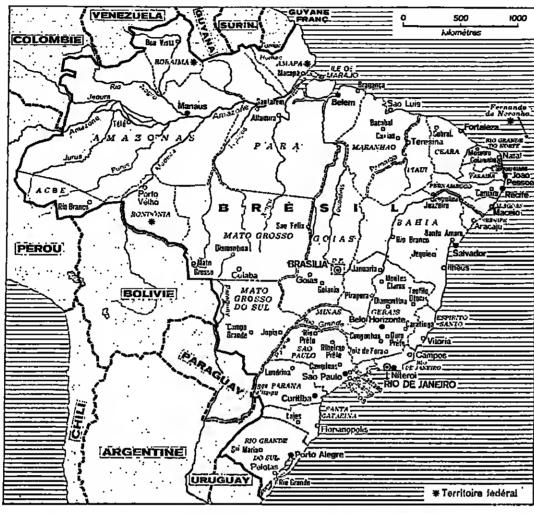
préjudice croissant é leur lmage an sein de l'opinion publique. Cette stratègie « conspiratrice » motiva le lancement de la can-didature du général Euler Bentes didature du général Euler Bentes à la présidence de la République contre le candidat officiel, le général Figueiredo. L'entreprise a échoué. Le manque d'envergure politique du général Bentes n'en est pas la seule cause : les « authentiques » du M.D.B. se eont retrouvés rapidement perdus dans une lotte de factions militeires qui les dépassalt.

Et, surtout, ils ont sous-estimé gravement l'esprit de corps de le majeure partie des officiers,

régime. Mais il est vral que le perti patit toujours d'être ne de la volonté dn pouvoir. Le bipar-tisme artificiel imposé en 1965 a, décidément, bien servi la « révolution » de 1964.

Institutions sans passe, l'ARENA et le M.D.B. apparaissent désor-mais comme des Institutions sans grand avenir. Cer les réformes polltiques qui entreroot en vigueur le 1º janvier assouplis-sent les conditions de création des partis. Cela devrait provoquer des l'année prochaine, des sols-sions au seln des deux formations et la création probable d'un ou deux pertis. Une éventuelle victoire de l'opposition ce 15 novembre ne pourra évidemroent qu'inciter le gouvernement à favo-riser le processus.

Alors que se profile cette re



cours, face à l'indéniable a usure du poutoir » dont est victime le régime militaire, ce parti se trouve aujourd'hui à la croisée la ligne de la « démocratisation graduelle » chère au président des chemins. Son manque d'homogénètié politique — inhèrent il est vrai à sa nature de formation créée par un « acte institutionnel » du pouvoir — ne s'en manifeste que de manière plus algué. Il a balance jusqu'ici entre deux stratéctes. deux stratégies.

### Conspiration et conciliation

La première, pronée par le groupe «authentique» (radical) du mouvement démocratique brédu mouvement démocratique bré-silien, partait d'une prémisse correcte : les forces ermées constituent, à court terme, le seul véritable « facteur de pouvoir » du pays ; il importe donc de porter la lutte sur ce terrain. L'objectif non déclaré, était de diviser l'institution militaire en renforçant le secteur partisen d'un retour aux casernes. Pour ce faire, les «outenticos» soulignaleot qu'une trop longue per-manence des forces armées au pouvoir ne pouveit que nuire à leur homogénéité et porter un

membres du F.A.O. par l'intermè-diaire de la commission inter-nationale de médiation, qui comprend les Etats-Unis, le Gua-

temale et la République Domini-

temale et la République Dominicaine).

Se refusant é fixer une date précise pour le pléhiscite, le président Somoza avait indiqué que l'Organisatioo des Etats américains (O.E.A.) pourrait, « si tel est son désir », superviser le scrutin dans tous les centres électoraux du pays. Le chef de l'Etat avait affirmé que, si le F.A.O. refuseit une telle proposition et que la guerre civile reprenait, l'armée saurait y faire face. L'opposition e estiroè que la proposition du général Somoza était « diminuée de sens », « Le plébiscite, a déclaré un des leaders du F.A.O., M. Alfonso Robelo, o déjà eu lieu. Lorsque le peuple du Nicaragua s'est soulere dans une guerre civile. Les morts de seplembre, voilà le « non » ò Somoza. »

Le chef de l'Etat a d'autre part

Le chef de l'Etat a d'autre part

annoncé qu'il avait appelé son ambassadeur à Washington pour

discuter avec lui de l'état actuel des relations avec les Etats-Unis

y compris de ceux qui, réticents hier devant la candidature du général Figueiredo, l'appuyèrent ensuite pour ne pas provoquer une division de la famille. En outre, si les préoccupations sociales ont conduit les militaires péruviens ou équatoriens à se diviser, les officiers brésiliens ne manifestent guère d'états d'âme l'Devant cet èchec, les partisans

Devant cet échec, les partisans de la seconde stratégle, celle de la «conciliation», ont vu leurs chances augmenter. Ils commencent à défendre discrètement, dans les réunions du partl. l'idée d'un rapprochement evec le général Figueiredo. Blen sûr, pour éviter — si possible! — de provoquer dans l'électorat le sentiment qu'ils sont mus per l'opment qu'ils sont mus per l'op-portunisme. les « conciliateurs » conditionment leur évolution à conditionment leur évolution à l'octroi de quelques réformes supplémentaires par le nouveau président. Le rétablissement de l'élection directe de tous les sénateurs et des gouverneurs pourrait peut-être feire l'effaire. Certains laissent entendre qu'un tel mouvement rendrait concevable une participation — à titre individuel dans un oremier temps viduel dens un premier temps — de membres du M.D.B. au gou-vernement du général Figueiredo.

Du côté de l'ARENA, les sec-teurs : libéraux s du parti pressent le futur chef de l'Etat de faire les concessioos qui per-mettraient cette e conciliation nationale ». On prète au général rigueiredo l'Intention de nommer une commission qui établirait durant les cent premiers jours de son meodet un programme de démocratisation. Mais ses véritables intentions demeurent un mystère. Ses récentes déclarations, selon lesquelles « lo démocralisotion o détà été réalisée à 90 % par le président Geisel », incitent au scepticisme. Les « modérés » du M.D.B. auraieot sans doute plus affir qu'à receptor sans doute plus à offrir qu'à recevoir avec cette conciliation dont ils défendent l'idée.

Meis tant la tactique de la « conspirotion » que celle de le « conciliotion » pechent, en fait, par le meme défaut : elles correspondent toutes deux à des manœuvres de petits groupes politiques et n'ont guére d'assise populaire véritable, qo'il s'agisse d'affronter le pouvoir ou de négo-cier avec lui, c'est une faiblesse fondamentale. « C'est toujours le problème de l'élitisme de notre politique. affirme un journeliste de Brasilla. La réfichle intelligence du régime militaire, ce n'est pas d'avoir crée son parli mois d'ovoir créé son parti d'op-

position. R

Le jugement est eans doute injuste, car nombre de dirigeants et de congressistes du M.D.B ont paye de la « cassoção » et de lo persécution leur voionté d'agir v*èr*itablement en opposants du

fonte des institutions politiques la stratégie du régime est claire Elle semble avant tout dessinée par le général Golbery, chef de la maison civile de la présidence et véritable traspirateur des manœuvres politiques du Pianalto, le palais présidentiel de Brasilla. Elle consiste à favoriser la création d'un troisième parti, stué au centre du reprise la creation d'un troisième parti, stué au centre, qui servirait au Congrès de force d'appul, fût-elle critique, à l'ARENA. Ceci assurerait au gouvernement une solide majo-rité.

Cette nouvelle formation rassemblerait à la fois les représen-tants Ilbéraux de l'ARENA comme le sénateur Magalhae Pinto, ou le député M. Celio Borja, et ceux du M.D.B. partisans de la « concillation », comme M. Thales Ramalho, secrétaire général du parti.

Mals n'est-ce pas là une nais-sance tout aussi artificielle que celle de l'ARENA et du M.D.B.? celle de l'ARENA et du M.D.B.? Face à ces formations à base populaire plus que ilmitée, on envisage déjà, à Brasilia, la création d'un quatrième perti, de véritable opposition » — phénix renaissant des cendres du travaillisme brésilien. Mais le processus, lé aussi, s'annonce d'ifficile. « N'oublions pas, nous rappelait un dirigeant syndical plutôt sceptique, que la subordination de nos tique, que la subordination de no organisations syndicales au pou-voir n'a pas commence aoec les voir n'a pas commencé aoec les militaires, mais avec les trocail-listes. Lorsque l'on constate que ce sont des leaders en exil qui sont déjà en train de créer depuis l'extérieur un nouveau P.T.B., on se demande si les erreurs du passé ne vont pas se répéter. »

C'est sans doute là le véritable casse-tête des responsables brési-liens, dans l'élen de l'ouverture politique, à la veille d'un proces-eus électoral finalement plus lroportant qu'il n'y paraît : comment assurer la représentation de ces secteurs majoritaires de la popu-letion qui se sont toujours trouves exclus de la vie politique.

« Faire en sorte, en somme, comme le définit un journaliste de Rio que les institutions politiques commencent enfin à jouer leur rôle représentatif.»

A cet egard, l'apparition d'un A cet égard, l'apparition d'un syndicalisme indépendant dans les zones industrielles din pays, principalement à Sao-Paulo et les déclarations de ses nouveaux dirigeants sur la nécessité de créer un parti travalliste authentiquement né de la base, constituent un élément important nouvean pour le pays. Un élément qui permet d'entrevoir, à plus long terme, une alternative. Car, a court terme, la faiblesse politique majeure du Brésil, c'est l'absence d'alternative profonde. DIPLOMATIE

LA VISITE A PARIS DU PRÉSIDENT DU KENYA

- PORTRAIT ---

## Un fidèle compagnon de Kenyatta

Nalrobi. -- Après onze années au côlé du prestigleux mais vieillissant Jomo Kenyatta, l'encien « numéro deux » kényen est devenu le deuxièma président du pays à la suite d'une transition eussi brève que calme. Ce n'est sans doute pas le moindre mérile de l'encien protesseur et das ses alliés, notamment MM. Mwai Kibeki, vice-prèsident et minieire des finances, et Cherles Njonjo, garde des aceaux

Agé de cinquante-quetre ens, très connu dans un pays qu'il continue de sillonner comme per le passé, M. Deniel Arap Moi appartient é la trotsième génération des politiciens kényans : celle qui émergea dene les années précédent l'indépendance, acquise en 1963. Originelre de la vellée du Rift, tôt orphelin, il eut l'enlance difficile d'un petit gardien de chèvrea franchissant une quarenteine de kllométres é pled nour se rendre dans una école de missionneires. A vingt ans, il entre é l'Ecole normale alricaine de Kepasabet. De 1948 à 1955. il sere précisément professeur d'écola normale.

Appartenent à une élite modeme encore réduite, il sera heppé per le politique quand les Britenniques, se résigneni à l'indépendance, mettent en plece des organismes élus: M. Mol siègs au premier Consell làgislatit avanl de devenir, en 1957, l'un des premiers hult membres africains du Parlement colonial, M. Arap Moi est un Tugen, membre d'une brenche d'une ethnie kelendjin, de peu de polde lace aux Kikouvous, artisans de l'insurrection meu-mau, ou eux Luos. En 1960, face à l'alliance

domittante kikouyou-luo au seln de le KANU (Kenyan African Na-tional Union), la KADU (Kenya Airican Oemocratic Union) rassemble une coalition de côtiers et de Kelendiins qui porte à sa présidence M. Mol.

LES CEREMONI

Ouand Jomo Kenyatta, avant même sa liberation en 1961, Impose l'unité des nationalistes, il trouve en M. Moi un allié et un fidéle collaborateur. Ministre, tour é tour, de l'éducation (1961-1962], de l'edministration locale (1962-1964) et de l'intérieur (1964-1967), M. Moi est nommé viceprésident à la euite de le crise qui oppose, en 1966, Jomo Kenyetta é son vieux compegnon luo, M. Oginga Odlnga. C'est à pertir de cette époque que le public kényen et les milleux panalricains se temillarisent evec cet homme grand et mince, é l'ellure un peu raide et empruntee, mais eu rire teclle.

Avent de e'éteindra, en eoût dernier. Jomo Kenyatta evait dejoué plusieure cabeles montées pour priver son second de son droit constitutionnel é le sucnelloneilste. M. Mol el ses alilés manœuvrent hebilement pour meintenir l'ordre et la légalité. Le délicete opération est menée é bien : porté le 6 octobre é la présidence de la KANU, parti unique depuls 1969, M. Moi est seul candidat à le présidence. Il prend ses fonctions le 14 octobre et, tout an ne pracédent qu'à un remaniement limité de son cabinet, il œuvre pour consolider les essises d'une deuxlàme présidence, dont le style tranche sur le première, sans toutelois en remettre en cause les prin-

J.-C. POMONTI.

#### CINO NOUVEAUX MEMBRES DU CONSEIL DE SÉCURITÉ ONT ÉTÉ ÉLUS

L'Assemblée des Nations unles a élu. vendredi 10 novembre, cinq membres non permanents qui sléceront pendant deux ans au Conseil de sécurité à partir du le janvier. La Jamalque, la ler janvier. La Jamaique, la Norvège et la Zambie ont été élues au premier tour ; le Hargiadesh et le Portugal ont été élus après les retraits du Japon et de Malte, dont les candidatures avalent empèché de réunir la majorité requise des deux tiers au cours des premiers scrutins.

En 1979, le Conseil de sécurité sera composé en plus des cinq nouveaux élus et des membres permanents (Chine, Etats-Unis, Grande-Bretagne et U.R.S.S.1, de le Bollvie, du Gabon, du Koweit, du Nigeria et de la Tchécoslova-quie, dont les mandats se termi-neront le 31 décembre de l'an

L'Assemblée a, d'autre part, élu vendredi, Chypre, l'Indonésie et le Pakistan au Conseil économi-que et social. Avaient déjà été elus ou réélus aux dix-buit sièges ellis ou reellis aux dix-buit sièges (sur cinquante-quatre membres du Conseil) à pourvoir chaque année, l'Algérie, le Brésil, l'Equateur, la France, la République démocratique allemande, la République fédérale allemande, le Ghana, l'Triande, le Maroc, le Sénégal, l'Espagne, la Turque, le Venezuela et la Zambie. Un eléga Venezuela et la Zambie. Un eiège réservé à l'Amérique latine reste encore à pourvoir, la mejorité requise n'ayant pu être réunie. —

### LES AFRICAINS DEMANDENT A L'ONU DE PRENDRE DES SANCTIONS CONTRE L'AFRIQUE DU SUD

New-York (Nations unies)
(A.F.P.). — Le Gabon, l'Inde, le
Koweit et le Nigeria ont présenté, vendredi 10 oovembre, au
Consell de sécurité de l'ONU, un
projet de résolution menaçant
l'Afrique du Sud de sanctions
internationales obligatelles Internationales obligatoires au cas où elle se refuserait à annuler les élections qu'elle compte organiser en Namible du 4 au 8 dé-

Le projet devrait en principe etre mis aux volx lundi au Conseil ètre mis aux voix lundi au Conseil. Selon les indications dont on dispose dans les milieux diplomatiques, les pays occidentaux membres permanents du Conseil de sécurité l'Etats - Unis, France, Grande-Bretagne) et du « groupe de contact des cinq », auteur du plan pour la Namible adopte par le Conseil, n'ont pas l'intention d'opposer leur veto à ce texte. Ils s'abstiendront probablement dans le vote.

[Le 16 octobre, M. de Guiringand avait déclaré que les Occidentaux dans cetts eirconstance, ne seralent pas en mesure de o protéger » l'Afrique du Sud e par l'usage du veto s.

#### LA LIVRAISON PAR LE JAPON A L'U.R.S.S. D'UN DOCK FLOTTANT GÉANT IRRÎTE LES ÉTATS-UNIS

Tokyo (A.F.P., Renter). — Le secrétaire d'Etat américain à la défense. M. Harold Brown, a quitté le Japon le vendred 10 novembre, après avoir réaffirmé que son pays resterait fidèle à sa politique de présence en Asie et aux engagements qui en déconleient. engagements qui en déconlaient.

Arrivé mercredi à Tokyo ve-nant de Séoul, M. Brown a eu des entretiens avec les dirigeants japodais, notamment avec le directeur général de l'agence de défense, M. Shin Kanemaru. Celui-cl a déclaré que M. Brown lui avait fait part de son inquié-tude après la récedte vente à l'Union soviétique d'un dock flot-tant géant (80 000 tonnes) construit au Japon.

Ce dock, installé à Vladivostok depuis le milieu du mois d'octo-bre, risquerait, selon M. Brown, en permettant aux Soviétiques de en permetant aux Sovietaques de baser un grand porte-avions, de modifier l'équilibre des forces dans les eaux du Snd-Est asla-tique à l'avantage de Moscou, dont la flotte du Pacifique compteralt déjà cent cinquante-cinq unités M. Brown, selon son in-terlocuteur, se seralt livré à ce sujet à des remarques « sarcas-

.

i; .

120

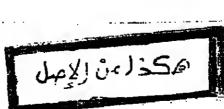
 $V_{ij}$ 

● Le chef de l'état-major prin-cipal de la marine soviétique, l'amiral de la flotte Gueorgui Egorov, séjourners en France du mardi 14 au samedi 18 novembre mardi 14 au samedi 18 novembre sur l'invitation du vice-amiral d'escadre Banuls, directeur du personnel militaire de la marine. L'amiral Egorov aura des entre-tiens à l'état-major de la marine à Paris et se rendra à Toulon pour visiter diverses installations et un grand bâtiment de guerre.

● L'Argentine a accepté la proposition chilienne de soumet-tre à l'arbitrage d'un « gouver-nement ami » le querelle qui oppose les deux pays au sujet de la souveraineté sur les trois îles de Picton, Nueva et Lennox, situées eu débonché do canal de Beagle, près du cap Horn. San-tiago, hormis cette solution, avait envisagé de porter la question devent la Cour internationale de La Haye. C'est le nom du roi d'Espagne. Juan Carlos, qui est le plus souvent prononcé comme proposition chilienne de sommet. le pins souvent prononcé comme celui d'un éventuel médiateur. — (UPI.)

● Le premier ministre trian-dais, M. Jack Lynch, viendra le 22 novembre à Paris, s'entretenit avec le président Giscard d'Es-tains du système monétaire euro-





A PARTIE de Legio

## politique

## LES CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE

L'HOMMAGE DU CHEF DE L'ÉTAT A GEORGES CLEMENCEAU

## «La France se reconnaît dans vos luttes politiques et salue en vous le Père la Victoire »

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. Valéry Giscard d'Estaing, le samedi 11 novembre, au cours de la cérémonie d'homau cours de la cérémonie d'hommage à Georges Clemencesa:
« En ce 11 novembre 1978. la
France se souvient de tous ceux
qui, depuis l'aube de sa tonque
histoire, ont combattu et se sont
sacrifiés pour son existence, su
ilberté et son honneur. L'énumération des combats parçourt les
siècles: Poitiers, Bouvines, Orléans, Rocroi, Fontenoy, Valmy,
Austerlitz, Verdun, Bir-Hakeim
et Strusbourg, l'Italie, le Rhin
et le Danube, l'Indochine et
l'Afrique du Nord. Des millions de
morts, des villages dépeuplés, des
jamilles brisées. A travers ce
gigantesque effort de tout un
peuple se sont bâties, puis se sont
maintenues, l'unité et l'indépendance de la France.

» Mais en ce 11 novembre 1978,

» Mais en ce 11 novembre 1978, soizante ans après l'armistice, la France se souvient de vous, Georges Clemenceau, avec respect

» Vous voici sur ces Champs-Elysées où ont déflé tant d'ar-mées, à quelques pas du palais présidentiel, où voire viell adver-saire, le président Poincaré, vous confiatt, le 15 novembre 1917, le

soin de former le gouvernement.

» Nous vous y retrouvons avec
votre silhouette familière, luttant votre silhouette jamilière, luttant pour avancer malgré les bour-rasques, portaut votre vareuse et vos guêtres de soldat, et votre écharpe, devenue de bronze. Tel que vous aviez décrit votre de-votr : demeurer avec le soldat, vivre, souffrir, combattre avec lui.

» La France républicaine se reconnaît dans voe luites politiques : celle du médecin des pouvres ; du maire de Montmatre et
de Paris : du parlementaire véhément, parjois excessif, mais qui ne
transégait pas : du fournaliste
qui accueillait dans les colonnes
de son journal le cri de Zola
déjendant Dreyjus : du président
du conseil qui créa, le premier,
dans son gouvernement, un ministre du travall ; de l'homme
pour qui la République était à la
jois une exigence de justice sociale et de liberté.

» Mais aussi, Georges Clemenceau, les Français salueut en vous
le Père la Victoire, Comme elle

ceau, les Français sauteut en voits le Père la Victoire. Comme elle était joyeuse cette joule délivrés de ses malheurs, tore de en vic-toire, qui, il y a soizante ans, s'épuisait à vous acclamer. Yous, Clemenceau, si proche du peuple

en guerre, qui, avec le président de la République Raymond Poincaré, les quaire présidents du consell Viviant, Briand, Ribot et Painievé, et les huit maréchaux de France: Joffre, Foch, Pétain, Lyantey, Gallient, Fayolle, Franchey d'Esperet, Maunoury, avez conduit avec passion l'effort de la France, entourés de ses alliés, jusqu'au succès final.

pisqu'en succès final.

a St estis évocation est émouvante pour nous tous, combien
l'est-elle dapantage pour ceux
qui, vivant aujourd'hui parmi
nous, ont connu dans leur chair
l'épreuve et le triomphe. Ceux
qui oni senti, le 11 novembre 1918,
rouler sous leurs paupières les
larmes mélangées de la jotique et
de la délivrance. A eux, le président de lo République adresse son
salut reconnaissant et afjectueux.

\*\*Aujourd'hui enrès les années

saunt reconnaissant et affectueur.

Autourd'hui, après les années
de désillusion de l'entre-deuxquerres, ils peuvent suvoir que les
buts qu'ils s'étaient fixés quand
ils disculaient entre eur dans
la boue q'la a n'i e des tranchées,
c'est-à-dire rendre à la France
ses provinces arrachées de Lorrains et d'Alsace et donner lu rains et d'Alsace, et d'uner la pair à l'Europe, ces deux buts, finalement, voici qu'ils les ont atteints. La France, dans la plé-

nitude de ses frontières histori-ques, travaille tous les jours à organiser une Europe définitire-ment pacifique. Sommie ans après, leur victoire est bien la victoire.

ans, la France avec ses témoins d'alors et sa jeunesse d'aujour-d'hui, ostie France moderne et ardenie, plus fuste, plus active, plus outve, plus outverie sur l'avenir et sur le monde, vous salue, Clemencea, vous le Tigre, le Père la Victoire, avec le même respect et la même affection.

> Vous reposez en terre ven-denns, enterré debout selon l'an-tique usage, à côté d'un maréchal de France du dernier conflit (1). de France du dernier conflit (1).

Mais vous éles présent partout en France, nur nos places et dans nos écoles, et sur l'horizon de nos mers. Nous faisons nôtre la loi que le Sénat votait à Funanimité en novembre 1918 : «Le citoyen » Georges Clemenceau, président » du conseil et ministre de la » guerre, a bien mérité de la patrie »

(1) N.D.L.R. — Il s'agit du mart-chal Jean de Lattre de Tassigny, in h um è à Mouilleron-co-Pareda (Vendée).

### A l'Hôtel de Ville

## M. Mitterrand et le groupe socialiste ont rendu hommage au général de Gaulle

M. Prançois Mitterrand a visité le vendredi 10 novembre, à l'Hôtel le vendredi 10 novembre, à l'Hôtel de Ville de Paris, l'exposition consamée à Charles de Ganile, en compagnie des étus da groupe socialiste du Consell de Paris (nos dernières éditions datées 11 novembre). À l'issue de sa visite, M. Mitterrand a indiqué : « Quelles que soient les options que l'on ait prises, il faut reconnaître que le général de Gaulle s'est inscril dans l'histoire. (...) La phase qui m'a le plus intéressé comerne les premières prises de conscieuce, les premières actions de Charles de Gaulle, fusqu'en 1948. Après, l'action politique a été significative et importante, mais je ne me sens guère engagé par nombre de décisions qu'il a prises. Reconnaissons que cette période-là n'offre pas la même qualité d'émotion. »

periode-la n'olfre pas la meme qualité d'émotion. »

Le premier secrétaire du parti socialiste a ensuite évoqué ses souvenirs personnels, depuis sa première rencontre avec le chef de la France libre jusqu'à sa présence à l'Efôtel de ville le 25 août 1944, en compagnie da général de Gaulle. Ce jour-là, a raronté M. Mitterrand, « j'ai retenu par les jambes le général de Gaulle alors que ce dernier, juché sur une jenêtre de l'Hôtel de Ville, s'odressait à la foule. »

De son côté, M. Georges Sarre, président du groupe socialiste du Conseil de Paris, a expliqué la signification de cette démarche en affirmant : « Charles de Gaulle oppartient maintenant à l'histoire. »

l'histoire. »

e Il no s'agit pas pour nous de

de s'être opposés aux aspects de as e etre opposes aux aspects ae sa politique qu'ils jugeaient né-jastes, mais le souventr de leur opposition passée ne saurait les empêcher de rendre hommage à l'homme du 18 juin 1940, à celui qui a su animer la résistance de la France à l'occupant nazi. » Cet hommage vient à son heure, alors qu'on voit es répan-dre, sous des formes insidicuses, l'apologie directe ou indirecte de

l'apologie directe ou indirecte de l'hitlérisme et du régime de Vichy, qui en prolongeait en France les méthodes. Quand la grande bourgeoiste sombrait dans la soumission à l'occupant et crustionnait le général des juis, la déportation et l'assassinat des résistants, le général de Gaulle a su rompre avec elle (\_\_).

Cette déclaration de M. Sarre témoigne de l'attention que le CERES porte à la « sensibilité gaulliste ». Les dirigeants du gaulliste ». Les dirigeants du CERES sont en effet convaincus, selon M. Sarre, qu'il leur fact désormais se concilier « la bour-

geotsie nationale » pour mieux combattre « la bourgeoisie multi-nationale qui est aujourd'hui au pouvoir ». Sur ce terrain, la lutte entre conrants qui prévaot au sein du P.S. pourrait faciliter l'apparition de convergences, az moins tactiques, entre le premier secrétaire et la minorité du parti. J.-M. C.

le oppartient maintenant à dire. Paris, a dévoilé vendred! 10 no-le ne s'agit pas pour nous de vembre une plaque apposée sur négre est tombé dans le patrique est tombé dans le patrique ecommun de la nation, avec rai de Gaulle.

## La Journée du souvenir

(Suite de la première page.)

Il faut aussi parler de cette armée de 1940 dont certains se sont battus désespérément et a armes inégales, comme mon prá-décesseur, Robert Lessalle, ancien de 14-18, qui, bien qu'il fut député des Landes, avait tenu à rejoindre une unité d'infanterie et qui, plutôt que de se rendre, mourut hache par les stukas. Il faut aussi. évoquer les prisonniers de 1940 qui ont passé presque cinq années de leur vie derrière les barbelés

et les miradors.

Avec ou sans uniforme tous
partagent le souvenir d'éché expérience commune qui leur a appris ce qu'il fallait de courage pour surmonter la fatigue, le manque les anciens combattants, le sere-de sommell et même la peur, pour tariat d'Etat a sa responsavilte braver la mort et pour ne faire que son devoir. Ils partagent aussi le souvenir de leurs camarades morts an champ d'honneur qui, pour eux, ne sont pas seulement un nom sur une plaque mais restent un visage.

Ils partageut encore un même amour de la patrie qui ne se dissocie pas d'un idéal de justice et de paix, d'une aspiration vers. le désarmement, d'une exigence de la tolérance et du respect des droits de l'homme et d'une solidarité active entre les peuples, st plus encore à l'égard de ceux da tlers-monde. Vollà ce qu'est un. ancien combattant & qui sest faire injure de ne voir en lui qu'un nostalgique du passé.

Cette communauté de soovenirs et d'idéal les amèue tout naturellement à se grouper dans des associations qui, à l'image même de la diversité française, sont nombreuses : plus de quatre cent cinquante associations nationales, dont certaines ont des sections jusqu'au niveau du canton, si ce u'est celui de la commune, et cela sans parler des amicales régimentaires.

Les anciens combattants se retrouvent aussi pour les cérémonies du souvenir qui célèbrent les grandes dates de l'histoire le 11 novembre pour 1013, & journée nationale de la déportales, Verdun, mais encore La Chapelle-en-Vercors, Montmouchet, les libérations de Paris, de Strasbourg, etc. Il u'est pas de ville ni de village de France qui a alent chaque année leur rendez-vous avec l'histoire.

ez-vous avec l'histoire. vecteur. Après la saignée de 1914-1918. A ce rôle d'interlocuteur droit à réparation. La mise au point de cette législation et de leur application exigèrent la création en 1920 d'un département ministériel spécifique qui s'occupe non seulement des anciens combattants, mais aussi des

• Une place du Trocadero-et-

du-II-Novembre-1918. — M. Jacques Chirac a inaugure officielle-

ascendants, veuves et orphelins de

Ainsi en 1978, le secrétariat d'Etat a plus de quatre millions sortissants. Le budget pour 1979 s'élèvers à pins de 15 millards de francs, dont 2,5 % assurent le fonctionnement et 96,5 % cont redistribues.

Ces missions daivent être remplies, et notamment celle d'assurer l'appareillage des mutilés de guerre, mais aussi des mutilés civils du travail et de la route, pour leur permettre, par le recours aux techniques les plus modernes, l'insertion dans la vie quotidienne.

tariat d'Etat a sa responsavilite eure; pas assez bonna trop légère : dans la garde du souvenir, par le biais notamment de l'organi-sation des cérémonies nationales. Thommage aux combattants, rappellent la nécessité toujours imperieuse de l'unité ustionale et s'adressent à la jeunesse de ce pays, qui aura demain la responsabilité de l'héritage que lui laisseront ses sines.

. Tel sera le sens de la journée nationale du souvenir et des anciens combattants, le 11 novembre et de la présence de M. le président de la République devant le tombeau du soldat inconnu, devant la statue de Georges Clemencean. devant la dalle sacrée de Rethondes et devant le monument aux dépor-

tés de Royallieu. L'existence du secrétariat d'Etat c'est done d'abord l'existence d'un organe out correspond à une fonction. C'est auszi la marque de l'estime et de la considération que M. le président de la Répuhilque et le gouvernement portent au moude combattant et leur souci de connaître les aspirations et les points de vue de citoyens qui ont prouvé leur attachement

à la France. Le secrétaire d'Etat a pour memier devoir d'être à l'écoute nationale ou de l'histoire locale. du moude combattant dispersé entre de très nombreuses assojournée nationale de la déporta-tion, le 8 mai, mais aussi Bazel- avec lui, de veiller à ce que ses droits scient scrupulensement appliqués, mais aussi de rappeler parallèlement aux anciens combattants les obligations que leur imposent les ideaux de fustice et de paix dont ils sont le

la loi du 31 mars 1919 substitus à gajoute un rôle d'interprête et la notion d'assistance celle du de porte-parole, aussi bien face à l'opinion qu'au sein du gouverint. Le sensibilité des comcette reglementation nouvelle, et battants ne se tourne pas que vers le passé, elle donne aussi uz éclairage sur le présent et la politique quotidienne, et elle alde également à dessiner l'avenir parce que le patriotisme a toojours comme obsession le futur de la France.

Mais le ferment de cet amour vécu de la patrie, ce n'est pas ses côtée On a vingt ans, vingt-cinq le repliement sur soi, ce a est pas ques Chirac a mangure d'intendre, la ment, le vendredi 10 novembre, la place du Trocaden-et-du-11-No-vembre-1918. Après avoir déposè une gerbe au pied de la statue équestre du marcchal. Foch, le l'égoisme sacré, c'est dans la vocation même de notre pays, l'amour de la paix et une exigence ardente de la justice pour tous les homme set pour tous les maire de Paris a rendu hommage e aux sétérans de tant de hauts peuples.

## Comprendre avec sa chair

(Sutte de la première page.)

Le mobilisation avait rafié tous ces gerçons. A partir du 20 août, par compagnies entières, ils ont commencé é, mourir. Et le massacre e duré cinquante mole. Les cioches du 17 novembre 1918

ont sonné aussi à Châteauneuf-sur-Loire. On n'y a pas crié dans les rues. On est allé fleurir les tombes de cas enfants du bourg dont on evalt, un à un et jusqu'à cent passé, ramené les corps. Presque tous, sauf les « disparus ». Je suls descendu was le fleuve, dans notre quartie du Port C'était assaz d'ouvrir les yeux : cette échoppe, face à l'entrée du pont suspendu, o'était là qu'avait En étroite concertation avec vécur Thisrceiln, dit Paulot de pèra on file. Il avalt eu la bonne blosmelsonnette au falle du perré, touchent le pont, c'était celle d'Alexandre Hervé, fils du chamentier cerdien : un autre tué, des les premiers mois... Comme Juillen, le fils de l'épicler auquei l'achetale mes lignes de pêcheur, le blé cult, les mouches artificielles... J'al traversé la pont et

gagni une grave de la Loire. Le temps était admirable d'une sérénité lumineuse et polgname Quatre mole auparavant, dans le calm délé noctume d'un soir de la mijulijet, j'étals déjà descendu sur cette grève. La muit d'été, le clet criblé d'étoiles que reflétait le gilssement du flauve, la solltude, l'Immense silence, quel tralicible consentement de tout l'être, quelle grave exaltation au forid d'un cœur de vivant ! Et voici qu'aux listères de is nuit. à peine réelles encore aux frontières. d'un rêve évelllé, des pulsations très lointaines, portées par les ondes de l'air et bientôt par la courant du fleuve, 'm'ettelgnirent, me traversèrent ; et déjà je savala, j'élais

repris, l'étais la-bas. Comment douter ? Si prodigieux que cale fût au regard de ma raison. ce que j'entendats ici, ce qui venal combier le nuit, c'était ces pulections lointaines et monstrueusement distingtes ce bombardement déchains qui maintenant ne cessait plus, qui signifiait é ma mémoire, à travers mon coros charnal, le début d'una attaque générale. Je reconnaissais tout: 31 la nuit, par intervalles, re-prenait sa sérénité sous le scintillement des étoiles, ce n'était, ma semblait-it, que pour mieux attester de toute sa pure transparence l'al surdité, l'affreux scandale, de ces sursauts si lointains et al proche où e'avouait le folie des hommes. A 100 kilomètres ? : Davantage ? · Le distance s'était abolie. Cette chétive rumeur eu-delà de l'horizon repreneit son énormité. Les départs, les écla tements, la brutalité des salves, la scansion des pièces de marine, er vérité le reconnaissals tout. Quatre années de massacre, et cela continualt, continualt... Quelle pilié i Je songeals à l'aube prochaine, à l'ettente angelssée dans les parallèles de départ. Songer ? Non. Seulement. mais avec quelle forca, me retrouver, les retrouver, me sentir, chair e sang, solidaire. On court, ensemble et chacun, chacun deux hommes é ans. Un choc mat, soumois et dur, celul d'une balle qui entre dans le corps d'un vivant. On a peru le vide coudain creuse, on se retuerne sans cassar de courir, on entravolt l'homme abattu, ses jambes que téta-MAURICE PLANTIER. Is longue tache de son pantalon nise le damière ruade de l'agonia.

rouge désormais inerte sur le glèbe

depuis, pendant quatre ans... A quoi bon poursulvre ? L'un de nous a ferti un jour : . Calul qui n's pas compris avec sa chair, celuilà ne peut en parier. » Peut-âtre les malheurs du présent, ceux de demain ou de toujours, tiennent-le et tiendront-lis à cette Impossibilité. Nous sommes restés des hommes hantés Les demiers sursitaires de 1914 mourront tous avec le regret de n'avoir pu transmettre leur hanties. Dernières épaves... Vite méconnus, souvent raillés, humillés quelquefois par le merchandeuse gratitude des pouvoirs, Il leur reste du moins leur commune fidelhé.

Est-ce par hasard ou au momen même où l'écris le reçols de l'un d'eux, apposés par eux certainement, la pholographie d'une plaque scellée sur une stèle sans faste, faite de pierres brutes remessées sur un champ de betsille entre cent, celul de la Veux-Marie 7 J'en transcrie ces quelques mots : « Sur ce plateau, des millers de soldats français ont lutté hérolquement, et un grand nom-France. Ce monument rend hommego à leur vallience. Respectez-

S'il dépendalt de moi, en ce 11 novembre 1978, par-delà solxante années et du même cœur qu'aux premiers jours, j'ajouterals, après - leur vaillance -, cas quatre mots : - et é feur martyre -. Et nous tous, les anciens nous serions exercés. al le commémoration de ce jour, son recuelliement et sa piété en effaçaient, désormals superflus, les deux demiers.

MAURICE GENEVOIX.

(Lirc page 15
dans « Le Monde aujourd'hui »
l'article de Clande Gaignebet.)

Le meeting de l'Eurodroite à Marseille Des contre-manifestants d'extrême gauche

se sont heuriés aux forces de l'ordre De notre correspondant

Marseille. — Un quartier de Marseille en état de siège, la c'rculatium bioquée par quatre compagnies & C.R.S. et un escadion de gendarmes mobiles, un autocar incendié, des cocktails Molotov, dix arrestations iquatre militants d'extrème gauche et six militants d'extrème gauche et six militants d'extrème druite): le meeting de l'Eurodroite, qui s'est finalement déroulé, ver dredi 10 novembre à Marseille, ao cinéma Le Made-Marseille ao cinéma Le Made-Marseille and cinéma le Made-Marselle ao cinéma Le Made-leine, a provoqué une certaine animation. Il est vrai qu'il y avait beaucoup plus de monde à l'extéde quartier où cinq cents audi-teurs avaient trouvé place.

Deux beures auparavant, une manifestation avait eu lieu eor la Canebière, à l'appel des partis et des formations syndicales de gauche de la Ligue laternationale contre l'antisémitisme (LICA) et de la Ligue des droits de l'homme. rassemblant près de cinq mille personnes, en tête desquelles se troavaient le maire de Marselile et son consell municipal.

Après la publication, vendredi à 13 beores, d'une déclaration du préfet des Bouches-da-Rhône renonçan; à interdire cette réunion et mettant les orateurs en garde ontre toute transgression des lois réprima a t les oropos ces lois reprima at les oropos racistes. M. Deflerre avait vainement tenté, dans laprès-midi, par un nouvel arrêté municipal, d'obtenir la fermeture de la salle de cinéma pou des raleoue de sécurité.

Au moment où s'achevait la

Dans la salle, pavoisée aux coo-leurs de plusieurs pays d'Europe, of se côtoyaient les militants du P.F.N. (Parti des forces nou-velles), ceux du Mouvement social italien e du parti espagnol Frerza. Nueva, les orateurs ont fait conspuer le nom du maire de Mar-seille. Se sont succède à la tri-bune. M. Joseph Ortiz, au ci e u membre de l'OAR; le général Busson, mimateor du P.P.N. à Marseille: MM. André Dend Los dirigea at du Rassemblement aational (Grèce); Francis Dossogne, président de Forces nou-veiles (Bellique); Blas Pinar, président de Fuerza Naeva; Giorpresident de Fuersa Naeva; Gior-gio Almirante, secrétaire national du M.S.L. et M. Jean-Louis Tixier-Vignancour. Les orateurs ont souhaité « la création de mili-ces de défense armées pour lutter-contre la violence », « le retour ductifs dans leurs pays . l'installation de «contrepoids » au droit de grève. Les noms de Franco, Primo de Rivera, Robert Braullach, les Blaces d'Afrique du Sud et les phalangistes de Beyrouth ont été tour à tour acciamés.

JEAN CONTRUCCL

## Maurice Genevoix. Ceux de 14.

Avec Ceux de 14, Maurice Genevoix n'a pas seulement écrit le meilleur témoignage

sur la guerre de 14-18. Son livre s'inscrit dans la lignée des ouvrages inoubliobles : ses souvenirs sont si puissants, si généreux, si poignants qu'ils font de Ceux de 14 le plus beau des

Maurice Genevoix de l'Académie Française. Ceux de 14.

mémoriaux. 678 pages, 75 F.

**FLAMMARION** 

## M. BARRE APPRÉCIE

LE BEAUJOLAIS NOUVEAU

(De notre correspond, régional.) Lyon. — M. Raymond Barre s'est rendu le vendredi après-midi 10 novembre dans le vignomidi 10 novembre dans le vigno-ble du Beaujolais où, après un repas privé au château de Saint-Lager (Rhône), ches un négociant en vins, il a goûté quelques grands crus au caveau de Beaujeu et à la cave coopérative de Fieurie Se déclarant « ravi de cette prise de contact avec la vie quoti-dienne », le premier ministre a jugé le millésime 1978, qui sera commercialisé à partir du 15 nocommercialisé à partir de 15 no-vembre, e très don et gouleyont ».

Interrogé, à Fleurie, sur les conséquences de l'élargissement de la Communauté économique européenne, par M. Louis Bré-chard, président de l'Union viticole du Beaujolais, M. Barre, président de l'Union viticole do Beaujolais, M. Barre a Indiqué qu'il n'entendait pas e comme cer-tains autres » s'intéresser à cette question e à des fins purement politiques. Il faut, a-t-il ajouté, supporter la concurrence et foire de gros efforts de pénétration des

Avant de regagner, dans la brume, sa permanence lyonnaise, le premier ministre a exposé quelques-unes de ses voes sur l'aménagement du territoire « Il tendances de diz années au cours desquelles l'industrialisation a été privilégiée. >

(Intérim.)



## Les jeunes bénévoles du Secours catholique s'interrogent sur leur identité

Il ne suffit pas d'être avec les ∢ paumés > De notre correspondont

Dijon. — Deux cent quarante jeunes bénévoles travalllant avec le Secours catholique se sont réunis à Dijon les 3, 4 et 5 novembre pour leur onzième rencontre nationale sur le thème : « La richesse que des exclus pourraient apporter à notre société ». Ce sont, en fait, surtout des adultes tels que le Père Marie-Paul, franciscain, aumônier national des personnels de l'enfance inadaptée, qui se sont exprimés le plus clairement, Dijon. — Deux cent quarante

Les échanges, nombreux entre équipes, unt purté sur le besoin d'élargir les cercles des « copains » qui se retrouvent pour « secueillir » les autres, tout en ajoutant que, « à force de porler et de reparler accueil », il ne faodralt pas que « cet accueil ne devienne qu'un mot ».

Les jeunes du Secours catho-lique se sont aussi interrogés sur leur propre identité, aur leur place dans la atructure du Secours catholique et leur situation par rapport à l'Eglise - Institution. e Nous ne cherchons pas à foire une B.A. o l'occasion de Noel ou de la journée des vieillurds, explique une jeune fille: nous n'avons pas de mandat pour nous occuper d'un secteur spécialisé. Nous occuellons oussi bien le clochard que le bourgeois orgenté qui soujfre de la solitude, qui o le moral à zèro. moral à zero.

« Il fout oller plus loin, répond M. Louis Gaben, secrétaire géné-ral du Secours catholique. Il ne fout pas seulement être ovec les paumés. Il fout sortir de nous-

memes. »
L'étiquette e catbolique » ne risque-t-elle pas de gèner l'action

des équipes covertes aussi aux non-croyants? A Dijon, l'équipe du S.O.S. jeunes s'appelle maintenant Alpha. D'autres équipes se demandent s'il ne faodrait pas a se déconjessionnaliser ». Lors d'une enqoète qu'ils ont faite dans les rues de Dijon, certains jeunes se sunt entendu répondre : a Ah! rous êtes du Secours catholique. Vous êtes dons ovec les curés. Cela ne m'intéresse pas.

e Pourquoi nuotr honie, repnin-dent certains. Nous sommes témoins de l'Eglise et n'nuons pas n nous en cacher. Mois il faut oller davantage sur les ploces que sur les parvis, parce que la fra-ternité c'est déi0 le début d'une

De timides critiques ont, d'autre part, été adressées à la estruc-ture » du Secours catholique. Les jeunes aspirent à une certaine

e Des clivages de générations au sein du Secours catholique consti-tuent un péche contre nature ». tuent un peche contre nature », rétorquera M. Gaben. Nous nous boulons sans frontières. Un groupe de trapoul formé de jeunes et d'adultes préparero d'oûleurs cette onnée les orientotions qui seront les nôtres concernant la jeunesse en déficulté ». en difficulté.

Découvres la solidarité humaine en profondeur, a demande, pour sa part, Mgr Albert Decourtray, évêque de Dijon. Les jeunes s'élaignent des Institutions larsqu'elles ne sont pus au service des autres, mais ils aspirent au retour à l'Evangile. Il ne jout pas confondre le royoume de Dieu et l'Eglise. maine en projondeur, a demande.

CHARLES MARQUES.

**JUSTICE** 

## Deux hommes armés s'introduisent au domicile d'un magistrat parisien

L'un deux pourrait être Jacques Mesrine

Deux bommes armés se sont présentés, vendredi 10 novembre, vers 19 h. 30 au domicile d'un magistrat, M. Charles Petit, qui, dans le même temps, présidait le procès, devant la cour d'assisea de Paris, de neuf hommes inculpés d'association de maifaiteurs et tentatives de hold-up ». L'un de ces deux hommes pourrait être Jacques Mesrine, condamné le 19 mai 1977 à vingt années de réclusion criminelle par la cour d'assises de Paris, que présidait M. Petit, et évade le 8 mai dernier de la prison de la Santé. C'est du moins ce qu'il a déclaré à un policier avant de disparaître dans la nuit.

M. Petit et les autres juges pro-fessionnela et popolaires de la cour d'assises étaient solés depuis cour d'assises étaient solés depuis trois quarts d'heure an palais de juatice, dans le secret de la déli-bération, quand deux hommes se sont prèsentés à la porte du domicile de M. Petit, 5, rue Alphonse-XIII, dans le selzième arrondissement. La femme du magistrat, sa fille et son gendre étalent présents.

« Tu ne me reconnais pas ? »

Menaçant de pistolets de gros calibre la fille de M. Petit, les deux hommes se sont enquis de la présence de celui-ci. « Bon. on va l'ottendre », a déclaré l'un d'eux. L'absence de M. Petit étant avérée après la fouille de plusieurs pièces de l'appartement, l'un des hommes a affirmé : « Nous voulons que la président Petit intervienne ouprès du gorde des secoux pour foire supprimer les quarpaur fuire supprimer les quar-tiers de haute sécurité dans les prisons, sinon nous tuerons des magistrots, a

Vers 20 heures, le fils de M. Petit se présentait à l'appar-tement. Aussitôt repoussé et pré-venu par sa sœur, il alertait la police. En arrivant dans le hail de l'immeuble, les policiers se heurtaient aux deux hommes qui tentaient aux deux nommes qui tentaient de s'enfuir. Après une bataille confuse, au cours de laqueile plusieurs coups de feu etaient tirés sans atteindre per-sonne, l'un des hommes, Jean Coupé, était arrêté. Son comparse, en a'enfuyant, pistolet au poing, a déciaré à un agent : « Tu ne mereconnuis pas? Je sus Mes-rine!» L'homme, qui avait retiré sa cagoule, réussissait à gagner l'extrémité de la rue Alphonse-XIII, contraignant un automobiliste à la mendre à com bond et liste à le prendre à son bord et a'enfuyant enusuite seul au volant de ce véhicule.

de ce véhicula.

Les enquêteurs n'excloent pas qu'un troisième bomme, qui aurait fait fonction de guetteur, ait réussi à prendre la fuite. Quant à l'assertiou du malfatteur qui prétend être Jacques Mesrine, elle doit ètre accueillie avec prudence. Les propos tenus par l'un des deux hommes sur les quartiers de haute sécurité rappellent tootefois les déclarations de Jacques Mesrine à l'ochdomadaire Poris-Motch au mois de juillet, et Je fois le serment de faire fermer tous les quartiers de haute sécurité. (...) Je n'abandonnerai pas les gars qui sont dedans. (...) Si Peyrejitte ne comprend pas le dialogue, on agira par la violence. Est-ce qu'il peut des Brigades rouges en France? Est-ce qu'il veut une bande à Baader? S'il jout en arriver là, on y arrivera. fout en arriver là, on y arrivera, s Précisant un peu plus loin ses intentions, il avait ajouté : « S'il fout obottre quelques juges,

## « Pour faire supprimer les quartiers de haute sécurité » | « Un dangereux voleur de poules »

Une lettre de M. Ducomte, juge d'instruction à Versailles

Mis en cause dans l'article inti-tulé a Un dangereux voleur de poules s, paru dans nos éditions datées du 27 octobre. M. Maz-Christian Ducomie, fuge d'instruction à Versailles, nous adresse la lettre suivante :

Je trouve inélégant, pour un journaliste, de s'en prendre nommément à un magistrat que le secret de l'instruction idont je suis d'allieurs un partisan convaincn) empêche de répondre efficacement sous peine de sanctions pénales et disciplinaires. Je trouve tout aussi inélégant le procédé qui consiste à relater un événement eu ne mentionnant que les faits, cerves vrais qui vont dans le sens de la démonstration souhaitée et eu négligeant systématiquement les faits, toot aussi vrais, qui vont en sens contraire. Puisque l'informateur de votre

Puisque l'informateur de votre journaliste a cru bon (et je constate qu'il était à même de le faire) de violer le secret de l'instruction, je regrette qu'il ne soit pas allé d'un coup jusqu'ao bout de sa démarche at qu'il ait « omis » de signaler : d'une parties cirronstances exactes qu'il comis a de signaler : d'une part les circonstances eractes qui m'ont exceptionnoliement condult (j'inculpe chaque année plusieurs dizalnes d'étrangers sans aller aussi ioin à chaque fois dans mes investigations) à faire vérifier par les correspondants odest-alle-mands d'Interpol l'identité, la ua-tionalité et les antérédents inditionalité et les antécédents judi-claires de l'inculpé dont il est question dans votre article : d'autre part. le conteno complet do télex de réponse desdits corres-pondants. J'affirme expressément que jamais les mots de « terro-riste international » et de « mem-bre de la bande à Baader » n'ont été utilisés dans ma demande de recherches. Je me félicite de la conscience professionnelle qui m'a poussé à entreprendre ces inves-tigations.

A tout inculpé mécontent Tune

décision de magistrat instructeur ao sujet de sa détention provisoire, possibilité est ouverte d'en faire appel auprès de la chambre d'accusation. Si l'informateur de votre journaliste se trouvait en état de produire la cople certifiée conforme d'un arrêt de la chambre d'accusation qui, en plus de deux mois, m'ait donné tort, pourquoi s'est-il dispensé de le faire? Je regrette également, dans un ordre d'idées proche, que votre journaliste n'ait pas cru utile, sur les consells de son informateur. d'aborder l'importante question de la concordance on de la divergence de pensés de magistrat du d'aborder l'importante question de la concordance on de la diver-gence de pensée do magistrat du ministère public et da moi-même chaque fois qu'il s'est agl de sta-tuer sur la détention de l'inculpe. Nos deux opinions autorisées de a connaisseurs » du dossier vao-draient-elles moins cher que celle de l'informateur?

L'inculpé a été interpellé et mls en détention provisoire vers le milieu du mois d'août dernier. C'est effectivement une disgrace C'est effectivement une disgrace
que de « tomber » en periode de
vacances des magistrats instructeurs. Une procédure, en l'absence
pour congé du magistrat désignépour la suivre, n'est « traitée »
que superficiellement par le magistrat de remplacement, lequei
succombe sous la tache de la gestion dun ou deur cabinets en tion d'un ou deux cabinets en plus du sien propre. Des retards d'instruction se produisent fatalement. Si vous cherchez le on les responsables de cette situation, regardez, s'il vous plait, ailleurs que vers moi !

que vers moi l

La libération de l'inculpé sera peut-être chose falte lorsque paraîtra ma réponse à l'article dont je me plains, article exactement contemporain de la réception par moi des éléments d'information, sur l'identité, la nationalité de l'inculpé et la complète consistance de ses méfaits commis en France, qui me faisaient défaut. Je précise cela pour que vous n'allez pas vous targuer d'avoir précipité les choses. La parution de votre article a pluiôt eo pour résultat de prolonger mes délibérations personnelles au sujet de la mise en liberté, délibérations dans lesquelles vous avez introdnit un élément inatiendu : m magistrat digne de ce nom se doit, non seulement d'être indépendant à l'égard du pouvoir politique, de la presse et des monvements d'opinion, mais également d'éviter de paraître en être dépendant : sa fiabilité aux yeux d'autrui est à ce prix.

## RAPATRIÉS

## Le secrétariat d'État polémique avec le président de la C.F.M.R.A.

La polémique qui avait éclaté entre le secrétariat d'Etat aux es et certains représentants d'anciens harkis, notamment M. Mohamed Laradji, présidant de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algèrie (C.F.M.R.A.I, à la suite des réserves émises par ceux-ci sur l'action de la commission natio-nale pour les Français musulmans (- le Monde - du 7 octobre), teod a s'amplifier.

Dans une lettre du 7 novembre adressée an *Monde*, M. André Villeneuve, chargé de mission au-près de M. Jacques Dominati et vice-président de ladite commis-sion, affirme que les conditions dans lesquelles s'es tenu, le samedi 4 novembre à Erian-les-Bains, le congrès extraordinaire convoqué par la C.F.M.R.A. (le Monde du novembre) ont confirmé le peu caise musulmane. A l'appui de cette affirmation, le collaborateur de M. Dominati souligne que ce congrès n'a réuni que etrente-deux porticiponts, dont la quasi-totolité a été naturellement a recrutée » sur place, il est donc manifestement pround, estime-t-li que tout ce qui peul laisser crotre que M. Laradn (\_) s'exprime ou nom des milieux français-musul-mans est one tromperie; sa représentativaté ou sein de la com-mission nationale va maintenant pouvoir être examinée... mais à la propre initiative de cette der-nière.

Dans une lettre en date du 31 octobre adressée aux membres de la commission nationale, M. Villeneuve écrivait notamment à ceux-cl: « Je vous demande de meitre en garde les milieux français-musulmons sur l'exploiration dont leur présence risque de foire l'objet le 4 novembre là Evian-les-Bilns]; par la suite la commission notionale oura à s'exprimer sur l'ottitude du représentant de la confédération et les conséquences qu'il fout en tirer.

Visé par ces propos, M. Mohamed Laradii assure que e plus de quatre-vingta » délègués départe-mentaux out participé au congrès d'Evian-les-Bains. Le correspondant local de l'AFP a évalue, pour sa part, le nombre des participants à a une soizantone de personnes e parmi lesquelles plu-sieurs representants de sections départementales venus de diffé-

Le président de la C.F.M.R.A. ajoute untamment : « Si les pou-voirs publics doutent de l'impor-tance de notre ussociution,

A L'HOTEL DROUOT

S. 2. - Bibl. Guy Bechtel Alchimle, Chiromaucic, Magie, Sorcellerie.

a. 1. - Tableaux modernes.
s. 4. - Obj art et bei am 18. 19.
s. 6. - Bijnux, joyaux, parures.
s. 19. - Beau mob. 18. ut 19.

S. Z. - Bibl. Guy Bechtel, Aichimie, Stromancie, Magie, Sorcellorie,

**EXPOSITION** 

EXPOSITIONS

loquelle o été à l'origine de toutes les actions qui ont été menées pour défendre les intéréts des Français musulmans, nous som-mes préts à démontrer notre incontestable représentativité de-pant le secrétariat d'État par un rassemblement de nos adhérents, » Il demande que la commission nationale soit élargie « aux parlementoires de toutes tendances, à des personnalités morales, des ci culturelles, associations contre le racisme et à un représentant du culte, qui pourraient s'ottaquer à tous les problèmes qui se posent à la communouté musulmone, opporter leur point de me et peser de tout leur poids au sein d'une périlable insiance de concerta-

« A défaut de quoi, confirme M. Laradji, la confédération, consciente de la gravité des problèmes qui se poscni, se verrait dans l'obligation de quitter la commission nationale et de constituer une contre-commission avec les personnalités et organismes cités plus haut afin d'élablir un ropport sur la situation des Fran-çais musulmans, rapport qui serait remis ou premier ministre et

La représentativité o la C.P.M.R.A., qui avait été officielle-ment confirmée au mement de la ennstitution de la Commission netlouale peur les Français masulmans fir 1977, n'evalt pas été contestée. Jusqu'à ces Ocrolères semaines, par le secrétariet c'Etat eux rapatriés. Le C.F.M.B.A. fait partie, en effet, Oes associations qui eut le plus milité, depuis l'indépendence de l'Algérie. en faseur Ces droits de la communauté musulmane repatriée. Recourant à des démoostrations spectaculaires, elle a loué uo rôle très actif, en 1975 et 1976, à l'occasion de plusieurs prisés C'utages destinées, selon leurs engent à actiere l'arselou leurs enteurs, à attirer l'attention de l'opinion publique sur les conditione des anciens barkts et à l'occasion de plusieurs grèves de la faim observées par é anciena barkis à Paris et à Marsellie. Les pouvoirs publics lui out reproché un certain

Sou président, M. Laradji, evalt été incarcéré, an evril 1976, pour evoir tenté c'occuper lo cousulat d'Alger gués des associations représentatives Oes Français meculmaos qui out été reçus, le 14 nocembre deruler, à l'Elysée, par le chef de l'Etat.

il semble que le secrétariet e'Etat reproche eurtout à M Laracji eujourd'hui, sa Uherté d'expression Qual qu'il en cott, cette polémique à la fois dérisoire, déplacée dno enntinnent qu boset l'insettion et rrétile en tellet que bropiques Oes Français muculmans dans to col lectivité metinuale et cont les solutione ne peuveut qu'être retardées par les querelles de personnes. — A R

#### Un restaurateur condamné La commission de révision Un médecin inculpé du procès Kismoune pour avoir licencié

une serveuse enceinte.

La chambre sociale de la cour La chambre sociale de la cour d'appel d'Aix-en-Provence a condamné, vendredi 10 novembre, à 25 000 F de dommages-intérèts un restaurateur de la ville qui avait licencié, le 31 juillet 1976. Mme Marie Fablau, une serveuse, alors que celle-ci était enceinte. Tont en déclarant nul le licenciement, les magistrats aixois ont en même temps jogé la réintégration de l'employée impossible à cause d'un incident ayant opposé la jeune femme à un membre du perfemme à un membre du per-

Après son licenciement, Mme Après son licenciement, Mme Fabiau avait saisi le conseil des prud'hommes, qui l'avait déboutée, estimant qu'elle n'avait pas apporté la preuve que son patron était informé de son état. Les prud'hommes avaient également retenu le motif de licenciement pour faote grave avancée par l'employeur. Mme Fabiao ayant gifle un garçon de cuisine.

L'affaire vint ensuite en appei devant la chambre sociale de la cour d'appei d'Aix, le 23 mai dernier, pour l'examen du premier aspect de l'affaire. La cour reconnaissait que Mme Fablan était bien protégée par la législation concernant les femmes enceintes (ce qui amena un recours en cas-sation de l'employeur), mais que le licenciement ponvait être mo-diflé pour faute grave. Elle ordonna donc une enquête sur

la fameuse gifle. Le 23 octobre, cette même chambre sociale, présidée par Mme Sozanne Challe, évoquait l'incident. M° Jean-Marc Cazerès, pour le restaurateur, a tenté de démontrer que la gifle constitualt demontrer que la grite constituati bien une faute professionnelle grave, tandis que M° Danière Ba-ronnet-Frugès, défenseur de Mme Fabiau, estimait qu'il s'agissait tout au plus d'une bousculade sans gravité et que les témoigrages mêmes sur cet incident étalent à la fois vagues et contra-dictoires. — (Corresp.)

● Un syndic de Colmor condamné en oppel. — La cour d'appel de Colmar a aggravé la sauction infligée à M. Guy Stieger, syndic à Colmar, par le tribunal correctionnel de Strasbourg en juillet dernier (le Monde de 11 juillet La cour l'a condamné à trois ans d'emprisonnement et 100 000 francs d'amende Il est reproché à M. Stieger

Il est reproché à M Stieger d'avoir placé les funds reçus lors d'opérations de liquidation des biens sur des comptes professionnels productifs d'intérêts alors qu'il aurait du selon le règlement de la profession, les-confier à la Caisse des dépôts et confier a la Caisse des depois et consignations. Le syndic aurait ainsi gagné 3 millions de francs diviron en quelques mois. — (Corresp.)

va se réunir le 1er décembre.

FAITS ET JUGEMENTS

La commission de révision de procès de Youszef Kismoune se réunira le 1st décembre prochain, a annoncé le garde des sesaux dans une lettre au comité de défense du jeune Algérien condamné en 1975 à vingt ans de réclusion criminelle pour le meurtre d'une septuagénaire à Creil (Oise). Après une grève de la faim de trante-six jours, M. Kismoune à été transporté le 10 novembre à la salle Cusco de l'Hôtel-Dieo (nos dernières édi-

Le comité de défense qui s'inquiète de son état de santé, e. qui met en cause les informations du ministère de la justice, a obtenn que M' Gisèle Hallmi et le pro-fesseur Milliez se rendent ce matin à l'Hôtel-Dieu dans le but d'effectuer une expertise médicale. Le comité demande d'autre part, « dans l'ottente de la révision de son procès, une suspension de so peine conformément à l'arti-cle 624 du cole de procédura penale s.

## Banqueroute

à Roanne.

M. Amédée Duc, solxante-buit ans, a été inculpé, vendredi 10 novembre, par M. Paul Michel, juge d'instruction à Roanne de banqueroute, abus de biens so-claux et infraction à la législation des sociétés, et incaroére après une conquête manée par la brigade une enquête mênée par la brigade financi, re do service régional de la police judiciaire de Lyon, une information ayant été ouverte en septembre à la démande du procureur de la République de Roanne sor la déconfiture de la S.A. Pacaodiff, une entreprise de confection pour dames. L'entreprise employait cent dix personnes à La Pacaudière et quarante à Saint-Just-la-Pendue (Loire).

M. Duc, passaut outre à une double interdiction le frappant, continuait d'être le dirigeant de fait de la société. L'ensemble du risonnel a été licencié avec deux cis de préavis commençant le 4 septembre, après que le tribunal de commerce de Roanne eut converti en liquidation de biens le règlement judiciaire de la société, qui avait déposé son bilan

Les établissements Pacaodiff, qui avalent cesse toute activité le 1" novembre, ont été antre-temps rachetés par le groupe Mendès, animé par le couturier Yves Saint-Laurent. Un redémar-rage est prévu pour le mois pro-chain avec le réembauchage d'une soixantaine des cent cinquante salariés à La Pacandière, l'ateller de Saint-Just-la-Pendoe demeu-rant fermé. — (Corresp.)

## à propos d'une affaire de drogue.

Le problème des médecins face à des malades toxicomanes va de à des malades toxicomanes va de nouvean rebondir après l'inculpation à Bordeaux du docteur Alain Guglielmi, un praticien de la ville, qui est, de surcroît, membre du burean départemental du parti républicain, du grand conseil de Bordeaux et du conseil de la communauté urbaine.

Toot a éclaté à la suite de l'arrestation d'un jeuns toxicomane bordelais de vingt deux ans. Au cours de l'enquête, les services de polloe perquisition-nerent à sou domicile et décourrirent des produits pharmaceu-iques inscrits an tablead B. Le jeone malade révéla qu'il avait scheté des drogues régulièrement grâce à des ordonnances délivrées par des médecins, dont le docteur Guglièlmi. Celui-ci fut entendo par les policiers, et M. Claude Arrighi, juge d'instruction in-culpa le praticlen de délivrance d'ordonnace favorable à l'usage

### Un brigadier de C.R.S. suspendu de ses fonotions.

de la drogue. - (Corresp.)

Un brigadier de la compagnis républicaine de sécurité nº 46, M. Vandenbrouek, vient d'être suspendu de ses fouctione après un incident eurvenn an cours de la muit Ou 7 su 5 novembre rus Olivier-de-Serres. A Vilenrbanoe (Rbône). Selon la préfecture de pollee de Lyon, une patranille de C. R. S. en surveillance dans ce secteur — nu quartier babité surtout par Oes maghrébine et en cours de démotition (e is Mende e du 8 govembre) cou (a in riende e du 5 novembre)
— euralt été attaqués à coups de
pierres et M. Vandeubrouch aurait
fait usage de sou arme réglementaire en tirant plusieurs coups de
feu de « dissuasiou ». Aucune persoune u's cependant été atteinte.
La circulant de la commanda since La Cirection de la compagnie répu-bilcaine de sécurité a ouvert une enquête acministrettee à propos en comportement du policier, à qui eils reprocho en outre de n'avoir rendu compte que très tardisement de l'iocident à sa biérarchie. M. Charles Hernu, maire de Villeurbanne (P. S.), qui considère l'affaire comme a très resse comme e trés grave e, a annoued qu'O allait Céposez, ca sendredi 10 novembre, une plainte.

La cour d'assises de Paris, que présidait M. Charles Petit. a rendu, vendredi 10 novembre, pet après 23 heures, son verdict dans l'affaire des neuf hommes poursuivis pour a association de malfaiteurs et de tentative de bold-up a Yannick Maha et Mahilleu Federici ont eté condamnés à huit ans de réclusion cruminelle. Antoine Moretti a été condamné à cinq ans de réclusion. condamné à cinq ans de réclusion.
Jean-Paul Angeletti à cino ans
de prison, Toussaint Ulysse et
Ange Valentini à trois ans de
prison chacun. Jean Mariani,
François Santucci et Roland
Colonna ont été acquittés

## ARMEE

## CORRESPONDANCE

Révoltant et choquant

Nous avons reçu la lettre survante de M. Porcheron, de Sarnt-Mammès (Seine-et-Morne) : SI on trouve des papiers appelant à signer une petition soute-nue par la Ligue des droits de l'homme dans la volture d'une personne, il n'y a pas de qooi fouetter un chat l

Que la personne en question fasse l'objet d'une garde à vue de vingt-quatre heures, vous qui est plus étonnant l

Puis, que cette personne soit mise au secret dans une cellule de 2 mètres sur 1.60 mètre, sans lumière ni draps ao début ; qu'on l'empêche d'écrire, et que, toujours dans le plus grand secret, on l'envole trois semaines pins tard à l'autre bout du pays dans une-autre prison vollà qui est vraiment choquant!

Que cette personne pesse deux mois dans une petite cellule sans table, où il gèle la nuit, sans avoir le droit de possèder un transistor, de fumer ou même de lire... seule vingt-trois beures sur vingt-quatre, ne sortant que seule. accompagnée d'un garde et que tout cela ne donne pas llen an moindre simulacre de procès vollà Qui est révoltant !

Mais dans quel Etat foule-t-on au pied ces libertés les plus été-mentaires?

C'est en Prance... C'est notre fils. Gullhem Porcheron, appelé au 7 batailion de chasseurs alpina à Bourg Saint - Maurice, qui purse sinsi soixante lours d'arrêts de rigueur à Canjuers pour avoir détenu cette pétition réclamant des transports gratuits pour les appelés.

• Le premier F.A.-MAS 5,56 de sèrie dit le cClairons, fusil d'assant devant équiper l'armée française des l'an prochain, est sorti vendredi 10 novembre, à la veille du soixantième anniversaire de l'armistice de 1918, des ato-de l'armistice de 1918, des ato-licrs de la M.A.S. (Menufacture-nationale d'armes de Saint-Etienne). A pré a les ultimes contrôles, l'arme a été essayée an band de tir et a donné toute, satisfaction. Elle sera produite, à 400 000 exemplaires — tCorresp.

هكذ (من الإمل

-

### BAPTÊME

## Sous le buste de Marianne

N samed. Sur le perron d'une mairie se forme un pet i t groupe, où l'on rit, e'embrasse et se congratule. Une réunion sembleble à tant d'autres, un tel jour et en un tel lieu. A ceci près mariée à biancs falbalas, mais un bébà en parboteuse parme. Et el l'on pletine et commence à s'impa-tienter, c'est dans l'attente, non-d'un témoin, mais d'un parrain. Bref, on

Arrive le retardataire. Bébé, porté par sa marraine, ouvre le marche, le cortège grevit le tapls rouge du grand escaller menant à la salle des mariages. On e înstalle protocolairement sur les bancs : les plus proches parents du futur :- baptisă occupent le premier rang. Et, comme il se doit, l'on se lève pour ceint d'une écharpe tricolors. Ceiulci se félicite de « voir le petit Flo-rent renouer evec une vieille tra-

une soirée où les invités se pré-

sentent avec des cadeaux, alors qu'on est penu les mains vides!

On se reproche, intérieurement,

so légèraté. On avait oublié que

c'était l'anniversaire de la mai-

seul, appelle la serveuse d'une voix maladive : « Ecoutez, écou-

Des femmes qui ont du chien

Mois quelle surprise, ensuite, invisible. Un peu plus turd, on

de découvrir les cadeaux : des apprendra qu'il ne r'agit pas du jouets en caoutchouc, et un os frère du roi. C'est son chien que de gigot, dont la taille suscite. la dame appelle.

Déjeuners d'automne

Au restaurant, un couple de ten! » C'est d'autant plus déri-

tement, comme on accomplit les seulement du sucre. Le viell

gestes, craintifs, d'una religion. homme se perdra, ensuite, dans

Un autre vicillard, qui mange colis irrémédiable que nous re-

CROQUIS

cità ouvrière comme le nôtre ». exprimant le vœu que les dispo-sitions qu'il va lire « n'auront jamale

à s'appliquer ». Et il lit : « En l'an mil neul cent soixents-dix-hult, le... Devant nous... ont comparu à le mairie en compagnie de leur tamille Monaleur et Medame... lesquele nous ont précenté leur enfant... El nous ont déclaré qu'au cas de disparition ou d'incapacité où lis ne pourraient plus assurer à leur entant l'aide nécessaire à son entretien et à son éducation lis lui donnaient. comme, protecteurs à titre de parrain et marraine purement laiques, Monsieur... et Medame...: Lasquela nous ont déclars à leur tour prendre l'engagement de rempiacer le cas: échéant les parents de leur filleul dans la mesure de leurs tacultés et de l'alever en dehors

Père, mère, parrain et marraine sont invitée à eigner l'acte avec des

l'admiration de l'assemblée!

Cette femme, chez le coiffeur,

interpelle à tout moment un

mistérieux personnage, e Mon-eleur », dit la cliente sur tous les

tons. Mais a Monsieur a demeure

soire et déchirant qu'il réclame

ses pensées, avec cette mélan-

Après quoi le représentant du maire descend de son estrade, sorre la ser sur le crâne duveteux du bébé.

C'est donc ce le un beptême civil -? Cela et rien d'eutre. Seule une variante dans la formulation lui confère parfola un peu plus nettement, un peu plus enlennellement. le caractère d'une intronisation de citoyen, quand sont évoqués, par les sentiments de sollexemple, les sentiments de soll-darité, le respect des droits de l'homme ou la soumission aux lois de la République dans lesquels dell' être élevé l'enfant. Et c'est cela à condition, bien sûr, qu'une mairie Le baptême civîl n'ayant été institué per eucun texte législatif, rien officier d'état civil à y participer; mais rien n'empêche personne d'y proceder dans n'importe quel lieu

Ainel, la mairie de leur errondissement a pu opposer un refus eux nement que la mairie d'une commune de la banfleue parisienne dont lia ont collicité l'hospitalité a pu accéder à leur demande. La première arruent de l'absence de loi. la seconde se référant à l'existence

### Lors d'une fête de la Fédération

La premier de ces baptêmes, d'abord dénommés « civiques », out sana doute lieu en 1791, à Straabourg, tors d'une fête de la Fédé-ration. D'eutres sulvirent, surtout à partir de 1793 et pour des motifs ouvertement anticiéricaux; l'opposition des conventionnels à l'exercice du cuite se conjuguant avec leur désir de limiter le quesi-monopole de l'Eglise sur l'état civil. Marquée per son origine, la pratique s'est plus ou moine perpétuée selon le climet des relations de l'Eglise et de l'Etat : cantonnée aux salons des libres penseurs et eux loges maconniques sous la Restauration

et dans les années les plus « radidésuétude entre les deux guerres. Elle progresse légèrement depuis quelques années dans les municipalités, généralement de gauche, qui a'y prétent.

#### Un nouveau comportement social?

Ce mouvement récent est trop faible pour être significatif, il ne porte que sur quelques dizzines de cas. Mais si mouvement il y a. il ne semble pas devoir être attribué Les grandes gueralles étant étaintes, Il est probable qu'il faut plutôt y voir l'amorce d'un nouvesu comportement social, dont les parents de Florent porteralent témoignage : « Nous ne souhaitions pas que Florent soit baptisé à l'église, comme ses frères et sont l'ont étà. par le force des habitudes plus que des convictions. Cale étant, nous tenions à « officialisar » notre choix d'un parrain et d'une marraine eppeiés à nous remplecer éventuel lement. Bien que le baptême civil n'alt eucune valeur juridique - en un maire, l'engegement qu'il comporte est purement moral -ciairement et publiquement exprimé notre voionté serait pris en consiment. Et puis nous evions envie

La fête, style champagne-petits fours ou besufoisis - cochonallies, rythme tango oo a disco », peu Imports. Voltà au moins un point aur lequet ce baptême-là ressemble à s'y méprendre à l'autre. Si ce n'est, dans le cas présent, par un détail eu cherme discrétement républicain : des sachets de dra-

de têter l'entrée de Florent dans

MARTINE BORRELLY.

## • • LE MONDE — 12-13 novembre 1978 — Page 9

CONTRE-HISTOIRE

## Les ressuscités de Mayerling

'EST un couple d'une grande beauté qu'on remarque à Corfou. lle es promènent dans les allées ensolalitées, protégés par les petits murets de pierres bienches au'on connaît à la Grèce. Amoureux, élégants et gels, leurs corps racés evencent dans l'été comme dans un rêve de eculpteur. Nut n'ose les nommer, peut-ŝtre parce que justement lle ont dépassé le rêve. Depuie des années, ils ont oublié le drame de Meyarling. Male est-ce un drame, puisqu'ils sont vivants et heureux, Marie et Rodolphe, ce jour-it è

Contrairement à le balle histoire tragique où toujours le mort se doit d'être le secrement de l'amour parlait, voilà que pour eux la vie condinue. Voltà qu'on e reconnu Sissi sur l'île, qui tait de tréquentes visites chez cas « elmples particuliers eutrichiens ». Et plus tard, ils auront un enfant, et bientôt un autre témoin le verra eu bres de le même Sisal dans le parc grec du palais de

Jaime cette histoire et je seis qu'eile est vrale, yacances de l'amour vont au-delà de la mort.

Qui pense encore au jour combre ? La mercredi 30 janvier 1889 la cour d'Autriche annonce que l'archiduo Rodolphe est mont sub-tement entre 7 et 8 heures du matin, d'une défaillance cardiaque, dans son pavillon de chasse de Mayerling, près de Baden. Nul ne croît à cette thèse. Bien vite on parle de aulcide, c'est le mode alors dans les milieux aristocratiques de Vienne, et ce bruit est répendu par l'entourage du prince. Pour le docteur Wiedeholer, le premier, le eeul e avoir constaté le décès, c'est un assassinat, blem qu'il parle d'eccident dans son télégramme. Une enquête officieuse a prouvé une blessure à gauche du crâne, et donc que le position de l'arme interdit de pensar au suicide : Rodolphe

D'antre part. Il n'existe aucun document authentique de rapport d'eutopale, et sauls les anvoyés de l'empereur ont pu pénàtrer dans le chambre. Entin, sur son catalaique, le cedavre de Rodolphe est masqué par un visage de cire : ses proches ne reconnaissent ni sas creilles ni ses mains. Pour le peuple, entin, ce corps fut exposé autilisamment haut, afin qu'on na le vit pas nettement. Il paraît évident que Rodolphe n'avait pas l'Intention de se tuer. Les lettres qu'on trouve dans sa chambre, adressées à des amie du prince, litustrent trop un sentiment de bonheur, par leur humeur et les plaisanteries qu'elles contiennent. D'ailleurs, la roi des Belges, bezu-père, confie à l'annonce du drame : - Quelles que solen les fictions, elles sont prétérables à le révélation de le vérité.

Ainst le beronne Surcout eurait rencontré un certain Franz-Joseph, qui pourrait être le file de Rodolphe et de Marie, car olle savait qu'il « émargeait aur le cassette personnelle de l'empereur », et partageait un air de familie evec le Kaleer, son cousin. Elle savelt, en outre, qu'il connaissait bien Sissi. C'est le baron von der Linden de Konenburgh qui possédait les preuves de aurvie de Rodolphe, mais il est mort avant de les lui révéler.

Il lui raconte cependant que la mechination avait étà décidés per l'empereur, Rodoiphe et Marie, pour éviter le scandale du divorce et d'avoir à utiliser la violence contre le prince héritier. A l'exemple de Jeen Orth, qui c'est entul en Argentine evec le femme qu'il almait, après que Rodolphe l'eut aidé à ne plus être le grand duc de Toscane, derent de simuler le mort et de choisir l'exil. A Mayerling Losheck et Bredish sont les complices de Rodolphe, Le prince et Marie es déguisent en bourgeois et abandonnent lour identité. En passant par l'Italie, ils rejoindront le Grèce, paradie, gagné où l'impératrice possède le palais de l'Achiliélon, qu'elle habite en solitaire

Le matin du drame, le comte Hoyos entre dans le chambre. découvre les lettres, mels l'absence d'un porte-cigarette que Marie avait offert à Rodolphe, dont il ne se séparait jamale, et le disperition d'une somme d'argent l'intriguent. Il ne dire rien. Plusieurs années aprèe, il déclarera enfin que Rodolphe n'est pas mort. On lit remener un corps à Vienne, le cadavre d'un soldet masqué el bandé comme s'il s'aglasait d'un eccident, alors que le cour avail parlé d'une détaillance cardieque ; l'archevêque de Vienne fut mis au courant de le eupercherie ainsi que la princesse Stàphenie et les Vestera. Le corps de Marie aureit étà un mennequin de paille, presque clandeatinement ensevell. On e toujours interdit, d'ailleurs, d'ouvrir le tombeau des Vestere pour prouver l'empolsonnement de Marie ou

sevoir croire parfois autant à le contre-histoire qu'à l'histoire. GONZAGUE SAINT-BRIS.

## Au fil de la semaine

marquons à l'autonne.

C 'EST un grave, un difficile débat que celui qui porte sur la respon-sabilité médicole. Il n'est certes pas nouveau; encore qu'il n'oit pris une reelle ampleur en France que depuis 1970, Mais il connaît octuellement un vif regain en raison d'un certain nombre de procès récents ou en cours, puls de lo constitution par le ministre de la santé et le garde des sceaux d'une commission de conciliation et d'information dont les travaux viennent de commencer, enfin de la perspective du dépôt d'un projet de lai ou Parlement, où déjà plusieurs propositions émanant d'étus sont en vois d'être examinées.

FRANÇOIS BOTT.

Il s'agit évidemment, dans ces offaires judiciaires et parlementaires, de la responsabilité matérielle et juridique des médeciris, des poursuites engagées contre eux, non de leur responsabilité marale, qui est une outre offaire. La question posée en fait à travers les études et les projets en instance est double. D'une part, comment faire pour qu'un malade qui a été victime d'un accident sans qu'il y ait la moindre faute à reprocher au médecin puisse être indemnise? D'outre part, certains médecins, émus non sons raison de la considérable augmentation du nombre des poursultes pénales, sou-halteralent que les plaintes en respansobilité suient portées, souf peut-être pour les cas d'une extrême gravité, devant les seules juridictions civiles.

Mais ce serait leur reconnaître un privilège de juridiction sons précédent, semble-t-li, endroit français puisque, des grutiers aux chefs d'entreprises, des contrôleur: dériens oux fonctionnaires de tous rangs de directeur de la construction par exemple dans l'affaire du C.E.S. Poilleron), il n'existe aucune exception de ce genre. On foit savoir néanmoins que les médecins étant, plus que tous les outres citoyens, susceptibles d'être mis en couse, il serait bon de rétablir une cert='ne égalité en laissant au parquet le soin d'opprécier pour chaque affaire si elle doit être portée ou pénal ou au

Enfin, parmi les propositions en instonce, figure la création d'un fonds d'indemnisation des dommages cousés par la pratique médicale, qu'il y ait ou non

faute du médecin. Le groupe socialiste o déposé un texte en ce sens, il y a plus d'un on déjà, et précise dans « l'exposé des motifs » qu'il vise à diminuer le nombre des poursuites pénales contre

. . . . . .

E dassier est, il faut le reconnaître, porticulièrement délicat. La ten-tation est grande pour les vic-times d'une erreur ou d'une faute présumées, en cette manière qui touche à la santé et à la vie, de chercher non tant une réporation -- quelle somme d'orgent peut compenser une vie perdue ou l'intégrité physique compromise? qu'un exemple et un avertissement, porfols inspirés par l'animosité. Quinze centsplaintes déposées, cinq cents informo-fions ouvertes chaque année octuellement : d'est peu évidemment en face des trois cent cinquante millions d'actes mé-dicoux pratiqués dans le même temps; c'est becacoup pour les proticiens qui se sentent tous menoces, at certains - les anesthésistes et les chirurgiens en particulier — spécialement visés. Le fait nouveau est que les défaillances ne sont sans doute pas plus nombreuses qu'hier et peut-être même le sont-elles mains, tandis que les plaintes et les procès ont décuplé. A leur demier congrès, les ones-thésistes estimalent qu'en vertu de la loi des grands nombres, chacun d'eux risque d'avoir à répondre en moyenne ou cours de sa corrière de quotre occidents, dont deux majeurs. On comprend qu'ils solent

On comprend oussi qu'eux-mêmes et tous les membres du corps médical fassent valoir qu'il n'y a pas de médecine sons risque et qu'on ne peut reussir à tout coup. La : mart du malade signe de toute façon l'échec de la médecine. qui a été impuissante à le sauver, à le guérir. Or on admet mai oujourd'hulqu'un échec, fut-il mévitable, n'oit pas

un responsable. Les, médecins soulignant également lo gravité des conséquences au'emportent pour eux des poursultes pénoles, même entlèrement injustifiées et soldées par un classement du dossier, un non-lieu ou un ocquittement. La presse annonce le dépôt d'une plainte, relate à partir des protestations des plaignants les faits qui l'ont provoquée, rend publiques l'ouverture d'une information, les ouditions par

le juge d'instruction, etc. Discrédité même s'il n'o commis aucune faute, le médecin voit fondre sa clientèle, ses malades perdent confiance, Il est souvent controlnt de s'éloigner et de chercher, sans grande chance d'y parvenir, à s'installer oilleurs, très lain. Et si sa responsabilité est établie, même de façon très partielle et légère, il risque la ruine à mains d'être coûteusement assuré, « La malchance n'o jamais été assimilée à un délit », o dit le ministre de la santé devant le congrès de chirurgie. Et Mme Veil d'ajouter que la plainte par elle-même ne dalt pas « être pour le proticien une source de gêne dans son honneur et dans son activité ».

Un outre orgument souvent avancé : Il n'y o guère qu'en France qu'on relève tant de poursuites pénales, et le droit français est, dans le domaine de la res-ponsabilité médicale, beaucoup plus répressif que les législations anglosaxonnes par exemple. A noter toutefais que, au civil, le plaignant supporte le coût des expertises, toujours ardonnées par le tribunal, tandis qu'au pénal la dépense est mise à la charge de la partie per-

cette thèse et à ces explica-A tions des médecins, conseil de l'ordre s'est foit l'ordent avocat, d'outres, et des médecins eux-memes, répliquent en mettant en couse le silence médical.

Une précédente chronique sur le même sujet (1) avait provoqué une réponse du professeur Lortat-Jocob (2) qui écrivalt notomment : « Devoiler et publier des occidents, des « boyures » dites-vous, dont les responsabilités ne sont pas étabiles n'est pas farcément faire clater la vérité et ne concourt certoinement pas à la restauration du climat du colloque médecin-malade. » Et le président du conseil de l'ordre nous reprochait sons ombages de nous « complaire à la divulgation de faits inquiétants, certes, mais pas toujours fautifs », il o même été plus loin depuis, attaquant « l'information par les médias sur un sujet oussi délicat que la médecine » (3).

Le silence. Silence du médecin qui répugne à incriminer un confrère, et se garde de reconnoître une erreur compréservé sur la faute ou même la malchance qui ont pu provoquer l'accident. Silence masqué d'explications confuses et emborrassées, volontoirement hermé-tiques, ou bien refus pur et simple d'en-tendre les questions, les oppels ongoissés du malade et de sa famille, de leur faur-nir le maindre éclaircissement. Silence qui se pare trop souvent du secret médi-coi et qu'un ovocat, M° Paul Lombard, qui fit établir et sanctionner la responsabilité des médecins dans la mart d'Albertine Sorrazin, oppelle « le demier vestige du charlotonisme ». « Si les médecins vouloient mieux recevoir les dolénnces, peut-être évitergiant-ils de nombreuses procédures », estime de son côté M. Pierre Uzel, directeur de la Société hospitalière d'assurance mutuelle.

Peut-être, par-delà le débat juridique, pourrait-on essayer d'agir sur les causes 'accidents, même s'il n'est pas possible d'espérer les empêcher toujours. Une meilleure surveillance du personnel, un contrôle plus sévère de sa qualification, l'amélioration des équipements et l'ins-taliation de salles de réveil dans les cliniques privées dont le classement devrait être révisé et non pas, comme c'est octuellement le cas, par les prafessionnels eux-memes. Certes, tout cela coûte cher et n'est pas facile à faire admettre tandis qu'un projet de loi ne coûte rien.

Il restero, de toute façon, qu'oprès des siècles de révérence et de confiance oveugle, le silence et le secret, trop commodement invoqué ici et trahl là, dans le domaine médical comme dans bien d'autres, ne sont plus supportés outourd'hui et qu'il faudro bien, même si on le déplore, en tenir désormale compté,

(1) < La Vérité et le Secret. > Le Monde daté (-5 juin. (3) Le Monde daté 18-19 juin.

(3) Le Pigaro du 31 octobre.

PIERRE VIANSSON-PONTE

responsabilité

médicale

## **ETRANGER**

## REFLETS DU MONDE ENTIER

## THEORSERVER

Les vingt-cinq mariages du révérend Gilley

Le révérend Keith Gilley, habitant Londres, NW11, a écrit la lettre suivante à l'hebomadaire britannique THE OBSERVER :

« J'ai été très heureux d'opprendre, dans votre dernier numéro (page 3), que le Mouvement des chrétiens homosexuels a mis au point un service religieux pour les unions de fidèles qui se sentiront ainsi plus à l'aise pour demander une bené-

» Depuis cinq ans, fai célébré vingt-cinq mariages d'homoservels, dont certains l'ont été en termes très chrétiens, à la demande des couples. Toutes ces cérémonies, qu'elles aient eu lieu dans un lieu consacré ou dans une demeure privée, témoignaient du même degré d'engagement mutuel.

» A mon avis, tous les couples, chrétiens ou autres, homosexuels ou hétérosexuels, devraient être encouragés à composer eux-mêmes la cérémonie de leur mariage. En tant que pasteur unitarien, c'est ce que je m'efforce de faire.»

## SCINTEIA

#### Des rats et des requins

Le quotidien du parti communiste roumain SCINTEIA lance une vigoureuse campagne contre ce qu'il appelle cles rats et les requins », c'est-à-dire ceux qui s'enri-

« Une mentalité opposée à l'esprit de notre classe ouvrière est en train de naître et de se développer, non pas grace au travail, mais par le biais des pourboires, des pots-de-vin ou de l'escroquerie », écrit un lecteur de

« Je suis projondément choquée quand, pour acheter 3 mètres de tissu jobriqués dans l'usine où je travaille, je suis obligée de donner un pourboire à une employée qui, elle, ne travaille pas dans le bruit des machines, mais qui prétend m'extorquer de l'argent sous prétexte qu'elle doit aller les chercher sur des étagères », s'indigne une ouvrière.

« Une question me préoccupe : est-ll praiment impossible d'expulser ces requins installés devant l'hôtel Intercontinental?» demande une autre lectrice. Scinteia appelle la police à moutrer plus de zele a contre le parasitisme social et la corruption ».



### Une vache en or massif

Le quotidien des syndicats soviétiques TROUD raconte cette histoire aussi bucolique que grinçante :

« Le bruit qu'une vache orrive court chez les travailleurs de l'usine de cuivre Kylchtymsky, près de Tcheliabinsk. Mais oui! Une véritable vache vivante, avec des cornes et une queue. Il est difficile de se porter garant de l'authenticité de la chose, mais on dit qu'on l'achète pour la traire.

» Pourquoi donc? Le fait est que les travailleurs du cuivre consomment avec zèle du lait ou, comme ils disent, de la egraisse onimale, par mesure d'hygiène. La nature s'est chargée de la préparation de la boisson nécessaire, mais il incombe à l'administration de la faire livrer. On se souvient encore à l'usine du bon vieux temps où l'on livrait le lait directement aux ateliers. Tu n'avais qu'à montrer tes tickets et voilà ta portion de lait!

» Mais voilà qu'un jour l'administration inaugure un autre système : on n'allait plus distribuer le lait par oteliers, mais d'une manière centralisée. C'est alors que tout o commence, ou plutôt que tout s'est terminé. Avant, il y avait des à-coups dans la distribution. Mointenant ce n'est plus qu'épisodiquement que le latt orrive. Hier, le camion est tombé en panne ; aujourd'hui, c'est la conductrice qu'on ne retrouve plus. Un beau jour les ouvriers ont décidé : « Allons acheter une vache ! »

» Quoi qu'il arrive maintenant, une double portion de latt n'o jamais fait de mal à personne... »

## Nèwsweek

## Les bébés du blissard

Les Américains prévoient un nouvel hiver rude sur les Étais du Nord et de l'Est, NEWSWEEK cite l'Almanach des vieux fermiers, qui donne quelques bons conseils pour avoir chaud quand le thermomètre descend au-dessous des 15 degrès sous séro.

« Mais, écrit l'hebdomadaire, de nombreux Bostoniens qui ont été pris dans le terrible blizzard de l'an passé semblent acoir trouvé le messeur moyen de tous. A l'hôpital Saint Margarst, la zemaine dernière, le chiffre des naissonces a été de 20 % supérieur à la moyenne habituelle. Un porte-parole de l'hôpital rapporte les explications de l'une des parturientes : « Au début du » blizzard, qui a duré plusieurs jours, nous avons joué » oux dames, puis nous avons fini par changer de jeu. »

» A la pouponnière de l'hôpital, les infirmières ont revêtu les nouveau-nés de minuscules T shirts sur lesquels on peut lire : « Blizzard Baby ».

## LE PROGRÈS

## Une (trop) sévère crise du logement

« La crise du logement ou Caire pousse certaines personnes aux pires extrémités, rapporte LE PROGRES EGYPTIEN, Ainsi un nouveau propriétaire, pour se débarrasser de locataires indéstrables, les a détenestrés du troisième étage.

» Des son arrivée, le propriétaire avait annoncé sa présence en tirant des coups de feu en l'air, puis, accompagné de quatre complices, il commença à jeter les meubles des locataires par les fenètres. Deux des locataires s'étant interposés subirent le même sort et sont tombés du troisième étage. Ils ont dû être hospitalisés, souffrant de multiples fractures. Le propriétaire et

## ——Lettre de Say—

## Le futur El Azhar de l'Ouest africain



OMME les deux intrus qu'il eccompagne, le garde-cercle à béret rouge bet prudemment en retralle. Polls, maie Inflexibles, deux notables en boubou blanc qu'entourent queiques vieillards chenus interdisent l'accès de la tombe d'Aife Mahamane Diobo, fondateur de la ville. Arrivé sur les fiaux en 1800, ce dernier mourut sur place neuf années plus tard, en odeur de sainteté. Nombreux sont ceux qui, plus d'un siècle et dem/ eprès es mort, viennent ici faire pèlerinage. La scène se passe à une dans le quartier de Fada-Berl, eu centre de la petite egglomération de Say, sur les rives du fleuve Niger que les premiers officiers des troupes coloniales baptisèrent avec emphase « le NII Irançais ».

Sur le ceuil des quatre murs de banco au milleu desquels repose l'âme du Saint et celles de quatra de ses commensaux, celui de nos Interlocutaurs qui semble investi de l'eutorité morale la plus étandus explique patiemment ; « Tu na marches pas sur un vivant. Pourquoi marcherals-tu aur un mort ? Si l'un de tes pieds toulait l'emplecement où dort le Saint, ce membre de ton corps ne pourrait pas entrer dans le paradis d'Alleh... » On résiste melaisément à de tele erguments lorsqu'ils sont exprimés avec courtoisie et force de conviction. D'eutant plus que Say est à l'ouest de la République du Niger ce qu'Agadès est à l'est du pays : un haut-lieu de l'Ielam.

Say fit partie du célâbre empira sonrhal de Gao, dont l'apogée se eltue à l'époque du haut Moyen Age français. C'est ici que se rétuglèrent quelques-uns des cavallers noirs qu'écrasérent les guerriers elmoravides venus du Maroc à la fin du selzième siècle. La petite ville eulourd'hui somnolente - elle compte moins de quatre mille habitants - occupe toujoura une place de choix dans les chants des griots, qui soni à l'Ouest africain ce que

E reviens du pays d'Appenzell,

appelé parfois « la Suisse

primitive de l'Est », où cou-

tumes, costumes et truditions

sont maintenus avec ferveur. Ce

canton, enclavé de toutes parts

dans le canton de Soint-Gall, est

un haut plateau projondément

entaillé de ravins et de gorges,

harmonieux mélange de forêts,

de gras naturages, de beaux vil-

lages respirant l'aisance avec

leurs maisons isolées soigneuse-

Deux cents guérisseurs sont

Ce phénomène est caractéris-

tique de la Confédération helvé-

tique, qui, comme chacun sait.

est constituée de vingt-trois

cantons indépendants et souve

rains possédant chacun sa

Constitution et pouvent la modi-fier à son gré. Ainsi, le canion

d'Appenzell est le seul canton en

Suisse à permettre aux naturo-

pathes d'exercer leur pratique

sont chiropracteurs, magnéto-

pathes, phythothérapeutes, ho-

méopathes, acupuacieurs. Arri-

vée un soir du mois d'août à

Gais, ravissant boura de ce pays,

fai aussitôt consulté l'annuaire

et, sous l'inscription « natu-rârize » (c'est-à-dire l'équivalent

allemand du mot « guérisseurs »),

fai découvert une liste impor-

tante de ces personnages dans la

plupart des villes d'Appenzell.

Le célèbre médecin naturiste Alfred Vogel possède une cli-

nique et exerce principalement

sa médecine par les plantes. J'ai pu visiter son usine « Bioforce »

Roggwill, tout près du lac de

Constonce. Tout est sur place : le

jardin, la distillerie de plantes

rédicinales, l'emballage et l'ex-

Il est facile de découprit ces

ullement. Un panneau placé

praticiens pulsavils ne se cachent

pédition des produits.

Les « guérisseurs » oppenzellois

autorisés à y exercer librement

leur pratique, qu'ils soient mêde-

ment entretenues.

cins ou pas.

en toute liberté.

SUISSE

furent les troubadours eux pays

Sey auraît pu devenir la capitale du Niger, car elle était déjé une cité importante, alors que Niamey n'était qu'un misérable village de pecheurs. Mais, comme Alfa Mahamane Diobo ne fut jamais un émir, et que lui et ses euccesseurs demeurérent d'humbles marabouts, le rayonnement de Say resta toucleux. Et les lettrés locaux, qui entretenaient d'étroltes relations avec les émirats, aujourd'hut nigerians, de Kano et de Katalna, ou oltaîque de Dori, contribuèrent à faire de le ville un des centres régionaux de la confrérie Quadriya.

ES épole murs d'argile de le mosquée de Zoraney et ceux de ciment de le grande mosquée du vendredi, dont le mineret pointe au milleu des paimiers donns chantent is gloire d'Allah. A quelques centaines de mêtres des grotts où l'on sacrifie aux génies qui amènent les pluies un bœuf blanc, un bæuf rouge et un bæuf noir... Le cadi est fort écouté, et les talibes qui dispensent l'enseigne ment coranique jouissent d'une récutation netionale. La medersa où lis professent compte plusieurs cenes d'àlèves, dont les meilleurs eont envoyés à Fès pour y pour-

« Ce sont des marabouts », dit le jeune responsable local de l'animation rursie. . Ils palabrent beaucoup, tianent sous les arbres ou bien s'y reposent, tandis qu'ils font travaliler à leur place quelques maliers venus d'ailleurs », ajoutet-I/. De fait, tandis que les lemme plient le mil dans les traditionnels mortiera de bols, que les fillettes hommes égregent injassablement leur chepelet. Fort peu d'entre eux manient le houe, alors que dans ce milleu de Peubla semi-sédenterisés, egriculture el élevage louent un rôle important inattendu en milleu « urbein ».

Sur les berges du fleuve, la brise fait mollement onduler les longues tiges de mil chargées d'épis. La températura est d'une étonnante clémence. A cet endroit où l'Infatigable voyageur allemand, Heinrich Barth, premier européen à visiter Say notait dans son journel de route, à la date du 20 Juin 1853 : «La villa est située tellement bes qu'il y rèone généralement une chaleur élouffante que nulle brise ne peut venir tempérer...(1) »

- Au capitaine Louis Montell. Il partit de ce point le 3 août 1902 pour atteindre la Méditerranée par

exactement la spécialité de cha-

Leur diagnostic est aussi ins-

crit; beaucoup sont tridologues,

c'est-à-dire qu'ils font un exa-

men de l'œil en décelant à l'aide

d'un tridoscope les taches qui se

trouvent dans des zones bien

précises, pouvant ainsi détecter

les maladies dont souffrent les

Le diagnostic se fait aussi par

l'étude des ongles et des mains.

Beaucoup vous conseillent de

prendre des purges pour vous

nettoyer les intestins; le feune est également conseillé, ainsi que

de produits chimiques!

ces pratiques naturelles.

Des malades d'Allemagne,

Suède, de France, d'Italie, vien-

nent se faire soigner dans ce

canton. Ils viennent souvent

malheureusement en dernier re-

cours, après avoir essayé la mé-

CLAIRE MALAN.

decine a respectable et recon-

d'Autriche, de Hollande,

suisses - français.

Les guérisseurs d'Appenzell

patients.

deste pyramide de banco recouverte d'un latt de chaux. C'est à Say que, onze années plus tôt, cet officier signait, le 24 août 1891, une convention avec le chef local, le Djerme Boukary Mody Bo, selon laquelle ce demier - s'engage à ne passer aucun traité avec une puissance européenne étrangère sans le soumettre eu préalable à le senotion du gouvernement trançais (2) ».

XCEPTE ce monument élevé par des adeptes du culte du souvenir, l'environnement n'e guère du changer depuis quatrevingt-sept ans. Comme eulourd'hu sans doute, les pirogues glissalent en silence sur les eaux boueuses. les calicédrats, qui sont aux villes etricaines ce qu'étalent les platanes à nos routes nationales, bruissalent des cris des grues et des harons. dépoulliaient-ile avec leurs frondes les mangulers de leurs truits, tandis que, remontent du gué, des fillettes portant leur linge solgneussment posé en équilibre sur leur tête bettalent des mains en cadence. Les notes de l'explorateur français, en date du 27 août 1891, sont en tout « Say est une ville sans grande Importance commerciale... Say n'a pas non plus d'importance politi-

Dix années plus tard, un autre grand - colonial -, le capitaine Lenfant, corroborait le point de vue de Montell en parlant de cette villa étant la tête de pont de le pénétration européenne eu Niger au cours des demières années du dix-neuvième elècie (4).

Pour All Assan, le jeune souspréfei et ses colleborateurs, les ceuses du déclin de Say sont claires. Récemment sorti de l'Ecole nationale d'administration de Niad'ebord ses edministrés et leurs problemes d'adduction d'eau : . Nous aurons l'eau potable cette année, grace à un prêt danois, » il conneît ses dossiere et son edjoint l'e initià à la consultation des archives du cercia -. Le comptable - quatre femmes, vingt-cinq enfants -approuve de la tête, moins par viction que par respect de la hiérarchie.

ES remanlemente administratife qui oni entraîné le rattachement de Say à la subdivision de Niamey en 1927 et le force d'atiraction de la capitale, les inonda-tions de 1927, de 1951 et de 1968,

Mourzouk », eignele une plaque de maigré les ravages desqua bronze enchêssée dans une mo- descendants du Saint refus descendants du Saint refusèrent le déciacement de la ville, les famines de 1914, de 1919 et de 1930, les vols de criquets migrateurs de 1931, tout cela, dit en substance « la commandant », explique que Say se soit vidée de ses forces vives. Le chef de canton, consulté, a confirmé cas propos, dont l'edjoint est allé prendre note au domicile du - vieux -. Avant que l'envoyé du préfet ne le quitte, la notable a insisté longuement sur la terrible disette de 1930-1931, au coura de laquelle des villages entiers disparurent, tandic qu'une partie des rvivants quittaient définitivement le pays pour le Nigéria.

Mais, à Say, comme dans beaucoup d'autres villes d'Afrique, les eutorités regerdent moins vers le pessé que vers l'avenir. Pour . le commendant », certes, « un change-ment de mentalité s'Impose ». C'est ce que nous confirmait à Niamey un ministre qui tranchail : « Il faut eussi prendre le chemin des champs et non point seviement celui de la mosquée. - C'est également le point de rue du pouvoir central. Say aara la centre du projet de mise en ehritera l'université is/amique questafricaine dont la conférence des musulmens, réunie à Lahora en 1974, a décidé la création.

CUR un plateau que tempère la 5 fraicheur des vents d'ouest, à 5 kilomètres à l'extérieur de la ville, le président Sevni Kountche a dálě posé le premláre plerre du l'Ouest. Le Fonde Islamique de colidarité vient de verser 17 millerds de ... francs C.F.A. (5) au gouvernement du Niger. Des techniciens égyptiens . . séjournent dans le capitale et echèvent des études techniques. Des appels d'offres voni être lancés. - Allah El Akhbar, - Nalssance et sance, pour Say, tout passe par L'Islam.

2 17

3 12 5 1

3 202

16 A ...

ና :--

eli-

New Arrange

772721 T

5740 × 11

CONTACT OF

Markey Comment

.D .. -

22.0

Terra special control

Communication of the communica

Za 1 . . .

. نفت

227

(CEC)

ي ين بردو

Same armore and

is V

To leave the

State of the second

4~5

COST 1

\*\*\*

\$77

늘 !

### PHILIPPE DECRAENE.

(1) Heinrich Barth : Voyages et découpertes dans l'Afrique septen-trionale et centrale pendent les unnées, 1849 à 1856, Didot 1861-1963, tome III. p. 288, ette dans Gernd Fourage et Jean Vanoye : le Passé du Niger, Riamey, mei 1917, p. 408. (2) Edmond Seré de Rivière : His-toire du Niger. Berger-Levranit, p. 202. (3) Lieutenant-colonel Paul-Louis

Montell : De Saint-Louis à Tripoli, par le lac Tehed. Alean, 1894, p. 191. (4) Capitaine Lenfant : Le Niger, voic ouverte à notre empire africain, mission effectuée en 1901. Hachette, 1903, p. 191-192.

(5) I franc OPA == 0,02 franc.

## NEW-YORK

du premier marathon qu'ait connu la « Grosse Pomme » (New-York) en 1970. Ils .ut couru dimanche 22 octobre à près de onze mille le marathon qui se dit le plus long du monde (42,225 km) devant deux millions de spectateurs massés sur les trottoirs et quelques dizaines de millions de persouncs moilement installées devant leurs écrans de télévision (la chaine C.B.S. a retransmis la course eu direct). Pendant près de cinq heures, la ville de New-York a été en partie immobilisée par cette plus belle couquate de l'homme : le souffle.

Pusage de toutes sortes d'herbes médicinales, mais surtout jomais Partis de Staten Island, les coureurs, parmi lesquels un millier de femmes, out emprunté le Verrazano Bridge, le pius long pont suspendu du monde, tra-La phythothérapie est la plus ancienne médecine existant en Appenzell; elle est apprise dans versé le quartier de Bedford les familles et fait partie de la Stuyvesant, qui rassemble la première communauté noire de tradition. 30 à 40 % des guérisseurs sont homéopathes, 19 % New-York, le quartier de Wil-liamsburg, où vivent les juifs sculement sont acupuncteurs. En Allemagne, il exiete des de la communauté hass/dique, écoles de formation de « guérisqui troquent rarement leur grand seurs », si l'on peut se permettre d'employer ce terme un peu galmanteau noir et leur chapeau de fourrure pour le flottant du vaudé; il y a, par exemple, des écoles où l'on apprend l'iridolo-gie. En Appenzell, il n'existe encoureur à pied. Après Harlem-Est, en majorité hispanophoue les coureurs sont passés dans le core aucune formation partirucentre de Harlem pour redeslière, aucun examen officiel. Le docteur Vogel aimeratt bien en cendre la 5º Avenue et traverser Central Park, qui avait revêtu instituer un afin d'éliminer tout pour eux les couleurs mordorées charlatanisme et pouvoir ainsi reconnaître tout le sérieux de da l'automne sur un fond de ciel blen. Huit mille concurrents seulement ont fini l'épreuve, gaunée pour la troisième fois consécutive La plupart des guérisseurs sont suisses-allemands, très peu sont par Bill Rodgers. Quarante pays étrangers étalent représentés et

> Dakota-du-Sud. L'extraordinaire succès de cette manifestation tient à deux facteurs, dont le premier est sans doute l'engouement pour la (bonne) forme physique; il u'est guere de quartier de New-York où l'ou ne volt des gens courir à toute heure du jour et jusque

vers onze heures du soir. Avant d'aller au bureau, à l'heure du déjeuner, après 17 heures, jeunes et vieux, gros et menus, courent au millen des passants le long des avenues et dans tous, les endroits aérès. Le « jogging » est devenu un mode de vie Et non le «fcoting»; ce mot-là est à peu près inconnu de l'Américain moyen et implique l'adhérence du pied sur le sol. On l'emplois dans l'équivalent anglais de l'expression « perdre pied », comme en moutague par ;

Maigré ce nouveau snobisme, le marathon de New-York reste lar-gemeut populaire, et c'est la seconde raison de sa réussite. Bien plus que les antres villes des Etats-Unia New-York a un esprit qui u'est qu'à lui. Il existe entre ses habitants une sorte de familiarité, une spontanéité « bon pu-blic » qui les rassemblent en diverses occasio

lis étaleut des centaines de milliers, le 12 octobre dernier, massés le long de la 5° Aven e, pour la grande parade du Co-lombus Day. Il soufflait cejour-là un vent froid, et, pourtant, la majorité d'entre eux sont restes plusieurs heures debout pour applaudir les fanfares de quartier et les majorettes en uniforme de fantaisie : certains pour verser une larme sur les drapeaux italiens mélés aux drapeaux américains : certains pour applaudir à tout rompre les vertes bannières des paroisses « irlandaises »; d'autres pour

## Courir pour être en forme

T LS étalent cent vingt-six lors exemple.

tous les Etats de l'Union, sauf le

ressentir un pincement au cœur sur le passage d'un orchestre « hollandais », réminiscence de la ... première « mère patrie » de New-York. Et le dernier à applaudir, ce dimanche-là, n'était pas le Mexicano-Américain qui se trou-vait à côté de nous, alors que la parade chispaniques avait en lieu la veille:

ALA:N-MARIE CARRON.

هكذامن الإمل

## RADIO-TELEVISION

## LA CRISE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PRODUCTION

## Entretien avec M. Jean-Philippe Lecat

Tandis que M. Bertrand Labrusse, nommé le Tandis que M. Bertrand Labrusse, nomme le 13 octobre président-directeur général par intérim de la Société française de production, poursuit sa mission d'investigation afin d'élabore un programme destiné à assurer en frente mois le retour à l'équilibre de Forganisme issu de FORTF. M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, reçoit les délégations syndicales de Fentreprise. Il a entendu les représentants du SCORT le mercreté à novembre, ceux tonts du SCORT le mercredi 3 novembre, ceux du SURT (C.F.D.T.) et du S.N.R.T. (C.G.T.) le jeudi 9 et accordera une entrevue aux délégués de F.O. le lundi 13 novembre, M. Jean-Philippe Lecut nous a précisé que les garanties qu'il a pu donner au cours de ces entratiens sont d'ordre général et n'emplétent pas sur les négociations confiées à M. Labrusse. Une assemblée intersyndicale aura lieu le lundi 13 novembre. Tandis que le consell d'administration de la S.F.P., prévu pour le mercredi 15 novembre, devra prolonger dame see fonetions M Labourer son me

mois étant renouvelable. D'ores et déjà, il semble que les discussions avec les chaines sur un volume garanti de production alent avancé. L'hypothèse d'un concours financier de l'Etat dans les quelquex années à venir n'est pas à écarter, une dotation supplémentaire en capital étant assurée. Des noms circulent pour l'achat de l'Empire, des économies de gestion ont été envisagées. Examinés équiement apec les syndicats les movens d'une certaine diminution des effectifs (départs pour la retraite, normaux ou anticipés, ou départs volon-taires vers d'autres sociéés, positions spéciales). Les syndicats depraient dès la semaine prochaine sapoir ce que M. Labrusse entend faire des activités cinématographiques de la SPP. Ils exami-neront avec lui la situation des filiales déficitaires et étudieront la création d'un service commercial Viendra ensuite l'élaboration de nouvelles normes en ce qui concerne les conditions de trapail L'accord sur ce nouveau « règlement » pourrait bien

## Témoignage d'un réalisateur

Au momant où le S.F.P. traverse une crise grave, qui soulève, au-delà das problèmes d'emploi, des questions de fond sur l'evenir, le fonction de le télévision, nous nous proposons de donner le parole à des réalisateurs, à des techniciens, à tous ceux qui ont feit de le télévision leur métier — un méber qu'ils alment.

هكذا من رلامل

Sarge Mosti est entré à l'O.R.T.F. à l'âge de vingt et un ans, il e fait partie de ces jeunes gens ambitieux et talentueux à qui l'on donnait leur chance et qui ont contribué à l'apparition d'une écriture propre à le télévision : les Femmes eussi (d'Eliane Victor), les Cent Livres (de Claude Santelli), le Sagouin (1972), le Pain noir (1974), Voyage

'Al' trante-deux ans. Vollà dix

ans que je suie réalisateur à la télévision française. J'aime

reconter des histoires et

ca métier, j'y réalise un rêve d'en-

aussi aller à la rencontre des autres

Je fals des films qui perfole tou-

chent les gens, leur perient. Fugi-

tive fratemité des ondes. Une nuit

ou hasard, l'entre dans des mai-

Il y a dix ans, ta télévision e'appe-

leit l'O.R.T.F. Les mêmes journaux.

tes mêmes députés, les mêmes

groupes de pression qu'aujourd'hui

crizient déjà è le gebegie, à l'aner-

chie, lie parieient d'une tour de

Babel Ingouvernable, d'un gouffre

financier. Citadelle ouvrière, lle y

voyelent é la fois l'œil (loujours

ouvert) de Moscou et l'hydre d'un

corporatisme jugé lourd et dange-reux. Les directeurs e'y sont succédé

à la cedence accélérée qu'ont les

vieux films. l'humour en moins. Une

réforme chassait l'eutre, puie l'on

réformait les réformateurs. Et malgré les funambules du pouvoir, les programmes se falssient. Cet O.R.T.F., si décrié (à gauche

comme à droite, pour des raisons

bien évidemment opposées) était

considéré, je crois à juste titre.

sions du monde. La France seule.

st surtout une grande partie de sa

classe politique et intellectuelle, ne

le savait pas. Les confilts bien sur y étalent

fréquents, les batailles pour la

liberté d'expression, les luttes poli-

tiques et syndicales (la suis socia-

liste et membre de le C.G.T.) nom-

breuses, meis un sentiment difficile à

définir, très fort, nous unissait tous :

le lélévision devait être un - service

public ». Oui, une télévision eu ser-

vice du public (et non d'un gouver-

nemant (); destinée à lui apporter

et rêve. C'était en tout cas son but.

défini dans des siatuts, suxquele on

devait as rétérer. Bien sûr, l'idéali-

seia cet O.R.T.F. car l'entretanais

avec lui des rapports quasi amou-reux : le le voulais libre et ver-

tueux, démocratique, ouvert et

Intelligent, Il l'était trop recement. Ambitieux pour mol, j'étals ambitieux

pour lui, ators ['y guerroyais, ]'y

contrala, au gré des tournages, ces

mouvement. Perfols, lorsqu'un des

responsables de l'ex-O.R.T.F. par-

combettais, j'y grandissais. Je ron

réflexion et distraction, informe

au pays de l'abandon (1978)... Serge Moati n'e cessé de tourner (il réalise en ce moment Mont-Oriol, une adeptetion du livre de Meupassant pour Antenne 2, et sa prochaine drametique Ciné-Roman eera diffusée le 18 décembre sur TF 1). Pourtant il parle ici de sa tristesse devent un instrument audiovieuel qui ee dégrede. L'angoisse qui est celle de beaucoup d'autres. lle s'exprimeront ic

Contreirement à la plus grande partie du per-sonnel employé per les différantes sociétés, Serge Moati a, comme les comédiens et le quasi-fotelité des réalisateure, le stetut de « travailleur Intermittent du epectecie ». Voici son témoignage, un point de vue « intérisur » :

## « Si Renault fabriquait des voitures à perte... »

« Ce plan, dtt M. Jean-Phi-lippe Lecat, nous avons de-mandé à M. Labrusse de le mettre au point en concertation avec les syndicats; il devrait être prêt vers le début de décembre. Je n'ai quant à moi, aucun a priori sur les façons de rétablir la situation. J'attends les conclusions. Ainsi que je l'ai redit aux syndicats, la question des effectifs ne paraît pas être. la clé du problème. La médaille a deux faces. Trois mille personnes sont employées à la S. F. P. : c'est beaucoup, mais l'on peut aussi affirmer que ce n'est pas trop si ces mêmes. trois mille personnes sont invitées à travailler différemment.

> La question est de savoir ce qu'elles font et dans quelles conditions elles le font, et non pas de poser la compression du personnel comme prémisse du redressement. Il ne e'agit pas de remettre en cause les avantages acquis, d'exiger un retour en arrière (la convention collective existe), mais d'examiner en concertation comment les condi-tions du travail peuvent évoluer. Si l'usine Renault fabriquait voltures à perte, il conviendrait de s'interroger sur ses structures, de les modifier et non pas de proceder d'abord au licenciement de tant ou tant d'employés. Licencier d'entrée. de jeu cinq cents personnes ou plus à la S.F.P. ne résoudrait pas les difficultés de la société; cela pourrait même, paradoxalement, les aggraver davantage encore.

. > La S.F.P. ne peut continuer comme avant, son organisation est à refondre selon des concentions plus dynamiques. Certaines routines, beaucoup de lour-deurs, sont à corriger selon une idée d'ensemble qui tienne compte des équipements existants aussi bien que des métho-des de gestion ou des rapports avec les sociétés de programme. Il faut relire à ce propos la loi de 1974 qui, définissant la nature commerciale de la S.F.P., précise que celle-ci fabrique des produits, notamment pour les chaines de télévision. Le principale faiblesse de la S.F.P., qui dure dennis trois ans, tient à ce qu'ella n'a pas été dotée de véritables structures de gestion. Une telle entreprise doit avoir une direction commerciale afin dêtre à même de s'imposer sur le marché de l'audiovisuel en

exploitant mieux les possibilités de coproduction ou de travail avec les télévisions étrangères. par exemple. > Si les idées défendues par M. Edeline ne se sont pas ton-tes concrétisées c'est bien entendu parce qu'à partir de 1974 la conjuncture économique es-nérale est devenue plus difficile, mais c'est aussi parce que, dans physicurs domaines, Is S.F.P. n'a oss su instaurer des rapports de type commercial. Le dialogue avec les sociétés de programme a été souvent inexistant, ou la S.P.P. lettr a rendu des services qu'elle aurait pu leur faire payer plus cher. Je pense à tout ce que l'équipement vidéomobile permet de realiser, la qualité des prestations et souvent sa rapidité permettent à la SFP. de jouir d'un quasi monopole.

» L'autorité de tutelle n'imposera pas un cadre rigide, comme ce que M. Edeline a pu appeler la « fidélisation s, pas plus qu'elle n'adoptera les propositions conteet défendues par la C.P.D.T. Il n'est pas question de faire essuyer par les sociétés de programme le déficit de la SFP, qui, si elle assure à certaines occasions des missions de service public, a un statut de société.

privée. > Le gouvernement, qui est moins machiavélique qu'on ne le croit, ne prone en rien la privatisation, la liquidation de l'outil. Il témoigne de son désir de ne pas étrangler la S.P.P. A quelle entreprise acculée devant le tribimal judiciaire scraient donnés trente mois pour se redresser? Ce délai accorde n'est pas négligeable : deux ans et demi pendant lesquels, de notre côté, nous tenterons de développer un environnement favorable. Nous evons dėja, en abaissant la T.V.A., insuffié 160 millions de francs à l'industrie du cinéma nons veillerons à ce qu'augmente la part de la création française dans les programmes télévisés. Dans ces conditions de relance et si ceux qui sont embarqués sur le bateau acceptent de resserrer solidament les boulons, la S.F.P. peut vivre.

. . Je ne sais par par exemple, s'il faut ou non se débarrasser de l'Empire, mais il est sur que ce lieu équipé tel qu'il l'ast ne doit pas être cédé à une société privée concurrente de la S.F.P. L'Empire peut être vendu comme aussi (a'il faut enlever les matériels qui y sont installés, lis pourront être utilisés silleurs eutrement, ces matériels, déjà. venaient pour la plupart des Buttes-Chaumont). Cette question de la ilquidation de certains actifs est de la compétence de M. Labrusse, les réponses qu'il apportera seront jugées par le per-sonnel par le gouvernement et aussi par les chaînes de télévi-aion, les chaînes qui devraient s'efforcer de programmer mieux dans leurs temps leurs comman-des, et de les diversifier.

Propos recuellits por MATHILDE LA BARDONNIE

### par SERGE MOATI

«l'ai peur et je le dis fort»

latt du pays, le ne le reconnaissale pas : It était é le limite du sous-développement intellectuel, tout juste bon è supporter des feuilletons niais, et les sucettes très sucrées de la bêtisa. Il y avait donc là maientendu, et il élait cleirement éthique, c'est-à-dira politique

L'O.R.T.F. n'était pas aimé par le pouvoir. Un des premiers gestes de M. Giscard d'Estaing, préaident,

ses techniciens, la S.F.P. esi capa-

ble d'affronter la terrible concur-

rence internationale qui occups

dējā 60 . à 70 % du temps global

de diffueion sur nos antennes. Ja

pense qu'en outre, héritlère de la

notion de sarvice public, elle peut

et doit inciter à le qualité dans un métier où les critéres de jugement

e'apparentent souvent à ceux du

loto : " C'est teclle, c'est pas cher.

Il faut que les pouvoirs publics en

alent la volonté politique. Cela passe

per une hardle augmentation des

productions nationales, par la nor-

melisation des repports entre le ser-

de la production qu'on ne cesse

d'opposar. Je pense que ces deux

secteurs sont complémentaires et

que leur concurrence peut être atimulante, facteur de liberié, de

diversité. Lorsque l'on cessera de

considérer la télévision comme unla

quement une boite é fitms du ciné-

de triage pour émissions étrangères

Il y sura du travail pour tous. On

dit que le secteur privé fabrique

des émissions moins chères. A qualité égale ? A prestations tech-

niques égales ? Cela reste à prou-

maurt. Ce ne doit pes être le

premier objectif d'un service public

ma, un musée mort ou une gare

et ça peut repporter gros. »

ds l'audio-visuel.

pendantes e. La S.F.P. est censés fabriquer pour elles des émissione à Les demande. Les demières crises, les demières nion, sont le reflet d'une eituation

tut de tuer la bête, au mole d'eoût 1974. Plus d'O.R.T.F., et

création de sept sociétés. Les trois

chaînes sont - concurrentes et indé-

qui ne cesse de se dégreder. La S.F.P., demier bastlon d'une torte production nellonale, risque de mou-rir dens l'indifférence générale.

#### Les trains doivent arriver à l'heure

El pourtant, le question est d'im-Les trains doivent arriver à portance : faul-II une production d'Etat en France ? SI oul, II faut l'heure, les hôpitaux guérir. Si la S.N.C.F. et la senté sont rentables lui donner les moyens de vivre et de surcroît, tant mieux i Meia ce de créer. Si non, le gouvernement n'est pas leur finalité. La « rentaproceders à de vestes et coûteux bilhé » d'une télévision de service licenciements. Après la sidérurgle, public doit être sa quelité. Ce qui la S.F.P. I Nous n'en sommes plus n'exclut pas, bien sûr, que le secteur privé puisse viser lui eusel le trois milis chômeurs de plus ou de moins I Les travailleurs encore qualité de ses productions. Meie une fois feront les trais des réajusc'est une meuvaise querelle. On tements, des virages et des erresalt meintenant (f) que l'O.R.T.F. n'étalt pas déficitaire en 1974 lors-qu'elle fut démantaiée. Que n'availments d'une politique Invertébrée Mol, je détends la S.F.P., Instruon pourtant entendu à l'époque I A ment unique de production à l'échetrevers les débats epparemmen ion mondiel. Par le sophistication économistes, c'est bien d'une vision de son matériel, par la quelité de politique qu'il s'agit.

> Il y a donc là confusion mentale savamment entretenue par les ennemis du service public. Ses défenseurs, eux, sont minoritaires dans le pays. Leur tache est rude. Pour prise d'un gouvernement quel qu'il soit est une nécessité. Feire taire les forces d'argent est un devoir. CRIX Auximela le débet s'adresse an priorité : le public. Celul-ci, netude sa redevance, voudrait seulement que le télé marche, tous les jours, comma les eeux, l'électricité ou les postes, sans grèves et sans é-coups. Oue lui importe que les progremmes solent faits par des eociélés privées ou le S.F.P. Posons la question su gouvernement : veut-on taire vivre un service public, la S.F.P., bien de la netion, prestataire de service pour des cheînes natio-neles de télévision ?

Celles-ci devralent alors evoir les moyens de garantir é cette société un quota de production, fixe et devre réfléchir é l'ellégement de ses structures (et non de ses effectile ). Et cele ne doit pas passer par une baisse de quelité lechnique et artialique de ses productions. Elle devra casser des corporatiemes trée lourde, mettre fin à un bureaucratisme envahissant é des pesan-

## CORRESPONDANCE

## LES SOCIÉTÉS PRIVÉES ONT AUSSI LEURS PROBLÈMES

La Chambre syndicale des producteurs pour la télévision, qui a exposé sa position au cours d'un déjeuner de presse donné le jeudi 9 novembre, nous demande de publier la lettre sui-vante, en vertu du droit de réponse, après la publication dans notre supplément radio-télévision (le Monde daté 29-30 octobre) d'une lettre de Mme Colette Bluvool sur la crise de la S.F.P. : Comment pent-on parier de

prolifération des sociétés privées de production alors que de notoriété publique, le volume des commandes passees par les sociétés de programme à l'extê-rieur a notablement balssé depuis la réforme de 1974 ? Prenons la fiction par exemple. Nous cite-rons les chiffres donnés dans un rapport du Sénat. En 1973, la télévision avait diffusé deux cent dix heures originales produites par le secteur privé. En 1976, ce volume n'était plus que de cent vingt-deux heures. Une chute de 42 % ne represente t-elle donc rien pour Mme Bluwal ? Et même si la S.F.P. a connu elle aussi une baisse, il n'en est pas moins vrai qu'elle n'a été que de 30 %. Ce sont là les derniers chiffres officiels dont nous disposons, mais ils ont peu varié depuis. Votre lectrice parle également

de la volonté délibérée des chatnes de s'adresser au secteur privé. Pourquoi, dans ces conditions, le chiffre d'affaires de la SFP. avec les sociétés de programme a-t-il été de 465 millions en 1977 alors que les cahiers des charges ne leur imposaient de passer des commandes que pour un mon-tant de 395,1 millions?

Quant aux prix de revient équivalents selon Mme Bluwal, il faut done croire que les sociétes de télévision se trompent quand elles déclarent publique-

ment que les tarifs de la S.F.P. sont nettement supérieurs aux nôtres. Actuellement, selon les estimations, la différence tourne autour de 30 %. Dans ces conditions, quelle entreprise consciente de ses responsabilités ne préférerait pas s'adresser aux fournisseurs lui présentant les factures les moins élevées à qualité égale ? Et s'il était vrai que les sociétés privées « s'engraissent à » qui mieux : mieux de l'argent > des chaines > alors on serait en droit de se demander ce one la S.F.P. fait des sommes qu'elle recoit étant données ces différences de tarifs et sa situation financière actuelle.

Bien sûr se pose la question de la qualité. Male sur ce point les réussites du secteur privé sont égales à celles de la S.F.P. Les sondages, les rediffusions, et yentes à l'étranger en font

. Enfin Mme Bluwal mentionne

les intérête croisés qui existeraient entre les chaînes et nos membres. C'est faux. Il n'y en a pas. On sont les preuves de ce qu'elle affirme, si légèrement? En revanche, il y en a d'indiscutables sur la bienveillance des chaines à l'égard de la S.F.P., mais quoi que nous en ayons pense, nous n'avons jamais voulu en parler publiquement. Pourtant, la vérité sort toulours. Vérité qu'à qualité égale les sociétés privées sont plus souples et moins chères en raison de leur taille adaptée aux besoins, et de leurs conditions de travail mieux appropriées. Vérité encore que le danger de faire dépendre les programmes d'une unique source d'approvisionnement. Vérité enfin que dans notre régime libéral. la libre concurrence est une obligation.

## — Libres opinions —

par FRANCOISE SAGAN

UELLE belle curée i Je regrette de n'avoir pas mieux connu t'animal force, ce Jean-Charles Edeline que je ne fis qu'entre-voir. à l'Empire, un soir, masse oblongue montée sur deux piede fragiles que léchalent elors, evec le même ardeur qu'eujourd'hui ils mettent à mordre, la même meute de chacals mi-officiels mi-

Ouelle unanimité l'Ouel entrain l' On pourrait croire que c'est aussi sur les instences de... et avec le plain apput de... que cas hyènes se déchaînent contre cet homme delà demi-mort. Car enfin, c'est bien sur les instances du gouvernement et avec le plein appul du gouvernement et son accord en affaires et bourreau de travail eut l'imprudence d'acceptar ce colmater l'incolmatable brèche, eldé en cele par les mêmes membres du C.I.A. (Compétents Irresponsables Anonymes) qui l'evaient teite

ou laisse faire et qui cyniquement, le leissaient e'élergir sous l'œil

lucide et froid des ministères.

En quatre ans, cet homme perdit donc ses forces, son temps, ses litusions naives sur la parole des tout-puissants, son argent (car on n'a pas pu quand même lui reprocher le voi de ces 20 milliards disparus - c'est-à-dire lentement, logiquement et visiblement engloutis) evec le resta. Il perdit ausei sa santé. Et là, il e eu tort. Car aur cet homme coupé de tout mis dans l'impossibilité de voir un loumai ou un écran de télévision, d'entendre une radio ou un témoin, sur cet homme qui ne sait rien des etteques dont il est l'objet et qui a'il le savait serait dene l'impossibilité morale et physique

d'y répondre que n'ai-je pas lu, depuis dix jours ! Je n'ei pas conou Jean-Cheries Edailne, mais cela ne m'empêche pas de trembler pour lui, comme pour n'importe quel être humain, tour à tour arbitrairement anobii et arbitrairement déchu. Car, enfin, s'il survit, que va-t-il trouver maintenant qu'on en e retiré la sceptre doré, coupant et dérisoire qu'on lui avait imposé, que va-t-il trouver, en évidence einon officiellement, sur ce grand bureau vide, sinon un revolver tourné vers, son propre fautauil ?

Je m'étrone d'être jusqu'ici la seule à m'être posé la question.

#### ver. Les démonstrations contradictoires a o n t · nombreuses. Meia admettone le postulat. Le eecteur Le régal des chacals privé, lui, est rentable par vocation at per nature. Il tait des bénétices ou

Au lieu de dire eux créateurs et aux équipes : soyez intelligents et ambitieux, on ne cesse de rogner les devis et tes rèves. Là où li faudrait un grand effort collectit, un enthousiasme, c'est le vide. Télévision prolondément muette où, au grand éllence de l'Intormation,

Trahison aussi de le classe înteltectuelle, tout juste bonne è eller parader sur tes antennes quand Les pouvoirs ont peur de la télé-

vision, et la république y est d'une certaine façon en danger. Danger d'indolence, danger du vide, du rien. Le pira des dangers. Tout cela, je le ressens avec douleur. Et pourtant, je ne sule pas su chômage comme 80 % de

mes collègues. Même les plue connus aoni contraints de leire des travaux elimentaires et Iristes. Pour les jeunes, le situation est encore plus catastrophique. Plus de producteurs au decleux, plus de banca d'essai. J'ai peur et ja le dis lort Peur que le télévision ne soit plus qu'une botte è diffuser des Illms entre deux grosses tranches de publicités. Peur qu'entre deux Kojak et Mannix II n'y eri plus que M. - Bex Office-Haleine traiche - pour chanter le

Vieillard sans affection dans les greniers du pays

France de toujours. Peur que la nation vivente, celle des jeunes, celle qui réliéchit et travaille, décide un beau jour de ne plus mettre en merche son coste, qui périra nephtalisé, couvert de tolles d'ereignées, vieillard sans affection dans les greniera du pays. Oul, divorce parca qu'aux rendez-vous et eux perie du cœur le télévision aura choiei les intérêts à courte vue, ceux de le rentabilité, de l'«effi-

J'ai le cœur lourd comme fous ceux qui ont fait de la télévision la vie artietique et sociale. Sortir du vide, sortir du «rien», ne plus être étranger eu sein d'antennes qui le deviennent é ellesmêmes, vollà ma volonté forte et criante. Devent mol peu d'espérance. Aucune possibilité de changement politique et économique dans l'immédiat. Le commandem dens l'audiovisuel (comme ellieurs) n'est pae partegé. Ni cogestion ni perticipation, pas mêms à de quelconques comités de programmes Alors, quol ? Un repli égoîste sur aoi, juste la plaisir labuleux de faire des filme I J'eime trop la lélévision pour n'y être qu'un cheveller caracolent sur des terres où le désert gagne.

## RADIO-TELEVISION

## VIDÉO ET RECHERCHE

## La révolution n'a pas eu lieu

de la vidéo, c'est-à-dire de l'image électronique. Il y e celui qu'en fait le tétévision, selon la logique propre aux mess medle, qui implique une communication à sene unique entre l'émetieur et la récepteur, et II y a celui qu'on pourrait en teire pour développer la communicetion entre les groupes, eelon le principe d'une « socielisation » de l'information. Or, comme l'observe Jean-Pierra Beauviele, directeur de la ecciété AATON, dans un récent numéro de Sanovision, de ces deux orientations, la première l'emporte

Le + télédiffusion -, constete-t-il, est le - forme dominante d'utilisa-tion - de cette technique en gestetion qu'est le vidéo, et, dans un tel système, loin d'eméllorer le qualité d'un outil encore fragile. - ce que les constructeurs développent, c'est ce qui permet d'aller plus vite, d'économiser eur le temps de tournage ou sur l'équipe technique » pour « le production de news en série - ou - le mise en boite de jeux ou de variétés febriqués eur le

La vidéo n'est donc pour le moment rien de plus qu'un procédé permi d'autres au service de la télèvision (- La télédiffusion, dit encore J.-P. Beauviala, boutte indifféremment du 16 mm., du 35 mm., du super-8 ou de le vidéo pour en taire, de toute feçon, n'importe quol »), y comprie dans ses plus récents gedgets : le megnétoscope, conçu per les industriele comme un eimple Instrument d'enregistrement des programmes télévisés, le téléprojecteur, les jeux, les décodeure de télétextes et de téléservices, brei toute une - péritélév:-

Pourtant, un eutre emploi de la

« Vidéo el Recherche », organisé à Parie du 6 au 8 novembre par le SERDDAV, service audiovisuel du C.N.R.S., à l'occasion des Ilte Rencontres internetionales de l'audiovisuel scientifique.

A la vidéo lourde, caractérietique des mesa media, s'oppose le vidéo légère, propre eux « group « et aux eelf - media. Distinction fondamentale, rappelée d'entrée de jeu par Jean-Cleude Ouiniou, président du CERIAM : d'un côté, les gros moyene financiers et techniques destinés eux professionnele, une large eudience, la priorité eu produit fini, la perpétuation du cycte production-consommetion, le ten-dance à une concentration des pouvoire; de l'eutre, des moyene souples, faciles à manier et relativement peu coûteux, une audience limitée, la priorité à la relation vécue, le développement de le perti-cipation, la tendance à la décentra-

#### L'exemple du phonographe

Il est vrai que l'objectif fixé per le second terme de cette alternative est loin d'étre atleini. La vidéo, selon Jean-Pierre Bezuviela, demeure - préhistorique -, et n'offrire d'outil « Intéressant » que dens trois ou quetre ans. Encore leudrait-il que las recherches - celles dee techniciens comme celles des praticiene - eillent dene le bon sens. Ce n'es

pas vralment le cas. Tous les participants eu débet (1) ont mis l'eccent sur le double monopole de la communication - bid/rectionnelle » (le téléphone) et dc le communication mess médietique (le (élévision) eu détriment d'un modèle euelles, ont-ile dit, ont eldé lusqu'ici les processus de domination et de

tion. Sur ce point, les dirigeants de l'industrie et ceux de l'Elat evancent la meln dens le main. Le moment est peut-être venu de donner eux gens le maîtrise de leur expréseion, la possibilité d'élaborer l'informetion à partir de leur expé-

Maie les - gens - le veulent-ils vreiment ? On e reppelé opportuné-ment que le phonographe, à l'origine, permettalt aussi bian l'enregistrement que l'écoute de la muelque. La seconde fonction e fini par pré valoir. L'hietoire des etratégies polltiques et commercieles doit donc se doubler d'une - histoire des résistances socieles -. Il ne faut pas e'illueionner, a dit quelqu'un, sur l'existence d'un potentiel d'expres-eion dans la population. Les trois débets de spécielietes, consecrés é l'utilisation de le vidéo per le médecine. le théâtre, le pédagogle, ont montré que beaucoup de chemin reste à faire et que le echéma tra-

ditionnel est encore fort. - La question est de savoir comment naviguer à travers ce merécage de transitions », e conclu M. Sean Mac Bride, ancien ministre des affeires élrangères d'Iriande et pré-sident de le commission internetionele d'étude des problèmes de la communication & l'UNESCO. L'encien régime n'est pas mort : si la vidéo e ses philosophes et même ees premiers cahlera de doléances. le Beetille reste à prendre.

THOMAS FERENCZI.

(1) Notamment Petrice Flichy, responsable de recherche à i'INA, Gtuseppe Rtcherl, responsable de l'audiovisuel pour le conseil régional d'Emille - Romagne, Robert Chesueia, responsable de te SACS-LN.E.P., Jean-Paut Lafrance, directeur du département des communications à l'université du Quèbec, Jean-Prançois Lacan, journaliste à Sonovision.

## Écouter-voir -

• MISTORE : DUDOLPH SERKIN AU CARNEGIE HALL — Diagramentes 12 et 19 novembre, FR 3, 16 h. 30.

«Une interprétation ne devrait jemais être considérée comme queique chose de définitif, dit sonsent Rudolph Serkin, c'est l'aboutissement d'une évolution qui n'a de valeur que dans l'ins-tant. C'est la vision d'un artiste à un certain moment, elle ne det ves et elle ne peut pas être doit pas et elle ne peut pas être répétée : c'est d'ailleurs ce qui est merveilleux.»

Rudolph Serkin, pourtant, a fait quelques disques ou plutôt a laissé fatre, et pour son soizante-quinzième anniversaire, on a réussi à le convaincre de jouer pour la télévision au Carnegie Hall. C'était le 19 décemnegle Hatt. C'etait le 19 decem-bre 1977, et le concert (déjà paru en disque : C.B.S. 79 216) va être diffusé en deux parties, les 12 et 19 novembre à 16 h 30, au cours de l'émission l'Espace musical : au programme, une sonate de Haydu, un rondo de Mozart, les Adieux de Beethoven, et la grande sonate posthume de Schubert.

Rudolph Serkin n'a pas seule-ment été l'élève de Schönberg, l'ami de Toscanini, d'Horowite et des frères Busch, il a aussi consacré depuis 1939 une part importante de son temps à l'en-seignement. Récemment, il a créé un institut pour les jeunes musi-ciens concertistes : il a loué deux maisons pour reconstituer une atmosphère de travail et de vie, et s'occupe de leur organiser des et s'occupe de leur organiser des concerts : « Car c'est seulement quand il joue en public qu'un artiste progresse an contact des chefs-d'œuvre qu'il s'efforce de

#### • DOCUMENTAIRE : RUE DES AR-CHIVES. — Oimanches 12 et 19 pevembre, FR 3, 20 h. 30.

En trente ans s'est constituée, par la télévision, à travers des milliers d'heures d'images, une vaste mémoire collective. A l'aide des archives conservées à l'Institut national de l'audiovisuel, six réalisateurs proposent une pro-menade sentimentale dans ce passé jamilier.

Responsable de la première émission, le 12 novembre, Henri Colpi a choisi, en guise de « préambule léger et gracieux », de nous faire reentendre les indicatifs musicaux de programmes célèbres, afin que « la boîte à musique entraînc la boîte à images de notre mémoire télévi-

Le deuxième itinéraire, propos le 19 novembre par Jean-Claude Lubtchansky, parcourt l'année 1963, « une année comme les entres », quoique sans doute plus que d'autres chargés d'événements : la rupture sino-soviétique et les premières émeutes raciales en Alabama, la disparition de Jean XXIII et l'assassinat de John Kennedy, en France la mort d'Edith Piaf, la destruction de l'ancienne gare Montparnasse, le succès du feuilleton Janique atmée...

#### • PORTRAIT : SALVADOR DALL - Da landi 13 au vendredi 17 pavembre. France-Culture, 22 k. 30.

Dali au milieu de son théâtremusée de Figueras, dont le bâti-ment jui incendié lors de la guerre civile espagnole et qu'il a réaménagé avec des peintures, des oculptures, et un décor

Les dix émissions de Daniel Le Comte poursuivent cette semaine leur exploration du personnage et de l'artiste, avec la participation de psychanalystes, de psychiatres, d'écrivains et de peintres surréalistes. Chacune d'elles porte le titre d'un tableau et couvre autant de thèmes d'une création artistique que Dali a désigné du terme de paranola - critique : le mystère optique qui fait dériver indéfiniment l'imagination du peintre d'uns image à l'autre; ses pseudo-hallucinations et ses jaux souvenirs d'enfance, dont il nour-rit ses tableaux; son apologie du trompe-l'œil, qui avait commencé par la manière des anciens, avant de déboucher sur l'hyperréalisme photographique. feux follets de l'univers dalinien.

#### ESSAI : CE CORPS QUE L'ON HABITE - Land 13 povembre A2. 22 heures 35.

Ce nouvel essai de « Zig-Zag » prend le prétexte de trois expositions : «L'homme et son corps », organisée par le Musée des arts et traditions populaires (1); « A la découverte du corps humain », 15 janvier); « Le nu », presenté cet été au musée de Montpellier; pour faire parler le corps, en images, et du corps par Françoise Loux, des ATP, Lise Brunel, spécialiste de la danse, et surtout

Roland Barthes. Ces tragments d'un discours sur le corps nous promènent du surchauffée (Artaud), au corps habillé, du corps nouvellement né au corps vieux, des corps dont s'occupent la médecine, la physiologie, la biologie, l'ethnologie, l'histoire, la sociologie, aux corps dans l'art, la danse, le sport, le théatre, le mime\_ un corps, des COTDS.

Il est montré peint, dessiné, façonné par l'histoire, et surtout vėtu, elaborė par la publicitė, corps jeune, corps sain, d'un érotisme diffus, offert à la consommation et à une sorte de rêve d'immortalité.

Des peintures de Cranach, Picasso, Matisse aux dessins d'écorches, du jeune homme masque oui mime l'ennol d'un ennoce signes du zodiaque, de Sheryil Sutton qui danse un solo aux jeunes en jeans, des publicités pour les savons aux punks et au Palace... Vingt-six minutes zigzaganies de corps en corps, rapides à vous donner une sorte de pertiae, à vous dissoudre toute certitude quant à votre propre

(1) Terminée aux A.T.P., elle cera présentée à Nautes en décembre, puis à Marseille.

#### DÉBAT : MARDI, FEMME, SOCIÉTE. - Mardi 14 novembre, TF 1. 14 L 55.

« Désolée Ulysse, c'est Pénélope qui part », résume Huguette Debaisieux, pour son enquête. Elle a interrogé deux femmes dont les métiers entrainent de nombreux deplacements. Marie-Elisabeth Handman, ethnologue. se rend souvent en Grèce. Vimane Theophilides, comédienne, part en tournée. Que faire des enfants pendant ces voyages? Comment vivent-ils l'absence?

Que se passe-t-il dans un couple quand c'est la semme qui

Autant de questions et de réponses complexes et passionnantes. Un débat suivra ces deux a cas », avec des téléspec-

#### • SERIE : CEUX QUI SE SOUVIEN-MENT. — Mardi 14 novembre, 77 1. 21 h. 30, et mercredi 15 novembre TF 1, 22 L 5.

Dans les écoles laigues, obligatoires et gratuites de la 111 République, la patrie a remplacé Dieu. On prépare la revanche à venir, on la met dans la tête des « Enfants de la République» — titre de la deuxième émission de cette série réalisée par Hubert Knapp, qui fixe, avant qu'ils disparaissent, les indispensables souvenirs de ceux qui nous ont précédés dans la vie de tous les jours entre 1900 et 1914. Des instituteurs de la grande époque, pionaiers de l'éducation nationale, racontent les dures années de leur Ecole normale, et l'étaboration de la morale laïque.

# 1914-1918 : its out tenu. La série s'achève sur la guerre. Ceux qui étaient partis gaiement se sont retrouvés dans la boue des tranchées pour queloues hivers qu'ils n'anraient jamais imaginés. « Es ont tenu. » A l'arrière aussi, on tenait, dans le Nord, dans les zones occupées par l'armée allemande. Que ceux qui veulent avoir une mémoire se précipitent sur ces témoignages.

#### MAGAZINE : LA DÉFENSE DE L'EU-DOPE - Vendredis 17 et 24 mavembre, FR 3, 28 h. 30.

----

Mr.

<u>.</u> .

41

200

D- 21

riessis:

Charge

À quelques mois du trentième anniversaire de l'OTAN et de l'élection de l'Assemblés parlementaire européenne au suffrage universel, la question de la déjense européenne, qui fit l'objet de si vives controverses il y a vingt-cinq ans, revient à l'ordre du jour. La sécurité de l'Europe, on le sait, est assurée par l'alliance allantique, qui dispose de trois types de forces : classique, nucléaire tactique et nucléaire stratégique. Or, comme le notait l'an dernier le chancelier Schmidt, la négociation SALT, en neutralisant la capacité nucléaire stratéglque des superpuissances, a accru les dispurités en Europe, entre l'Est et l'Ouest, sur le plan des armes tectiques et

Christine Ockrent présentedans «Le nouveau vendredi» la réalité quotidienne de la protection militaire de l'Europe : comment des soldats américains, ca nadiens, allemands assurent le fonctionnement du système atlantique. Une deuxième émission (le 24 novembre) exposera les termes du grand débat : quelle parade offrir au & danger de disjonction » entre le théâtre européen et le système stratégique américain, dénoncé notamment par François de Rose, ambassadeur de France, dans les colonnes du Monde (daté 19-31 mai)? Ou, pour reprendre les termes de Christine Ockrent, les Americains sont - ils to u fours prêts à mourir pour Berlin? Et d'ailleurs la défense de l'Europe sc joue-t-elle encore à Berlin?

#### DRAMATIQUE : LES FANTOMES BU PALAIS O'HIVER. — Samedi 18 mavembre, FR 3, 20 h. 30.

Dernière de la série des a Grandes conjurations ». Phistoire du tsar Paul I'm, victime involontaire de la conspiration qu'il avait lui-même ourdie pour démasquer ses adversaires, est l'occasion d'un étonnant numéro de Michel Bouquet. Le regard sournois, le geste brusque, la démarche saccadée, il exprime avec force la lente montée de la folie chez ce personnage médio-Cre qui rêve de repanche et soutfre de persécution. Il y a du héros de roman, mais aussi du traitre de mélodrame dans cet empereur tyrannique et cruel.

Ceux qui n'aiment pas les exercices de stule crieront au cabotinage, à l'artifice, à l'excès; en revanche, ceux que ne rebuts pas un jeu un peu thédiral apprécieront la virtuosité du comédien comme ils prendroniplaisir aux rebondissements d'une intrigue bien condutte, sans surprises et sans faiblesses, sur uit scénario de Georges Neveux et dans une réalisation de Louis Grospierre. Tel est le sort de ces dramatiques historiques dont la télévision française est si prodi-que, par tradition et peut-sire par prudence : dans leur genre, elles offrent souvent un spectacle d'honnête qualité : cepes dant le genre

## -Les films de la semaine-



★ «L'Inhamaine», de Marcel L'Herbier (vendredi 17 novembre Jaque Catelain dans un décor de Cevalcanti.

● LA JUMENT VERTE, de Claude Autaut-Lara. - Dimouche 12 novembre, TF 1, 20 h. 30. Adaptation naturaliste avec f e m m e s troussées, obsession sexuelle et méchanceté paysame, du roman satirique de Marcel

#### M. CASTANS CONFIRMÉ A R.T.L.

e conseil d'administration de Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, réuni le 8 novembre, a confirmé M. Raymond Cas-tans dans ses fonctions de res-ponsable de R.T.L., où il euccède à M. Jean Farran. M. Castans prend le titre d'administrateur. directeur général des programmes de R.T.L.

En revanche, l'accord n'est tou-jours pas réalisé entre le gouver-nement français et les autorités luxembourgeoises eur le nom du successeur de M. Christian Cha-vanon comme administrateur-délégué de R.T.L.

## UNE MISE AU POINT

DE M. MARC GARCIA En réponse à notre article sur la suppression de l'emission Pogo, à Europe I, publié dans le Monde daté 29-30 octobre, M. Marc Garcta, réalisateur de l'émission, nous demande de préciser qu'il n'a pas « cautionné » l'article de Libération critiquant la politique « mesquine » d'Europe 1, et qu'il n'a pas été « remercié » par la direction de la station.

Aymé. Taxé de grossiéreté et de vulgarité, ce film, qui serait pourtant à rapprocher de l'anarchiste « Anberge rouge », a marqué le début d'une désaffection envers Autant-Lara. Ce n'est pas un de ses grands films, mais ce n'est pas si manvais non plus. Avec Bourvil, matois et paillard, tout attaché à sa vengeance contre Yves Robert, responsable du viol de sa mère par un Bavarois, en 1870.

• LE MONDE, LA CHAIR ET LE DIABLE, de Renald Mac Dou-gall. — Dimanche 12 novembre, FR 3, 22 h. 30.

Trois survivants d'une catastrophe atomique, un Noir, une Blanche, un Blanc (raciste) dans New-York desert. L'angoisse naît de cet isolement dans une ville immense où plus rien ne bouge. Et de la survivance des préjugés sociaux au - delà de la « fin dn monde ». Très impressionnant.

SI PARIS NOUS ÉTAIT CONTÉ, de Socha Guitry. — Lundi 13 novembre, A 2, 15 heares.

La verve et la fantaisie d'un auteur de honlevard réinventant l'histoire au gré de sa fantaisle, de ses goûts, de ses halnes. Délectable. Dernière apparition de Guitry ecteur : Il joue le rôle de Louis XI.

RUE SANS ISSUE, de Williom Wyler. — Landi 13 novem-hre, TF 1, 20 h. 30.

Tandis de New-York et gosses de la rue. Lutter contre la misère, c'est lutter contre le banditisme. Et Humphrey Bogart, le gangster, est tué par Joel McCrea, tandis que Sylvia Sidney cherche à sauver son jeune frère. Billy Halop, de la délinquance. Une leçon sociale et hnmanitaire typique du cluéma rooseveitien. Il est de bon ton aujourd'hui de dédaigner William Wyler. Pourtant, Rue sans issue est une œuvre très solide.

● L'HERITIER, de Philippe Labro. — Lundi 13 novembre, FR 3,

20 Ы. 30. Histoire d'un « fils à papa » qui se révèle un homma d'action, un reformateur à la Kennedy, et qui est pris dans le complot d'une société multinationale. Des souvenirs — des influences — dn film noir américain, de Citizen Kane et de l'Affaire Mattei. Mise en scène brillante d'un cinéaste cinéphile et belle interprétation de Belmondo.

L'OR NOIR DE L'OKLA-HOMA, de Stonley Kramer. — Mardi 14 novembre, A 2, 20 h. 3S.

Au temps de la ruée vers le pétrole, la lutte d'une jeune fille, championne de la libération féminine, contre un trust qui veut lai prendre son unique puits. Un feuilleton porté par le personnage de Faye Dunaway et dans lequel Stanley Kramer change de registre avec allégresse et une alsance déconcertante.

ON S'FAIT LA YALISE, DOCTEUR, de Peter Bogdonovitch, - Mardi 14 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Quiproquos autour de quatre valises extérieurement semblables. Bogdanovitch, qui s'essale à tous les genres, a mis à ré-chauffer les situations et les gags des comédies américaines années 30-40. Répétitions lassantes et virages du loufoque vers la vulgarlté. On a le droit de préférer un authentique film d'époque signé Capra. Hawks ou McCarey.

DU RIFIFI A PANAME, de Denys de La Patellière,

Jeudi 16 novembre, A 2, 21 h. Pâle copie de Touchez pas au grisbi (Becker) et Du rififi chez les hommes (Dassin) avec Jean Gabin en vieux lion de la haute pègre et ses coups de gueule habituels; evec Georges Raft venu des Etats-Unis pour un petit rôle. Mais les héros sont

● L'ESCALIER, de Stuuley Doneu. — Jeudi 16 novembre, FR 3,

Deux vieux homosexuels en énage dans un salon de coiffure de Londres et leurs difficultés à gravir l'escalier de la vie. Vue à Paris, la pièce da Charles Dyer gardait des allures de comédie de bouievard. Stanley Donen en e fait une tragédie de la solitude et de la vieillesse qui rendent manifestes toutes les dégradations. Détails sordides, air irrespirable. Mais Rex Harrison et Richard Burton sont

• L'INHUMAINE, de Marcel L'Herbier. — Vendredi 17 novem-hre, A 2, 22 h. 45.

Le destin d'une femme fatale qu'un ingénieur suédois, travaillant dans un laboratoire d'avantgarde, vent arracher à son inhnmanité. Histoire féerique que Marcel L'Herbier aurait voulu surréaliste (Pierre Mac Orlan qui fut modifiée pour l'actrice Georgette Leblanc et ses commanditaires. Le cinéaste, très attaché à des recherches plastiques, e'est servi de cette histoire pour une synthèse, un manifeste des Arts Déco 1925. Décors conçus par le peintre Fernand Léger, l'architecte Robert Mallet-Stevens, Clande Antant-Lara et Alberto Cavalcanti, meubles de Pierre Chareau, robes de Poiret. Résultat : admi-

O VIOLENCE ET PASSION, de Luchino Visconti, — Dimanche 19 novembre, TF 1, 20 h. 30,

Un esthète, collectionneur de peintures, la solzantaine passée, est tiré de son splendide isolement par de singuliers personnages qu'il a pris pour locataires. Parenté de destin entre le vieil homme et un jeune voyou-gigolo prétendument gauchiste. Du Visconti à l'état pur (ce fut son avant-dernier film) superbement enferme dans les raffinements et la tristesse d'un monde décadent.

● LE TERRORISTE, de Gion-19 novembre, FR 3, 22 h. 30.

La résistance contre l'occupant nazi et le fascisme, à Venise, an cours de l'hiver 1943-44. Un des grands films de la nouvelle génération du « néo-réalisme » dans les années 60. A travers l'aventure d'un homme et d'un groupe dans une situation historique bien précise, de Bosio a examiné le rôle et la tactique des différents partis politiques résistants, soulevé le problème de la violence et de l'engagement des intellectuels. Lucide et rigoureux.

PAIN, AMOUR ET FAN-TAISIE, de Luigi Comencin Lundi 20 novembre, A 2, 15 h.

Gina Lollobrigida en pauvresse et Vittorio de Sica en fringant officier de carabiniers dans un village de l'Italie du Sud. Injustement réduite par la critique française à du folklore à l'eau de rose (mais consacrée par un grand succès public) une comédie italienne savoureuse où Luigi Comencini ne perd jamais le sens de la réalité sociale et des rapports psychologiques.

· ELENA FT LES HOMMES, de Jean Renoir. - Lundi 20 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Ingrid Bergman en égérie polo-naise d'un général 1890 qui pour-rait être Boulanger. Le théâtre et la vie, le cinéma, et le théâtre, la vie et le cinéma. Caricatures Encoue vue aux couleurs impres sionnistes de Renoir (Auguste) père de Renoir (Jean). Eloge de la vie « naturelle » et de la paresse. La morale d'un cinéaste

● VIVA MARIA, de Louis Maile. — Luadi 20 novembre, FR 3, 20 h. 30,

Le strip - tease 1900 et les exploits, en pleine révolution sudaméricaine, de Brigitte Bardot et Jeanne Morean, attraits publicitaires de ce vandeville à grand spectacle avec clin d'œil aux intellectuels et mise en scène de

i.E. MON

## - Samedi 11 novembre -



CHAINE i : TF ]

18 h. 5, Trente millions d'amis : 18 h. 40,
Magazine auto-moto : 18 h. 20 La vie en vert :

18 h. 45, Jeu : L'inconnu de 18 h. 45.

20 h. 35, Variétés : Noméro un : 21 h. 35,
Série : Voyage dans l'inconnu (n° 4) : 22 h. 40.

Sports : Télé-foot 1.

CHAINE II . A 2

20 h. 35. Dramatique : Les grands procès témoins de leur temps (La preuve par cinn), de P. Dumayet, réal. J. Hubert, Avec F. Meininger, J. Souchon, N. Evans, etc.

Jeanne Weber tuait ses enjants et ceux de ses belles-sceurs. Elle jut acquittée. 22 h., Sur la sellette, par P. Bouvard ; 22 h. 45.

Sonate à Thérèse (Secthoren); Et u des (Chopin); Sonate après lecture de Dante (Liszi), avec Dezso Eanki, piano.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30. Dramatique : • On ne badine pas avec l'amour - d'A. de Musset, réal. R. Kahane, avec M. Etcheverry, F. Huster. B. Agenin.

B. Dhéran.
Une Camille raisonneuse, un Perdicen très jeune cadre... et, malgré tout, le romantisme de Musset.

22 h. 20, Aspects du court métrage français : Couleurs et lumière de Raoul Dufy et la Nuit du grand peuple lent. FRANCE-CULTURE

RADIO-TELEVISION

20 h., c le Comte de Boursoufie », de Voltaire, réal. A. Dave : 21 h. 55 Ad lib, avec M. de Breteull ; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

17 h. 30, Grands crus; 19 h., Magazine des sma-teurs; 20 h. 5, XXI° concours international de guiteurs; 20 h. 30. Récital de piaco d'Arturo Benedetti Michelangeli, en direct de la sallo Pievel ; « Sonate n° 3 en do majeur « (Beethoveu), « Quatre ballades « (Brahms), « Andaute Spianato et Grands Polonaise » (Chopin); 23 h., Jazz vivant en direct du Festival de Châteauvallou; 0 h. 5, Concart de minuit; 14 h., Bane-titres.

## *\_Dimanche 12 novembre*\_

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuse: A Bible ouverte: 8 h. 30. Foi et traditions des chrétiens orientanx; 10 h., Présence protestante: 10 h. 30. Le jour dn Seigneur.
12 h. La séquence du spectateur: 12 h. 30.

TF 1-TF 1: 13 h. 20. C'est pas sérieux:
14 h. 15. Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 35.

Série: L'escadron volant (n° 4): 18 h. 25. Sport:
Sports première: 17 h. 50. Série: Au plaisir de Dieu (La déchirure): 18 h. 25. Les animaux du monde. Dieu (Le decurure) : 15 L. co.

monde.
20 h. 30, FILM : LA JUMENT VERTE, de
C. Autant-Lara (1959), avec Bourvil, S. Milo,
F. Blanche, Y. Robert, V. Lagrange, M. Perrey,
M. Mergey.

Dans les années 1830, in hains — daiant
de la guerre de 1870 — d'un paysan pour un
de ses conctoyens. Comment la perte d'une
lettre contenant un secret de jouille l'amène

22 h. 5. Musique : Concert par l'orchestre I Solisti Veneti, P. Toso, soliste : Les Quatre Saisons (Vivaldi). CHAINE II : A 2

11 h. Quatre saisons; 11 h. 30 La vérité est au fond de la marmite; 12 h. Chorus; 12 h. 40, Ciné-malices; 13 h. Top-club (et à 13 h. 40).

Nº 1 des clubs Karen Young

14 h. 30. Feuilleton . L'age de cristal : 15 h. 20. En savoir plus : 16 h. 20. Petit théatre du dimanche : 18 h. 55. Monsieur Cinéma : 17 h. 35. Chocolat du dimanche : 18 h. 5. Le monde mervelleux de Walt Disney : 19 h. Stade 2. 20 h. 30. Série : Kotak (Chassé-croisé), de A. Ruben, réal. S. Robbis. 21 h. 30. Document de création : Kokoschka.

Portrais d'un peintre, qui est eussi un poète et un auteur dramatique. CHAINE III : FR 3

10 h. Emission de (TCEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images du Maroc: 10 h. 30. Mosaique . avec un reportage sur la fête de l'Aid el Kébir. 16 h. 30. Espace musical : Rudolph Serkin. Lire nos « Ecouter-Voir ». 17 h. 30. Court métrage : Mitsy - de R. de Sain-Pierre; 18 h., L'invité de FR 3 : le sculpteur César : 18 h. 45. Spécial DOM-TOM: 20 h., His-

toires de France, d'A. Conte : Nice 1900, réal. P. Saglio. Souvenirs de ceux qui ont vécu les grandes heures de la Riviéra. La Côte d'Azur dans les années 1900.

20 h. 30. Emission de l'INA : Rue des archives (A titre indicatif). Litre nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 30. Encyclopédie audiovisuelle du cinéma: Les années 20; 22 h. Ciné-regard: Hollywood U.S.A.; Lisa Minelli.

22 h. 30, F1 L M. (cinéma de minuit): LE MONDE, LA CHAIR ET LE DIABLE, de T. Mac Dougail (1959), avec H. Belafonte, L. Stevens, M. Ferrer (v.o. sous-titrée, N., rediff.).

Un Notr et une femme blanche az trouvent seuls dans New-York après une catastrophe atomique. Ils s'aiment. Survient un troissème survivant.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésla : J.-P. Goux (et à 14 h.); 7 h. 5. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestaulisme; 9 h. 19. Ecouze Israël; 9 h. 40. Divers aspects de la peusée contemporaine : La libre peusée française; 19 h., Messe su la chapalle des Franciscaines à Paris; 11 h., Regards sur la musique : « Cod (an tutte » (Mozart); 12 h. 5. Allegro; 12 h. 37. La lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45. Inédits du disque; 14 h. 5. « Entretlens avec le hourreau », da K.

Mocearski : 16 h. 5. Autour d'André Caplet : 17 h. 30. Rencontre avec... Marcel Landowski : 16 h. 30, Ms non troppo : 19 h. 19. Le cinéma des cinéastes : 20 h. 5, Poésie : J.-P. Goux; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : « Livre-théâtre de Stéphane Maliarmé », par R. Farabet; 23 h., Black and Blue : transmusiques; 23 h. 50, Poésie : M. Alphant.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique Chantilly: 8 h., Cantate: P h. 5. Concert: 10 h. 30. France-Musique à Lille... deux harmonies en direct de la Bourse: 11 h., Concert en direct du Théâtre d'Orsay à Paris: « Quintette » (Brahms), « Trio « (Mozart), avec M. Portal, R. Pasquier, F. Lodeon, J. Dupouy, C. Alsina, S. étapalowski; 12 h. 62, En direct de Lille (jusqu'à 15 h.);

14 h., Tribune des critiques de disques : « Symphonie espagnole « (Laioi ; 19 h., Concert par le Nouvel Orchestre philharmouique, dir. U. Segal, su direct du Palais des Sporta Saint-Sauveur de Lille : Mendelssohn, Schubert ; 17 h. 30, Musique extra-européenne, en direct de Lills ; 18 h., « Opéra-Bouffon » 1Messagar) ; 19 h. 35, Jazz. a'il vous plaît ;

20 h. « Equivalences « (Francht : 20 h. 30, Concert

sager); 19 h. 35, Jazz. a'il vous plait;

20 h. « Equivalences « (Franch; 20 h. 30, Concert donné su Théatre de la Ville de Paris... « Kreuszpiel » 18tockhauseni; « Souvenir » (Donatoni); « Aris di Maria « (Busoti); « Aum « (Rande); « Six plèces « (Webern), par l'Ensemble intercontemporain dir. G. einopoli; 22 h. 30. Concert de jazz su différé de l'hôtal de ville de Lille; Cagnasso Big Baud, Daniel Humair; 23 h. 15, Ouvert la nuit unuveaux talents, premiers sillons; Cimarosa, Haydn; 9 h. 5. Filiations; Ligeti, Hindemith, Milhaud, Scheenbarg.

## Lundi 13 novembre

CHAINE 1.: TF 1

~

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 50, Les après-midf de TF 1 d'hier et d'anjourd'hui; 14 h. 5, Série: Les Saintes chéries (L'augmentation); 18 h., A la bonne heure; 19 h. 25, Un, rue Sésame; 19 h. 55, Feuilleton; Les Mohicans de Paris (n° 16); 19 h. 15, Une minute peur les femmes; 19 h. 45, Jeu; L'inconnu de 18 h. 45, 20 h. 30, FILM; RUE SANS ISSUE de W. Wyler (1937), avec S. Sidney, J. McCrea, H. Bogart, C. Trevor, W. Barrie, B. Halop, M. Main. (N.)

L. BORALL, C. Trevor, W. Barrie, B. Fisiop,

4. Main. (N.)

Un gangster revient ou quartier pauvre de
son enjance (a New-York) et tente de corrompre une baude d'adolessents. Un architecte en chômage es desse contre ind.

22 h. 5. Magazine. Plains foux.

CHAINE II & A 2

13 h. 50. Feuilleton : L'age en fleur : 14 h. 15 h., FILM : ST PARIS METAIT CONTE, de S. Guiry (1955), avec F. Arnoul, D. Darrieux, S. Guitry, R. Lamoureux, J. Marais, L. Marconi, M. Morgan, C. Pascal, G. Philipe. (Rediffusion.) Les grandes heures et les grands person-nages de Paris d travers les siècles, racontés par Sacha Guttry d'un groupe de jeunes gens,

17 h. 10. Antres métiers, antres gens ; 17 h. 25. Fenétre sur... Parlons de médecine ; 17 h. 55. Récré A 2 ; 18 h. 35. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu ; Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-cluh. 20 h. 30, Variétés, Spécial Ray Charles,

21 h. 35. Magazine : Question de temps (Les enfants du désarroi). 22 h. 35. Zig. zag. de T. Wehn-Damisch : Le corps que l'on habite, réal, Y. Kovacs.

Lite nos « Ecouter-Voir s.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre : Bemy Chauvin : 18 h. 20. Emissions régio-nales : 18 h. 55. Dessin animé : 20 h. Les jeux. 20 h. 30; FILM (cinéma public) : L'HERITIER.

de P. Labro (1972), avec J.P. Belmondo. C. Denner, C. Gravina, J. Rochefort, M. Kerwin, P. Grasset (rediff.).

L'héritier d'un vaste emptre industriel découvre que son père a été éliminé par ses concurrents et qu'il est lui-même menacé par un complot.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : M. Alphant (et. à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales : 3 h., Les chemius de la conpaissance... La nodvella économie; à 8 h. 20, Les maisons du soleil; 3 h. 50, Rchec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : histoire de la pellte enfance; 10 h. 43. Le texte et la marge, avec H. Grivols; 11 h. 2. Evènement-musique; 12 h. 5, Ainst va le monde... Agora; 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30, Atelier de rechetche vocale; 14 h. 5, Un livre, des voix : e la Voyage de l'épicier », de M. Crospy : 14 h. 47, Centres de gravité : e 1914-1916, le prendier traumarisme du sidele e : 19 h. 50, Libre sppel : 17 h. 32, Reprontres luternationales de musique contemporaine à Metz : 18 h. 30, Peuilleton : e Nostrademus » (la Grande initiation) : 19 h. 25, Présence des arts : l'école de Pont-Aven ;

20 h., c La Pluie des semences de joie c, de M. Barthélemy, Réalisation G. Peyrou, Avec A. Cuny, M. Lonsdale, D. Manuel...; 21 h., L'antre scène uu les vivants et les dieux : rencontres hassidiques ; 22 h 30, Nulls magnétiques : Selvador Dall, clés pour un

Lire nos « Reouter-Voir », FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 2. Le matio des musicieue; 12 h., Musique de table : musique de charmé; 12 h. 35, Jazz classique : les étapes de Louis Armstrong; 14 h. 15. Musique en plume; 14 h. 35, « Nuite dans les jardins d'Espagne « (de Falla); 15 h., Musique France; 16 h. 30. Off-Musique; 19 h. 40, Reynaldn Hahn; « Le tempe retrouvé « (Thomas, Orétry, Hahn, Roussean); 17 h. 10, Un musicien français; Paul Le Flem; 18 h. 3, Kiosque; 19 h. 5, Jazz; 20 h., Les grandes voix;

Le Flam; 18 h. 3. Klosque; 19 h. 5. Jazz; 20 h., Les grandes voix;
20 h. 30. Cycle d'orgue... « Toccata Sesta » (Fresco-baldi); « Toccata do deuxième ton « (Merula); « Sonate en soi » (Marcello); « Concetto n° 3 » (Walter); « Pastorale. Canzona, Fantalie et Fugue en la mineur, Choral. Prélude et Fugue en soi majeur » (Bach); par R. Saorgin, en direct de l'egitse Saint-Jacques-dn-Haut-Pas & Paris; 22 h. 30. Ouvert le nuit : piani piano; i h., Douces musiques ; épigraphe : l'art du facteur d'orgue.

## **—** Mardi 14 novembre **—**

CHAINE 1 : TF 1 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première. 13 h. 45, Le regard des femmes (à 14 h. 55,

13 h. 45, Le regard des lemmes ta la 1. 50, Mardi femme société).

Lire nos « Ecouser-Voir ».

18 h. A la bonne heure: 19 h. 25, Pour les petits; 18 h. 55, Feuilleton: Les Mohicans de Parls (n° 17): 19 h. 15, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 19 h. 45, 20 h. 30, Variétés: Arouapéka, réal. B. Deflandra.

20 h. 30. Varietes: Arouapeas, real B. Deflandre.
21 h. 30. Documentaire: Ceux qui se souviennent (c. Les enfants de la République 1900-1914).

Lire nos « Ecouter-Yotr ».

22 h. 30. Documentaire: La mort d'un buffle. CHAINE II : A 2

13 h. 35. Télévision régionale : 13 h. 50. Feuilleton : L'age en fleur : 14 h. Anjourd'hui madame (avec Robert Hirsch) : 15 h. Serie : Opération danger : 15 h. 55. Magazine : Décon-

vrir ; 17 h. 25. Fenétre sur... les chemins de Vercingétorix ; 17 h. 55. Récré A 2 ; 19 h. 35. Cest la vie ; 19 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45.Top-clnb.
20 h. 35. Les dossiers de l'écran. FILM : L'OR NOIR DE L'OKIAHOMA. de S. Kramer (1972), avec G C. Scott. F. Dunaway. J. Palance. J. Mills. W. Lucking.

Au début du siècle, une fille indomptable déjend, avec son vieux père et un vagabond, con terrein pétrolifère contre une puissante compagnie.

Vers 22 h. Débat : Jusqu'à quand le pétrole ?

Vers 22 a. Decet : vasqua a ministre de l'inet après ?

Avec MM. A. Giraud, ministre de l'industre : C. Guillemin, chej du service géologie au bureau des recherches géologiques
et minières ? de Montbriat; professeur d
l'Ecole polytechnique. H. Durand, président
du Cor missaries à l'énergie solaire;
E. S. Checket, vice-président de Mobil.

CHAINE III : FR 3 18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55, Tribune libre: Autremeut; 19 h. 20, Emissions regio-nales; 19 h. 55, Dessin animé; 20 h. Les jeux. 20 h. 30.FILM (cinéma pour tous): ON S'FAIT LA VALISE, DOCTEUR, de P. Bogdanovitch (1872), avec B. Streisand, R. O'Neal, K. Mars. A. Pendleton, S. Brooke. Chassé-oroisé sentimental et course pour-suite dans les rues de San-Francisco, de cause de quatre values semblables dont l'une contient des documents secrets.

FRANCE-CULTURE

PRANCE-CULTURE
7 h. 2. Poécie : Marianne Alphant (et à 14 h.,
18 h. 55 et 22 h. 501; 7 h. 6, Matinulea; 8 h.. Les
chemins de la counsissance... la nouvelle économie;
3 h. 52. Les maisons du soleil; 8 h. 50. Le granter à
parole; P h. 7. La metinée des antres : la littérature
populaire chinoise: Inde. les parias de l'espoir;
10 h. 45, du quart d'heure avec... M. Batalla;
11 h. 2. Rencontres internationales de musique
contemporalne à Metz, en 1977; 12 h. 5, Ainsi va le
monds... Agora; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Libre
parcours variétés. parcours variétés.

14 h. 5. Un Uvre, des voix : « le Singe hurlour « de T. Cartano ; 14 h. 47, Le carrefour des Français ;

19 h. 50, Libre eppel; 17 h. 32, Rencontres internalionales de musique contemporaine à Metz, en 1977;
18 h. 30, Feuilleton : « Nostradamue » (L'auberge des
trois grues); 19 h 25, Sciences : La France minérale
(le Nord et la région parisienne);
20 h. Dialogues franco-Italiens : D. Maraini et
V. Forrester (Les femmes et le créativité1 : 21 h. 15,
Musiques de notre temps : Simha Arom; 22 h. 30,
Nuits magnétiques : clés pour un théâtre-musée.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Musique de tahle; 12 h. 35. Jazz classique; les étapes de Louis Armstrong; 13 h., Les anniversaires du jour;

14 h. 15. Musique en plume (Rameau, Duckos, Cheplin); 14 h. 35. Histoire de la Résurrection (Schutz); 18 h. 30. Musique rare (Revueltas, Cortes); 17 h., Fanfru Canaru Lonia imusiques traditionnelles1; 18 h. 2. Kloeque; 19 h 5. Jazz;

20 h 30, Satison lyrique 1977-1978 de l'U.E.R., e Wozzock s (A. Berg), par l'Orchestre de la Guisse romeude et les chœurs du Grand Théâtre, dir. S. Knrz. avec K.H. Gtyczek, W Badorek, M Juheni, G. dinger; 22 h. 30, Ouvert is nuit; à 23 h., Pianipiano; 1 h., Jazz Pastel; Colin Maillard.

## \_\_\_\_\_Mercredi 15 novembre —

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Las visiteurs du mercredi; 17 h. 55, Sur deux roues; 19 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 50, Pour les petits; 19 h. 20, Une minute pour les femmes; 19 h. 30, Feuille-ton: Les Mohicans da Paris (n° 19); 18 h. 45, Jeux: L'inconnn de 19 h. 45; 18 h. 50, Tirage du Loto. 20 h. 30. Série : L'inspecteur mène l'enquête (De main de maître).

22 b. 5. Documentaire : Ceux qui se souviennent (- Ils ont tenn - 1814-1819).

Lirs nos « Egouter-Voir «.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Telévision régionale : 13 h. 50. Feuilleton : L'âge en fleur : 14 h. Asjourd'hui, tont était pourri-re : 16 h. 10. Récré A 3 : 18 h. 35.

C'est la vie: 18 h. 55. Jeu - Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Top-club (Dave et Regine). 20 h. 30. Muppet show (Jean Stappleton); 21 h. 5. Mi fugue, mi-raison (Bateleurs et baladins).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55, Tribune libre : Confédération française démocratique du travail (C.F.D.T.) : 19 h. 20, Emissions régio-nales : 19 h. 55, Dessin animé : 20 h. Les jeux. 20 h. 30, Téléfilm américain (un film un auteur): OBSESSION INFERNALE, d'après le roman de C. Siodmak, scénario d'A. Spies, réal. B. Sagal, avec D. McCallum, L. Nielsen, H. Kaütner, S. Strasberg, L. Palmer, etc.

Un biochimiste américain tente de trans-férer un cerveou humain d'un sanant d'un antre.

## FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Marienne Alphant (et d 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5, Matinales; 6 h., Les chemins de la connaissance... la nouvelle économie; 8 h. 32, Les maisons du solell; 6 h. 50, Echec an hasard; 19 h. 45, Matinée des sciences et des techniques; 10 h. 45, Les llvre, ouverture sur la vis « Le cité des hauts remparts », de C. Leourier; 11 h. 2, Bencuntres lucrasilonales de muelque contemporatue à Metz, su 1977; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30. Les tournois du royaume de la musique;
14 h. 5. Un livre, des voix : « Le mur en toutes saisons », de B Da Costa; 14 h. 47. L'écolè des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Points d'interrogation 16 h. 30, Libre appel... an Dr F. Faure; 17 h. 32. Rencontres internalionaire de musique contemporaine s Mets. en 1977; 18 h. 30. Feuilleton : « Nostradamus » (Face-à-face); 19 h. 25, Le science en marche : science et science-fiction;

romantique; 22 h. 30, Nuits magnétiques : clés pour un théâtre-musée.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Eveil à la musique; 9 h. 17. Le matin des musiciens; 12 h. Musique de table; 12 h. 35. Jass classique : les étapes de Louis Armstrong; 13 h., Les suniversaires du jour; 14 h. Sveil 8 is mnelqne; 14 h. 15. Musique en plume (Strauss, Ellenberg); 14 h. 35. c Concerto pour vinioncelle et orchestre » (Kautuzer): 15 h. Mueique France: Murail, Sainte-Colombe, Fauré, Emmanuel; 16 h. 30. D'un carnet d'adresses saue unms. A comme Aéroport (Afrique nuire, Agnus Del); 17 h., Fanfru, Cancru Lonia imusiques traditionnalies); 18 h. 2. Kiosque; 19 h. 5. Jazz;

20 h. 30, Entrée de jeu : « Variations sur le thème de Haydn » [êrahms], « Sonate pour deux planos en la majeur « (êrahma), avec les plantets J. Maunonry et L. Haguenaner; 22 h. 30, Ouvert la nuit; à 23 h., Piani-plano; 1 h., Douces musiques.

## Les écrans francophones

Lundi 13 novembre ...

Lundi 13 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Nouvelle de H. James; 21 h.
le Déserteur du fort Alamo, film
d: B. Bostichet.

TELE-MONTE-C-RLO: 20 h., le
magicien: 21 h. le Dépravé, film
de M. Dallamano.

TELEVISION BELGE: 20 h.,
B VII; 21 h. 30, Elémentaire, mon
cher Sinstein R.T. bis, 21 h. 30,
Intrigues à le Maison Bianche.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE:
20 h., Passe et agne; 21 h. 10,
Emission médicaie; 21 h. 30, Anstale : du côté de l'Europa. Mardi 14 novembre

TELEVISION BELGE: 20 h. Vanistés. 2' h., Vingtième siècle: R.T. biz. 20 h. 25. Montparmasse 18. film de J. Becker.
TELEVISION BUIESE-ROMANDE: 20 h., Passe et gagne: 20 h. 25. épécial cinéme.

Mercredi 15 novembre Mercredi 15 NOVEMBUTE

TELE - LUXEMBOURG: 20 h.,
Hil-Parade: 21 h., Lola, film da
J. Denny.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h.,
Maltrer et valeta: 21 h., le Jeu du
molitairs, film de J.-F Adam.

TELEVISION BELGE: 20 h.,
Le point de médecine: 21 h.,
Disting ues d'exilés: R.T. his,
19 h. 35, le Troisième Homme, film
de C. Reed.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE

Jaudi 16 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h.

de C Reed.
TRIEVISION SUISSE-ROMANDE
Passe et gagne: 20 4 25, Mosaique:
h il. Le théâtre du pauvre.

Boney.; 21 h., Action immédiate, film de M. Lebro. TELE-MONTE - CAELO : 20 h., L'homme qui vaisit 3 milliarde; 21 h., les Révoltés du Bounty, film de F Lioyd.

de F Lloyd.

TELEVISI.'N BELGE: 20 h.
Autant savoir: 20 h. 20, FAnnée
seint film de J. Giranit; R.T. bis,
20 h. 25, Eurovision.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE:
casa et gagne: 20 h. 20, Temps
présent: 21 h. 20; Scènes de la vie
contraria. Vendredi 17 novembre

VERGISH 17 LOVEMBRE
TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La
course autour du monde; 21 h.,
l'intruse, film de F Ford Coppoia.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Capitaines et rois: 21 h., Ziegfüd
folies film de V. Minnelli.
TELEVISION: BELGE: 20 h., A
suivre: 22 h., Zieg. film de G. Sembane; R.T. his, 19 h 55, Gaston
Phabus, le lion des Pyrénéss.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE: 26 h., Passe et gagne: 20 h. 20, L'homme au petit chien; 21 h. 50, Les grandes symphonies.

Samedi 16 novembre TELS-LUXEMBOURG: 20 h. Obsparral; 21 h. Premier bol, film de Ch. que. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Chrono: 20 h. 30, Le redoutable: il h. 15, les Bots maudits; film de l. Barma (cinquième partis).

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Le )ardin extraordinaire ; 20 h. 25, TELEVISION EUISSE-BOMANDE: 20 h., Render-vous; 20 h. 25, Miss et is montre de Mosart; 21 h. 15. Les chesux de cuit.

Dimanche 19 novembre TELE-LUXEMBOURG : 20 h.

Departement «S»; 21 h., Section spéciale, film de C. Gavras. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Faits divers ; 2' h., Casse-noisette, ballet de Soland Petit.

TELEVISION CELGE: 20 , Variétés; 21 h. 15, Sports. TELEVISION SUIESE-ROMANDE: 20 h. Sous is loupe: 20 h. 15. Châtesur en campagne: 21 h. 45. Des yeux pour entendre.

Lundi 20 novembre TELE-LUXEMBOURG: Le Par-lement des jeunes: 21 h., Cléopétre, une reine nour César, film de V. Tourjansky.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le magicien : 21 h., l'Affaire d'une nuil, film de H Verneull. TELEVISION BELGE: 20 h., Q. B. VII; B.T. bis, 21 h. 25, Intri-gues à la Maison Blanche.

TELEVISION SUISSE-ROMANDE: 20 h., Passe et gagne; 20 h. 25, Ce jour-là; 21 h., Tol et la gym-nas que; 21 h. 30. Kall.

#### **PROGRAMMES** ÉDUCATIFS

Les programmes des évalissique éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la prémière chaîne les jours de le semaine sent parts dans & le Monde de l'édu-cation « (nº 44 daté novembre 1978), qui les publie régulière-ment tous les mois.

TELE LUXEMBOURG: 20 h.
La peute maison dans la prairie:
21 h. Opération Sax-Genero, film
de 7. Risi

TELE - MONTE - CARLO: 20 h.
Boney; 21 h., Bluff, film de S. Corbucci.

. ....

್ರವಾಗಿ ಆರ್.  $_{\rm max}\sim 7.363$ 

e de la composition della comp

. .

- 1.26

. . . - -1. 4. 5.77

100 \_ .=-.

و مب

--

4.00

. .... .

. . .

April 1985

. .

. . . . . . .

RADIO-TELEVISION

### Jeudi 16 novembre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15. Réponse à tont; 12 h. 30, Midipremière; 13 b. 30, Objectif santé; la prostate; 14 h., Les vingt-quatre jendis; 16 h., A la bonne beure; 18 h. 25. Pour les petits; 18 h. 55. Feuilleton: Les Mohicans de Paris (n° 19); 19 h. 15. Une minute pour les femmes, 19 h. 45. Jeux: L'inconnu de 18 h. 45.

20 b. 35. Sèrie: Le temps des as, de J.-L. Lignerat, réal. C. Boissol, avec B. Pradal, J.-C. Dauphin, C. Laurent; 21 h. 30, Magazine: L'événement; 22 h. 35. Ciné première, avec François Nourissier.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Télévision régionale: 13 h. 50, Feuilleton: L'age en fleur: 14 h., Aujourd'hui, madame (Mesdames les jurés): 15 b., Série: Opération danger: 15 b. 55, L'invité dn jendi: Coluche: 17 b. 25, Fenètre sur... la sculpture poétioue de l'espace: 17 h. 55, Rècré A8:

18 h. 35, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-cluh. 20 h. 35, Il était un musicien : M. Satie. Evocation par la fiction d'un grand musi-cien plutôt méconnu, humoriste, révolutionnaire du langage et des formes

21 h. 5, FILM : DU RIFIFI A PANAME, de D. de La Patellière (1965), avec J. Gabin, N. Tiller, M. Darc, G. Froebe, G. Raft, C. Brook

Un vieux truand qui fait le trafic de l'or perd des associés, assassinés par une autre bande. Un agent américain s'infiltre dans son arganization et gagne sa confiance.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes; 18 h. 55, Tribune libre : Mouvement des démocrates ; 19 h. 20, Emissinns régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30. FILM (un film, un auteur) : L'ESCA-LIER, de S. Donen (1869), avec R. Harrisson,

R. Burton, C. Nesbitt, B. Lehmann, A. Angers, P. Heywood.

A Londrez, les problèmes familiaux et la vis intime de deux homosoxuels vicilis-sants, dont l'un doit répondre, devant le juge, d'une affaire de mizurz.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Foésie : Marianne Alphant (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... la nonvelle éconômie; à 8 h. 32, Les maisons de solell; à 6 h. 50, Le greuier à peroles; 9 h. 7, Matinés littéraire; 10 h. 45. Questions en ziguag... à Lise Elina; « Le micro et mol »; 11 h. 2, Rencontres interpationales de musique contemporaine à Mets, en 1977; 12 h. 5, Ainsi va le moude... Agora; à 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h. 5, On livre, des voix : « le Soleil pour la soif », de C. Dedet; 14 h. 47, Départemectales; 16 h. 50, Lihre appel; 17 h. 32, Rencontres internationales de musique contemporaine à Métz. en 1977; 18 h. 30, Feuilleton ; « Nostradamus » (Le mage); 19 h. 25,

Les progrès de la biologie : le système génétique H.L.A.; 20 h. Carte blanche : « les Jardins merveilleux », de R. de Saint-Pierre ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : clés pour un théatre-musée (baissance d'une divinité).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 2 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique : les étapes de Louis Armstrong; 13 h., Les anuiversaires du jour; 14 h. 15, Musique en plume : Keikel, Moussorgakt : 14 h. 35, « Concerto pour violon et orchestre ne 1 » (Mosart) : 18 h. 30, Musiques rares : 17 h., Fanfru Cameru Lonis (musiques traditionnelles) : 18 h. 2, Klosque; 10 h. 5, Jazz ;

Klosque; 10 h. 5, Jazz;

20 h. 30, En direct du Grand Auditorium de la Maison de Radio-France... (Iris.» (Baisasa), « Expiration Varianti» (Raird), « Première Ehapsodie pour vioion et orchestre » (Bartok), « Trois Postludes » (Lutoslawakii, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. P.-M. Le Conte, avec M. Fahian, cymbalum; C. Bonaldi, violou; 22 h. 30, Ouvert la nuit; 1 h., Douces musiques.

## **–** Vendredi 17 novembre **–**

CHAINE I : TF 1 12 b. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 14 b., Emissinn pédagogique: 18 h., A la bonne beure: 18 h. 25, Pour les petits; 19 h. 55, Feuilleton: Les Mnhicans de Paris (n° 20): 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 35, Théâtre : «Santé poblique ou les Amnurs nnires d'un hnmme en blanc », de Peter Nichnis, mise en scène J. Mercure, réal. J. Hubert, avec M. de Ré. J. Mercure, B. Véron, J.-M. Bon (retrans. du Théâtre de la Ville). Un triomphe à Londres. Voudeville ma-cabre qui met deux histoires en parallèle : les personnages de la pièce (des malades hospitalisés) se transforment en acteurs de télévision.

22 h. 55, A bont portant : François Béranger.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Télévisinn régionale; 13 h. 50, Feuilleton: L'age en fleur; 14 h., Anjourd'hui, madame (le nazisme); 15 h., Feuilleton: D'Artagnan amoureux; 18 h., Magazine: Delta; 17 h. 25, Fenétre sur... les musiciens Bloom;

17 h. 55, Récré A2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-club (Dave).
20 h. 30, Feuilleton : La corde an con (3° épisode : L'affaire Boiscoran); 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes (De la sexualité au dix-neuvième et au vingtième siècle).

vieme et au vingtième siècle).

Avec MM. J.-P Aron et R. Kempf fle
Pénis et la démoralisation de l'Occident);

Mmes S. Brögger (Et délivrez nous de
l'amour), M.-F. Hans et M.O. Lapouge fles
P en m e e, la Pornographie, l'Erotisme);

MM. E. Barjavel (l'Amour, les Fleurs, la Vie),
R. Beragoun (l'Erotisme du surréalisme) et
G. Tordjman (Encyclopédie de la vie sexuelle;
Réalités et problèmes de la vie sexuelle des
adolescents). 22 h. 45. Cine-cinh, FILM: L'INHUMAINE, de M. L'Herbier (1924), avec G. Leblanc, J. Catelain, M. Pardnt, P. Hériat, L.-W. de Malte, F. Kellerman (N., muet).

Les a mours étranges d'une cantairice célèbre, froide et hautaine, et d'un incénieur suédois qui s'est fait passer pour mort.

CHAINE III : FR 3 18 h. 30. Pour les leunes : 18 h. 55. Tribune libre: Mouvement missionnaire intérieur laique : 18 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Le nonveau vendredi : La défense de l'Europe, émis. d'A. Sabas, réal. E. Dursch-Lire nos « Econter-Votr ».

21 h. 30. La France musicale : Musique à Lyon, Grenohle et Chambéry.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Marianus Alphant (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 501; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance... la nouvelle économie; 8 h. 32, Les maisons du soleil; 8 h. 50, Echec an hasard; 9 h. 7, Les arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Rencontres internationales de musique cootemporaine à Metz, en 1877; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora; 12 h. 45, Panorsma;

13 h. 30, Musiques extra-européennes; 14 h. 8, în livre, des voix : « Opéra sonjugal », de J.-A. Lecour; 14 h. 47. Un homme, une ville : J. Elleinstein aur les traces de Marx; 15 h., Pouvoirs de la musique; 18 h. 30. Feuilleton : « Nostradamus » (Le dame saus nom1 : 18 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne;

7 h. 2, Poésie: Marianne Alphant (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 2 h., Les chemins de la cannaissance... regards sur la sciecce; à 8 h. 30, Comprendre aujourd'hul pour vivre demain; Quelle médecine prépare-t-on ? Pour quels malades ? Pour quel système de sauté ?; 8 h. 7, Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches... evec C. Clément : 11 h. 2, Le musique prend la parole; 12 h. 5, Le pout des arts;

14 h. 5, Ateliers musicaux gux fêtes musicales de la Sainte-Baume; 16 h. 20, Livre d'or; Musique espa-gnole au Festival estival de Paris; 17 h. 30, Pour mémoire; les maires du romeo populaire français de 1818 à 1850 (publications en fascicules; littérature juvénile); 19 h. 25, Les féministes français; entretien evec J. Rahaud;

20 h., Hommage à Pierre Peyrou : 21 h. 30, Musique chambre : 22 h. 30, Nults magnétiques : clés pour théatre-musée (ambres de la nuit descendante).

---

11 V

227 737

~ -

\*100

275.1

•--

. . ....

20.00

ÉVA:

. . .

42.00

W1 11

.

140 57

100

\$75.00

276 Ci · · ·

412.00

 $55e^{2}$ , -2

T. . ...

7 ~

500

7. . . C Total

X.1 kum y

CZ-1

· .

\*\*\* . . . 74.7 2 72.7 73.7

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 3. Le matin des musicleus; 12 h., Musiqus de table; 12 h. 35. Juzz classique: les étapes de Louis Armstrong; 13 h., Les anniversaires du jour;

14 h. 15, Musique en plume ; A. Ketshey;
14 h. 35, « Concerto Grosso en sol majeur n° 3 pour flûte, violon et orchestre à cordes » (Haendel), « Concerto pour luth » (Kohant) ; 15 h. Musique France : Ventadorn, Ravel, Touchemoulin; 18 h. 30, Tout finit par s'arranger; 17 h. Musica britamica : Cris de Londres (Morley, Ravenscroft, Whythorne, Dering), Purcell, E. Vaughan-Williams; 18 h. 2, Klosque; 18 h. 5, Jazz;

20 h., En direct de Baden-Baden, Orchestre symphonique: « Deuxième Concerto pour piano » (Chopin), « Concerto pour piano, opus 54 » (Schumann), dir. B. Klee, evec M. Argerich. « Lineas y puntos » (Haiffter), « Agon » (Stravinski), « Jeux » (Dehussy), dir. E. Bour: 22 h. 15, Ouvert la nuit; 22 h. 25, Des notes sur la guitare: adaptations et orchestrations (Garcia Lorca, Garcia Zarate); 1 h., Musiques douces.

### 🕳 Samedi 18 novembre 🗉

CHAINE 1 : TF 1

11 b. 55, Philatélie club; 12 h. 30. Cuisine légère; 12 h. 45, Jeune pratique; 13 h. 30. Les musiciens do soir; 14 h. Toujours le samedi; 18 h. 5, Trente millinns d'amis; 18 b. 40, Maga-zine auto-moto 1; 18 h. 10. Six minutes pour vous défeodre; 19 h. 40, Clic et clac; 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 18 b. 45.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Michel Berger) : 21 h. 35, Série : Le voyage dans l'inconnn (n° 5) ; 23 h. 10, Sport : Télé-foot 1.

CHAINE II : A 2

12 h. 30. Samedi et demi ; 13 h. 35. Magazine : Des animaux et des hommes ; 14 h. 25. Les jenx du stade ; 17 h. 10. Salle des fêtes ; 18 h., La

course antour dn monde ; 18 h. 55, Jeu ; Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-clnb. 20 h. 30, Dramatique : Les Héritiers (Photos de famille), de F. Plunt, réal. J. Bunuel, Avec H. Pechayrand, M. Cuvelier, V. Garrivier, etc. 22 h., Sur la sellette, par P. Bouvard ; 23 h. 5, Terminus les étoiles.

CHAINE III : FR 3

19 b. 30, Pour les feunes ; 18 h. 20, Emissions régionales ; 18 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les

20 h. 30, Série historioue : Les grandes conin-rations (Les fantômes du palais d'hiver). Adaot. Georges Neveux, réal. L. Grospierre. Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 20, Magazine : Thalassa (L'Ecole biene).

20 h., c La poudre parle s, de R. Banka, réal. ; B. Saxel, evec : D. Savignat, G. Buhr, H. Labusalère, M. Thierry, C. Laborde, C. Guihert, etc.; 21 h. 55,

Ad lib, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue du

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittorseques; 7 h. 46, Musiciens pour demain; 0 h. 2, Eveil à le musique; 8 h. 17, Et pourtant ils tournent; 11 h., Vocalises; 12 h. 46, Critiques-anditeurs; 12 h. 47, Critiques-anditeurs; 14 h. 15, Matinés lyrique; 18 h. 45, Groupe de recherches musicales de 17NA: « Qui di quoi à qui ? »; 17 h. 30, Grands crus; 18 h. Magazine des anateurs; 20 h. 5, Vingt et unième Concours international de guitsre; 20 h. 30, Festival estival de Paris... récital de plano par Dominiques Meriet: « Sonate Appassionate » (Becthoven); « Variations et Fugues sur un thème de Hasnde) » (Brahms; ; « Deux Danses roumaines » (Bartok); « Trois Buriesques » (Bartok); « Sonate » (Bartok); « Trois Buriesques » (Bartok); « Sonate » (Bartok); « Buries, » (Bartok); « Buries, » (Bartok); « Sonate » (Bartok); « Deman Art Ensemble et le Sexiette d'O, Colempo à Juan-les-Pins; à 0 h. 3, Concert de minuit : musique insisadaise contemporaine.

## *—Dimanche 19 novembre –*

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte : 9 h. 30, Source de vie : 10 h., Présence protestante : 10 h. 30, Le iour dn Selgneur : 11 h., Messe célébrée en l'abbatiale Notre-Dame de Beaugency (Loiret). 12 h., La séquence de spectateur; 12 h. 30, TF 1-TF 1; 13 h. 20, C'est pas sérienx; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 35, Sèrie: L'escadron volant (n° 5): 18 h. 25, Sport: Sports première; 17 h. 55, Sèrie: Au plaisir de Dieu (Le vent du soir): 19 h. 25, Les animanx de mande.

20 h. 30, FILM: VIOLENCE ET PASSION, de L. Visconti (1974), avec B. Lancaster, S. Man-gano, H. Berger, C. Marsani, S. Patrizi, E. Cor-

Un sexagénaire vit en reclus dans eon appartement romain, entouré de lableaux du diz-huttème stécle. De nouveaux locataires ront le troubler, le sortir de sa tour d'ivoire. 22 h. 35, Musique r la leçon de musique (Vivaldi), réal. A. Charoy.

CHAINE II : A 2

11 h., Quatre saisons ; 11 h. 30, La vérité est an fund de la marmite ; 12 b., Chorus ; 12 h. 40, Ciné-malices ; 13 h., Top-cinb (et à 13 h. 40).

14 h. 30, Feuilleton : L'âge de cristal : 15 h. 20, En savoir plus : 16 h. 20, Petit théatre du diman-che : 18 h. 55, Munsieur Cinéma : 17 h. 35, Chocolat du dimanche; 18 h. 5, Le monde merveil-leux de Walt Disney; 18 h., Stade 2. 20 h. 30, Série : Kolak (Crime de lèse-majesté), de J. Laird, réal, J. Szwarc, 22 h. 10, Fenêtre sur... Louis Seiguier.

Louis Seigner parle de la Comédie-Française et du cinéma. Avec Jacques Perrin, Jacques Villeret et Françoisa Seigner 22 h. 40. Jazz : Dizzie Gillespie.

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images de Tunisie ; 10 h. 30, Mosaique : en introduction à la semaine du dialogue entre Français et immigrés, trois reportages sur les relations dans le travail. l'habitat

18 h. 30, Espace musical : Rudolf Serkin : 17 h. 30, Court métrage : Les Zados (Moto, boulot, bacbot) : 18 h., Rire et sourire : 18 h. 45, Spécial DOM-TOM : 20 h., Histoires de France, d'A. Conte : Lille 1900. réal. P. Masson.
20 h. 30. Emission de l'INA : Rue des Archives (Une année comme les autres). 21 h. 30. Encyclopédie audiovisuelle du cinema : Les années 20 (Abel Gance); 22 h. Ciné-regards.

Au sommaire : Isabelle Huppert dans Retour à la bien-almée, de J.-F. Adam ; la Frairie, de F. Chauvoud ; les huitièmes ren-contres de Marcigny.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit : cycle aspects du cinéma italien) : LE TERRORISTE, de G. de Bosio (1963), avec G.-M. Volonte, P. Leroy, G. Bosetti, A. Aimée, R. Severo, C. Bagno (v.o. sous-titrée, N.).

A Venise, pendant l'hiper 1943-1944, les attentats irré/léchts d'un membre de la Résistance provoquent l'effondrement d'un

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis: Marianne Alphant (et à 14 h);
7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine
religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie
et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme;
0 h. 10, Ecoute Israël; 8 h. 40, Divers aspects de la
penese contemporaine: la graude Loge de France;
10 h. Messe à Notre-Dame de Royan; 11 h., Regards
sur la musique; « Cosi fao tutte » (Mosarti;
12 h. 5. Allegro; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur;
12 h. 45, Musique de chambre; J.-S. Bach, Debussy,
Ben Johnston;

14 h. 5, La Comédie-Prançaise présente : « les Caves du Vaticas », d'A, Gide, avec J. Eyser, M. Etcheverty : 18 h. 5, Em direct d'Amiens, concert par le Quatuor Schubert de Vienne : 17 h. 30, Rencoaire avec...: 18 h. 30, Ma non troppo : 19 h. 10, Le cinéma des closestes.

20 h. 5, Poésie : Marianne Alphant et Michel Chaillou; 20 h. 40, Ateller de création radiophonique : les aborigènes, par K. Mortelet; 23 h. Black and blue; 23 h. 50, Poésie : Michel Serrez.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique chantilly: 8 h., Cantate: 0 h. 5. Concert: 10 h. 30. En direct de l'église de Liechteuthal à Vienne (cent eluquantième anuiverssire de la mort de Schubert): messe en sol mineur, c Salve regina en la majeur, fugue en mi mineur; 12 h., Musiques chorales: 12 h. 35. Chasseurs de son: 13 h., Portrait en petites touches: Ravel;

14 h. La tribune des critiques de disques ; Cinquième Symphonie : « Die Tre Re » d'Honegger ; 17 h., Concert-lecture : autour de Mozart ; 18 h., Opéra-bouffon : « l'Auberge du Cheval hiane » (Be-natzky) ; 19 h. 35. Jazz s'il vous plait ; hatery); 19 h. 33, Jazz su vous plait;
20 h., Equivalences (Landini, Prescobaldi); 21 h.,
En direct de la salle Pléyel... prestige de la musiqué;
4 Moldan > (Smetana); 4 Symphonie n° 3 > (Martinu); 4 Symphonie n° 8 en sol majenr > (Dvorak),
par l'Orchestre philharmonione tenèque, dir. : V. Neumann; 23 h., Nouveaux talents, première aillona;
Satie, Mendelssohn; 0 h. 5, Ellipses.

## Lundi 20 novembre

CHAINE 1 : TF I

12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Les après-midi de TF1

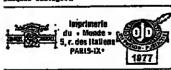
d'hier et d'anjuurd'hui : 19 h., A la bonne beure : 19 h. 25. Pour les petits : 18 h. 30, L'île aux enfants : 18 h. 55. Feuilleton : Les Muhicans de Paris (n° 21) ; 18 h. 15, Une minnte pour les

## Petites ondes - Grandes ondes -

Régulières

FRANCE - INTER, informations otes les heures; 7 h., P. Douglas (à 8 h. 45, la chronique de P. Bouteiller) : 9 h., La vie qui va, de J. Paugam; 11 h., Les cinglés du musichall, de J.-C. Averty et J. Crépioeau; 12 h., Louis Bozon; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 13 h., Journal de G. Donoyan; 13 h. 45, Micro-magazine, de P. Bouteiller; 14 h., Le livre det contes; 14 h. 20, Avec ou sans sucre, de J. Artur; 15 h. 30, Tout fioit par être vrai, de H. Gougaud et J. Pradel; 16 h., Vous evez dit...

Edité par la 8 A.R.L. le Monde. Gérante : acques Fasvet, directeur de la pu factures Sauvageot.



Reproduction interdite de tous arti-ciez, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

classique ?; 17 h., Radioscopie; 18 h., Les mordus, de D. Hamelin; 20 h., Loup-garon, de P. Blanc Francard; 21 h., Feed Back, de D. Leggir :

et mm.); 7 h. 30 (cult. et mm.); 9 h. 30 (cult.); 9 h. (cult. et mus.); 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 14 h. 5 (cnit.); 15 h. 30 (mus.); 17 h. 30 (cuit.); 18 h. (mm.); 19 h. (cnit.); 19 h. 30 (mus.); 23 b. 55 (cale.); 0 b. (mm.).

RADIO MONTE-CARLO (ioformations tous les quarts d'heure); 7 h., Variérès; 9 h., La récréation; 11 h. 50, A vous de jouer; 11 h. 45, Midi march; 12 h. 40, Quirte ou double; 13 h., Le journal de J. Paoli; 13 h. 30, L'air du temps; 14 b. 50, G. de Caunes; 15 h., Les super-tubes; 15 h. 40, L'incroyable vérite; 16 h., Charles d'incroyable vérite; 16 h., Cherchez le disque : 17 h., Radio plus ; 18 h. 30, Clin d'œil su pays ; 19 h. 10, Hit parade ; 20 h. 30, L'accent tonique; 22 h. 30, Allo Nathalie; 0 h.,

EUROPE 1 (informations routes les heures): 9 h. 45, A vos souhaits; 11 h., Da vie en or, de J. Martin;

12 h., Sisco; 13 h. 30, Interpol; 14 h., Histoire d'un jour; 15 h., Coluche; 17 h., Hit-parade; 18 h. 30, Le journal de P. Lescure: 18 h. 45. FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 h. (cult. et mm.); 7 h. 30 (c

> heures): 5 h. 30, M. Faviere; 8 h. 45, A.-M. Peysson; 11 h., La grande parade; 13 h., Journal d'A. Baloud; 13 h. 30, Histoires d'amour; 14 h., Menie Grégoire; 14 h. 30, Disque d'or; 15 h. 30, Appelez, an est la ; 16 h. 30, Les grosses têtes ; 18 h. 30, Hir parade ; 20 h. 30, Les routiens sont sympas ; 0 h., Station de nnis.

Tribunes et débats EUROPE 1: 19 h., Jacques Chirac

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 b., Jacques Chancel reçoit Geneviève Dubosc (lundi), Jean Mercure (mardi), Gaston Ferdière (mercredi), Florence Delay (jeudi), Pierre Gripari (vendredi).

femmes: 19 h. 45. Jeu : L'inconnn de 18 h. 45.
20 h. 30. FILM : ELENA ET LES HOMMES,
de J. Renoir (1956), avec L. Bergman, J. Marais,
M. Ferrer, J. Richard, P. Bertin, J. Claudio,
D. Doll, J. Gréco, J. Jouanneau (rediff.).

Vers 1890, une princesse potonaise exilée
à Paris veut être l'inspiratrice des hommes
qu'elle dirtingue et s'enflamme pour les
grandes ocuses.

22 h. 10. Portrait : Jean Renoir.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Télévision régionale; 13 h. 50, Feuilleton: L'âge en fleur, 14 h., Anjaurd'hui, madame r. 15 h. FILM: PAIN, AMOUR ET FANTAISIE, de L. Comencini (1953), avec G. Lollobrigida, V. de Sica, R. Risso, M. Merlini, V. Riento, T. Pica, M.-P. Casilin, M. Carotenuto (N.).

Un officier de carabiniers, nommé dans un petit village du sud de l'Italie, protège la fille la plus pauvre (et la plus belle) et s'éprend de la sage-femme de l'endroit.

17 h. 25. Fenêtre sur... l'avenir de l'auto-mobile: 17 h. 55. Rêcré A 2; 19 h. 35, C'est la vle; 18 b. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-club. 20 h. 30, Variétés : Avec le disco,

Le hit-parade mondial. 21 h. 35, Magazine : Question de temps : 22 h. 35, Bande à part : Je m'appelle Michel.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre : Pierre Racine sur le thème : « Centra-lisme et régionalisation » : 19 h. 20, Emissinns régionales ; 19 h. 55, Dessin anime : 20 h. Les 20 h. 30, FILM (cinéma public) : VIVA MARIA, de L. Maile (1965), avec J. Moreau, B. Bardot, G. Hamilton, G. von Rezzori, P. Du-bost, C. Brook, C. Lopez, Moctezuma, (Redif.). La fille d'un terroriste triandais fait un numéro de strip-tease avec la chanteuse d'un cirque ambulant. Les deux /smmei sont mêlées à une révolution sud-américaine.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Michel Serres (et à 14 h. 19 h. 50 et 23 h. 80); 7 h. 5, Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance... l'ours et le daim: à 8 h. 32, Les lundis de l'histoire : « les Ingénieure de la Rensissance s. de B. Oilles; 10 h. 45, Le texte et la marge: 11 h. 2, Evénement-musiqus: 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 20, Atelier de recherche musicale : avec M. Portal; 14 h. 5, In livre, des voix : « Terre d'adle », de P. Mertens; 14 h. 47. Centres de gravité; 18 h. 50, Lihre appel; 17 h. 32, Atellers musicaux eux Fêtes musicaies de la Gainte-Baume; 18 h. 30. Fenilleton ? « Nostradamus » (Hanri II et sa couri; 19 h. 25, Présence des arts : « Un vendredi an salon », de Grin;

20 h., « l'Echangeur », de P. Pilard, réal. : B. Saxel. avec M. Vitold, J.-R. Caussimon, M. Conture, O. Esrous: 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : « la Fendre d'or. ou la Femme dans le sang de la mémoire » ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 0 h. 2. Le metin des musicieus; 12 h., Musique de table : musique de charme; 12 h. 35. Jazz classique : Jimmy Eunceford; 13 h., Les anniversaires du jour; 14 h. 15. Musique en plume; 15 h., Musique Prance; 16 h. 30. Off-musique; 18 h. 40. Charles; Morhange Alkan; 18 h. 2. Klosque; 19 h. 5. Jazz; 20 h., Les grandes voix; 20 h., Les grandes voix ;
20 h. 30, Featival Prométhée, concert donné en la
20 h. 30, Featival Prométhée, concert donné en la
20 h. 30, Featival Prométhée, concert donné en la
20 h. 30, Featival Prométhée (F. Pierre); « Léuri-;
« Prométhée » (J. Guillou); avec J. Guillou piano ;
3. Procrouile, orgue, et les percussionnistes de,
1 Orchestre du Capitole de Toulouse; 22 h. 30, Ouvers
le nuit; à 23 h., Un demi-siècle de musique (rangaiss,
avec Ocorges Auxie; à 1 h., Douces musiques.



ه کذا من الاِمِل

## SOCIETE

## LA VIE DU LANGAGE

## Le français à travers les livres : images et réalités 11 novembre 1978 : écouter les témoins

Même quand tout va très vite, la langue ne s'emballe pas. Trente-cinq ens sont blen peu de chose pour elle, si bien que la réimpression du livre d'A. Dauzat viani encore à enn heure. Certes, et si libéral qu'il ait été, le grand philologue aurait aujourd'hui blen des occasions de froncer le sourcil à le lecture des journaux et pis, à l'écoute de la radio. Il n'en reconnaîtrait pas moins pour l'essentiel la même langue à aquelle II avait consacré une via de travail, et dont blen des évoions confirment ses prévisions.

Le plen de l'ouvrage est d'un clasalcisme éprouvé : la prononciation, le vocabulaire, la grammaire, la syntaxe générale, le stylistique, nous méneni par la main eux pages de conclusion eur le :- génér - de la langue française. Ajoutone à ces qualités d'ordre, de cierte et d'une information immense, que ces trois; cent cinquante pages sont lisibles de bout en bout, et avec quel agrément, par tous osux qui n'ont su ni le temps ni souvent le goût, de se reconvertir sux formulations abscures et ell « technolecte « rebutant de le linguistique contem-

Est-ce « retro «, périmé et, pendent que nous y commes, réactionneire, d'svoir son goût pour le pbilologie de nos grands-pères ? Tou-jours est-il que cette relecture (pour ture pour beaucoup, leur rendre une eppréciellon moins mécanique de ce que, faute d'un terme plus approprié. Il feut blen continuer de nommer le « génie « propre au françala. Ce génie, tel qu'A. Dauzat le dessine, est felt avant tout d'une rigueux sans dureté; en dépit des epparences, le français exige de celui qui le parle un effort d'articulation constant, el epontanée que soit la perole el si peu conscient que solt effort. C'est celul-ol qui, contenu. discours « français son mouvemeni (el ea grâce : n'en ayons pas

De la même fecon, l'écriture du français est topjours difficile; et d'autant plus difficile que l'éffort immédiate est celle-cl.: « Tu vois ne doit pas trop ey le la ser bien que pe dis è (N.B., comme lait,

ÉNERGIE

texte - qui sent l'hulle - 1

notre constante jansentste), l'ajouteral pour me part une constance le gout de persuader (male non pas l'achemement à convaincre). Et une troisième : le plaisir. Une bonne part de notre libido collective, et blen des libidos individuelles, e'in-vestissent dans la langue, parlée, écrite, des salons et des rues. C'est eans doute dans la convergence de ces trois « tensions » qu'il faut

C'est à le fin de 1942 (ou dens les premières semaines de 1943), que parut le Génie de le tangue française; au plus noir des jours noirs. Le chauvinisme linguistique est insupportable; et le nationa-fisme linguistique ne l'est guère moins. Il n'y e pas trace de cela dens le livre d'A. Dauzat ; mais seulement, le sentiment d'uns commu-neuté unie, par-dalà les luttes nécessaires, dans la possession commune de la langue.

A Albert Dausst, le Génie de la langue françoise, réimpression off-sat (1969-1978): Lébrairie Guéné-gaud, Paris ; 359 pages, 75 F.

Technique pour une bonne part, ce compte rendu d'une enquêle directe déborde largement son objet. Au prix de quelques tablesux etatisties d'une lecture un peu difficile, et de quelques pages méthodologi-ques. Il mérite d'être lu par un public non professionnel (l'entende : ni pédagogues ni linguistes) impor-tant. Pour les enseignants de fran-cais, il fournirs matière à de saines

Il e egissait pour les enquêteure rédacteurs d'apprécier objectivement l'attitude de Français (es) de milieu urbain (pour l'essentiel : Tours), de professione diverses; etc., en face de la « norme » de langue. Première constatation : l'écart qu' « il y a parfois entre os que l'on ronnoce effectivement et ce que I'on croft prononcer - pose un problème, dont l'illustration le plus

père) et non é (N.B., comme dé, clé); c'est donc est qu'il faut écrire. et non et / », disait par exemple à un élève cette institutrice tourangelle qoi, par ailleurs, prononçait de façon rigoureusement identique les deux mote des qu'elle aublisit

il y e donc en nous d'one part la fangue (en lait, celle de notre groupe sociel) et d'autre part une image idéalisée et normalisée de la lan-gue (celle d'un groupe social «modèle »). Dane le cas des Tourangeaux, l'image bien établie veut qo'ile solent porteurs du « françaisfrançais -; objectivement, montren! les euteurs, nous serions pour le moins... eurpris de voir le variété de français parié à Toure érigée

en « norme «; non qu'elle soit

mauvaise. Male rien ne permet de

is dire melliaure. Dans le cae précie et important de la distinction été (il a chanté/il chantait), ionguement (et scientifi-quement) étudié par les enquéleurs, les Tourengeaux urbains donne-raieni piutôt le mauvais exemple d'une confusion générale, d'une

perte « de cette opposition. Goère plus ni moine « fautile », les Lillois, les Limougaauds et surtout les habitants de Seint-Denisde-la-Récolon vivent dans une « Insécurité « linguistique constante :

Beaucoup d'observations intéressantes, donc, L'ensemble est clair et bien construit.

\* Moole Gueunier, E. Genou-vrier, Abdelhamid Khomst, les Fran-cais devent la norme : Contribution à une étude de la norme du fran-pais parié ; Ed. Honoré Champion, 203 pages, 55 F.

La langue e ses modes; et la maiheureuse penctusilon est au-jourd'hul écartelée (et agonisante) entre deux anobismes littéreires ou journalistiques également pénibles: le mini et le maxi.

La recette du mini est aimpliste; tout à la suite. Ni pointe bien sûr, ni virgules, ni elinéas, ni majus-cuies, ni rien. Une... collque de typogrephiques. C'est le fin du fin ment, ponctuer est un acte résctionnaire et la virgule l'alliée objec-

هكذان الإمل

La recette du maxi est du même désordre : des points partout. A chaque. Mot. Pour. Donner plus de. Force. De conviction à vos phrases, etc., etc. Le maxi-points sévit, lui, dens les journaux, à la consterna-tion de lecteurs sans doute erriérés hoquet irrépressible imite eutani que le diarrhée des beaux esprits.

C'est dire si le petit menue! d'A Doppagna est le blenvenu C'est en fait un véritable trait pratique de le chose, qui réperiorie, classe, distingue, apprécie e v e c beauccop de linesse la trentaine de ces indispensables et précieuses pattes de mouche «. La ponctus tion est à l'écriture ce que la respiration, l'intonation, le geste, sont

à la parole ; ce n'est pas peu dire. C'est à la qualité de leur ponctua-tion que l'on reconnaît l'honnête ertisan des lettres, le journaliste épris de précisico, l'éditeur sérieux, escrétaire de confience. A eux el à elles de s'eppuyer désormals sur ce solide, ce clair, ce méticuleux petit ouvrage.

\* Albert Doppagne, la Bonna Ponctuation clarté, précision, effi-eacité de vos phrases, coll. « Votre bolte à outils de la langue fran-çaise »; Editions Duculot, Paris-Gembloux, 1978; 112 pages, 18,50 P.

Dans la même collection (chaque volume : 18,50 F) : - J.-P. Colignon et P.-V. Berthler, le Pratique du style. Simplicité, préeision, harmonie.

- J.-P. Colignon et P.-V. Berthler, Plèges du langege. Barbarismes, solécismes, contresens, piécnasmes, - A. Doppagna, les Régionalismes du français.

— R. Godiveau, 1000 difficultés

courantes du français parlé. - J. Cellard, le Subjonctif ; comment l'écrire, quand l'employer?

JACQUES CELLARD.

## TÉMOIGNAGE

l'agrasseur d'une jeune fille,

un Arabe égyptien copte. Son smie et lui, décidés à s'épou-

ser, se voient tout à coup arrachés

l'un à l'autre par un des nombreux

effets de ce que j'appellerais, à

la lueur passagère de l'actualité, «le loi Maschino». Il commence

à loucher à l'elccol. Etudiant, il

chagrin, un peu éméché (trois cir-constances atténuantes). Il se trompe

de qual dans sa station habituelle

de metro. Il revient sur ses pes

salue à tout hasard une leune fille.

Elle lui répond. Il l'eccompagne

jusque sur son paller et le jui

demando un verro d'eau, qu'ello

lui offre. Mais elle lui refuse un

balser d'adleu, et il se retire. Puis

soudain, dans l'escalier, un démoo

l'agite : « C'est par mépris, parce

que le suis arabe, qu'elle e refusé. «

Il remonte, frappe à la porte. Elle

ouvre. Devant son visage tout à

coup transformé, elle e peur, elle

crie. Affolé. Il la giffe plusieure fois.

avec une inconscience caractéris

tique, il entre avec un emi dans un

cefé du même quartier. La jeune fille est en face de lui, à le teble

volsine. Il ne la reconnaît pas. Male

elle téléphone à la polica. Appré-

hende, il croit à un contrôle d'iden-

Sans doute arrange t-li et: mini-

mise-t-il lee falts. La victime, pro-

bablement, les exagère. Sa version,

pathétique, e paru dans le Monde du 20 octobre 1977 : « Je m'eppelle

Brigitte... Le 21 avril 1976, un

homme m'a sulvie depuis le métro

sans que je m'en sperçoive, et m'e eccostée eur mon paller en

me demandant un verre d'eau. J'ai

dit non. Je suis rentrée chez moi

et il e entoncé ma porte. Alors l'al

me tuer... La mort, le l'ai vue quand

Il m'e assommée et m'e serré le

cou... La mort, l'en al au long-

temps le goût dans le gorge... Je

n'el qu'un désir de mort envers

Le coupable, que j'ai yu una fois,

m'e juré n'evoir famais voulu vioier

cette jeune fille. Le rapport de

l'evocat du conseil d'Etat explique

sance momentanée I A défaut de

connaître la vérité, la réalité s'im-

pose : la jeuna filte n'a été pi tuée,

L'accusé e comparu deux fois

devant le tribunal. Contre lui, trois

ni vialée.

à sa façon qu'il e'agit... d'impuis-

cet individu que le ne cherche

même pas a comprendre. »

Un solr, recru de fatigue et de

travaille manuellement pour vivre.

## Aveugle à trente-six ans Trente mois de prison ferme, sans jugement

A RMAND ZAHNER, devenur avait su faire face à l'affreuse personne le devoir de défendre l'emmes avocats du M.L.F. et une grâce à de tels papiers que le aveugle à trente six ons, révélation : il était aveugle sans Conte son histoire dans un

livre, « Cap sur Antarès », qui est une telle lecon d'énergie dans son apprentissage de la cécité que je la classe sans hesiter au premier rong des performances spor-tives. Aux antipodes des handicapes physiques ou des petits vieux d'hospice, Armand Zohner a réussi : cette prouesse de conserver sa joie : de vivre sons nen y voir.

La découverte de son état, ses premiers tatonnements dans le noir, so première promanade soliréusrit à vous conter ces mésaventures, indiciblement cruelles pour tout autre, oul, avec humour! Que les contacts d'un aveugle avec le monde de la nuit n'engendrent lamais la mélancolle, encore mains la pitié, mais solent une démonstrotion d'optimisme, il fallait le faire I Le plus grand compliment sur Antores » et à son auteur, c'est qu'ils soulevent les mêmes émotions que « la Vie devant sol », d'Emile Ajar, un titre en la circonstance doublement évoca-

Armand Zahner, Alsocien de naissance, avoit été enrôlé de force dans la Wehrmacht pendant la guerre. Après une pénible cop-tivile en U.R.S.S., il s'était reclassé à son retour dans une entreprise parisienne. Un terrible accident de motocyclette — il avait per-cute un camion dans le brouillard - avait mle fin prématurement à cette expérience. Atteint de ubles visuels s'ajoutant à un traumatisme crânien non résorbé dont il avait éié victime pendant la guerre, il étoit longtemps resté traltement dans les services. ophtalmologiques d'un grand hôpital. D'abord soigne pour « cécité provisoire », le patient

IV Salon du vieux papier de collection

Mais « sans espoir.», « résigná », étaient des mots dépourvus de sens pour Armond Zahner.

Il réagit aussitôt. C'est-à-dire qu'il se lanca tout seul dans la conquête du monde extérieur. Les pages où il décrit la naissance de sa clairvoyance avec les mains, les pas dont il compre le nombrc, les obstacles qu'il apprend à contourner, les voix qu'il reconnoit, les encouragements qu'il recolt, les déceptions qu'il ense, sont eux seuls Tiches d'expérience frotemelle. Le jour où il ovoit entendu sur

son passage, au cours de sa preibre : « Attention, laissez passer l'aveugle ! », ean cœur s'étalt glacé. Puis, il avai mené à blen sa première entreprise: il étalt parvenu à jouer au naturel la fable de l'aveugle et du paralytique, prenant eur le doe un de ses camarades considéré comme Intransportable, et à la traîner Jusqu'à la chapelle de l'hôpital. A partir de cet exploit, Zahner s'était senti libéré, il avait pu surmonter sa répulsion de la conne blanche, « le maudit signe distinctif ». Avec détermination, Il s'était aventuré par la suite en dehors du milieu hospitalier. Locataire d'un petit logement près de la place de la République, il ovait commencé à circuler en métro et è hanter les arcanes de la Sécu-rilé sociale et de l'Aide sociale aux grands infirmes. Le Centre de formation professionnelle des avougles l'avoit finalement réa-dapté en lui permettant de devenir aténo-dactylo à partir du braille: Après quoi, il avait eu le « bonheur », selon sa propre expression, de bénéficier d'une pension d'invalidité à 100 % qui le sortait des « soucis d'ordre matériel ». Restaient les autres trocas - et surtout l' « autre ».

Mais Armand Zahner refuse et refusero toujours de se considérer comme un déshérité Cap sur Antores l'étoile des aveugles, if garde foi dans le « mouvement en avant ». C'est ce qui fait la valeur excitante — et sportive de son témolgnage.

OLIVIER MERLIN. \* Con sur Antarès, d'Armand Zanner, Editions S.O.S., 106, rus da Bac, Paris, 40, P.

le même M.L.F. Ces avocats réuselssent una première fois à obtenirl'incompétence du tribonel. La deuxième fois l'affaire esi transférée eux assises. La liberté provisoire est refusée. La jugement est ajourné sine dia.

Je comprende le lutte du M.L.F. contre le viol. Je comprende qu'il cherche devant le public un abcès de fixation. Mais ne s'est-il pas trompé de cible ?

Las cibles justifiées ne manquent pourtant pas. Le Monde du 16 no-vembre 1977 cite plusieurs cas de viol qui ont about à des peine de quatre à huit ans de prison. certaines avec sursis. L'un ressemble à notre affeire : pour « violence: volontaires «, le coupable e été condamné à... huit mois de prison, dont elx avec eursis. On comparera I Parmi nombre d'autres cas, retenona seulement celui de cette jeune Algérienne de dix-huit ans, de Soissone, qui fut effectivement violée. Elle porta plainte. Appréhendé, le coupable fut... leissé en liberté Alors cette leuna filla arabe ee sulcide (le Monde du 4 mai

On croft rêver. Un jeune Arabe brutalise-t-il, dans un état de semi égarement, une jeune fille : trente mois de prieon ferme, qui continu Une jeune Arabe est-elle violée et e'en eulcide-t-elle : son agresseur est laissé en liberté.

Noue lançons un appel à la victime, à Brigitte. Si déchirent et profond que fut son treumetisme ne saurali-il, sprès irente mois, être cicalrisé? Ne saura-t-elle se re-trouver femme, laisser germer sur geance le fieur du pardon, et retirer sa pleinte?

désormals claustrée et survaillée é 5'200 kilomètres de Paris. Elle réuseit à lui edresser une lettre, soue un prénom téminin. « Prends garde de m'oublier, dit-elle, le ne Coubileral jameis. « L'agresseur, fils unique, e caché

la vérité à son père de soixantecinq ans, pauvre artisan besognan su fond de sa minuscule échopos Chaque quinzaine, il ioi écrit en substance : « Mon Ills, ta mère et mol attendons depuis près de trois ans ta visite. Au nom du Seigneur Jésue, mon ills, ne tarde plus à nous montrer ton visage. > 1

HENRI LOUCEL, Maltre-assistant & l'Institut des langues orientales.

## HISTOIRE

E sur le petit écran, ces ex-perts froids nous parler des fronts et des généroux, des problèmes intimes de Pétain et des tonnages de la marine anglaise, en voyant progresser sur les fonds de curtes ces poches et ces flèches, en voyant sautiller les marionnettes un peu ridicules des poilus et les maréchaux automates goûter la soupe en gestes saccadés (n'y 0-t-il pas moyen technique de rendre à ces hommes leur vie, c'est-à-dire leur vitesse normale?)... en voyant tout cela ce 11 novembre, fe pensais à l'autre guerre.

L'autre guerre, c'est les récits du père Goeffroy, qui était dans la cavalerie et qui voyait au bout de sa lance les uhlans honorois L'autre guerre, ce sont les récits de veillée du père Carlux, dont la moustache jaune était trempée de tourin. L'autre guerre enfin, ce sont ces millions de récits répétés dans les campagnes et les villes depuis 1914, répétés par cœur.

Les récits de la guerre de 14. Ils avaient formé à travers toute l'Europe une immense littérature orale vraie, sans phrases, nar-quoise ou émue, résignée lorsqu'elle moniait aux lèvres de la vielle devant le portrait jauni de son homme, dans son cadre rond orné de médailles. Mais cette éponée européenne, non pas celle des semptternels académiciens, mais celle des hommes, qui s'en préoccupe?

Anrès anoir recuellii sur magnétophone, il y a dix ans, quelques-uns de ces récits, je me suis tourné un peu partout. Je me suis tourné vers le Musée des arts et traditions populaires, qui aime tant parler de folklore vivant. Non, ces histoires qui ont toutes les caractéristiques des légendes traditionnelles, ces récits de veillées aux effets ponctués de brut d'armes et de blessures mimėes, on les ignore là comme ailleurs. On présère re-cueillir pour la millième fois quelques débris d'une littérature morte et entretentr pendant des années un ordinateur coûteur qui n'en peut mais de la matière qu'on lui enfourne et la vomit en pire état qu'il la reçue.

L'armée ? Elle a ses archives. C'est tellement plus sûr de savoir la Marne en face de Château-Thierry, à 18 h. 20, que d'écouter es que cette opération a valu de larmes de rage et de douleur. Les experts sur papier tuent plus surement la vie que les armes.

Les historiens qui se découvrent pourtant ethnologues et lancent une paste opération d'archives orales de la France? Eux aussi attendent, comme la chouette de Minerve, le crepuscuie ? Nan, comme les vautours; ils attendent la mort du dernier des témoins, celui qui, cela va de soi, n'a rien vu, rien appris et ne saurait rien dire. Ils attendent pour prendre la parole à la place de ces morts.

La télévision? Elle pourrait si aisément pénétrer chez les anciens combattants et les filmer, leur montrer peut-être les endroits où ils furent. Elle préfère, pour la centième fois, nous montrer l'intérieur si plain d'intérêt du wagon de Compiègne. C'est tellement plus facile. La prise pour le projecteur est prête et puis, pensez donc, an lieu historique i Des gants, des chapeaux mous, les praies plumes qui ont signé, quelle émotion! On croirait un tableau des salons d'après 18, la vérité, quoi.

Les ethnologues, l'armée, les historiens, les réalisateurs, ont-us peur? Ont-us peur de voir sous l'effet de témoignages oraux accumulés se dégrader puis se les revues et les académiciens, depuis soizante ans, nous pré-senient? Ont-ils peur d'entendre ce que me disait ce vieux Bourguignon : « On était sur la Somme, pénards depuis des mois. On a'avait qu'un point d'ean, sux premières lignes, avec les Boches. Chacun y allait à son tour, quoi. On tirait de temps en temps en l'air, quoi, aa les connaissait. Un jour, il y a un lleutenant qui arrive de Paris. Il se met à gueuler, e Mais » qu'est-ce que c'est | Tirez ! » Canardez-les l» Et puis, il était tout jeune, il é'est dressé tout debout dans le poste et ll a pris une balle en plein front. C'est pas pour dire, mais il y a eu personne pour le plaindre. Après, ça s'est recalmé et on a pu re-

Comme ils ont tort pourtant d'avoir peur. S'ils savaient combien cette légende arale de la guerre de 1914 à plus de chair, plus de sang, plus de vert, plus d'odeurs, plus de vie mais aussi plus de vérité que tous les livres. Ils pourraient comprendre pourquoi, enfant, je pour is entendre dix fois dans la même année le long récit de la guerre du père Geoffroy et pourquoi je me souviens encore vingt ans après de l'odeur des cada-vres allemands gazés dans une cave de l'Argonne ou du rire de la compagnie lorsque la jument du colonel s'était abattue soudainement au retour d'un combat, sans une égratignure, une balle dans le trou du cul...

### L'Iliade européenne

11 novembre 1978. Il est tard. Je pense que personne n'est parti un jour, caméra au poing, du monument aux morts à Chacune des maisons d'un village pour reconstituer c e t extraordinaire réseau de mémoire collective tissé, au cours des ans, autour de ces noms empilés. Il est tard, il est très tard. Je n'ai peut-être pas frappé aux bonnes portes. Un projet en ce sens traine quel-que part à la télévision. Je sais pourtant que cette lliade euro-péenne existe et qu'en des dizaibulgare et en breton, en occitan et en flamand, elle raconte une histoire vraie. Mais il n'y aura pas de « Récits à Alcinoos » On attend qu'Ulysse meure pour écrire à la place de ces illettrés, qui, comme me disait récemment un sociologue des classes populaires : « Nous ont assez emm... evec leurs récits de la guerre de 14. >

Je ne sais pas si on les tera taire comme on fait taire le grand-père à la fin du repas de battage Ou'ils parlent enfin. S'ils m'entendent ici, qu'ils ou qu'elles m'ecrivent. Avec quelques amis qui partagent mon peu de goût pour l'histoire officielle, nous irons les poir, les écouter, les enregistrer. Sans frais de mission, sans aide, sans expert, sans éclairagiste, sans perchman, seuls, Pas pour des droits d'auteur ou des cachets de producteur, pas pour écrire sur eux, mois pour transcrire, mot à mot ce qu'ils nous diront. Pour les écouter avec des oreilles et des cœurs d'enfants. Avec amour et émer-

> CLAUDE GAIGNEBET Chargé de cours à l'université de Paris-I-Sorbonne (Histoire).

Le Monde dossiers et documents

Numéro de novembre

L'ALCOOLISME EN FRANCE

**L'IRAN** 

Le numéro : 3 F

Abonnement un en (10 numéros): 30 F

## **DOCUMENT**

## Le Livre d'or de «l'Assiette au beurre»

ES six cents numéros de « l'Assiette au beurre », parus du 4 avril 1901 au 15 octobre 1913, composent un extraordinaire mémorial de la révolte et de la satire en même temps qu'un témoignage féroce d'une ápoque, la Belle Epoque, où la caricature politique et sociale atteignait une violence bien oubliée aujourd'hui. Jean-Claude Simoën et Jean-Michel Royer ont eu l'excellente idée de réunir en deux volumes, dont le second vient de paraître, un choix de dessins extraits de ces six cents numéros.

Anticléricale, anticapitaliste, antimilitariste, « anti-tout », « l'Assiette au beurre » fut aussi un prodigieux laboratoire de graphisme et de couleur. Parmi ses collaborateurs ont figuré les plus grands dessinateurs du moment, Steinlen, Forain, Benjamin Rabier, Caran d'Ache, Cappiello, Poulbot, Willette, de jeunes peintres inconous qui devaient devenir célèbres comme Van Dongen, Kupka, Juan Gris, Jacques Villon, des écrivains vitrioleurs qui s'appelaient Jehan Rictus, Octave Mirbeau, Laurent Tailhade, Jean Richepin, Léon Bloy.

Les propriétaires successifs átaient pourtant des marchands de papier : Samuel-Sigismond Schwarz, qui éditait d'autre part des publications légàres telles que « le Frou-frou », « la Tutu », « le Ponpon », puis, à partir de 1904, André de Joncières, autre roitelet de la pressa rose bonbon avec « la Gaîtá gauloise », « la Gauloise », « le Jean qui rit ». Mais ils avaient l'astuce et le bon sens de laisser à leurs collaborateurs la bride sur le cou, et la revue fut longtemps pour eux une excellente affaire.

« L'Assiette au beurre » avait ses bêtes noires : Clemenceau, Briand, Viviani, Millerand. Et Barrès, qua l'on retrouve au second rang de la frise reproduite en bas de cette page. Cette frise évoque le transfert au Panthéon, le 30 mai 1908, des cendres d'Emile Zola, mort en 1902. Zola qua Barrès, qui la conduit ici au Panthéon, la mine accablée, traitait de « traître » et de « pornographe » l Et les quatre apécimens de la jeunesse des grandas écoles que le dessinateur espagnol d'Ostoya fait figurer en queue du cortège dans son « reportage » confient, selon la légende qui accompagne cette charge sans pitié : « Le jeudi, les bons pères nous conduisaient sur le boulevard pour crier : à mort Zola l »

\* Le Livre d'or de « l'Assistite au beurre ». Deux albums grand format. Nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Jean-Claude Simoën éditeur, collection « L'éventail à bourriques » animée par Jean-Michel Royer. Tome 1 (1901-1906), 176 p., 135 F. Tome II (1906-1912), 176 p., 145 F. Les deux, tomes, sous emboltage, 300 F.



LE 1ª MAI



LA FAMILLE BOURGEOISE

— Je vous présente un petit gaillard qui nous donnera bien de la satisfaction! Hier, il s'est mis à pleurer en me voyont faire la paye des ouvriers!



LA LÉGION ÉTRANGÈRE

— Quand je me suis évadé de la Maison centrale, je ne me doutais pas qu'on me chargerait, un jour, de civiliser le Maroc



2750

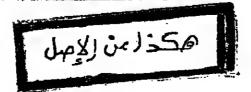
ENDER OF

LES MÉDECINS

— Ils ne l'ont pas volée...



LE TRANSFERT DES CENDRES D'ÉMILE ZOLA



£,

y W

## LE DÉBAT BUDGÉTAIRE AU PARLEMENT

## Plusieurs munifestations lundi à Paris Un face-à-face députés communistes et lycéens

A l'occasion de l'examen, le urs deux syndicats de la FEN le Inndi 13 novembre, du projet de budget de l'éducation par l'Assemblée nationale, plusicars actions de grève et des manifestations de grève et des manifestations de grève et des manifestations en prévues lundi, notamment dans la région parisienne, à l'appel des eyndicats d'enseignants et de la Fé d'enseignants auront lleu dans la situation variera selon les académies : des grèves d'enseignants auront lleu dans carriains départements.

La Fédération de l'éducation nationale (FEN) n'a pas lancé de la région parisienne invitent à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

La Fédération de l'éducation nationale (FEN) n'a pas lancé de la région parisienne invitent à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 17 heures, la première manifestations FEN de la région parisienne invitent à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 18 heures, les deux syndicats de la FEN et du SGEN-CFD.T. D'autre part, le SGEN-CFD.T. (enseignement tous les personnels du second de la région parisienne à sprésion parisienne à se région parisienne à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 17 heures, la première manifestations elle région parisienne invitent à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 18 heures, les deux manifestations elles deux manifestations elles feution Cornec Signalons que dans parisienne et à se sections der l'education des sour protester contre le projet de la région parisienne invitent à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 19 heures, les deux manifestations elles région parisienne invitent à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 19 heures, les deux manifestations elles région parisienne invitent à se reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 18 heures, les deux manifestations des reunir an mêtro Sèvres-Babylone.

A 19 heures, les deux manifestations et du SGEN-CFD.T. (personnels) de la région parisienne invitent à se ressem-let à se section de la région parisienne invitent à

u beure

cartains départements.

La Fédération de l'éducation nationale (FEN) n'a pas lancé de mot d'ordre de grève nationale pour le 13 novembre, laissant à l'explanade des Invalides, où seront réunis, jusqu'à ses syndicats et à ses sections der partementales le spin de choisir des formes d'action diversifiées pour protester contre le projet de budget (1). La Fédération des conseils de parents d'élèves, que préside M. Jean Cornec, a pris l'initiative d'organiser une manifestation à Paris, à 18 heures, aux invalides. Cette manifestation de gauche, de la C.G.T. et de la C.F.D.T. La FERN y sera représentée. Des lycéens y participes cettes d'elle la contre de mardi 14 novembre, une nouvelle manifestation des professeurs d'éducation survoil lieur dans la journée:

A 15 h St. les enseignants de la Seine-Saint-Denis, qui seront en grève à l'appel notamment det sections départementales du SNI (Syndicat des instituteurs) et du SNES de la région paristeme en contre le projet de la grève de la grève lundi et mardi à l'appel de grève de la grève lundi et mardi à l'appel de grève de la grève lundi et mardi à l'appel de grève de la grève lundi et mardi à l'appel de grève de la grève lundi et mardi à l'appel de grève de la grève lundi et mardi à l'appel de grève de la grève lundi et mardi à l'appel de grève de la grève de la

Protégée discrètement et inutilement par deux cars de C.R.S., l'ennexe du Palais-Bourbon, rue de l'Université à Paris, a accueilli, le mercredi 8 novembre, deux ceuts lycéens invités par les députés communistes à témolgner, à quelques jours du débat sur le budget de l'éducation, de leurs conditions de travail, de leurs espoirs et de leurs luttes.

Selon les termes de M. Ralite, du moins donnent-lis aux revendications les plus stéreotypées une certaine épalsseur. « Que signifie majorité à dix-huit ans qui ne donne aucuu pouvour aux lycéens? Ne seruit-il pas possible d'instaurer un système où on pourrait viune dans la société et non y étoujer? » Ou encore : « Nous voulons des « projs de sym » masculins pour les gurons et sortir des cours à la sonnerie, pas cinq minutes après. Nous souhaitons plus de dialogue», etc.

L'idée de cette rencontre re-

L'idée de cette rencontre revient au Mouvement de la jeunesse communiste de France (MJC.F.) qui, comme le F.C.F. connaît en ce moment des difficultés. Outre l'érosion de ces effectife (le Monde du 17 octobre), il a dû interrompre au début de l'été la parution de l'hebdomadaire Avant-Garde. Celui-c, qui souffrait de défleit chronique, ue serait à nouveau en vente qu'à la fin du mois de novembre. Est-ce le confort des lieux, les fauteuils profonds et l'épaisse moquette qui plongèrent la salle dans une douce torpeur? Les élus du peuple avalent-ils besoin d'une si haute estrade pour dialoguer avec leurs invités? Cet exercice de démocratie semi-directe a manqué, en définitive, de vigueur.

#### Dépolitisation et repli sur soi

L'idée n'était pourtant pas mau-vaise. Il n'est pas fréquent de voir des députés s'entretenir avec autant de jeunes de questions les concernant directement. les concernant directement.
Remésentant quatre - vingt - cinq
lycées de Paris et de province,
ceux-ci commencèrent à infliger
à leur auditoire autant d'exposés
identiques sur la pénurie d'enseignants, la surcharge des classes
et la liberté d'expression.

semaine, afin de juire accepter son plan de relance (le Monde daté 15-16 octobre). C'est en substance ce qu'écrit. M. Jacques Personne, professeur d'E.P.S. au lycès Voltaire, dans une lettre ouverte. Le ministre culpabilise ainsi les professeurs, estime M. Personne, qui précise :

Il n'e pass'èté mis suffisamment en relief, peut-être, la considérable. différence de fatigue physique et devantage encore heure de travail de type administratif et une heure de cours, avec une classe, dans des conditions matérielles le plus souvent noo satisfatsantes et parfois scandaluses.

Chargé, jusqu'en juillet dernier, au sein du service audio-visuel de l'INSEP (Institut national du

Il n'empêche que les députés communistes ont dû se demander où était passée la jeunesse généreuse, exubérante et « anarchiste » d'Il y a dix ans. Soulagement que le « raz-le-bol » de ces deruières années ait fait piace à des revendenties en années au fait piace à des revendenties en années au Ca dications « responsables » ? Ce n'est pas certain. Il est trop évi-dent que cette « syndicalisation » du monvement lycéeu a pour contrepartie une dépolitisation et un repli sur sol.

Les députés ont assuré qu'ils tiendraieut compte des remarques de leurs jeunes interlocu-teurs, lors de la discussion budteurs, lors de la discussion budgétaire, le lundi 13 novembre, et
ont invité les participants à les
rencontrer plus souvent. Clôturant la rencontre, M. Zarka,
membre du secrétariat national
du M.J.C.F., qui fait de plus
en plus figure de dauphin de
M. Jean-Michel Catala, dont le
mandat de secrétaire général
prendra fin en 1979, a notamment déclaré; « Le pouvoir ne
tient pas à ce que vous oyez un
níveau de connaissances trop nteau de connaissances trop cher et inville par rapport à ce que veut le patronal. Et puis Borre et le CNPF, trouvent que l'élévation du niveau d'instruction générale rend dangereux et contestaire. contestataire.

### BERTRAND LE GENDRE.

### BOXE

## La danse du scalp de Larry Holmes

De notre envoyé spécial

gelista, à un journaliste qui lui avait dit: «Ta as de la chance de rencontrer ce tocard plutôt qu'Ali / s

Une fois encore, le spectre je Mohammed Ali, ch a mp i o u du monde de l'autre ligue, la World Boxin g Association (W. B. A.), pesait sur un combat de poids lourds. Dans les autres catégories, le bicéphalisme importe peu, mais là, pour le titre du meilleur boxeur du monde, du plus grand, du plus fort, du plus courageux, il ne saurait y avoir deux couronnes. La rictoire de Lary Holmes le 10 novembre à Las Vegas, par K.-O. à la cent trente-quatrième seconde du septième round, confortera chacun des clans dans ses certitudes. « Box, box, baby box / s hurlait le manager de Holmes, et Larry maintenait à distance son adversaire par d'incessantes et pénétrantes séries de directs du gauche achevées parfois d'un uppercut du droit. « Dance, baby, dance / s Et Larry entamait autour d'Evangelista une espèce de danse du sealp comme Ali à sa meilleure période face à Sonny Liston. Et lorsqu'il s'est agi, au septième round, pour l'excellent pugiliste, de « couper l'orbre », un violent crochet du droit juste entre les gants a suffi à celui que l'on surnomme l'Assassin d'Easton pour abatire un homme qu'All avait péniblement battu aux points en 1977.

#### Sinistre complet \*

identiques sur la pénurie d'enseignants, la surcharge des classes et la liberté d'expression.

Non pas que ces préoccupations soient secondaires, mais les quatre députés, qui siégealent à la tridiants à une grève générale les bune, Mme Chantal. Leblanc 13 et l'a novembre et à manifester (Somme), MM. Jacques Brunhes Elle demande à Mme Saunier-Demis) attendaient visiblement suite chose.

Quand, après me heure de discours, commencés inévitablement par a Comme dans le lucée dont on vient, de pariers... et s'achevant me fois sur deux par un « Heureusement, fi y a la J.C.», défendent leurs universités ».

M. Ralite, visiblement décontenancé par cette énumération d'élèves en trop et de postes en moins, fit timidement observer que la discussion pourrait prendre un four plus politique, sa remarque se perdit nettement andessus des têtes.

Pour être juste, les a cahiers de revendications a remis aux députés n'exigent pas que des crédits. Si fon u'y trouve guère de misse en cause de l'école a défigurée pur Beullac, Giscard et compagnie»,

Los Angelea.— « Tu u'y connais rien à la deve, my man. Je viens juste d'avoir vingt-neuj ans. All est vieux. Il u'aurait pas la moindre chance contre moi, my man. Je suis le viritable champion du monde des poids lourds. »

Holmes, peu avant de défendre son titre du World Boxing Coundi (WBC.), devant le champion d'Europe espaçnol Alfredo Evangelista, à un journaliste qui lui avait dit: « Tu as de la chance de rencontrer ce tocard plutôt n'existe plus, et Las Vegas est

ment américains. Les 500 dollars versés par chacun des mille deux cents convives — de Cary Grant à Alice Cooper — permettront peut-être au « hombardier » de payer ses frais médicaux et d'oublier qu'il a éparpillé les quelque 10 millions de dollars gagnés sur et hors du ring dans les salles de jeux et les poches d'amis vrais ou faux.

Le M d'Iso u Square Garden n'existe plus, et Las Vegas est de veuv k Royal Casino des boxeurs. Pour une sérleuse poignée de dollars (8 millions de francs, ce soir, pour Holmes), les poids lourds prêtent main-force aux topless-girls et aux chanteurs de charme pour attirer dans le désert du Nevada, avec l'aide de la télévision, tous les perdants du monde. Et ca marche. Ne murmure-t-on pas qu'il a fallu près de neuf jours au caissier du Hilton pour compter la recette des jeux la poir du première comptet de heur fours au caissier du Hil-ton por competer la recette des jeux le soir du premier combat entre Ali et Spinks, le 15 février dernier ? Invaincu après vingt-neuf combats, Larry Holmes, gen-timent, vendredi soir, consell'ait à M. hammed Ali de ge retirer Alment, vendred soir, consell'ait à M. hammed Ali de se retirer avant qu'il ne soit trop tard ». Mais qui, à Las Vegas, oserait parier que pour quelques millions de dollars les deux hommes ne décider on t pas enfin d'en décondre?

BRUNO DETHOMAS.

### D'UN SPORT A L'AUTRE...

TENNIS DE TABLE. — En finale des championnats inter-nationaux de France, disputée le 10 novembre à Poris, l'équipe de France (Secrétin, Martin et Birocheau) o battu l'Allemane de Poussi sont trois alteriume de l'Ouest par trois victoires à une. Dons l'épreuve féminine, la Roumanie a dominé la France (Bergeret et Thirlet) sur le même score.

VOILE. — Le skipper suisse Pierre Fehlmann, concurrent de la course transollantique en solitaire, est ortice pendredi matin à Brest à bord de son trimaran Disque d'or II, II devait décider somedi, après discussion avec une équipe de aucussion avec une equipe de lechniciens venus de Genève par avion, s'il lui était possible de reprendre la, course après réparation. Les batteries qui alimentent le pilote automati-que de son vollier ont été endommagées par un court-circuit.

circuit.

Au large, Olivier de Kersauson (Kriter IV, France) semblait, vendredt, avoir pris
l'avantage, alors que la progression d'Alain Colas (Manureva, France) et celle de Michel Rein, France) et ceue de Michel Malinovski (Kriter V, France) étaient génées par des zones de vents faibles. Une appravation du temps était annoncée sa-medi matin.

## Des heures de cours qui compient donble

CORRESPONDANCE

M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et son plan de relance (le Monde des loisirs, est de « manvaise fol » daté 15-16 octobre). C'est en quant il souligne que les projesseurs d'éducation physique et sportive (E.P.S.) « ne font que vingt heures de cours par ouverte. Le ministre culpabilise ainsi les projesseurs, estime M. Personne, qui précise :

### Au tribunal administratif de Grenoble

#### TOUS LES ÉTUDIANTS DOIVENT-ILS ÊTRE CONVOCUES INDIVIDUELLEMENT-AUX EXAMENS 3

(De notre correspondant.).

Grenoble. - Le tribunal admi-Grenoble. — Le tribunal administratif a rejeté la requête d'une
étudiante eo droit de Grenoble,
Mile Marie-José Buet, qui reprochait à l'université des sciences
soclates de ne pas l'avoir informée en tamps utile de la date
d'un examen. Celul-ci, qui était
prévu dans la première quinzaine
dn mois de novembre 1974, avait
été avancé au 28 octobre. En raienn d'une grave des P.T.T. et d'une son d'une grève des P.T.T. et d'une mauvaise indication du code postal sur l'enveloppe, la convoca-tion de l'étudiante ne lui était-parvenue que le 30 novembre. Mile Buet estime avoir subi un grave préjudice puisqu'elle a perdu une année universitaira. L'université a fatt valoir que les unités d'enseignement et de les unités d'enseignement et de recherche (U.E.R.) n'ont aucune obligation de prévenir les candidats de la date de l'examen.

Le tribunal administratif de Grenoble a considéré que a même dans le cus où une administration ouruit commis une faute en n'informant aux une a add of entre de la considere que a même de la considere que a men en a dat de la considere que a men en a dat de la considere que la considere que la considere que la considere de la considere que la considere de la considere del considere de la considere del la considere de la considere del la considere de la considere de la considere de la consider formant pas un candidot en temps utile de la date de l'exa-men, la responsabilité de celle administration ne saurait être administration ne saurait etre engagée que dans le cas on ce comportement jautif de l'administration curait pricé le candidat d'une chance sérieuse de Or l'instruction du dossier de-

vait révêler que Mile Marie-José Buet, pendant ses truis années universitaires, n'avait pratique-ment jamais assisté aux activités ment jamais assisté aux activités pédagogiques de préparation à l'examen en cause. D'antre part, elle fut à deux reprises ajournée à la session de juin de première année de lloence en droit, avec nne moyenne de 4 puis de 5 sur 20

20.
Le tribunal a donc estimé que la responsabilité de l'université ne saurait être engagée, compte tenu du peu de chance qu'avait Mile Buet de réussir son examen. — C. F.

 Pour le trentième anniver Pour le trentième anniver-saire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée le 10 décembre 1948 par l'Assem-hiée générale des Nations unles, la Maison de la paix de Roubaix (Nord) organisé un concours a destiné tout particulièrement aux élèves des établissements seo-laires de [la] région ». La date limite de participation est fixée au 30 novembre. Les résultats se-ront proclamés le 10 décembre par M. Jean-Marc Bride, prix Nocal de la paix.

de la pair.

\* Concours Droits de l'homme.
Maison de la pair. 30, rue de Dammartin, 59100 Roubair.

de l'INSEP (Institut national du sport et de l'éducation physique), d'un travail d'organisation, d'animation de creation et de relations, qui, dans un cadre d'appa-nede administrative (le plus souvent au moins) nécessitait une présence effective à plein temps, librement consentie sans nui pointage, je puis témoigner, poursuit M. Personne, de cette différence en tant que professeur d'E.P.S. reversé dans le cadre

Il me paraît également souhaitable de faire savoir que l'admi-nistration de M. Soisson la reconnistration de M. Soisson la recon-naît. parfaitement elle-même. Ainsi le contrat que fai refusé de signer à l'INSEP portait en toutes lettres la mention sui-vante en ce qui concerne les obli-gations de service (à l'article 5): a Les heures consacrées aux sactivités autres que celles d'en- seignement sont comptées pour
 la moitié de leur durée affective.
 tive.
 ce qui signifie.
 en clair.
 que l'administration de M. Soisson attribue elle-même le coefficient cient 2 aux heures de cours vis-à-vis des autres types de travaux.

scolaire.

### APRÈS UN INCIDENT DANS UN COLLÈGE DU HAVRE LE RECTEUR PORTE PLAINTE

Le recteur de l'académie de Rouen. M. Yves Durand, a dé-posé une plainte pour « voies de latis contre lonationnaire et me-nace de mort » après des inci-dents qui l'ont opposé, jeudi 9 no-vembre, à des parents d'élèves d'un collège du Havre.

d'un collège du Havre.

Le recteur était venu présider.
au collège des Acacias, une réunion à laquelle participatent des
fonctionaires et trois conseillers
municipaires et trois conseillers
municipaires (2 P.C. et 1 P.S.). Ils'agissait d'étailler les problèmes
matériels de ce collège auquel
est associé une école primaire.

## RELIGION

### L'ACCÈS DES FEMMES A LA PRÉTRISE

## Un refus du synode anglican...

Londres (A.F.P.). - Le synode général de l'Egitse anglicane d'Angleterre a rejeté par 272 voix contre 246 une résolution concer-nant l'ordination des femmes. Cette résolution présentée par l'évêque Hugh Monteflore, de Bir-minches au lit recu annaissement l'évêque Hugh Monteflore, de Bir-mingham, avait reçu annaravant un vil soutien de la part de l'archevêque de Canterhury, le docteur Donald Coggan. Au cours d'un débat historique, le primat de l'Eglise d'Angleterre avait no-tamment déclaré : « Bezucoup de gens au sein de l'Eglise catho-lique romains estiment juste l'or-dination des femmes et, je crois, a c c u e il le raie ut bien notre exemple. » exemple. > Il existe déjà des femmes prê-

tres dans les communautés angli-canes aux Etats-Unis, au Canada à Hongong et en Nouvelle-Zélande.

#### ... et une démarche de catholiques néerlandaises

níon à laquelle participaient des fonctiganaires et trois conseillers municipaux: (2 P.C. et 1 P.S.). Il s'agissait d'étadier les problèmes municipaux: (2 P.C. et 1 P.S.). Il s'agissait d'étadier les problèmes municipaux: (2 P.C. et 1 P.S.). Il s'agissait d'étadier les problèmes municipaux: (2 P.C. et 1 P.S.). Il s'agissait d'étadier les problèmes municipaux: (2 P.C. et 1 P.S.). Il s'agissait d'étadier les problèmes municipaux: (2 P.C. et 1 P.S.). Il s'agissait d'étadier les parents à l'appel de la Fédération Cornact, l'appel de la Fédération Cornact, s'étalent réunis pour exiger la participation de leurs dirigeants à l'accession des femmés à la prélième le catholique de ses travaux (du 27 au 29 octobre) l'accession des femmés à la prélième le cardinal Willebrands s'y est, opposé. D'où un communique rédige par la majorité des participantes au conseil pastorale, où on lit notamment: « Nous demandems sur evalues du monde entier, et au pape Jean Paul II en tant que premier d'entre eux, de bien vouloir engager et stimuler la discussion au sujet de la femme dans le ministère sacerdotal à l'appel de la bousculade. Le recteur affirme la discussion au sujet de la femme dans le ministère sacerdotal à l'appel de la bousculade. Le recteur affirme du discussion au sujet de la femme dans le ministère sacerdotal à l'appel de la bousculade. Le recteur affirme du discussion des femmes des synodes les diverses categories de catholiques, volume de catholiques des payes l'appel de le catholiques des payes l'appel de le catholiques des payes l'appel de les payes l'appel de le catholiques des payes l'appel de le catholiques des payes l'appel de le catholiques de ses travaux (du 27 au 39 octobre) l'accession des femmés à la prélime de catholique des catholiques de payes l'appel de le catholique des ses travaux (du 27 au 39 octobre) l'accession des femmés à la prélime de catholiques des payes l'appel de le catholiques des payes l'appel de la réduct du l'appel de la femmés à la prélime des catholiques des payes l'appel de la femmés à

## MÉDECINE SCIENCES

## CORRESPONDANCE La voix de la médecine francophone

A la suite de la publication dans.

le Monde du 26 octobré de l'article du projesseur Benichoux : « La médicales françaises, à condition médicaire française perdra-t-elle so voix ? », M. Jean-Paul Abadie, P.-D.G. des éditions Doin, nous

particulierement en mestre de diffuser la pensée et la recherche médicales françaises, à condition que celles-ci solent compétitives au niveau international.

Je voudrais ajouter que, « transecrit :

Le professeur Benichoux semble sous-entendre que la prise de par-ticipation majoritaire du groupe américain C.B.S.-Saunders dans americam C.B.S.-Saunders dans notre société pourrait avoir des conséquences préjudiciables à la diffusion de la pensée médicale française.

. Je voudrais porter un dément catégorique à cette information, car l'estime que Doin sera, au contraire, un élément important deus la diffusion du français et de la pensée médicale française à l'étranger.

Tout d'abord, notre production era constituée dans sa grande majorité par des ouvrages origi-naux français et non pas, comme on pourrait le penser, par des traductions d'ouvrages auglo-

traductions d'ouvrages auglosaxons.
Nous disposons, pour la diffusion de ces ouvrages à l'étranger,
de la solide implantation commerciale de notre groupe dans
tous les pays anglo-saxons, et
aux Etats-Unis en particulier,
sinsi que dans tous les pays
d'Amérique latine.
Il s'agit là d'un outil de diffusion internationale que seulefusion internationale que seule notre société sera en mesure de proposer aux auteurs français,

maigré les efforts importants de certains éditeurs français pour s'implanter à l'etranger. De plus, compte tenq des contacts privilégies que nous entretenons avec les différentes

entretenous avec es université du groupe, nous serons particulièrement bien placés pour négocier des traductions, soit en anglais, soit en espagnol, des meilleurs on vrages que nous aurons publies. Cette organisation sera donc monte qu'à l'an dernier.

A la suite de la publication dans particulièrement en mesure de

Je voudrais ajouter que, « trans-fuge » de l'édition médicale fran-caise et très attaché à la position de la France dans ce domaine, je n'ai accepté de prendre la direc-tion des Editions Doin qu'en

## LA MORT

DU PROFESSEUR JEAN ROUJEAU Le docteur Jeau Roujeau, décédé Le docteur Jeau Roujeau, décédé à Paris le 9 novembre (le Monde du 11 novembre) à l'âge de soixante et un ans, était professeur à la faculté de médecine Lariboislère - Saint - Louis, biologiste des hôpitaux et chef du service d'anstomie-pathologie de l'hôpital Lariboislère Jean Roujeau s'était particulièrement intéressé aux lésions anatomo-pathologiques provoquées natomo-pathologiques provoquées par les malalogiques provoquées par les mala-dies pulmonaires et était l'auteur de très nombreuses publications sur la pathologie respiratoire, sinsi que d'ouvrages d'enseignement (en particulier un Abrègé d'anatomis-pathologie, Sandoz Ed.).

Membre des jeunesses commu-nistes des 1938, il avait contribue à l'aide médicale aux côtés des républicains, peudant la guerre d'Espagne, Engagé dans les F.T.P. en 1941, il avait ensuite anime l'un des réseaux de Résistance de la capitale.

Resté communiste inson'à la fin de sa vie, membre du comité na-tional de France - U.R.S.S., il n'avait cependant jamais hésité denoncer publiquement l'usage de la psychiatrie répressive en Union soviétique. Il avait également effectue plusieurs missions au Vietnam dont la dernière ne re-

## LES GRANDS PRIX DE L'ACADÉMIE

L'Académie des sciences vient de faire connaître les lauréats des prix qu'elle attribue annuellement. Leur proclamation aura-lieu lors de la séance anuuelle du 11 décembre prochain Les lauréats des principaux prix sout les suivants :

es suivants:

• Priz Chorles-Léopold-Moyer (220 000 francs), attribué à parts égales à M. Roger Monier, directeur de l'Institut de recherche sur la cellule cancéreuse, à Villejuif, pour ses travaux de biologie moléculaire, et à M. Piotr Slonimski, professeur à l'université Pierre-et-Marie-Curle, pour ses travaux originaux sur la génétique des mitochondries de la leque des mitochondries de la le-vure ainsi que l'ensemble de son œuvre sur les enzymes respira-

 Prix Ampère (200 000 francs), attribué à M. Pierre Cartier, directeur de recherche au C.N.R.S. pour ses travaux sur la géométrie aigébrique, les groupes formels et la combinatoire.

Prix du Commissariat à l'énergie atomique (qui est nouveau, 180 000 francs), remis à M. Marcel Bessia, directeur de l'Institut de pathologie cellulaire, pour ses travaux sur les cellules du sang, et notamment sur l'ultrastructure cellulaire et la physio-logie des organites cellulaires.

Prix de la Fondation Jajjé (50 000 francs), à M. Michael Michelson, directeur de recherche aq C.N.R.S.

• Grand Prix des sciences mathématiques et physiques (40 000 francs), à M. Noël Felici. professeur à l'Institut national polytechnique.

● Prix Joannidès (40 000 francs). M. Bernard Cachac, professeur L. l'université Pierre-et-Marie-Curle.

 Prix Leconte (22 000 francs), à M. Marcel Berger, directeur de recherche au C.N.R.S.

### LE JOUR -

## DES MUSIQUES

Le retour de Chet Baker. Chet Baker est sans doute. dapuis Bix Beiderbecke, le plus a maudii e des musiciens de jazz bloncs. Un visage d'enfant, un regard naif et angoissé, un physique de jeune premier font de las une vedette

dès 1952 lorsqu'il enregistre a My Funny Valentine ». Il est alors membre do quariet de Gerry Mulligan, la formation la plus prestigieuse du jazz « West-Coasi », qui oppose à la violence et aux contrastes de la musique de la côte est, la fraicheur et le raffinement har-

Salue comme le plus gand trompette de sa génération. Chet Baker vr. peu à peu sombrer dans la toricomanie connaître la prison et se faire Oublier. En 1968, la mâchoire brisée lors d'ane agressian. D ne peut plus exercer sa projession: on le croit perdu pour le jazz. Encouragé par des amis, il remonte pourtant sui scène en 1973, et révèle une maturité gu'on ne lus connais-sait pas. Depuis lors, son art s'est encore epuré et c'est oujourd'hui, alors qu'il n perdu son rang dans la musique de jazz, qu'il se montre le plus emouvani. Qu'il chanta de so voir d'onga, ou qu'il soue de la trompelte Chet Baker apparait tel qu'il est : un écorché vif. an individu agresse par la vie. - P.-E R.

\* Dimanche 12 à 20 h. 30 et 22 h. 30 à la chapelle des Lom-

#### Les expériences d'Alan Silva.

Le contra-bassiste Alan Silva. ex-membre du tégendaire «Center of the World e, qui comprenoit egalement Frank Wright, Bobby Few et Moha-med Alt, vit et travailla dans les projondeurs des caves de la rue des Déchargeurs où se trouve son Institut de création et de perception. Là, il composa, enseigne et souvent rèpèle ovec son grand orchestre. le Celestrial Communication il émarge pour présenter au public le fruit de ses dernières réflexions. Avec lui une vingtaine de musiciens interpréteni sur la petite scène de la cha-pelle des Lombards eThe Shout », une suite écrite pour la circonstonce. Silva est un théoricien passionné de la musique en dénit de l'apparence éclalée et libertaire de ses expériences collectives. Parjois, entra deux tumultes un peu désordonnes

Jusqu'au 21 novembra, 20 h. 30. à la chapelle des

s'établit entre les musiciens

elle est vite perçue par le pu-blir et un dialogue organise

s'installe sou. l'œil satisfait du

#### Le Simca Chrysler Ensemble...

Avec le Simca Chrysler Ensemble de Claude Bernard, on retrouve, ne serait-ce que dans le titre, le goût de la farce que cultive la compagnie Lubai. On retrouve ausm, au hasard des soirées, quelques - uns de ses membres qui viennent préler musique torte à Claude Bernard Mats le quartelte que eelus-ci présente (Patrick Auzier, Jean-Jacques Avenel. Christian Lele) s'adonne pour l'essentiel à une musique tore de mialité et de rythme. La Free Music, lorsqu'elle n'est pas méditative mais complètement extériorisce est toute fote. \* Hiverbop, 65, rue Saint-

## Disques de jazz.

LESTER BOWIE (African Children). - Lester Boune n'est pas seulement le tromnetitate de l'Art Ensemble of Chicago. Il diriga egalement un quintette. Bowie revisite le gospel et la soul peut un pionnier de la e nouvelle musique». Une plage entière de son dernier album est dédiée à son ami Fela Ransome Kuti, le leader musical de l'Afrique anglophone, avec lequel il n enregistre un disque en Algérie. Tandis qu'une syncope sourde el volontairement peu « ra/finée e est mainienue par le bassiste Malachi Fivors et le batteur Philip Wilson. Arthur Blythe on saxophone el Boune à la trompette, s'envoient furreusement sur le mode du blues. La gronde musique noire de l'Amérique rend un bel hommage à la grande musique noire de l'Afrique, (Horo, distribution Musica.)

## Rock

## Les couleurs afro-cubaines de Carlos Santana

Né dans la petite ville mexi-caine d'Autlan il y a trente et an ans. mass élevé à Tijuana jusqu'ò ce que ses pa-rents immigrent en Californie, Carlos Santana a commence son aventure dans le rock en 1966 en imposant à celui-ci 1966 en imposant à celui-ci les rythmes nfro-cubains. La cohèsion, l'elficacité de son groupe, lui permirent de faire un éclat a Woodstock avant d'entreprendre diverses expériences, de mêler la musique latine, le rock et le iazz, de publier en 1972 l'olbum Caravansersi, de s'associer brièvement avec le batteur, chanleur et compassieur Budiu Miles. et compasileur Buddy Miles, plus longuement ovec le gui-tariste John MeLaughin, pais tariste John Melaughin, pais de revenir prés des sonrees de sa musique, de travailler mieux encore les pulsations rythmiques, de les peaufiner, de multiplier ce qu'il faut bien appeler chez Carlos Santana la tête culturane. la fête rythmque: a Le rythme, dil-il, c'est l'épice de la musique. Plus II y en a plus la mélodie est soulignée et plus le joie est rehaussée. e

Fuste affective comme touencore Sanlana, établit tou-jours un trait d'union entre les gens e Certes, la musique qui explosa il y a vingt-cinq ans ovec Presley a dù se plier aux méconismes économiques. Il y o des groapes qui devien-nent célèbres du jour an len-demam, vendent un millon d'exemplares et disparaissent. d'exemplaires et disparaissent.
Mais il y en o d'autres qui
grandissent et qui comme les
Beailes, secouent le monde.

Carlos Saniana, qut a su préserver sa liberté, garder sa spontanétié, aima beaucoup les tournées, car a les musiciens détachés de toutes les contingences de le vie quotidienne com men cent alors vraiment à former un groupe, à penser ensemble, à jouer dans le méme sillon e. Comme au Théâtre Apollo de Manchester, où ils donnaient deux concerts dimanche dernier — la salle de deux mille places permetlait une écoule Carlos Sanlana, out a su ces permettait une écoule bonne et done privilégiée, car conne et aone proviegree, cur la notion de profit et la situa-tion de compétition des grou-pes nous ont habitué à des halls de dix à ringt mille places — et où ils improvisoient, ils dialoguaient ovec une complicité fraternelle, a 10 u t a n t naturellement de nouvelles pierres à une cons-truction qu'ils ovalent laissée

truction qu'ils ovalent laisses là, comme cela, la veille.

Les musiciens de Santana comprennent cette a nnée Graham Lear aux drums, Chris Rhyne aux keyboards, Raul Rekow oux bongos et nux congas, Armando Peraza aux percussions, David Margen I la basse. Pete Escovedo aux timbales et nne deuxième guitare basse (Chris Solberg, qui jouvil encore récemment avec Eddie Money), pour la première jois chez Santana depuis 1971. La parjaite mise en place du groupe dans un en place du groupe dans un ensemble qui n'est pas qu'une machine à rythme jacilite sans doute de déchiranis duos sans doute de decurrants avos entre la puitare de Carlos Suniana et la voix du chanteur Greg Walker, nn jeu de réponses entre guitares, un travail imaginatif ébiouissant de Carlos Saniana lui-même, desse la pureté al la desseur dans la pureté el la douceur de ton dans la moience, dans la manière presque légenla manière presque légen-daire de a tenir » la note. Riche, dense, culoré el libre,

Riehe, dense, euloré al libre, Santana, qui poursuit sa tour-née en Europe et viendra à Paris les 4, 5 et 6 décembre, le 8 décembre à Saint-Etienne et le 10 décembre à Nice, affirme ovec vivacité la voie originale du « latin rock » qu'il s'est choisie.

CLAUDE FLEDUTER.

## Un calendrier

Dolly Parton, an Théâtre Mogador, le 13 novembre; Eric Clapton le 18 novembre, au Pavillon de Paris; Rod Stewart, le 20 novembre, au Pavillon de Paris; e Mama e Bea Tekielski, le 14 novembre, à Tournaı le 15 à Liège, le 17 à Gennevilliers (c en t re culturel). le 18 à Suresnes culturell, le 18 à Suresnes (Théâtre Jean-Vilar), le 21 à (Théâtre Jean-Vilar), le 21 à Montrouge (centre culture.); Little Bob Story, le 17 novembre, à Salon-de-Provence, le 18 à Béziers, le 19 à Pau. le 21 à Montluçon; Ultra Voz. le 15 novembre, au Rose - Bonbon, "ue Caumartin, Paris-"; Devo, le 19 novembre, au Fajace; The Cars. le 27 novembre. lace; The Cars, le 27 novem-bre, au Palace.

## Théâtre

## « La Maison des cœurs brisés »

de Bernard Shaw

Un grand décor naturaliste, bourré d'objets, balgnant dans un Ketchup poétique, qui ressemble un peu à ce que faisait Walt Disney pour Blanche-Neige, Des costumes coples sur le catalogue a:.née 1913 de la Belle-Jardinière. Des acteurs qui minaudent, sauf Jean-Pierre Aumont, beau vieux jeune homme naturel.

Une traduction française dn regretté Georges Perros, terne. une bouillie pour les chats.

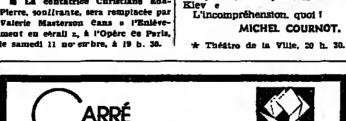
La galerie Juerg Stuker eu Berne célébrers le quarantième anniversaire es cos setivites par une grande vente aux enebères, qui aura lien en 16 pavembre an 6 éécembre Elle réanit plue en bult mille pièce diverses, parmi lesquelles une collection Caquareiles. Ces bijoux, des menbles, Ces objets et des porce-laines, ainsi que Ces œuvres de Francisco Zurbaran et Ce Ferdinand Hodier. L'ensemble est actuellement exposè dans la villa de ceste salle

E La contatrice Christiane Eda Pierre, soulirante, sera rempiacée par Valerie Masterson Cana a l'Enlèvemeut en etrail z, à l'Opére de Paris,

Une sotrée légère comme une portion de frites. Diffielle dans ces conditions d'accèder à cette pièce de Bernard Shaw, la Masson des cœurs bri-sés. Icl. elle semble bavarde, et l'on se dit que le public de Londres qui lui fit, à la création en 1921, un accueil glacial, ne devalt pas être fait que d'burluberlus. Mais attendons une occasion plus heureuse pour réfléchir à cette plèce, à son auteur.

Jean Mercure, directeur efficace du Théatre de la Ville (ce théatre est très actif et Il y vient beau-coup de monde), et metteur en scène de cette Muison des cœurs brisés, pratique un art dramatique à l'anelenne, très lèché, qui a sans aucun doute, ses amateurs. On ne peut rien reprocher à Jean Mercure puisque ce qu'il feit est, dans son genre, para-'tevé On peut tout au plus se sentir entièrement étranger à un tel théâtre. Les montagnes ne se rencontrent pas, ou comme dit un eutre proverbe, russe, plus subtil : « Tu as des grosellles dans ton jardin, mais j'ai une tante à Kiev e

MICHEL COURNOT.





## musique au Jardin

LUNDI 13 NOVEMBRE A 20h45 PREMIERE DU CYCLE SCHUBERT

Le aroupe "CONTRASTES" J.DI DONATO\_R.FRANCOIS\_C.LAVOIX

A.MEUNIER-R.PASQUIER\_A RINGART et ses amis

## former

## Figuration-Défiguration

Garnier e vu un corps plonger du haut galeta. Il s'est approché et, depuis, le visage du désespéré, réduit en une bouillie de gelée de groseilles, s'est incrusté, mdélébile, dans la mémoire du penutre. Il e fallu qu'il t'en délivre en multipliant les croquis, avant de passe, à la peinture, les caillors de ang continuant à affubler le cadavre d'une sorte de barbe dérisoire. Ces dessins, ces peintures — un tripryque écuit présent l'été dernier à l'abbeye de Bezulien, dans la rétrospective « Réel ? Réalisme ? Réalités ? do pop'art en néorealisme », — les voice à Paris dans rous leurs états (1). Ils cherchens à faire le tour de ce mort tout neut. Le fait divers est dépassé. Le drame déjà consumé se perpètue en ondes concuntrimes, en trauges d'interférences peu à peu amortses et prend des dimensions cosmiques — à la mille de l'homme. Ce n'est plan lui, c'est la déposition du técnois qui compre. En revanche, Nicolas Eekman (1889-

1973) semble eppartenir au passé ton ne fait pas allusion à sa biographie). Mais c'est un passé vivant, celui d'une tradition flamande sans solution de continuité entre lerôme Bosch, Brueghel l'Ancien et James Ensot. Les gravures d'Eekman sour d'une précision, d'une nettere dans le densil qui construstent singulièrement evec le trait fluide de François Garaier. En surgissent des créatures d'un réalisme terriblement expressionniste, bargnant dans un fantastique quotidien, qui pourtuent eussi bien sortir du Moyen Age que de notre environnement familier. Il est vral qu'en donnant la prétérence aux paysans, vagabonds, bareleurs, ermites, vieilles aux allures de sorcières, il ee sime è la luis dans le temps et hors du remps. Même, torsqu'il s'en rend eux objets prétendus transmés ean-torre du Moules, - ceux-ci nons hantent comme des personanges. Les Souffissies de bougies, le Montreus de 100115, l'Esprègle, Don Quichous, et tant de folles gravures peuplent un monde grotesque et pitoyable, celui de

mos frères (2). En tace de cette gravure tradition-nelle, se dresse celle de Jean M. Signovert, riche de toutes les andaces es réussues rechniques que trente ans de mêtier lui conférent. Un mêtier exerce de bout en bout par l'arriste, et le ninge n'est pas l'opération la moins importante. A ssi peut-on affirmet que chaque épreuve à la qualité d'un origmal. Par boohene, la (belle) marière est mise au service de l'esput qui crée des formes absolument autonomes, aussi bien dans la souplesse sérienne des courbes - la Dame, le Pos; la Jose. irradiés d'one lumière peorrale - que dans les arètes géométriques nettement découpées — la Masque. Mais on sera

## JOZZ

### Un nonveau « Human Arts Ensemble »

Trois mois après sa première apparitiun en France, le Suman Arts Ensemble du Charles e Bobo e Shaw revient cette fuis-sons one forme elfférente, celle en trin. C'est pent-être la formule jusqu'alors la plue cohérente, la pine accomplie de leur mu-sique, celle qui permet le mieux à l'esthétique de Charles e Bobo e Shaw de s'affirmer. A côté du bat-teur et en trombone, lu nouveau veun est lu guitariste Richard Martin, nouvelle figure pour le publie français, Richard Mertin est en lait ennsière par toue les musiciens pri-ginaires de Saint-Louie de la génération de Bowle et eu Shaw comme une sorte en e parrain e en matière

Les trois bommes éécrivent avec une assurance étounante la palette Ces musiques afro-américaines, maie teur Cémarche est principalement contemporamu: souci de rénouveau dane les rapports entre musielens recherche de l'Improvisation collec-tiva, goût pour les souurités électri-ques. Charles « Bobo « Shaw est un des rares musielens Ce la scène new-yorkaise à avoir été marqué et attiré par l'aspect firutal et les dis-tursions du rock. Sa recherche eu co sens trouve ses sonreés beaucoup plus ehes Jimi Houdrix, ebes Miles Davis, que Cans la musique cock à

Le spectacle en vant la pelne : la puissance et le swing du « Bobo e Shaw rendent haletantes les envo-Shaw rendent haletantes les envo-iées à l'arraché en trombone et is gréie ée nutes déteriant per petits paquets de la guitare de Richard Martin. An-delà te l'étonnement que provoquu la virtuosité de ces musi-ciens, on perçoit un nuivers qui u'apparilent qu'à eux. Le disque a Junk Trep a, qui sort an même temps en France, aux frontières eu free-jaxt. en be hon et du rock. esfree-jazz, en be bop et du rock, es-quisse an quelques morceaux le côté bétéroclite du leure compositions. pourlant rendues cobérentes par la formidable clairvoyance de Charles

PAUL-ETIENNE RAZOU.

Junk Trap ; Black Saint (dis-\* A 22 h. 30 å is Chapelle des

## Cinéma

## « Passe-Montague »

(Suite de la première page.)

Le ton de ce film est insolite

dans le cinema françois. Ce sans si un peut dire. Ils sont aux limites de l'espace, cette poésie cosmique, de l'infiguré en dépit de leurs titres ce lyrisme sons effusion qui puise ses racines dans la chaleur, l'épaisl'Homme en doigt coupé, etc. Epreuve pranquement uniques, evons-nous dit Cest pourquoi on ne vern pas roujours seur de lo via, c'est chez les Amà ricains, parfois chez les Allemands (Herzog, Wenders) que, d'ordinaire, de nombles différences en elles et les on les trouve. Chez nous, on en dessins de Signovert où les granages epportent un élément concret de plus reste plutôt ou folklare ou à o profession de foi. D'un thème à la merceur en reliet des courtes en mode - la « rupture », la « dèmême temps sobres et chandes (5). riv », ... d'un « rousseauisme » si souvent galvoudé, Jean-François Tant de concentration réclame un peu de détente. André Pieyre de Mandiargues nous convie è ce qu'il appelle des 
idylles fabuleuses ». Les escargorsescargores de Bona (4) sont associés 
aux jeux de ses personnages à l'érotisme tugénu que des dessins claies et 
idealisés parent de busse muotence. Ils Siévenin o tire le contraire d'un film-gadget, d'un film-magazine, Sans qu'il oit besoin de le dire, nous devinons qu'il ent. quelque chose de grave, d'essentiel, dans lo jayeuse complicité de ses deux heros, et qu'au terme de leur ovenvoisinent evec les admirables bijoux. ture — une aventure qui s'achère aussi inopinement qu'elle amit commencé — l'un et l'aute (le trop beaux pour être vraument pervers, de Jean Filhos, qui change en no or pur les plombs que Capidon avair dans l'aile. eit\_dln surtout) ne se-\_ t plus tout à falt les mêmes.

Préférez-vous un pen de vérienble innocence? Un courant d'air frais soutile à l'UNESCO (5), où cent mente mossiques epporrent le salar des enhants bulgares. Les écoliers de Bourges les ont exécutées au bord de la mer Noire, tradusant naivement leurs espirations : soleil, fleurs, béros nationaux, cosmonautes, plongeurs sous-marins, bareaux. « Pourquoi la mosaïque de préférence au dessin ? — Parce qu'elle est assurée de durer plus longremps », e répondo l'un d'entre eux. Lever de ridezo en quelque sorte à l'Année internationale de l'enfance. JEAN-MARIE DUNOYER.

(11 e Défiguration », Galerie Rive-Gauebe, 44, rue de Fleurus, (2) Galerie de Nevers, 11, rue de Nuvers 16, run Dauphine, (3) Galerie Arcadis 7, rue de estalozzi.
(41 Sylvia Bourdon, 16, rne trands-Augustins.
(5) Place Fontevoy.

C'est la rarete, la sensibilité disnimer. Que son approche soit rendue difficile por le brouillage délibéré des conversations et la multiplicité de personnages secondaires dont nous ignorans l'identité, que certaines obscurités paraissent sule nier. Mois l'important est qu'on y entende une volx, une musique, qui sont celles d'un outeur. L'impartant est ou'un einéaste s'y révele. Un cinéasta qui nous rappelle lci qu'il est également comédien de talent. Au côté d'un Jocques Villeret vif, malleleux, énigmatique sous ses rondeurs oftendrissanles, c'est, en effet, Jan-François Stévenin qui Income le personnage de Serge le tacitume, le rêveur, le poète. JEAN DE BARONCELLI.

## Dance

## La Suisse gagne à Nyon

Parce qu'il fut en 1975 lauréat du concours de chorégraphie de Bognolet, Francisco Mirando, danseus d'arigine cubaine, directeur du Centre de bollet contemporain de Nyon, décida qu'une compéti-tion du même genre se devait d'existet en Suisse et entreprit de l'organiset lui-même. En 1977, la premier concours de Nyon ovait la chance de révélet le talent d'une Maguy Marin.

Le plus difficlie pour une telle tenir d'une année sur l'autre. Alors que faute d'argent le concours de Cologne vient de disparaître et que celui de Bagnolet doit s'orga-niser avec un budget « gelé », Francisco Miranda o pu récidiver dans des conditions qui tendraient à prouver que la foi peut encore soulever des montognes.

Rien, en effet, ne disposait Nyon, charmante ville de douze mille habitants, pressée entre les deux grandes eités de Genève et Lousanne, à assumer une vocation chorégraphique. La municipalité, qui o déjà la responsabilité d'un festivol folk, s'en tient pour l'Instant è une bienveillante expectotive. Le concours reste une Initiotive privée, son organisation repose sur des collaborations bénévoles. váritoble comité de soutien

## Murique

## SERGE BAUDO EN CHINE

Serge Baudo, directeur de l'Or-chestre de Lyon, sera le premier ches français invité à diriger, en chef français invité à diriger, en Chine populaire, l'Orchestre symphonique central de Pèkin le 17 décembre. Au programme du concert figureront: Prétude à l'après-musi d'un ionne, de Debussy, la Septième Symphonie de Beethoven, et le Premier Concerto pour puno de Beethoven, avec, en soliste, Che Kouen, qui avait déjà été le soliste d'un concert diffusé en direct de Pèkin sur les ondes de France-Musique le 23 avril dernier (le Monde du 25 avril).

## L'INDE A GAVEAU

Présentées par Radio-France. deux importantes manifestations deux importantes manifestations de musique indienne ont heu ce weck - end à la salle Caveau, Accompagne par son ensemble instrumental, le grand flûtiste de l'Inde du Sud T.R. Mahalingam s'y produira le samedi 11, à 20 h 30 : c'est son premier concert en France Le lendemain, dimanche 12, à 18 heures, le maître du sarangi, Pandit Ram Narayan. donnera un recital de m

lo publicité et le déroulement des épreuves, s'occupe de l'héberge-ment des condidats. La ville met à leur disposition des lleux d'occuell, et les prix destinés aux lau-réats sont afferts par des particuliers ou des fondations; mais Il est évident que Francisco Mirando, ne disposant d'oucune subvention régulière, en est de sa pache : « Heureusement, dit - II, j'ai un centre qui morche bien ; il me permet de servir ce que le place ou-dessus de tout : l'ort de la . l'ovais été trappé par la faible participation sulsse. Étoit-ce en raison de l'éloianement? Par crainte de se mesurer oux ourres? J'ol pensé que, par sa position, le pays était bien placé pour une confrontation de coractère international, à condition, bien sûr, de veiller à ce qu'elle ne se transforme pas en une présentation de cours. »

The state of the s

the state of

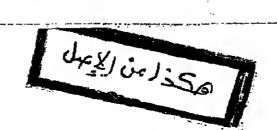
~ 14.

### Un niveau bien meilleur

Une sélection rigoureuse, lo présence dans le jury de personna comme Rosella Hightower, Peter Van Dyk ou Jocques Chaurand (responsable de Bagnoleti garantissent le sérieux de la compétition, dont le niveou est bien meilleur que l'on passé. Vingtquotra compagnies ant été retenues nux éliminatoires; dix sont parvenues en finale. La plupart des ballets présentés - d'une durés de quinza minutes - s'oppulent sur un même type d'orgument : les rapports de l'individu et du groups. Mais beaucoup de chorégraphes manquent encore d'un langage original opproprié à ce qu'ils prétendent exprimer. Cest le cos de Dominique Centon de Lausanne, d'Armin Wild de Zurich ou de Guy Vareilhes, danseur à l'Opéra de Paris, encore prisonnier des stéréotyper classiques. Son ballet, « Par tance e, joue agréablement du contraste entre rythme et mélodie, et permet d'apprécier la fluidité d'un remarquoble interprète, jean-

Le collectif de Herisau (Suisse) l'emparte haut la main avec Charéo 77 », sur une musique de Kabelec, une œuvre solide, mûrie, au mouvement renouvelé et toujours soutenu. Ge groupe sympothique, cuvert, de caractère inter-national (une Joponoise, trois Suisses, un Grecque, une Argentine), et de formations diverses (Graham, Labon, Limon), est la révélation de Nyon 1978. On ouro l'accesion de le voir en mars à Bagnolet, où il se produira hors

MARCELLE MICHEL



Les salles subventionnées Les théâtres de banlieue

Derit 1 (Statistical and Statistical (Sam. 19 h.) Saile Favart 1 (Sam. 19 h.) Saile Favart 2 (Sam. 20 h.) Saile fat do hasard (Sam. 20 h.) Sail (Sam. 19 h.) Sail (Sam. 19

Darkf-Monthennasse : Is Surface de réparation (sam. 20 h. 30; J. Villeret (sam., 22 h.). 30; J. Charles (sam., 22 h.). 30; J. Charles (cam., 22 h.). 30; J. Charles (cam., 22 h.). 30; J. Charles (cam., 22 h.). 30; J. Charles (charles in Legon (sam., 20 h. 30). 11 Testrino : Théâtre stellien (sam. 22 h.) 30; Louise in Petroles du samedi act (sam., 20 h. 30; Louise in Petroles du samedi act (sam., 22 h.) 30; Louise in Petroles du samedi act (sam., 22 h.) 30; Louise in Petroles du samedi act (sam., 22 h.) 30; Louise (sam., 23 h.) 30; Lateurs en détresse (sam., 22 h.) 30; Carimen Cit. 10 to heurs avec Ralazz Maria Ellie (sam. 18 h.) 30; Targements (sam., 20 h.) 30; Acteurs en détresse (sam., 22 h.) 4 feur 15 h. et 18 h. 30; Rangements (sam., 20 h.) 30; Acteurs en détresse (sam., 22 h.) 5 feur 15 h. et 18 h.) 30; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.) 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.) 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 22 h.). 50; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 22 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 22 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 22 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 22 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 23 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 23 h.). 40; Marigay : 16 Cauchemar de Pella Manningham (sam., 23 h.). solic (sean, 2 h.; dim., 12 h. s. dim., 25 h. s. dim., 26 h. 20; l. s. dim., 26 h. s. dim., 27 h. s. dim., 26 h. s. dim., 27 h. s. dim., 28 h. s. dim., 38 h

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles « LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (ligues groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures sauf les dimanches et jours ténés).

Samedi 11 - Dimanche 12 novembre

## cinémas UENERAL, NUUS VDILA (Fr.): ABC, 2º (238-55-54), Berlitz, 2º (742-50-33); Montparname-83, 8º (544-14-27); Colisce, 8º 1359-29-48); Athéne, 12º (343-07-48); Fauvette, 12º (331-56-85); Gammont-Sud, 14º (331-51-18); Chehy-Pathé, 18º (522-37-41).

GIRL FELENDS (A., v.o.) : Saiut-Germain-Village, 5° (533-87-59) ; Elysées-Lincoin, 5° (359-38-14) ; 14-Jailist-Parnasse, 5° (328-53-00) ; FLM Saint-Jacques, 14° (589-58-42) ; v.f. : Madelcine, 8° (073-56-03).

56-03).

LE URAND FRISSUN (A., v.O.):
U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08):
Luxembourg, 5° (633-97-77): Starrtz, 8° (723-69-33); Murat, 16°
(268-99-75): vf : Elo-Opéra, 2°
(742-82-54); Ermitaga, 8° (35915-71), U.G.C. Gobelina, 18° (35105-18): Sienvenue-Mantparnasse,
15° (544-25-02).

KORO, LE GORILLE QUI PARLE (A., vo.); Studin Git-le-Cour, 6. (326-80-25); Elysées-Point-Sbuw, 8- (225-87-29). LAST WALTZ (A., v.o.) : J. Cocteau, 54 (033-47-62).

-MERCREDI 15-

PEALDATION OF DICK PRICE

Chaillot, sam., 15 h. 30 : les Croix de bois, de R. Bernard : J'accuse, d'A. Gance : 1d h. 30 et 20 h. 30 : Hommage à M. et Mine Kawakita (1d h. 30 : Pantins sous les étolles de H. Hashiura ; 20 h. 30 : Chl-kusan le Baladin aveugle, de K. Shindo) : 22 h. 30 : le Second Evell, de M. von Trotts (en avant-pramière). — dim., 15 h. : Mythes et magie des indiens Yanomamn ; 18 h. 30 : Mariku-Maman, de M. Miyagi : 20 h. 30 et 22 h. 30 : Hommage à M. et Mine Kawakita (18 h. 30 : Mariku-Maman, de M. Miyagi : 20 h. 30 : Crange Road Express, de K. Omeri : 22 h. 20 : le Chemin lointain, de S. Hidari). Beaubourg, sum. 15 h. 17 h. et 19 h.: Films allemands 1912-1932 (15 h.: Quatre de l'infanterie, de G. W. Pabet : 17 h. : le Cebinet des ligures de cire de P. Leni : 18 h.: les Yeux de la momie, de E. Lubitsch) : 31 h. : Mythes et magie des indiens Yanomamn. — dim., 15 h. et 21 h. : Hommage à M. et Mine Kawakita (15 h. : Double Suicide à Soneraki, de Y. Masumurs : 21 h. : Ville de septembre, de Y. Higashi) : 17 h. et 18 h. : Films allemends 1912-1933 (17 h. : Variétés, de E. A. Dupont ; 16 h. ; les Trois Lumières, de F. Lang).

15° (344-25-02).

UREASE (A., v.O.): Saint-Michel. 15° (326-70-17): Richelleu, 2° (223-56-70); Elysées-Chéma, 8° (225-37-90); Marignan, 8° (359-92-82); v.f.: Heider, 9° (770-11-24); Athéna, 12° (343-07-48); Gaumant-Bud, 14° (331-31-16); Montparnasse - Pathé, 14° (322-10-25); Citchy-Pathé, 18° (522-37-41).

L'HOMME DE MARBRE (Pol., v.O.): Hautefeuille, 6° (633-79-38); 14-Juillet-Baxille, 11° (357-90-81); Parnassien, 12° (229-83-11); v.f.: Parnasien, 9° (770-32-88)

JS EUIE TIMIUE, MAIS JE ME EDIGNE (Fr.): Narmandie, 8° (358-41-18); Paramunt-Opéra, 9° (973-34-37); Miramar, 14° (320-89-52). ALAMBRISTA (A., v.o.); ActionEcoles, 5° (325 - 72 - 97); ActionLa Payette, 9° (878-80-50)
ALERTEZ LES BEBES (Fr.);
Marsis, 4° (278-47-86); Studin de
la Harpe, 3° (933-34-83);
L'AMUUR. EN QUESTIUN (Fr.);
Paramount - Marvaux, 2° (74283-90); Publicis-Champs-Elysées,
8° (330-49-34); Max-Linder, 9° (77040-04); Paramount-Calaxie, 13°
(580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17); ParamountMalliot, 17° (738-24-24).
L'ANGGOISSE DU DARDIEN DE BUT
AU MOMENT UU PENALTY (AIL, 35-52).

JUOITH THERPAUVE (Fr.): Quintette, 5° (033-35-40); Marignan, 8° (359-92-82); Gaumont-Opéra, 9° (073-95-48); Muntparnasse-Pathé, 14° (326-65-13).

L'ANGOISSE DU UARDIEN DE BUT AU MOMENT UU PENALTY (AIL, v.o.): La Clof, 5° (337-80-90). ANNIE BALL (A., v.o.): Studio Culas, 5° (633-83-22). L'ARBRE AUX SABOTS (It., v.o.): Quintette, 5° (633-83-24); Luxem-boure, 5° (633-87-77); Collase, 8° (339-39-46): Bieuvenue-Montper-nasse, 15° (644-25-02); V. 1. UG.C.-Opéra, 2° (261-50-32); Mont-parnasse 33, 5° (544-14-27); Gau-mont-Couvention. 13° (829-42-27); Gaumout-Gambetta, 20° (77-02-74). L'ARGENT DES AUTRES (Fr.): Richellen, 2° (233-56-70); Para-moure-Mariyanz, 2° (742-83-90); U.C.-Dantou, 5° (239-42-62);

mount-Marivaux, 2° (742-83-90);
U.G.C.-Danlon, 8° (328-42-62);
Barrikz, 8° (723-68-28); U.G.C.Gare de (470n, 12° (343-61-59);
Miramar, 14° (320-89-82); Mistre),
14° (539-52-43); Magio-Convenuon,
15° (628-20-64); Paramount-Maulot, 17° (758-24-24);
L'ARRET DU MILIEU (Fr.); LA
THAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE
A LA RAMS (Fr.) SAIN1-Andrédes-Arta, 6° (326-48-18)) H. Sp.
L'ALLEMAGNE EN AUTOMNE (AII.
v.) : Studin Saint-Séverin, 5° (633-50-91); 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-81); Glympic, 14° (542-67-42).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.o.) (\*\*): Studio de (a Contrescarpe, 5º (325-78-37); Marignan, 8º (359-92-82); v.f.: Richelleu, 2º (233-56-70); Montparnasse-81, 8º (544-14-27); Saint-Lazare-Pasquier, 3º (387-35-43); Cambronne, 15º (734-42-96). MDLIERE 1Fr.) (2 parties): Impérial, 2° (742-72-52), Gaumont Rive Gauche. 8° (548-28-38), France-Elysées, 8° (722-71-11), Nation, 12° (343-04-67), Cambronne, 13° (734-42-68)

MON PREMIER AMOUR (Fr.) : Marbeul, & (225-47-19). Marbeui, 8º (225-47-19).

MORT SUR LE NIL (A., v.o.): Studio Médicla 8º (332-397), Paramount-Odéon. 8º (332-59-83), Paramount-Elysées, 8º (359-40-34), Publicis Matignon. 8º (359-40-34), Publicis Matignon. 8º (359-31-97), V.f.: Capri, 2º (508-11-69), Paramount-Marivaux, 2º (742-83-90), Boul'Mich. 5º (033-48-29), Paramount-Upéra, 9º (073-34-27), Paramount-Upéra, 9º (073-34-27), Paramount-Galaxie, 13º (380-18-03), Paramount-Gobeus, 13º (707-12-28) Paramount-Obétans, 14º (356-22-17), Convention St-Charles, 15º (579-33-00), Pasay,

## Les films nouveaux

REMEMBER MY NAME, film amáricain de Alan Budolf, (vn.): Quintette, 5° 1033-33-40), Pagode, 7° (705-12-15). Elysées-Lincoin, 8° (359-38-14), Parnassien, 14° (329-83-11); (vf.): Beritte, 2° (742-60-33) LES RENDEZ - VUUS D'ANNA, film français de Chautai Akermann: Impérial, 2° (742-72-52), Saint-André-des-Arta, 6° (328-48-18), Colisée, 8° (339-29-48), Parnassien, 14° (329-83-11) Ulympic, 14° (542-67-42). Parnassien, 14° (542-67-42). LA FRAIRIE, film français de Adolfo Arrista: Actum-Républinue, 11° (542-67-42). LA FRAIRIE, film français de Francie Chanveau: Marais, 4° (373-47-86), La Clef. 6° (337-90-90) PASSS-MUNTAGNE, film français de J.-P. Stevenin: Saint-André-des-Atts, 8° (237-48-18).

PASSS-MUNTAGNE, film frant cats de J.-P. Stevenin Saint-André-des-Arta, 8° (326-46-18), Ulympic, 14° (542-67-42). L'ENPANT US NUIT. film italien de Sergio Gobhi. (v.o.): Bonaparte, 8° (336-12-12), Le Parie, 8° (336-12-12), (v.f.): UG C.-Opéra, 2° (261-50-32), Peramount-Marivaux, 2° (742-83-90), U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-61-39), Paramount-Gaiaxie, 13° (580-8-03), Paramount-Montparnesse, 16° (326-22-17), Paramount-Montparnesse, 16° (326-22-17), Paramount-Montparnesse, 16° (326-22-17), Paramount-Montpartre, 18° (808-34-25), Secrétan, 19° (206-71-33).

15° (223-52-34), Paramount-Mail)nt, 17° 1735-24-24). Paramount-Mail)nt, 17° 1735-24-24). Paramount-Mail)nt, 17° 1735-24-24). Paramount-Mail Mintmarter, 18° (363-34-25). LES NUUVEAUX MDNSTRES (1t., v.o.): Cinoche Saint-Germain, 6° (533-10-53). LES OIES SAUVAGES (A., v.o.): Mercury, 8° (225-75-90). — V.f.: Paramount-Opèra, 9° (973-34-37), Paramount-Gaité, 14° (328-93-24). LE PARAUIS DES RICRES (Fr.): Marais, 6° (278-47-86), la Clef., 5° (337-90-90), Panthéon, 5° (633-15-04)
PETER ET ELLIOTT != DRAGUN (A., vf.): Rez., 2° (235-63-93), U.G.C.-Odéon, 8° (323-71-08). Ermitage, 8° (339-13-71), la Royale, 8° (236-23-85), U.G.C.-Odéon, 14° (330-52-43), Maggic-Conventinn, 18° (822-20-64), Napoléon, 17° (380-41-64). LE PIDN (Fr.): Omnie, 2° (233-39-36), Berlitz, 2° (742-60-33), Bosquet, 7° (551-44-11), U.G.C.-Odéon, 8° (325-71-08), Montparnasse 31, 8° (544-14-27), George-V. 9° (225-41-48) Pauvette, 13° (231-36-86), Gaumont-Sud, 14° (331-61-18), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41)
LE PEIVE DE CES DAMES 1A., v.o.): Publicis Saint-Germain, 6° (222-77-80), Publicis Champs-Elysées, 8° 1720-78-23), — V.f.: Capril, 2° (508-1)-59), Paramount-Montparnasse, 14° (320-22-17), Paramount-Oriféons, 14° (340-22-17), Paramount-Oriféons, 14° (540-45-91), Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00). Paramount - Maillott, 17° (752-24-24).
LE RECIDIVISTE (A., v.o.): Cluny-Paisce, 5° (033-07-761: Rotonde, 8° (233-98-22): Ermitage, 5° (373-98-23): Gistagne, 5° (225-77-19); Chemonde-Opéra, 9° (770-61-90): U.G.C. Gare de Lynn, 13° (331-06-19): Mistral, 14° (330-61-18); Clumy-Paisce, 5° (033-07-761: Rotonde, 8° (333-98-22): Ermitage, 5° (379-97-1); Chemonde-Opéra, 9° (770-61-90): U.G.C. Gare de Lynn, 13° (331-06-19): Mistral, 14° (330-61-19): Chemonde-Opéra, 9° (770-61-90): U.G.C. Gare de Lynn, 13° (331-06-19): Mistral, 14° (330-61-91): Mistral, 14° (330-61-91): Chemonde-Opéra, 9° (770-61-90): U.G.C. Gare de Lynn, 13° (331-06-19): Mistral, 14° (330-61-91): Mistral, 14° (330-61-91): Mistral, 14° (322-97-91): Les Images, 18° (325-97-91): Les Images, 18° (325

ACTION RÉPUBLIQUE - OLYMPIC ENTREPOT



Du jeudi 9 au mercredi 15 nov.

**EXPOSITION** rue de la Paix

## ART DE LA CHINE ANCIENNE

IVOIRES - PIERRES DURES CORAUX - BRONZES - TAPIS PRÉCIEUX HUTEL WESTMINSTER, 13, roe de la Pair, 75002 PARIS. de 11 à 20 h. Entrée libre - Estimation gratuite - Tel : 261-57-48.



Ambiance musicale      Orchest	tre - P.M.R. : prix moyen du repas - J., h. ouvert jusqu'à heures
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	DINERS
LE CLAIR DE LUNE F/dim. s., lun. 4. r. du Pont-Neuf, 1" 233-66-21	Jusqu'A 22 h. Style Bistrot, cuisine soignée. Environ 80 F Serv. compr. le vendredi : pot-au-feu des Hailes aux 3 viandes 40 P (Loui compris).
ASSIRTTE AU BŒUF-POCCARUI	Propose une formule Bosuf pour 27 P a.n.c., le soir jusqu'à 1 heure
), bo des Italiens, 2º. T.J.jrs 9	du matin avec ambiance musicale Desserts faits maison.
ASSIETTE AU BOSUF T.L.)re	Propose uns formuls Bœuf pour 27 F s.n.e., jusqu'à 1 heure du matin
Pace église St-Germain-dos-Prés, 6º	avec ambianes musicale Desseria faits maison
APEROUSE 326-68-04 51, qual Gds-Angustins, 8°. F/dim.	On sert jusqu'à 23 h 30 Grands carte. Menus 90, 125, 148 F. Service compris. Ses salons de deux A cinquants couverts.
BISTRO UZ LA GARE	3 hors-d'envre, 3 plats pour 27 P a.n.e. Décor classé monument
19, bd dn Montparnasse. 6e. T.I.jra	historique. Desserts faits maison.
ASSIETTE AU BOEUF	Propose une formule Bœuf pour 27 F a.n.c., le soir jusqu'à 1 haure
23. Champs-Elysées, 8°. T.i.jrs	du matin - Desserts faits meison.
LE SARLADAIS 522-23-62	J. 22 h. Culsine périgourdine Menu 87 F - 1/2 vin de paye + café
L rue de Vienne, Se. F/dim.	+ alcool de prune, avec foie gras, cassoulet ou confit. SA CAETE.
A MENARA 742-05-92	Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féérique d'un palats marceain : Pastilla
b, bd de la Madeleine, 8°. P/dim.	aux pigeons - Méchoui - Ses tagines et brochettes. MENU 66 F.
SISTRO OS LA GARE 3. Champs-Elysées. 8- T-Lira	MICHEL ULIVER propose 3 hore-d'œuvre, 3 piats, 27 F a.n.c. Desserts faits maison. Le soir jusqu'à 1 heure du matin.
UB. UB RIQUEWIHR 770-62-39	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités
2, faubourg Montmartre, 9°. T.L.	alsaciennes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
OKYO Saint-Lazare BINTUKYU Muntparnasse	9, rus de l'Isly, 8e, 387-19-04 Curieuz barbecue Corèen et 22, rue De)ambre, 14e, 326-45-08 teutes les spécialités japonaises.
Brasserie Cromwell 727-97-75	Jusqu'à 23 h 30 BANC D'HUITRES : Plateau 84. Spéc. alseciennes :
31, 85. Victor-Hugo, 164. Tijts	Choucroute jarret fumé 32. Fole gras frais eu Riesling de chez FLO 29.
E CONGRES, Porte Mailint. T.l.j.	Jusqu'à 2 h. BANC D'HUITRES et poissons, Bpéc. de viandes de Rœuf
0, ev. Grands-Armée, 17°, 574-17-24	de premier choix grillées à l'os. Ses Plats et Desserts du jour.
RASSERIE DU TABAC PIGALLE 08-72-96, placa Pigalle, 18°. T.Ljrs	Ouvert jour et muit. BANC D'HUTTRES tiljre renouvelé. Son plat du jour, ses spécialités : Choucroute 33. Gratiuée 11. Ses grillades flambées. Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENBRAU MUNICH.

CIRCULATION

### ALCOOTEST ET BÉNÉVOLAT LOCAL

## Excès de zèle des gendarmes: le conseil municipal de Bilieu (Isère) démissionne

De notre correspondont

Grenoble. - Les gendarmas da Virieu ((sère) contrôlaient, mobiliste qui sortalt d'une soirée de biantalsance, organicée par la eommune de Billeu (trois cent vingt-six habitantel. Constatant que l'aleootest étail poeitif, les gendarmes décidalent de • remonier à la sourea • : la satie des lêtes du village où ehaque année le Bureau d'alde eociale [BAS] convie le publie à un repss dont les bénéfices servent à acheler les colle de Noël destinés eux personnes agées de Bilieu. Les gendarmes d:essèrent ainsi leur second procée-verbal de la soirée, catte fois contre le BAS. La délit ? Le Bureau d'aide sociala na dispoealt, pour cette soirée, que d'une autorisation da buvella tempo raire at ne devalt donc pas proposer des boissons alcoollsées dites des troislème et qua-

Trois jours après cel incident, les conselliars municipaux de Bilieu et leur maire, M. René Imperiall, conseiller général socialiste de Virisu-sur-Bourbrs, dámissionnaient alln de protester eontre la menque de • tolérance - des gendarmas. De laur côlé, les maires de quatorze communee du canton, réunis à

Le maire de Paris a décidé prochain, la entre l'avenurience de rue piétonne dans le selzième arrondissement. Entre aux piètons,

Cheravines, oni adressé une motion au sous-prélet de La Tour-du-Pin : - Ces Incidente ne eom pae taits pour encouvoles que sont les élue municipaux à s'accuper de leurs conci-

leur eolidarité envers leurs collègues de Billeu et souhaitent qua ees ineldents frouvent une solution équitable, fauta de quoles meires et edioints devrant saires pour délendre les intérêts des sociétés loceles, puisqua les budgete municipeux ne peuveni malheureusement pss feire face è teure besoins légitimes et

Le procuraur da la République de Bourgoln-Jallieu, Mme Blencquintel, rappelle, pour tée à Billeu se doubla d'un second déli] (iscsl cette lois, et que la parquet décidera, dens les toul prochains jours, de l' « opportunité des poursuites » Ce que certains qualifient déjà dermes de Virieu a încontestablemant mis beaucoup de

monda dane l'embarres. CLAUDE FRANCILLON.

### ENVIRONNEMENT

A L'ORDRE DU JOUR DU CONSEIL DE PARIS

- Nouveauxyéhicules pour améliorer le nettoiement Des Suisses demandent que la population
- ◆Rénovation de 250 logements à la Goutte-d'Or En 1979, 13 millinns de francs seront consacrés à l'acquisitinn

da matériels pour améliorer la propreté de la capitale. C'est l'une des mesures qua la maira de Paris a annnncées au cours d'une conférence de presse, rennia vendredi 10 novembre, qui avait pour objet la présentation da l'ordre du jour da la séance du Conseil de Paris du lundi 13 novembre.

Au chapitre de la propreté les crédits seront affectés à l'achat de corbellles à papier, au renouvellement d'une partie du parc des bennes de collecte et à l'acquisition de nouveaux véhicules pour le nettotement mécanique des trottoirs et des chaussées.

Lundi, le conseil aura à se prononcer sur les propositions du maire relatives à l'aménagement du quartier de la gare de Vaugirard (le Monde du 11 novembre).

Autres dossiers à l'ordre du jour: la réhabilitation des quartiers du Gros-Cailloa et de la Goutte - d'Or. Dans le premier 17° arrondissement1, 29 immeubles comportant 206 loge ment s. construits entre 1875 et 1914, seront restaurès. Cette opération coûtera à la Ville 3,3 millions de francs.

L'application du « rapport l'application du « rapport l'application du « rapport l'application de l'environnement. Coût pour la Ville : 4 millions de francs.

Autre point de l'ordre da jour : dits d'investissements prévus dans Ville : 4 millions de francs.
Autre point de l'ordre da jour :
la réalisation de 840 logements

 Cirque dans le métro, —
 Après α la musique dans le mètro », la R.A.T.P. a décidé d'accueillir le cirque, Une centaine de spectacles en sept jours. dans plus de trente stations de mètro : huit représentations des errques Amar et Bouglione à la eirques Amar et Bougione à la station Auber; quatre heures de spectarle à la Défense; un aprèsmidi de cirque à Châtelet-Les Halles, sont proposés par la rentre l'avenue Paul-Doumer et la rue Jean-Enlogne — sera rèservée aux piètons.

## Les dépenses sociales représentent moins d'un dix-millième du budget de l'État

déplore Tourisme et Travail

L'application du « rapport Blanc e sur le tourisme social, remis au président de la Répu-blique en août 1977, nécessiterait la multiplication par six des créia multiplication par six des cre-dits d'investissements prévus dans le projet de budget du ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs. Ce calcul a été effectué par la Fédération nationale Tou-risme et Travail à la veille de la discussion budgétaire,

Selon son président. M. Jean Fauchet, e en tenunt compte d'un prix moyen minimum de 45 000 F par lit et de 4500 F pur place de cumping, et en tenunt compte d'un taux de subvention de 25 %, les crédits (untorisations de pro-gramme) devraient s'élever 253 millions de F environ. Ils permettraient de créer en un an quinze mille lils en village de va-cances et cent cinquante mille

PRÉVISIONS POUR LE .11.7% DÉBUT DE MATINÉE

places de camping-caravaning.
Au lieu de cet effort — insuffisant, d'après nous, mais cohérent
— le gouvernement a limité le
budget d'investissement à 41 mü-

Selon Tourisme et Travail, cette insuffisance est scandaleuse, car insuffisance est scandaleuse, car elle ne frappe pas également tous les secteurs dn tourisme. Les ports de plaisance et autres petits ports bénéficieront de 25 millions au lleu de 10 en 1976 (+ 150 %) alirs que le camping se contente de 22,5 millions au heu de 20 millions en 1978 (+ 12,5 %).

« Ce budget organise l'nustèrité pour les plus défavorisés », a déclaré M. Faucher, qui a noté qu'en 1979 le tourisme social représentera moins d'un dix-millième des dépenses de l'Etat. « Ce budget devrnit être rejeté par l'Assemblée nutionale, »

APRÈS LE « NON » NUCLÉAIRE EN AUTRICHE

## soit consultée avant toute construction de centrale atomique

De notre correspondont

Berne. — Les résultats du référendum antinucléatre du 5 novembre en Autriche (le Monde du 7 novembre) sont commentés avec d'autant plus d'intèrèt en Suisse que les électeurs helvétiques seront à leur tour appelès à se prononcer eur le problème nuclèaire le 16 février 1979. En fait. vation des 14°. 15°. 19°. 20° et 10° arrondissements. Les programmes seront lancés dans les prochaines semalnes et coûteront à la Ville 49.5 millions de francs.

antinucléaires, qui ont recueilli cent vingt-cinq mille signatures à l'appui de leur requête, ce projet de révision constitutionnelle demande, nntamment, que la construction de toute centrale nucléaire soit subordonnée à l'accord préalable des populations directement interessées.

directement Intéressées.

Les antinucléaires suissés font observer que la population autrichienne du Vorariberg directement concernée par le projet de construction d'une centrale nociéaire à Rütl, dans le canton de Saint-Call à provinté de la contraction de la contraction de la canton de la

cléaire à Rûti. dans le canton de Saint-Gall. à proximité de la frontière entre les deux pays, a fourni une « indication claire » aux autorités helvétiques en votant e non » à 84 %.

Les partisans du nucléaire répiquent : « La situation en Autriche n'est pas comparable à celle de la Suisse, où trois centrales n u c lé a tre s fonctionnent dérà et fournissent un cinquième dérà et fournissent un cinquième de l'electricité, a Désormais, toute demande de

Désormais, toute demande de permis de construire une centrale nucléaire en Sulsse devrait être sonmise à l'approbation du Parlement. Mais, pour les anti-nucléaires, ce contrôle n'empéchera nullement la poursuite du programme. C'est pourquol une nouvelle manifestation de protestation contre la polifique gourge. nouvelle manifestation de protes-tation contre la politique gouver-nementale est prèvne pour le dimanche 12 novembre sur le site de la future centrale atomique de Goesgen dans le canton de Soleure

JEAN-CLAUDE BUHRER.

## INFORMATIONS PRATIQUES

## Journal officiel

Sont publies au Journal officiel du samedi 11 novembre 1976

e Etendant la procédure d'admission d'urgence à l'aide ménagère accordée aux personnes

 Portant application du cha-pitre V du titre premier du code rural, relatif à la mise en valeur des terres incultes récupérables

 Modifiant le décret n° 61-610 du 14 juin 1961 relatif aax sociétés blissement rural:

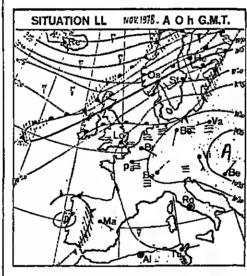
• Modifiant le décret du 20 oc-tobre 1962 portant application en ce qui concerne le droit de préemption des sociétés d'aména-gement foncier et d'établissement rure), de l'article 7 de la loi nº 62-933 du 8 août 1962 complé-mentaire à la loi d'orientation

UN ARRETE

- Relatif à l'organisation de la production d'alccol de mélasse de la campagne 1978-1979.
- UNE LISTE DES DECRETS ET UN ARRETE Relatifs à la composition de la commission nationale de l'in-

formatique et des libertés.

## MÉTÉOROLOGIE



France entre le samedi 11 novembre 0 benre et le dimanche 12 novembre

rique e'élèvera progressivement au coura des prochaînes quarante-buit beures, maintenant notre pays à l'abri des perturbitions ntiantiques. Le secteur perturbé ibérique es décelers vira le littoral méditerranden en y maintenent un temps insteble. Dimanche, le temps sera nuageux et plus doux sur la Vendée, la Bre-

■ Brouillard 

Verglas

dana la region

tague et les côtes de la Manche aur le goû du Lion et le littoral méditerranéen, û se produira des orages avec des averses isolèce à caractère local. Leur activité diminuera. Ailleurs, le terope à bronullard se maintiendra. La nuit et la matinée aeront fraiches (températures pouvant descendre jusqu'à — 4 à — 5 degrés), les brouillireds seront souvent givrante. Au cours de la journée, les brouillireds seront peront ou'en moyenne et beute montagna; dans les vallèes et en plaine, le temps reatera gris et froid le plus souvent, mais localement, le temps pourra devenir bien ensoletilé. Les vents seront généralemant fai-

Les vents seront généralement fai-bles et variables, avec cependant quelques raisles de sud-est sur le litoral méditerranéen. Samedi 11 novembre, à 8 beures, le pression nimosphérique réduite au nivesu de la mer était, à Paris, de 1627,7 millibars, soit 770.8 milli-mêtres de mercure.

métres de mercure.

Températures lis premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la jouraée du 10 novembra : le second, le minimum de la nuit du 10 su 11) : Ajaccio, 20 et 10 degrés; Biarritz. 20 et 8: Bordeaux, 17 et 8: Brest, 18 et 7: Coen, 16 et 1: Cherbourg, 18 et 5; Clermont-Ferrand, 18 et 2: Iljon. 3 et -1; Grenoble. 12 et -2; Lilie, 2 et 0: Lyon. 11 et -1; Marseille, 18 et 11; Nancy, 2 et 0: Nantes, 17 et 5: Nice, 18 et 10: Paris - Le Bourget, 5 et -1: Pau. 20 et 4: Perpinen, 18 et 7; Rennes, 14 et -1: Btrasbourg 2 et 2: Toulouse, 17 et 5: Toure, 16 et 1: Pointe-A-Pitre, 31 et 26.

Températures relevées à l'étranger:

ct 1: Pointe-A-Pirm, 31 ct 25.

Températur's relevées à l'étranger; Aiger, 23 et 7 degrés; Amsterdam, 3 et 1; Athènes, 16 et 9; Berika, 3 et -2; Bonn, 5 et 0; Bruxeles, 5 et -1; lies Canaries, 23 et 19; Copenhague, 10 et 7; Genève, 7 et -2; Lisbonne, 15 et 8; Londres, 8 et 8; Madrid, 13 st 9; Moscou, 6 et 6; New-York, 10 at 10; Palmade-Biajorque, 21 st 9; Rome, 19 et 4; Stockholm, 10 et 6.

On nous prie d'annoocer le décès de Mme Michèle DUCHENE,

CARNET

nice Anne-Marie Lnc.

survem à l'hôpitsi américain de Neullly, is 10 novembre 1978, dans sa solvante et onzième aboès.

La cérémonte religieuse sure iten is mardi 14 novembre, à 10 b. 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de

Passy.

De la part de :
M. et Mme Kavier Duchène, ses enfants,
Règis, Maxims, Pabien Duchène, ses petits-fils,
Mme François Duchène, sa sœur.
Et de touts la famille.
85, nvenue Georges-Mandsl,
75016 Paris.
Froyères, 60190 Estrées,
Saint-Denis.

- M. st Mme Carlof Lepreure Leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Piarre, de Rocquigny et leurs enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Venve Rémi LEPRETRE, nés Marguerite Regroote, survenu le 8 novembre 1978, à Wime-

reux, à lage de que la comment de la comment de la novembra, à 15 baures, en l'église peroissiale de Wimereux.

Il sera suivi de l'inhumation, Rue des Anglais, 52930 Wimareux.

- Mme Henri Leveru. M. et Mme Clauds Levean et leurs
enfants,
M. Jacques Levean et ses enfants,
M. et Mme Jean Leveau et leurs
enfants,
M. et Mme Piarra Clemencet et
leurs enfants,
Leure nombreux amis et camarades de la promotion 1923 de
l'E.N.S.C.P.,
ont la douleur ds faire part du
décès de
M. Henri LEVEAU,
lngènieur ebimiste

M. Henri LEVEAU,
logolisur chimiste
E.N.B.C.P.
survenu le 8 novembre 1978, dans
sa soixeote-estzième année.
L'imburnation a eu lieu dans la plus stricte intimité ic 10 novembra
au circotière du Montparnasse.
Il bis, rus Larrey, 73/05 Parla
2 bis, Petite-Rue-de-Sébastopoi,
76420 Sihorsi-lès-Rousn.
Le présent avis tient lieu de fairepart.

— Lee familles Peinchaud, Le Bonvier, Denia, Demongaot et leurs amis, ont la douleur de fuire part du décès de Mime Jacques TREFOUÉL chef de service bonoraire de l'Institut Pasteur officier de la Légion d'honneur, survenu le 8 novembra 1978.

La cérémonie religieues sern célébrée dans la plus striete intimité en l'église de Cély-on-Bira, in mardi 14 noverobre à 11 beures.

Cet svis tient lieu de faire-part.

Not abounds, bénéficient d'une téduction sur les insertions du « Cara de Monde », sont priés de joindre à bandes pour justifier de catte qualité

### Remerciements

— M. Robert Aries, ees enfants, Vivian et Lynn Aries, ees enfants, M. st Mme Jacques Bossard et leurs enfants, Mme Simone Panela,
M. Jean-Paul Rossi,
Mme Nicole Lahique,
Mr. John R. Fisk,
remarcient ceux qui se
cles à leur tristesse lors (

Jacoueline BOULLENGER. survenu le 13 octobre 1978. Voir le Carnet du «Monda» des 26 et 29 octobre; 3, 4, 7 et 9 novambre.

## Messes

 $\mathbb{N} \cong_{\mathbb{N}}$ 

- Pour le premier suniversaire do M. Brankn MILJUS (Miliouch). M. Brankn (Will US (Willouch), nuclen ministre, une messe a été célèbrés dens l'intimité en la cathédrale Alexandre-Nevsky à Paris.

M. Milan Miljus (Miltoneh) et la famille adressent encore une fois leurs vits remerclements à tous esux qui se sont associés à kurdeuil.

## Visites et conférences

LUNDI 13 NOVEMBRE VISITES GUIDEES ET PROME-VISITES GUIDEES ET FROM NADES. — 11 h., Grand Palais, Mme Oswald : « Exposition les frères Le Nain » tentrées limitées). 14 h. 30, 77, rue de Varenne. Mme Allaz : « Eôtel Biron et musée

14 h. 30. 77, rue de Varenna.

Mine Allaz : e Eôtel Biron et musée
Rodin s.

15 h., catrée, rue Panquier,
Mina Bouquet des Chaux : « La
chapella explatoire et le cimatière
de la Madeleine :

15 h., entrée du palais de justice,
boulevard du Pulais, Mine Vermecrach : « La Sainte-Chapelle de
verre ct le pulais de justice ».

15 h., Musée des monumants francais : « Louis XV et les siens »
(Histoire et Archéologie).

15 b., 135, rua Saint-Minrtin : « Le
Centre d'art moderns du parti communiste » (Tourisme culture).
CONFELINCES. — 14 h. 30, hôtel
des Arts et Métles 9 bis, avenue
d'ièna M. Simon Nora : « Le monde
à l'ère de l'ordinateur ».

15 b., 107, rua de Rivoli, Mine A.
Pochlar-Henrion : « Le falance de
Rouen ».

15 h., 13, rue Etienne-Marcei :
« L'expérience de l'ètre et l'art de
vivre » (entrée libre).

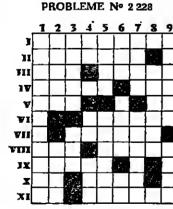
15 h. et 17 h., 21, rue Notre-Damedes-Victoires : r Arts et civilisation
d- l'Europe ».

15 b. 30, 8, rue de la Ville-l'Eréque, R. P. de Bourguet : « Le pharaon : son rôis dans la religion et
cance l'art » 1B.vic et Terre sainte).

19 h., Musée des monumente francale, M. Cerol Heltz : « Les débuis
de l'ert chréthen en Pologne » (Contre international d'études romane).

Indian Tonic > a l'orange amère SCHWEPPES Lemon à la pulpe de citron. Deux SCHWEPPES. Un même plaisir.

## **MOTS CROISÉS**



HORIZONTALEMENT L. Quand /l est c/tè, c'est surtout pour le principe. — LL. Peuvent grincer des dents. — III. N'est jamais sec quand on déguste ; Souvent trouvé dans un calcul. — IV. N'est pas à dédaigner pour ceux qui font commerce de leurs eharmes : Est représenté dans un

eonsell. — V. Impératif pour un Solution du problème nº 2 227 père: Matière pour une alliance. — VI. Est indispensable quand nn veut mettre les volles. — VII. Peut être évoque quand on est dans les choux. -- VIII. Endroit où l'on peut sauter : Nom qu'on donne aux femmes supérieures. --IX. Balance, par exemple. -X. Ne sence, par exemple.

X. Ne peut pas toujours venir
pour « lui »; Qui a done été retenue.

— XI Utile quand on a
besoin de réflèchir; Ne doit pas
ètre cherché là où il n'y a pas un

VERTICALEMENT

1. N'ont plus l'habitude de faire des tolies. — 3. Utile quand on yeut filer : Blen enguirlandé. — 3. Souch de ministre; Descendit, par exemple. — 4. Interjection; Qui a done été perçu : Le mot à dire quand on veut que ça saute. — 5. Gouffre; Nom qu'on peut donner à ceini qui se moque du monde. — 6. Est plus difficile se tenir quand elle esi grosse; Coule en Irlande; Symbole. — 7. Victine d'une tromperle; Sortes da bottes. — 8. Mot qui désigne l'ensemble des hommes. — 9. File dans les bois; Pas gâté. 3. Souci de ministre ; Descendit, par exemple. — 4. Interjection ; Qui a done été perçu : Le mot à dans les bois : Pas gaté.

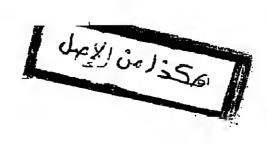
Horizontalement

L Sirène of vivet; almables. —

II. Anagogiste; Ràpè. — III. Ut;
Songe; in. — IV. Frauduleusement. — V. Alt; Ton; Elève. —
VI. Ciì; Otite. — VII. Ote; Bonimenteur. — VIII. La; Pil; Mi;
Rèe. — IX. Ibo; Irrèel. —
X. NL; AG; Entier; As. —
XI. Eu tof Orlèans); Abattement. — XII. Ratel; Utile. —
XIII. An; Pillers; AP. —
XIV. Retro; St; Assise. —
XV. Dètente; Écu. Sirène of vivet ; almables

GUY LROUTY.

Verticalement 1. Sauf ; Colin (of lieu) ; Lard.



App. 185

### LES TRIBULATIONS D'UNE JEUNE CHOMEUSE

## Quand la tapisserie ne nourrit pas une femme

au chomage dapuis te' 18 : août demier, après avoit effectué un stage pratique en entreprise — dans la cadra du premier - pacte national pour l'emploi -. — au terme duquel ella n'e pas été embeuchée Depuie certe date, ello ne percoit que l'alde publique, soit 16.50 F par lour. L'aspect financier de se situatinn n'est pas négligeable la jeune femme vient de se marier. et son époux, pour avoir embrassé la profession d'architecte, débute et gagne, pour l'instant, ca n'est pes le plus important. meme si ce couple souhalte évidemment sortir au clus vite de se dépendance économique

Des dizaines, voire des centaines de milliers de jeunes de moins de vingt-cing ens sont. comme elle, sans veritable qualification Leur chemin, en ees temps de crise, va de petits - boulots - en grandes désillaslans, transitant parfais - entre deux visites é l'Agance de l'emoloi - par des - stages Barre plus ou moins organisés et for-

- D'abord, dil Véronique, fal eté mel orientée eu lycée : vers 1975, mais qui débouche essenilellement sur le secréteriat, pour lequel le n'al aucun goût! J'al pensé à être Institutrice dans Tenselonament prive; mais fai.

comme enseignante. l'accepte comme monitrice éducatrice ou éducatries scolaire dene le monde de l'enfance inadaptée On en trémit Elle-mêma dit .

Je n'avair aucun diolôme spéclaitsé On ne m'e lamaie
demandé oue mes papiers d'identité - Ainsi, cette isung Pariaienne va. au hasard des petites ennonces un de ses propres pérégrinations travailler dans un établissement pour déblies pro le Vel-de-Marne — alx mols se plus langue période — et dans un institut médico-pédagoglove (IMP) da l'Ome Des établissements privés, certes, mais acrées et conventionnés per la -- Je n'et temais au de contrat

effirme Véronique : mon dernier aplaire, an septembre 1977 dans l'Orne, était de 2 200 F. Tel puitté ces différents comres volontairement Ce n'était oes me vacation - Entre ces trois emolois, = fractionnés = sur orês de trola ens. la leune famma est en 1978 comma - afficialre-eer veuse - dans un hôtel-restaurant Elle s'inscrit sussi plusieurs fois a FANPE, mele - lustement, dit-elle, on me fait pun minscrire, sans lemels me proposer un travell puelconque Las divers prospecieurs proders pue l'al rencontrée, s'en sont du reste montrés navrés -.

### Du porte-à-porte

Octobre 1977 : Vérantque, qui vient de cuitter l'IMP de l'Oma, touche glors (ellocatione ASSEDIC + alde publique) 60 % de son dernier salaire, soit 1 \$20 F par mois Elle apprend l'existence do premier - pacte-netionel en faveur de l'embeuche des jeunes da moins de vingtcinq ans -, pui commence tout luste à ee mettre en place :- J'al roujours sime, explique telle, trevatter de mes melas La tapisserie m'intéresse Pas la coumurales et recouvrement de sièges, qui exige plus le mentement du marteau que celul de l'alguille -

La leune femme se met donc en puête d'un stage pretique en antreprise chez un artisan taoisster. A l'egence locele pour l'emploi où site points, on se contente de la regarder d'une facon curieuse. Una femme tapissier ? : Mais elle ne se . décourage pas et fait littéralement, du porte-à-porte, jusqu'à ce qu'un artisan de la rue du

teline et de Kafka

ans, explique-t-elle. Fal du re- rue du Faubourg-Saint-Antoine. noncer d'emblée à l'idée d'un contrat d'apprentissage Je suis donc allée me renseigner au-près des écoles préparant au C.A.P. de l'apissier, On m'e d'abord déciaré que, la non plus, an n'acceptair pas les plus de vingt et un ans Je me eule informée, textes de loi é l'appul C'étal' une erreur .. ces écoles sont ouvertes sur leures de seize à vingt-cinq ans J'y suls retournée : tror terd, les Inscriptions étalent closes -

Les malheurs de Véronique ne

a'arrêtenî pas là Elle: poursuit : - Ensuite, l'ai trappé à la porte de l'Association pour l'accession des adultes à l'apprentissage ertisanal, rue Jean-Plerre-Tim-baud, à Paris Là, on m'a dif, au contraire, que l'étais trop leune Seuls les plus de vingteing ans sont acceptés Après, le me suis adressée à la chambre des méliers, mais on m's répondu qu'il n'existali pas de cours du soit dans le secteur d'activité que l'ai choisi, faure. d'Intéressés Enfin, l'ai fait une démarche auprès d'un organisms, situé dans le quartier de. Halles, qui toarnit des aides linancières aux personnes qui s'orientent vers l'artisanet il m'e été îndiqué que ce secours ne concerne pas la tapisserie, parce que, dans ce domaine, paraît-it, les aflaires ne marchent pas trop mat dans fensamble Presque partout, on a conclu : trouvez-vous un artisan sasaz gentil pour voue employer au salzira minimum légal . Août 1976 : Véronique termine.

- qui connaît peu la tol du 5 |uillet 1977 et qui lui laissera faire toutes les démarches admimaire notices les demandres admi-mistratives adéquales — eccepte, pour huit mois. le 22 décem-bre 1977, cette — staglaire Barre » Elle ne recevra son pre-miar salaire — 90 % du SMIC versé par l'intermédiaire de l'Association pour la formation professionnelle des adulles - qu'en evril 1978, meis sera payée Dea février, l'artisan, pul em-

Fautourg-Saint-Antoine é Paris

plote à l'époque trois personnes, dont Véronique, lui feit savoir qu'il n'a plus de travall à lui donner. Les affaires vont mai. et la leune temme se rend bien compte qu'ells, na sera pes em-Tout en continuent normelement d'aller rua du Feubourg-Saint-Antoire : alle décide de s'enquérir affleurs des oossibPités de debouchés, Elle olonga alors dans un univers matine de Cour-

## - Ayant plus de vingt et un sans être embauchée, son stage

Elle apprend alors . evec. stupeur - que contrairement à ca qui e'est passé lorsqu'elle est partie de l'I M P de l'Orne, elle n'e pas droil celta fois eux allocations de chômage ASSEDIC. mais à la soule alde publique. Or. tul explique que, en vertu des nal - relatives aux stages oratiques en entreprise, ni son emoloyeur ni elle, a : fortfort, n'étaient lorces de cotiser aux 'ASSEDIC' Ce qui n'a done pas été leit. Aujaurd'hul, la jeune ne ault, dans une université des equire de psychologie. - Uniquement pour me culture générale - dit-elle. En attendant. d'entrer éventuellement - mala pas avant lenvier 1979 - dans une, école préparant au CAP de

Qua de temps at d'anergie gaspillés ! El dire oue l'on encourage: officiallement, l'artisanal i Mala est-ce si étonnant si dictaire ?. Comme le montre l'exemple de Véronique, les ombiames de l'ampioi en France a o n 1 eulourd hul contiés à trente-six services administratifs différents, qui se chevauchent ou se contredisent Faux renseignements - bevures - de toutes sortes. se mullollent ancors aggravés par la complexité des - pactes - Le matheor est qu'il y a des milflers de Veronique qui se frapcent le tête contre les murs. quand lew premier desir tient en deux mots fravaller uti-

MICHEL CASTAING ...

Un rapport sur la politique régionale et locale de l'emploi

## Pour une animation directe sur le plan départemental

Comment remédier aux diffi-cultés des régions les plus défa-vorisées en .a.rlère d'emploi? Essentiellement en e réant une animation directe au plan dépar-temental, suggère M Clauds Vimont, directeu de l'ONICEP, dans le rapport qu'il a établi à la demande de M Ropert Boulin, ministre du travail et de la par-ticipation

Tenant compte de le confoneture, la croupe de travall dirigé par M. Vimont estime que la pinpart des régions devront. à l'ave-nir. « compler beaucoup plus sur leur imagination et la mobilisation de leurs propret ressources s pour résou d're le problème de l'emplot. Pour donner eo rpa à cette politique ocale, les rapporteurs proposent da renforcer les moyens, an niveau départemental par la désignation de délératés, au développement économique et à le premotion de l'emploi.

o fonctionnaires de mission entre-gés d'animer les actions à entre-prendre daus le département à Ces derniers ne se substitueralent pas aux services existants mais deviendraient des animateurs et sergient régréés comme les cor-respondants uniques des actre-respondants uniques des actrerespondar's uniques des cotra-prises e difficulté recourant à l'aide de l'Etat et des enfreprités désirent s'installer dans le dépar-

tement Les auteurs du rapport s'écar Les auteurs du rapport s'ecartent done quelque peu des oropositions faltes par MM Pran'ois
Bloch - Laine et Daniel Janloot
(le Monde ou 13 septembre) qui
dans leur ét « de sur les aides
publiques de l'Etat, faisaient de
la région l'achelon privilégié des
intervantion mubliques

intervention publiques

Les deux rapports se retoignant cependact dans un même constit.
celul de la 'spersion des efforts si ce n'est quelquafols de leur opposition.

### LE BLOCAGE DES DÉPOTS D'ESSENCE

## Les pompistes envisagent une semaine d'action nationale

Les pompistes pourraient entreprendre, des londi 13 novembre, une asemaine d'action nationale » avec généralisation, devant les avec généralisation. devant les entrepôts de carburants des « piquets de sécurité » charges, non de bloquer les dépôts, mais de « prévent les chariteurs du danger de circuler, afin déviter tout incident ». C'est ce qu'ont déclaré les responsables de la Fédération nationale de comment de de les responsables de la Pédération nationale do commerce et de l'artisanat a u to mo bile (F.N. C.A.A.) après l'antretien qu'ils ont eu vendredi 10 novembre avec M. André Blanc, directeur général de la concorrence et de la consommation. Celui-ci, qui a également reçu les dirigeants de la Chambre syndicala nationale de commerce et de la réparation automphile (C.S.M.C.R.A.) et du Syndicat national des gérarits Syndicat national des gérarts libres (S.N.G.L.) s'est contenté d'« enrepisiver les dolénces » des professionnels mécontents des possibilités nouvelles de rabais sur les prix de l'essence consentis aux magasins de grande surface. M Hanc a aussi entendu le point de vue des différentes com-

pagnies pétrolières. La FNCAA qui n'est pas associée en principe à la libération des prix, mais souhaite qu'alle soit anvisagée pour l'essence dans la cadre « lé-gèrement différent » de celui des gèrement différent a de celui des autres commarres réclame le réunion d'une « table ronde » de toutes les prganisations professionnelles de pompistes autour de M. Repé Monory, ministre de l'économie. Des réunions seront organisées dans toutes les régions durant le week-end pour définir les modalités de cette semaine d'action netionale.

Après les blocages d'epirebôts en Bretagne et dans les Pays de Loire, e'est, en cette fin de semaine, en Lorraine, dans le semaine, en Lorraine, dens le Nord, en Chamoame-Ardennes et dans le Midi-Pyréoées que les pompistes ont entrepris de s'op-poser eux livraisons d'essence-aux magasins de grande surface. Sent incident, dans l'Aude, un « com-mando » de pompistes aurait « moullé » les cuves de deux magasins à Carcassonne avec de l'eau sucrée.

## FISCALITÉ LOCALE

## CORRESPONDANCE

### LA CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS ET LA RÉFORME DE LA TAXE PROFESSIONNELLE

nombreuses entreprises se sont vu réclamer des cottsations en hausse inattendue et très brutale par rapport au montant de l'ancienne rénlamer des collisations en hausse inattendue et très brutale par rapport au montant de l'ancienne patente. Les cas de décuplement de l'impôt n'étaient pas rares. Pour pailler les conséquences qu'aurait entraînées cette ponction sur l'économie productive alors que les prix étaient strictement bloqués et que les entreprises devatent supporter une majoration exceptionneile de l'impôt da plafonnement des hausses à 70 % par rapport à l'année précédente. Le clafond a ensuite été relevé en 1977 et 1978, dans des proportions variables selon les eommunes nauvres en bases de 18 par rapport à l'année précédente. Le clafond a ensuite été relevé en 1977 et 1978, dans des proportions variables selon les eommunes nauvres de le des distorsions de concurrence en 1977 et 1978, dans des proportions variables selon les en munas, par la loi du 16 juin 1977

Ce mêma texte institualt une colisation nationale s à la charge des entreprises, destinée précisément à faire financer par celtes-ci — et non par, l'ensemble des contribuables de l'Etat — les pertes de recettes lièes au plafonnement. La moins-value nette

des contribuables de l'État — les pertes de recettes llèes au piafonnement. La moins-value nette pour l'Etat s'est élevée à 765 millions de francs en 1977 — soit dix fois moins que le chiffre syancé par M. Bernard Michel (C1. réponse de l'administration à la commission des finances de l'Assemblée nationsie — annexe n° 24 an rapport sur le budget de 1979, page 341 En 1973, la charge du Trèsor ne devrait pas par malheureusement de les continues des communes privilément des communes les issus érquerrique des communes des 1979, page 341 En 1973, la charge du Trèsor ne devrait pas à la commission des finances de l'Assemblée nations le – annexe n° 24 an rapport sur le budget de 1979, page 341 En 1978, la charge du Trèsor ne devrait pas excéder 400 millions de francs. En outre. l'Etat opère, en application de l'article 1,641 do Gode général

Après la publication du point de vue de M. Bernard Michel, secrétaire genéral du Syndical national unité des impôts et de l'article intitulé a Boulogne-Billancourt et Genneulliers aux barroades a dans le Monde du 7 novembre, à propos du prorel de los réformont la hecalité locale. M Jean Theves, président de la Chambre de commerce et d'industre le Paris, nous écrit :

En 1976, lois de la mise en recouvrement des premiers rôles entreprises, qui fournissent de taxe professionnelle, de urès nombreuses entreprises se sout vu réniamer des collations en hausse inattendue et très brutale par rapport au montant de l'ancienne

Force est malheurement de consister que le profei gouver-nemental qui reste bres en dech des impôts, pn prélèvement de des engagements pris par le gou-3.5 % (soit environ 700 millions de francs) sur le produit de la la loi du 19 fuillet 1975, ne remédie que très partiellement. La péréquation des ressources par és réographiques d'imposiNOUVEAUX REMOUS A LA C.G.C.

## A la recherche d'une troisième voie

Moina de denx semaines après le tumultuaux congrès axtraordinaire de la C.G.C., bre, il sembla que de nou-veaux remous se manifestent dans la centrale des ca-

La fédération de la métaliurgia CGC a fait parvenir le 10 novembre à la direction da la conféderation on ehéque da 1500 900 P environ pour le réglemant da ses sotisations C'est-à-dire la somme de 1300 600 P pu'elle devait lora de la rémion du congrès extraordinaire de Versailles froncrès auouel elle n'a disposé qua de onre mendats au l'ieu de cent soixenle-seize leugmentée d'un m. 's de cotisation aupplémentaire, soit 200 000 P

'Marchelli président des e métallos a C.G.C., a-t-il done ettimé qu'il convenait de se soumettre ourement et simolamant aux modifications etatutaires vo-

aux modifications statutaires vo-tae à Versaillea et poi permet-tent, notamment, de radier toute organication n'étant pas à jour du palement de ses cotlastions, et, d'antre o art, do palement de l'abonnement au journal confédèra!? La situation est beaucoop

ral? La situation est beancoop plus complexe

A la fédération de la métallursie C G C. on indique que la 
décision r été prise parce pue le 
non-palement risquait de priver 
des aldes financières confédérales 
les unions interprofessionnelles 
régionales qui, dans le conflit 
opposant M Marchelli à M Charpentié, présidant de le C G C ont. 
au moment des votes, pris positiou contre ce dernier et ses amis. 
Bn outre, reconnaît-on dans l'entourage de M Marchelli, les représentants des unions et des fédérations qui avaiant ainsi souteno 
ceux de la métallurgie n'aoprouvaient pas, pour entant, dans sa

tions qui avaiant ainsi souteno ceux de la métallurgie n'aoprouvalent pas pour entant, dans sa totalité le comportemant de M Marchalli.

En revanehe, le fédération da la métallurgie ne s'est pas acquittée do prix de l'abonnement da l'prgane confédéral dont le service a été fait, cootre son gré. à ses adhérents (le montant réelamé serait d'environ 3 millions) les « métallos » pe soot done pas à l'abri d'one mesure d'exclusion mais celle-ci paraît psychnlogiquement peu probable. En effet, il semble qo'un certain nombre de militants et de dirigeants alant été fortement heurrés par la désordre qui a règné sur l'assemblée convoquée par M. Charpentié à Versallles, et qu'ils estiment que ce de roler « est allé trop loin » II) Des lettres de protestations put été epvoyées rue de Gramont.

Les contacts surretent été pris

Des cootacts auraient été pris entre certains responsables des unions régionales et ceux de fédérations telles que Minatom (le président de cette l'édération, M Borde-Pages, e adressé à M Charpentie sa démission du rations telles que Minatom (le président de cette l'édération. M Borde-Pages, e adressé à Mulhouse (Haut-Rhin) n'est pas M Charpentie sa démission du bureau de la confédération), les assurances, la métallurgie, le tertille, la fonction publique, les transports, etc. De son côté, l'Union syndicale nstionale des cuscignants de France, réunie en congrès le 7 novembre, a réprouve l'attitude irresponsable des diri-

geants de la conjédération. Elle décide d'agtr à l'intérieur de la C.G.C. pour la mise en œuvre d'une politique dijférente du conservatisme étroit qui caractérisc l'actuelle direction s.

Tous ces mécontents, selon certaines informations, envisageralent de demander au prochain comité confédéral, les 24 et 25 novembre, de suspendre l'application des mesures votées à Versailles et de convoquer un antre congrès extraordinaire qui e urait pour

at da convoquar un antre congrès extraordinaire qui e u ra it pour mission, dans leur esprit. de remettre les ehoses en ordre.

Certains des contestataires, espéreraient constituer, à l'intérieur de la C.G.C., une « troisièma vole ». Et plusieurs d'entre aux auraient songé à en confier la direction é M Jean Menu de la fédération Minatom, qui, en 1975, evatt fellit l'emcorter sur M. Charpentié, lors da l'élection à la présidance de le C.G.C.

(1) La fédération de la métallurgie confirme avoir introduit, il y a ouel-otre lours, comme elle l'await an-noncé, une assignation suprés du tribunat de grande instance de Paris, en annulation du congrès de Ver-sailles.

#### M. BOULIN: l'assainissement des finances publiques est la seule voie pour le plein emploi.

a L'assainissement des finances a L'assainissement des finances publiques est la seule, la dure possible pour retrouver le plein emplor », a réaffirmé M Robert Boulin, ministre du travail et de la participation, invité d'honneur ao déieuner-débat sur l'emplot, oreanisé le 10 novembre par la Cercia de l'opinion, devant quelque sept cents chefs d'entreprise et dirigeants de sociétés.

geants de sociétés.

Le ministre a confirmé qu'il était prêt à recevoir les partenaires spcis ux pour faciliter l'sboutissement des négociations sur l'indemnisation et le financement de l'inscription de l'inscr ment de l'assurance enomage, dont les difficultés veneient d'être évoquées par MM. Antoine Faesch (FO.), Yvan Charpentlé (C.G.C.) et Yvon Chotard (C.N.P.F.).

(C.N.P.F.).

De sop côté, M. Michel Albert, commissaire générs lau Plan, avait dépipré « l'incohérence et l'inégalité de la répartition du chômage ». C'est, à ses yeux, un problème du classe sociale. En problème de classe sociale. effet, s-t-il dit, 60 % des puvriers sont frappès par le ehômage éco-nomique, bien qo'ils na représen-tent que 30 % da la population active.

## Le Monde DE L'EDUCATION



LES DIPLOMES QUI RESISTENT LE MIEUX Moins de 10 % de chômeurs : CAP du bâtiment, BTS de secrétoriat, DUT. Informatique,

Plus da 25 % de chômeurs Licence de lettres modernes, DUT Triformation, CAP de vendeur...

> LES SURDOUÉS LES DEVOIRS A LA MAISON SONT INTERDITS

Mensuel : 6 P.

## ÉTRANGER

### UN SÉMINAIRE D'« EUROPA » SUR L'INNOVATION

## Pour mourir guéri?

Genève. — Dans quelle mesure la nécessité de procéder à des investissements dans de nouvelles technologies s'impose-t-elle réellement? Pourquol prendre des risques sociaux et financiers que personne ne se dissimule alors qu'il serait si simple de n'en rien faire? Les entreprises et les Etats occidentaux ne sont-ils pas dans la situation du malade qui met tant d'acbarnement à découvrir et à absorber de nouveaux médicaments que son

medacin l'avertit du nouveau risque qu'il court: celui de mourir guéri... Teiles étaient en substance les questions posées par la conférence organisée, les 9 et 10 novembre, conjointement par les quatre journaux membres d' - Europa -, avec l'European Management Forum et la Chambre de commerce internatio-nale sur le thème : «Rester compétitif : néces-sité et risque des investissements dans de nouvelles technologies ..

vait attendre, les représentants des travailleurs, en la personne notamment de M. Lionel Murray, serdétaire général de la centrale syndicale britannique, le Trade Union Congress, a exprimé des vues non pessimistes sur le futur, indiquant sa conviction que le Union Congress, a exprime usa vues non pessimistes sur le futur, indiquant sa conviction que le progrès technique secrète finalement plus d'emplois qu'il n'aboutt à en supprimer. Il s'est retrouvé sur ce point, mais pour des raisons différentes — en accord avec des économistes comme le professeur Herbert Giersch, directeur de l'Institut für Weltvirtschafts, de Kiel, qui estime que la demande de nouveaux biens est assez « élastique » pour entretenir une activité économique satisfaisante, on que M. Christian Stoffaes, conseiller du ministre français de l'industrie, qui constate que les progrès de productivité provoqués par l'introduction de nouvelles technologies secrètent des revenus nouveaux supplémentaires qui sont forcèment dépenses, Curieusement, ce sont des représentants d'entreprises comme les sentants d'entreprises comme I.T.T. qui se sont montrès les plus pessimistes, évoquant les fa-tales suppressions d'emplois qu'entreine notamment l'installation des microprocesseurs et de tous les nouveaux automatismes, non seulement dans l'industrie. mais aussi dans le domaine des

Dans une intervention remarquée, M. Jacques Attall, conseiller économique de M. François Mit-terrand, a fait observer que les

De notre envoyée spéciale effets des innovations sont très différents, selon qu'elles s'appliquent à la modernisation des processus de production ou au lancement de nouveaux produits. Dans le premier cas, elles aboutissent souvent à des diminutions d'emplois, alors que l'invention de produits complètement nouveaux qui répondent à des becoins veaux qui répondent à des besoins du public a plutôt des effets d'entraînement de l'économie.

d'entrainement de l'économie.

Cependant, la plupart des orateurs, en particulier M. Michel Albert, commissaire général du plan français, ont falt remarquer qu'il est impossible de gérer convenablement l'innovation par des mécanismes de planification centralisés. Tout au plus, comme l'a réclamé M. Lionel Murray, devrait-on essayer d'organiser le changement au fur et à mesure qu'il s'annonce, de manière à en réduire les couts bumains.

Il est apparu que de nombreuses ameliorations étaient possibles dans la coopération entre les représentants des travailleurs et ceux des entreprises, car, après tout, veu d'innovations dans la gestion socinle du progrès sont intervenues depuis les « jacqueries » d'il y a deux siécles, lorsque les travailleurs du textile refusaient l'arrivée brutale de nouveaux métiers à tisser dans la région lyonnaise. Des accords la région lyonnaise. Des accords commencent seulement à paraître — comme M. Heinz Dürr, prési-dent de la Confédération des

herg, en a négociés récemment — pour organiser conjointement cer-

taines reconversions dynamiques des entreprises.

Le vice-président de la firme britannique Imperial Chemical Industries, M. John Harvey-Jones, a souligné, quant à lui, le très net changement dans la politique de nombreuses firmes en matière de tra nsfert de technologie. « Désormais, a-t-il annoncé, nous limiterons lo circulation de nos connoissonces nouvelles. Nous ne vendrons plus nos licences contre de l'orgent comme nous l'orons joit, souf si quelqu'un est pret à en payer le coût réchangerons plus que de la technologie contre les contre de l'orgent comme nous l'orons joit, souf si quelqu'un est pret à en payer le coût réchangerons plus que de la technologie contre plus que de la technologie contre de lo technologie. Et quoi qu'on en dise, cela ne devroit pas géner le tiers-monde, car ce n'est pas de nos produits les plus sophis-tiqués qu'il o besoin, mois de pro-duits blus restieues et europe duits plus rustiques, et surtout d'ougmenter sa propre demonde ofin de ne pas rester seulement une base de production à bon

marche. • Tous les orateurs se sont enten-

taines reconversions dynamiques

dus pour reconnaître les graves défis qui sont lancés par le reste du monde à l'Europe. Pour le vicomte Etienne Davignon, mem-bre de la Commission de Bruxeiles, bre de la Commission de Bruxelles, responsable des questions industrielles, le rôle de l'administration européenne n'est pas de e faire », mais d'éliminer les obstacles et de créer les conditions pour que les initiatives qui sont prises dans les différents pays puissent être menées à blen. De son côté, tirant la leçon des décentions qui ont sulvi certains grands programmes. sulvi certains grands programmes de recberche nationaux, notam-ment dans l'informatique et l'industrie nucléaire, M. Micbel Albert avait souligné l'intérèt, lorsque les ambitions impliquent des couts trop élevés, de rechercher des solutions de coopération eurodes solutions de coopération européennes. Est-ce trop tard? C'est l'ancien président de la Commission européenne, M. Jean Rey, qui a sans doute le mieux remis chacun à sa place en citantles Fourberies de Scapin : « Et je hais ces cœurs pusilonimes qui pour trop prévoir les suites des choses n'osent plus rien entreprendre\_ »

LES MATIÈRES PREMIÈRES

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DU CACAO - REPLI DU SUCRE ET DU PLATINE

JACQUELINE GRAPIN.

FAITS

ET CHIFFRES

Agriculture

UNE PROPOSITION DE LA COMMISSION DE LA C.E.E.

## L'aide de la Communauté à l'industrialisation du tiers-monde doit être liée au respect de certaines conditions de travail

De notre correspondant

Communautés européennes (Bruxelles). — L'aide de la Com-munauté à l'industrialisation du

missaire charge de la politique de coopération : « Nous n'ovons pas à oider une industrialisotion dont les profits seraient confuqués par quelques multinationoles : nous devons veiller à ce que les travailleurs soient traités de foçon recentele.

normale.»

La Communauté n'exige d'aucune manière l'impossible : il n'est pas question, par exemple, de lier l'aide à l'existence d'un salaire minimum. Ce que la Com-mission propose de retenir, ce sont quatre normes fondamentales de l'Organisation interna-tionale du travail (O.L.T.) : intertionale du travail (O.I.T.): inter-diction du travail des enfants dans l'industrie au-dessous de quatorze ans; limitation à un maximum de quarante-huit beu-res de la durée du travail hebdo-madaire; interdiction de toute discrimination en matière d'em-ploi fondée sur la race, le sexe et la religion; protection de la santé et garantie de la sécurité des

Le Monde

Service des Abonnemente 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX es C.C.P. Paris 4287-23 ABONNEMENTS 3 mois 5 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 128 F 235 F 343 F 450 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 228 F 435 F 643 F 850 F ETRANGER (par messageries)

I. — BELGIQUE-LUXEMBOURO PAYS-BAS 155 F 290 F 425 P 560 F II. — SUISSE - TUNISIE 203 F 385 F 568 F 750 F

Par vole aérienne Tarif sur demande Les abonnés qui paient par châque postal (trois volets) vou-drent bien joindre ce chêque à laur demande.

Changements d'adresse défi-nitts ou provisoires (de u x semsines oo plus): nos abonnés sont invités à formaier leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance. Veuillez voir l'obligeance de rédiger toes les noms propres en capitales d'imprimerie.

#

enfants et adolescents au tra-

Si la Communauté soupçonne munauté à l'industrialisation du tiers-monde doit ètre ilée au respect de certaines conditions de travail. Tel est le principe directeur d'une proposition que la Commission européenne vient de soumettre aux Neuf.

Comme l'a expliqué le 10 normembre, au cours d'une conférence de presse. M. Cheysson, le commissaire chargé de la politique de certaine de la communauté soupcomme qu'une de ces normes est violée, elle demandera au Bureau international du travail d'effectuer une enquête. Dans le cas où celle-cite de demandera au Bureau international du travail d'effectuer une enquête. Dans le cas où celle-cite de demandera au Bureau international du travail d'effectuer une enquête. Dans le cas où celle-cite demandera au Bureau international du travail d'effectuer une enquête. Dans le cas où celle-cite confirmerait le so soupcons, la Communauté, éventuellement après avoir essayé de chercher une solution — par consultation — avec le pays incriminé, sus-pendra provisor de la communauté soupcons. pendra provisolrement son alde. En matière commerciale, cela signifie qu'elle supprimera la préfèrence accordée aux pays sous-développés en question, et rétablira le droit de douane normal. M. Cheysson a insisté sur le fait que le code de conduite ainsi préronisé n'est d'aucune manière protectionniste : contrairement à ce que prévment les États-Unis ce que prévment les Etats-Unis, la Communauté n'envisage ni de percevoir des taxes supplémen-taires à l'importation, ni d'imposer des restrictions quantitatives. Si les gouvernements membres suivent la Commission, cette clause sociale sera introduite dans les différents accords de coopé-ration conclus par la C.E.E. Iconvention de Lomé, accords méditerranéensi. Le bénéfice du système de préférence généralisé (S.P.G.I. aux termes duquel les produits manufactures fariques dans les pays sous-développés peuvent entrer en franchise dans la Communauté, sera également subordonne au respect des normes. subordonné au respect des normes. En fait, ce sont surtout les pays d'Extrème-Orient, à baute densité démographique et qui reçolvent de la Communauté une aide importante, par le biais du S.P.G. qui pourraient se voir appliquer cette clause sociale, qui devrait devenir opérationnelle en 1980 on en 1961.

PHIL!PPE LEMAITRE,



● La récolte de pommes de table pour la compagne 1976 sera très bonne. Selon l'AFCOFEL (Association française des comités économiques agricoles de fruits et légumes), la production devrait se situer autour de 1.8 million de tonnes (contre 1.24 million en 1977 et 1.7 en 1976). Un tiers, soit 600 000 tonnes, sera exporté. Les prix devraient etre graisonprix devraient être craison-nables», mais augmenter toute-fois légèrement puisque la main-d'œuvre intervient pour 40 % dans le prix de revient de ce fruit. Sur le plan de la qualité, la récoite devrait également être satisfaisante, le peu de chaleur de l'êté ayant favorisé une bonne maturation, grâce à une acidité maturation, grâce à une acidité suffisante. La golden reste la varièté dominante : elle représente une pomme sur denx consommée en France, et une sur trois des pommes exportées.

Le président de la Caisse d'éporgne de Poris, M. Jean-Conrad Hottinguer, dément formellement les propos qui lui sont prêtés par Minute dans son numéro du 8 novembre sur la suppression éventueile du livret A des Caisses d'Epargne, exonéré d'impôt. Il se demande dans un communiqué « à qui profitent [ces] ottaques confre un réseau qui trouve so légitimité sociale et économique dans lo défense de lo petite éporgne et dans l'oction de financement des collectivités locales »,

## Conjoncture

Banques

● La housse des prix à lo consommation dans la zone de l'O.C.D.E. a été de 0,7 % en septembre contre 0,5 % en aoôt. Toutefois, pour les douze mois terminés en septembre, l'inflation est en très légère baisse : 8,1 %, contre 8,2 % pour les douze mois terminés fin août. Le taux d'augmentation sur six mois en nentation sur six mois, en termes annuels, est de 9 % au lieu de 9.1 %. L'augmentation plus rapide en septembre provient largement de l'évolution moins favorable des prix alimentaires aux Etats-Unis et de facteurs saisonnlers au Japon et en Italie.

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

## SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## Le dollar à l'épreuve

Le DOLLAR a été mis à l'épreuve cette semaine, après sa remontée spectaculaire des jours précédents. Hausses et baisses ont précédents. Hausses et baisses ont alterné, les banques centrales intervenant de façon assez massive pour maintenir les cours, de sorte que ces derniers n'ont pratiquement pas varie d'un vendredi à l'autre. Visiblement, les opérateurs a tâtent » les défenses, en essayant de se faire une opinion sur la solidité et sur la détermination de ceux qui les ont mises en place.

Lundi, sur la lancée des séances précédentes, le dollar poursuivait

Lundi, sur la lancée des séances précédentes, le dollar poursuivait sa reprise, passant à Francfort, de 1,39 DM à 1,91 DM, à Zurlch, de 1,63 FS à 1,65 FS, à Tokyo, de 186 yens à 189 yens, et à Paris, de 4,3050 F à près de 4,34 F. Mardi, et surtout mercredi, le mouvement s'inversait, ce qui déclenchait les Interventions des banques centrales. Jeudi, les marchès furent très agitès. A Francfort, on retomba à 1,87 DM et à Paris, le dollar descendit même au-dessous de 4,24 F. Mals les e gendarmes » furent les plus forts, et à la veille du week-end, la monnaie américaine campait sur ses posiamericaine campait sur ses posi-tions du vendredi precedent, consolidant ainsi son spectacu-laire redressement.

Personne n'en est rassure ponr autant. Le coût des interventions a été élevé. Jeudl il avait atteint près de 800 millions de dollars pour les seules Bundesbank et Réserve Fédérale. Selon certains Réserve Fédérale. Selon certains apécialistes, et avec toutes les réserves d'usage, les banques centrales auraient déjà acheté plus de 6 milliards de dollars depuis l'annonce du plan Carter. Certes, le stock de « munitions » disponibles atteint 30 milliards de dollars, mais la rapidité avec laquelle il est utilisé ne manque pas d'impressionner.

A cette occasion, beaucoup s'interrogent sur la nature et l'ori-

A cette occasion, beauconp s'in-terrogent sur la nature et l'ori-gine des dollars qui continuent à se déverser sur les marchès en dépit des mesures annoncées et prises. Sont-ce des ventes com-merciales d'exportateurs se ha-tant de profiter de la forte remon-tès du billet ret pour se grantir tée du biliet vert pour se garantir d'une chute éventuelle? Ou des ajustements effectués par les sociétés multinationales pour mieux diviser leurs risques? C'est peut-être la spéculation qui teste les dispositifs, oberchant les points faibles... En tout cas, l'abondance des ventes a désagréablement

des ventes a désagreablement surpris.

De toute façon, cette semaine et celles qui vont suivre ne constituent que des « rounds » d'obsertuent que des spécialistes internationaux, l'importance tuent que des « rounds » d'obser-vation. Pour les défenseurs du dollar, il s'agit, on le sait, de de ce rythme constitue l'un des

de 10 % en deux jours à peine, donne à réflèchir. Le FRANC, quant à lui, s'est stabllisé après son raffermisse-ment par rapport aux monnaies fortes, l'étranger ayant noté, avec

\_ b

The state of the s

5 p

10 A

\* 9. . .

نيا همري

1.44911

The second of th

41.00

ويسفد الد

100  $\tau_{ij}^{(k)} = ig^{m}$ 

4. 2477

and the second s

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente )

PLACE	Livre	s U.S.	Français	Frane suisse	Mak	Franc beige	Florie	Lire Italienne
LenOrto	_	196,60 197,48	8,4538 8,4980	3,2843 3,212€	3,7127 3,7357	58,0953 58,6278	4,8106 3,9 <del>9</del> 34	1648,98 1649,77
New-Tork.	196,60 197,40		23,2558 23,228F	61,349£ 61,4439	52,9520 52,8401	3,3840 3,3678	49,8196 49,4315	8,1192 8,1196
Paris	8,4538 8,4980	4,3000 4,3050		263,89 264,51	227,69 227,47	14,5516 14,4949	#18,78 #12,80	5,1366 5,1518
Zarieb	3,2045 3,2126	163,00 162,75	37,9069 37,8 <b>9</b> 48	=	86,3118 85,9973	5,5160 5,4797	79,9019 80,4498	1,9433 1,9473
Fracciert.	3,7127 3,7357	- 183.85 189,25	43,8372 43,9695	115.6411 116.2826	=	6,3790 6,3720	92,4019 93,5491	2,2473 2,2614
Bruxelles .	58,0933 58,6278		5,8720 6,8989	18,1288 18,2488	15,6473 15,6935		14,4852 14,6811	3.5230 3.5536
Amsterdam	4,0100 3,9934		47,4418 46,9913	125,1533 124,3010	188,0332 106,8956	6,9035 6,8114		2,4321 2,4305
Milza	1648,98 1649,77	835,75 835,75	195.0581 194,1347		444.13 441,61	28,3848 28,1397	411.15 413,12	=

Nous reproduisons dans es tablean les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la cootre-valeor eo francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1000 Ures.

gagner du temps en attendant que la situation intérieure a'améliore aux Etatz-Unis, notamment sur le front de l'inflation. L'important, déjà, est d'arriver au 10-15 décembre, début de la « trève des confiseurs », en ayant passé le cap de la réunion de l'OPEP et « digèré » l'inévitable hausse du prix du pétrole. Tout cela, on en convient, demeure très fragile et très aléatoire. Le fait que la première monnale du monde, pivot du système, alt pu varier

critères de soildité d'une monnale. critères de soildité d'une monnale. Sur le marché de l'or, de vives fluctuations ont affecté le cours de l'once, Tombé lundi à moins de 208 dollars, il remontait brutalement à plus de 220 dollars, pour fiéchir à nouveau en dessous de 210 dollars à la veille du week-end. Ces fluctuations reflètent, inversées, celles du dollar. Pour l'instant, les ventes bénéficiaires l'emportent.

FRANÇOIS RENARD.

cutre au Melel Exchenge de Lon-dres, malgré la nouvelle diminution des stocks britanniques de métal Qui reciennent pour la première fois depuis septembre 1975 en dessous de 400 000 tonnes, à 398 125 tonnes (- 1050 tonnes). La production de cutvre du Pérou sera légèrement su-péricure à celle de l'an dernier.

Stabilité des cours du zinc à Londres. La situation statistique du mé-tal est en tote d'emélioration. Lo production mondiale de métal o flèchi grace eux mesures de réduction d'ac-tivité prises par différents produc-teurs, de 22% durent les neuf premiers mois de l'année. Quant aux stocks mondiaux, ils sont évalués par le Groupe infernational d'études du plomb et du zinc, à 43 000 tondu plomb et du zinc, à 443 000 ton-nes à fin septembre, contre 829 000 tonnes au 1º janvier. Une majora-tion du prix des producteurs euro-péens fixe à 720 dollars la fonne parait possible avant la fin de l'année.

Repli des cours du plomb à Lon-Repli des cours du plomb à Lon-dres. Pourtant, les perspectires s'an-noncent toufours sous un jour satisfassant. A fin septembre, tes stocks mondiaux de métal étaient revenus à 168 000 tonnes en diminu-tian de 15 000 tonnee depuis le com-mencement de l'année. Le production mondiaic de métal a légirement di-minué à 2 699 000 tonnes pour les neuf premiers mois de l'annee. Nouveile détente des cours du Nouveile détente des cours du platine sur le marché libre de Lon-dres toujours en l'alson avec le raffermissement du dollar. La baisse

DENREES. - La hausse se poursuit sans discontinuer sur les cours du cacao qui attement leurs niveaux les plus élevés depuis la fin du mois de mars. Plusieurs Jacteurs ont contribué à raffermir le jond de la tendance : difficultés d'achemine-ment des fères vers les ports d'embarouement de la récolte du Ghana mauraises conditions climatiques au Niperia, prévision d'une récolte mon-

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS	COURS
	<b>3</b> 11	10  1
dr fin (kilo en earre)	29880	29180
- liulo en lingol,	21990	29260
Piệce française (26 fr.)	268 68	261 60
Piece trançaise IIC tru	221	221
PIECE SUISSE (20 TJ .	255	256 68
BAIGH IALIGE 120 If 1	727	225
Piece funts 120 fr.	281 58	195
Spuver are	238 50	2.9
e Sanveram Elizatele II	275	773 48
● DEMI-SQUVETAIR	324	325 50
Pièce de 20 detars	1213 20	1224 80
- ID Collars	586	650
- 5 gollars	410 20	425
— 50 ensos	1160 .	1160
● — 20 manus	347	334
- 10 lipries	239	234 50
e - 5 reubiss	147	144 58

diale de fèves plus obondante, enfin ochats de couverture par plusieurs négociants redoutont une pénurie momentance de marchandises dis-

sur l'ensemble des places commer-ciales. Le récolte de bettereves de la C.E.E. est évaluée, pour la cam-

Fléchissement des cours du sucre pagne 1978-1979, à 12 217 555 tonnes, precédente.

supérieure de 125 000 tonnes à l'estimation du mois précédent. Le pre-mière évaluation portait sur 10,7 millions de tonnes et la récoite de de tonnes. La production de bette-raves sera supérieure en France, en Itolie, en Hollande et en Grande-

## COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 10 novembre 1978

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebarsi, comptant, 744 (754,50); à trois mois, 765 (775]; étain, comptant, 7 903 18 850); à trois mois, 7 718 (7 820]; plomb, 407 (434); rinc, inch. (353).

culvre (premler terme), 65,30 168,25); aluminium (lingots), inch. 157); ferrallie, cours moyeo (en dollars par tonne), 81.17 (74.171; mercure (par boutellie de 76 lbs), 148-153 (160-154). — Penang len dollars des Détroits par picul de 22 1bs) : 2 830 (2 081).

- New-Yord len cents par Uvre) :

TEXTILES. — New-York (en cents par Uvrej : coton, déc., 68,08 168,55; : mars, 71,15 [71,55]. - Londres len nonveaux pence par kilo) : laine ipsignée à sec), dèc. 231 (229) ; jute leo dollars par tonne), Pakistan, White grade C. inch. [518].

— Ronbaix (en francs par kilo]:

laine. déc., 22,55 (22,55].

- Calcutta (en rouples par maund — Calcutta (en rouples par maind de 82 lbs]: jute, inch. 1640]. CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-veeux pence par kijo): R.S.S., comptant, 81.50-62.40 (63.80-64.40). — Penang (en cents des Dérrots par kilo): 261.50-252 (261.75-262.5). DENDRES par kilo); 261,50-252 (251,73-262,23).

DENREES: — New-York len ceous par lb); cacao. déc., 178,80 | 174,15); mars, 178,35 (173,25); sucre, janv., 8.05 (8,83); mars, 8,71 (8,32); café, déc., 150,95 [151,30); mars, 141,65 (151,81).

sucre, déc., 108,10 (112,78]; mars. 111.20 (116,90); café, nov., 1561 11538); janv., 1467 (1458); cacao. déc., 2007 |1964]; mars, 2070 - Paris (en francs par quintal] : caeso, déc., 1685 (1689); mars, 1718 | 11688]; café, janv., 1278 | 11250); mars, 1180 (1190); sucre, (co france par tonne), déc., 860 (952); mars, 930 (1000).

- Londres (en livres par tonne) :

CEREALES. — Chicago (en cents par bolssear) : bié, déc., 360 1/2 (351) ; mars, 351 (353) ; mais, déc., 229 (234] ; mars, 238 1/2 (243 3/4).

## LE MARCHÉ MONÉTAIRE

## Tension en Grande-Bretagne

Après les Etats-Unis, c'est la Grande-Bretagne qui est affectée par une tension des taux. Mardi, la Banque d'Angleterre a relevé de 2.5 % son taux d'escompte, le portant brutalement de 10 % à 12.5 %, au plus haut depuis le niveau record d'octobre 1978 (15 % 1. Ce relèvement massif, et plus important que prévu, s'inscrit dans le cadre de la lutte que les autorités monétaires mé n e n t contre l'infiation. En Grande-Bretagne, la masse monétaire continue à augmenter de manière excessive. la demande crédits bancaires se gonfie rapidement, et le gouvernement a peur de ne pouvoir obtenir une limitation à 5 % du relèvement des salaires. A un facteur intérieur, ajoutons le facteur extérieur, et, avant tout,

هكذابن الإمل

Approximation of the Company of the

. . . . . . .

ICRE ET SUPLA

NOTAUX MARE

### LA CONTRIBUTION DE MARINE-WENDEL

publics, et dans le cadre du

publics, et dans le caure du plan de redressament de la sidérurgie française, la hoiding Marine-Weudel e accepté d'apporter à Sactior, su filiale à de %, la contribution sulvante : Tout d'aband, et le lui fair resoise de 230 millions de francs représentant les avances transformables en capital et consenties an 1976 et 1977, Ensuita, Marine-Wandel rembourse par apticipation, des le SI décembre 1973, l'emprunt F.D.E.S. de 125 millions de francs centracté en 1977, abandonne la mottlé des intérêts course su 31 décembre 1973 sur le prât équivalent de 125 millions consentien de 125 millions consentien de 125 millions consenties en 1977 à Sactior et qui est remen 1977 à Sactior et qui est rem-placé à 50 % per un prêt de placé à 58 % per un prêt de dix ans à nn taux normal, à 58 % par un prêt participatif evec un taux très faible (0,1 %) pendant cinq ans.

A la demands des créanciers de Sacilor, le capital de cette société est rédnit de multié à 216,18 millions de france, pers porté à 236,18 millions de frances par compensation de créances en porté à 336.13 millions de frances par compensation de créances en conscription en espèces. Aprèscinq ennées sans distribution aucune, un dividende prioritaire et cumnistif de 7.5 % sera servi eux actions nonvelles, pubs nq dividende statutaire de 7.5 % nen cumuletif en expital actuel. nen cumuletif en expital actuel. En f in, Merine-Wendell En f in, Merine-Wendell en sa filiale sarroine Acièries de Dilling à nue société holding, dont elle recevra 33 % et qui détiendra, pat ailleurs, 53.7 % ûn capital de Saciler en actions nouvelles souscrites par les créanciers. Les résultats de estre building seront prêtés gratuitement à Sacilor pendant cioq ans. A l'issu de ces opérations, qui se termineront su plus tard qui se termineront au plus tard le 20 juin 1979, Sacilor sera détenc à 76,9 % par la nouvelle holding (58.7%), et par une société financière regroupant directement les créen clores (23.2 %), à 12.3 % par le public et à 10.8 % par Marine-Wendel, qui conservera 26.3 % de capital de Dilling plus une série d'an tres participations, dont 20 % de la C.G.LP.

## Banques, assurances, sociétés

## d'investissement ... Les conditions satisfaisantes Les conditions satisfaisantes dans lesquelles s'est déroule l'exercice, clos le 30 septembre, 1978 d'OPFI Paribàs, permettent de majorer le dividende global et de le porter-de 9,70 H à 10.13 F (compte tenu du crédit d'impôt). Le portefeuille-titres qui figurait su bilan pour une valeur comptable petre de 979 millione de france. ble pette de 979 millions de francs était evalué, sur la base des cours de bourse, à 1479 millions de francs sett 146 F per titre (déduc-tion faite du conpon à payer).

	10 nov.	Diff.
Bail-Equipement	239	<b>— 13</b>
B.C.T.	165,50 294	+ 20,50
Cie Bancaire	440 .	4 1
C.C.F		+ 1.
Financière de Paris	202.50	+ 4,30
Locafrance	232,50 460	+ 4,30 + 3,40 + 2
U.C.B	222	1.59
U.F.B.	285	<b>−</b> 1 528
S.N.L	457	in ch.
Cle du Midi	499.90 348.50	+ 21.90 + 16.50
Pricel	178	tuch.
Ochneider	169	- 1,20

éprouvées actuellement dans le secteur immobilier ont amené les dirigeants de la société à constituer d'importantes provisions. Le dividende global reste inchangé

à 248.

La Banque Hervet lance une OPA sur la Compagnie parisienne de banque (ex-Banque de Saint-Phalle) à 30 F par titre, sous réserve qu'elle obtienne quatre cent mille titres sur les cinq cent cinquarte mille qui en constituent le capital.

### Valeurs à revenus fixes <u>ou inderées</u>

			-
Une	tendance	2.55EZ	irréguliè
a régi	né sur k	s fone	is d'Eta
	unt 4 1/2		
	as fraction		
	7 % 1973 ; orientatio		
	Or seried me	THE CASE	i Sucprisi

	10 207.	DHI.
4 1/2 % 1973	740,10	+ 0.31
Empres 18.30 % 75	100.70	inch.
P.M.R. 18.69 % 1976 P.M.E. 11 % 1977	101,90	+ 0.76 + 8.3
Barre 8,88 % 1977	108,75	# 0,15 - 0,20 - 0,70
4 1/4 - 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965	109	
6 % 1965 6 % 1967	105,50	- 0.48 + 0.20 + 0.15
9.80 % 1978	.101,50	+ 0.25
9,45 % 1978 C.N.B. 3 %	2778	inch. — 15
Charbon 3 %		1.50

8.80 % 1977, toujours reletivement recherché. Repli des indexées. A partir de londi, les P.T.T. placeront dans le public un emprunt de 850 militons de francs au taux nominal de 10.20 % (10.15 % actuariel). Deux eutres émissions débuteront également : Ville de Nice (100 militons à 10.30 % nominal — 10.27 % actueriel) et Codetel (390 militons de francs à 10.40 % nominal, 10.45 % actuariel).

#### Alimentation

Vve Cliequot-Pousardin ya por-ter son capital de 19 440 000 F à 23 328 000 F par émission, à 720 F — dont 670 F de prime — 720 F — dont 570 F de prime —
d'une action nouvelle pour cinq
anciennes, à partir dn 13 novembre et jusqu'au 12 décembre.
— à partir dn 15 novembre, Cedis
procédera eussi à une eugmentation de capital mais par incorporation de réserves et attribution gratuite d'une action nouvelle
pour elno gratuites. pour cinq gratuites.

Comptoirs modernes, établie à la						
7	1.2		. 1	o mov.	Ditt	-
Ė	tegb in-			124	+ 3	
•	S.S.N.	T	2	149 ' .	4 48	
	estne Toët-He	mnessy		585	十 28 十 14	
	mand M			375	<b>—</b> · 0	20

7	10 1000	· Dul
٠.	A	+ 3
	Beghin-Say 124	+ 3
	B.S.N Gerv. Dan. 580	inch:
•	Carrefour 2149	+ 48 + 28
	Casino 1358	7 20
٠.	Moet-Hennessy 585	+ 14 - 0.20
٠.	Monny 375.	
٠.	Olifia-Caby 195	2,80
i	Peruod-Ricard 317	‡ 11 z
	Radar 483	inch.
	Raff, St-Louis 99	+ 9
	S.La.S 287	T 19
٠.	Vve Clicquet 781	4 5.50
		- 3,30
	Martell 485	
	Guyenne et Gascog. 402	+ 14
	Générale Occident 262,90	+ 0.90
	Nestlé 8559	<b>+ 100</b>

date du 30 juin, dégageait un bénéfice de 12.18 millions de francs, contre 4.39 millions. Guyenne et Gascopne va pro-céder à une distribution d'actions gratuites à raison d'une ection nouvelle pour cinq anciennes.

Métallurgie, constructions

## mécaniaues

bénéfice de 21.74 millions de fice net de 7.78 millions de francs contre 20.29.

La Hénin annonce un bénéfice net de 69 millions de francs dont 1977 tout entier, tandis que Romando de F de plus-values, sières fait état d'un bénéfice semestriel de 1.18 million de Contre 37 millions. Les difficultés semestriel de 1.18 million de Cotelle et C

## Un optimisme raisonné

mé leur optimisme raisonne une l'avenir de la Bourse de Paris. Réunis à l'occasion d'une conférence organisée par la Banque Rothschild sur le thème » Les investisseurs étrangers face au marché l'inancier français», ils ent tour à tour exposé les argu-ments qui jour permettent de ments qui jeur permettent de justifier cet optimisme. Pour M. Balley, directeur à le B.N.P., l'élément capital est q ne la politique actuelle du gouvernement en matière économique est « cohérente, même si, par certains côtés, elle n'est pas mellienre que la précédente. Dans le demaine des changes et de l'inflation, il entrevoit une amélioration e exta lue, ainsi qu'un mellieur équilibre daus la qu'un meilleur équilibre dans la répartition de la valeur ajoutée dans les entreprises. Le représen-tant de la Caisse des dépôts (plus de 3 % de le capitalisation bouruiére en actions) se léficité de l'assainissement des blians, de la hausse modérée des profits et des efforts pour la refonte de structures entrepris dans la plupart des sociétés, qui feront septir leurs effets en 1979. De pius, estime M. Girand, directeur financier du GAN (troisième

C'est avec un bei et rare
ensemble que les représentants
des grands organismes trançais
de placement collectif out exprimé leur optimisme raisonné sur
l'avent de le Roman de Boute
hause de près de 68 % depuis Sprin, de l'evis unanime, à set niveaux actuels, et maigré une hausse de près de 60 % dapais le début de l'année, la Sourse de Paris n'est pas vainérable. Compté teru de l'environnement international, elle est « tont à fait suine ».

C'est ponronel bien des gérants C'est pontunel bien des gérants de Sicav-béonory, dont les sousempeloras out repris après, un liger raientissement, vont continuer à miser sur Paris. C'est 
pourçool les responsables du placement des réserves techniques de compagnies d'assurances persistent à augmenter la part considerée aux valeurs françaises, tombée blen bas ces derulères auners; an antre directour finan-cier de compagnie, M. Michel, du groupe A.G.P., l'a confirmé. Et pour ceux qui redoutent nue tombées bien bas ces dernières après le e boom e de 1975, 24. Gi-rand évalue à 19 milliards de francs la somme à investir en Bourse l'année prochaine, soit 50 millions de francs par jour. e Personne n'aurait révé pareille those en 1977, où Pon atteigneit peniblement 30 millouede francs certains jours. » Voilà donc le sentiment sur la place de Paris au seull de l'hiver 1973-1973. P. R.

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 6 AU 10 NOVEMBRE 1978

## Le chat et la souris...

Les professionnels ont découvert nn uouveau jeu à la Bourse de Paris. La règle est d'une simplicité enfantine : le premier qui bouge a perdu. Pratiqué avec une très grande habileté cette semaine au Palais Brongniart, ce petit jeu s'est soldé sans vainqueur, ni perdant. Le marché à terme a tout simplément enregistré son plue maigre volume d'affaires depuis plus de deux mois imoins de 100 millione de francs par jour contre deux, trois et même quatre fois plus il y a quelques semaines). Petite mêmn quatre fois plus il y a quelques semaines). Petite consolation : les différents indices de cours, qui s'effritaient depuis plus d'un mois, se sont légèrement redressés (1 %1 d'un vandredi à l'autre. Mais quelle triste semaine sur un marché qui, il n'y a pas si longtemps, déchainait l'en-

Dès hundi, le ton était donné. A l'issue d'une séance calme et très irregulière, l'indicateur instantané n'avait pratiquement pas bongé. Mardi, même scévario : peu d'affaires et un indice immobile. Mercredi, idem. Il falint d'affaires et un indice immobile. Mercredi, idem. Il falint attendre jendi pour qu'un mouvement, le seni de la semaine, se produise : les valeurs françaises s'adjugèrent, par solde, un peu pine d'un pour cent de bausse, mais l'activité faiblit encore. A la veille du week-end, le marché, devenn apathique, resta campé sur les mêmes positions.

Commeut expliquer un tel phénomène an moment où, si l'ou en croît certains de leurs gérants, les Sicav-Mouory continuent de recueillir un franc succès anprès des épargnants? Comment justifier une telle absence de visitiée quand MM. Barre et Monory émettent, avec une rare une

quand MM. Barre et Monory émettent, avec une rare una-nimité, des jugements assez positifs sur l'économie fran-çaise? « La Bourse consolide tout simplement son avance », assurent quelques professionnels qui rappellent, à juste titre, que les cours sont encore en hausse de 60 % en moyenne sur le début de l'aunée. - L'agitation sociale, les grèves, freinent les initiatives -, estiment d'autres babltues de la corbeille. Il y 8 aussi la loi sur les plus-values qui entre bieutôt en application, la probabilité d'une hausse des prix du pétrole brut en décembre, les désordres mouétaires dout on n'est pas sur qu'ils soient terminés, et même la manvaise allure de Wall Street, star du système boursier international, dont le moindre coup de frold provoque un misrazional, dont le mondre coup de froid provoque un rhume de ce côté-ci de l'Atlantique. Oui, tout cela est vrai. Mais, cotre qu'il n'y a rien là de vraiment uouvezu, la Bourse de Paris a souvent montré qu'elle pouvait anssi faire cavalier seul. Une partie de l'explication de l'atonie actuelle est ailleurs. Car, si la clientèle particulière directe, celle qui gère elle-même son portefeuille, paraît s'être effectivement réfogiée dans une prudente expectative, elle n'est pas le seule les garants de partimoires dans les n'est pas la seule. Les gerants de patrimoines dans les heat pas la seule, les agents de change, eux, sont présents chaque jour au Temple, mais n'interviennent guère. Qu'attendeut-lls? Très simple : si une haosse importante se produit, ils prendront soit «le train en marche», ou en profiteront pour remodèler les portefeuilles. Si c'est la baisse, nul doute que beanconp la mettront à profit pour les reconstituer. En fait, chacun semble attendre que l'autre prenne la première luitiative. C'est çà, le jeu du chat et de la souris...

	10 nov.	Dur.
Chiers-Chatillon	18.05	- 0.75
Creuset-Loire	65.50	= 1,75
Denein-Nord-Est		
	29,50	_ 0.50
Marine-Wendel		_
Metal Normandie.	38,20	- 2,05
Pompey	76	- 0.50
Sacilor		_
Saulnes	38	z
Usinor		
	ter co	inch.
Valleurec	107,50	
· Alspi	81 .	+ 0.50 + 0.48 + 2 + 5.49
Babcock-Fives	133,50	+ OAB
. Gén. de Ponderie	131	+ Z
Poclain	728	+ 5.49
Sagem	875	- 11
Cennier-Duval	218	<u> </u>
Penhoët	260 .	_;
	496	<b>∓</b> ź
Peugeot-Citroën		
Ferodo	471	<b>— 13</b>

France distribueront 17,25 francs global contre 15 francs, et envi-sagent de faire appel à leurs actionnaires.

## Produits chimiques

TT CE 100 CONTECT -11-0		
	10 nov.	בוונג.
C.MIndustries	334	+ 53
Cotella et Foucher	114	5
Institut Mérieux	369 '	<b>—</b> 5
Laboratoire Bellom.	269	+ 1,58
Nohel-Boxel	52	<u>.</u> 3
Plerrefitte-Anby	94.90	- 0.20
Rhone-Poulenc	123,10	+ 2,10
Roussel-Uclaf	386	+ 5
B.A.S.F	312	inch.
Bayer	320	- 0.30
Hoechst		
		T :
Norsk Hydro	169	+ 2

plus tôt (evant amortissements, provisions et impôts). Mines. caoutchouc. outre-

francs (hors plus-value de 1,5 mil-liou) contre une perte de 0,25 mil-lion en 1977. « Les résultats des Ateliers du Nord de la des la société commencent à refléter le programme

10 nov. Diff.

	Macra
)	Penarroya 38,90 + 0,90
	Charter 11.10 - 0.40
,	· Inco 69 — 4
•	
	Union minière 104,50 inch.
	Z.C.L 0,89 — 0,85
	Z.C.L 0,89 — 0,85 Kléber 72,90 + 4,50
	Michelin 1269 + 10
•	100000000000000000000000000000000000000
	d'investissement des cinq derniè-
	res années (plan de 2 milliards
•	de doliars) », a déclare le prési-
	de dollars) . a declare le presi-
	dent. M. Pierre Gousseland. de
	passage à Paris. Si la consomma-
	tion de molybdène, cheval de
	had I'm diamen was a short
	bataille d'Amax, progresse regu-
	lièrement, celle de nickel est tou-
•	jours faible, la production devant
•	fléchir de près de 30 % en 1978,
6	nectur de pres de so se en 1816,
	evec des capacités utilisées à
	60 % senlement.
	74 .4 . 7 . 7

## Matériel électrique, services

## publics

Les produits financiers et les redevances perçus par *Machines Bull* au cours des trois premiers mois de l'exercice 1978-1979 ont

		10 DOV.	nim.
	Alsthom-Atlantique	67	+ 1 + 5,5 + 2 + 8 + 16 + 350 - 6,5
•	C.E.M	69,50 392	+ 5,5
	· C.S.F	387	+ 8
•	C.1.TAlcatel		+ 16
	Matra Jeumpot	551d 153.50	<b>— 330</b>
•	Machines Bull		inch inch
	Radlotechnique		‡ 13 7
-	Télémécanique	770	- 20
•	Thomson-Brandt		+ 6.
	Lyonn, des Eaux	579	+ 13 + 7 - 20 + 6 + 5 + 35
	Electr. Otrasbourg.	475	+ 35
•	totalise 2,36 mili	ions de	franc

contre 1.71 million. Compte teeu mer de l'acroissement de 25 à 30 %

Amax a annoucé, pour le troisième trimestre de 1978, un bénéfice net de 44,3 millions de doi-

#### LE VOLUME DES TRANSACTIONS (et francs) 9 nov. 10 eov. 7 107 6 nov. f DOY 96 987 795 92 359 672 88 990 430 93 533 650 Terme ... 108 248 692 Compt R. et obl 168 163 901 147 434 974 188 976 991 317 939 212 199 183 405 Actions 70 091 835 62 220 669 72 085 173 63 241 969 65 805 525

Total .... 348 504 428 306 623 439 351 421 836 470 171 611 358 522 580 INDICES OF OTIOTIDIENS If N.S.F.E., base 100, 30 décembre 1977]

INDICES	COO LIDITIONS	11774727	LEW UNSE	TOO' OO DECE	MINTO 1914
Franç	154.4 100,8	154,5	154,4 99,8	155,5 100	-
					<u> </u>
	COMPAGNIE	DES A	CENTS D	DE CHANG	E
			décembre		. :
Tendance.	157,4	157,6	157,3	159,3	159,6
	(base	100, 29	décembre	1961)	_
T. 3	970	97.8	977	89.1	99.5

qu'elle sera en mesure de verser un dividende majoré au capital augmenté par l'émission qui débu-

# un dividende majoré au capital augmenté par l'émission qui débutera le 13 novembre. Pilatures textiles, magasins Les comptes du Consortium Général Textile, pour l'exercice 1977, n'ont pas encore été publiés, en raison du projet de restructuration industrielle do g rou pe Agache-Willot, dont Saint-Frères devait être le pivot. Cet obstacle a disparu, l'opération envisagée ayant été ajournée sine die, et le résultat du consortium pourrait être annoncé : il serait déficients Franç. 137,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficients Franç. 187,56 — 150 numex roit être annoncé : il serait déficient en consortium pour roit en consorti

rait être annoncé ; il serait défi-

Citatie d'environ	120 1111	WUS UC
	10 207.	בות.
Dollfus-Mieg Sommer-Allibert Agache-Willot	918	<b>– 8</b> 5
Godde-Bedin Lainière Ronhaix	22 42,80	- 4,70 + 2,88
Saint-Frères Vitos C.F.A.D.	193,80 128 375	- 29 + 7,50 - 7
Nouvelles Galeries . Paris-Prance	124 108.80	+ 6,90
Printemps La Redonte U.L.S.	123,50 585 329	+ 4 + 5 + 14
Bon Marché	131 638	- 8,50 + 14

francs. On sait que l'exercice en cours e été prolongé jusqu'an 30 juin 1979. Les actions Agacha-Willot et Saint-Prères ont fortement balssé.

La situetion provisoire de Lainière de Roubaix, arrêtée au 30 juin, feit état d'un bénéfice de 4.79 millions de francs, contre une perte de 6,97 million un an plus tôt.

#### Valeurs diverses

Hachette prévoit un résultat pour 1973 e en moins du même niveau qu'en 1977 a. La société continue à provisionner pour sa filiale à 50 % Néogravure (10 millions de francs en premier comestre 1978) et e enregistré des progressions de chiffre d'affaires satisfaisantes poor ses activités édition, distribution de livres et

	10 nov,	Diff.	
L'Air liquide		+ 8,18	
Bic	- 980	+ 8,18 + 2 - 5 - 2	
L'Oréal			-
Cinh Méditerranée Ariomari		+ 4,80 + 6 + 2 + 0,50 - 1	
Presses de la Cité.	. 253	+ 2 + 0.50	
P.U.K	. 89,30	+ 2,50	
St-Gobain Pk-M Skis Rossignel	. 1815	+ 2,50 - 35 - 4,90	
Chargeurs Rennis	_ IXO.10	- 4.90	

bibliothèques de gares. Elle e cédé
eux NM.P.P. pour 60 millions de
francs leur participation de 60 %
dans ses agences de distribution
en province.

212.50 — 2.51

Royal Butch ...... 254 — 4.54

d'affaires à 28 345 millions de
francs, compte tenu d'une baisse

## Batiment et travaux publics

seule, le bénéfice net ressort à					
	10 nov.	Diff.			
Auxil. d'Entrepr		_ <b>23</b>			
Chim. et Routière.	127,20	+ 10			
Ciments Franc.	709	- 1,50 + 4			
Entr. J. Lefebvre Gén. d'Entrepr Gás Trav. Marsellic	. 194	+ 12 + 3,39			
Lafarge	231,50	- 0,50 + 13,50			
Maisons Phénix		— 14 sa			

37.9 millions de francs contre 31,3 millions. Bénéfice net provisoire semes-triel de S.C.R.E.G.: 13.31 millions de francs contre 15.43 millions au 30 juin 1977.

### Mines d'or. diamants

Amgold		10 nov.	Diff.
Anglo-Américain 18.70 inch. Buffelafontein 46.60 + 2.50 Pree State 87,60 - 8,10 Goldfielde 15.35 - 8,15 Harmony 17,10 - 4,20 President Brand 01,70 + 2,60		_	
Anglo-Américain 18.70 inch. Buffelafontein 46.60 + 2.50 Pree State 87,60 - 8,10 Goldfielde 15.35 - 8,15 Harmony 17,10 - 4,20 President Brand 01,70 + 2,60	Amgold	94.80	- 5.20
Bnftelstentein			
Free State 87,80 — 8,10 Goldfielde 15,25 — 8,15 Harmony 17,10 — d,29 President Brand 01,79 + 2,60			
Goldfielde 15,35 — 0,15 Harmony 17,10 — 0,20 President Brand 01,70 + 2,60			
Harmony			
President Brand 01,79 + 2,60		15,35	<b>— 9,15</b>
	Harmony	17.10	- d.20
	President Brand	01.70	+ 2.60
Randingtein 184 inch	Randfontein	184	inch.
			+ 4.20
Union Corporation 18.4d — 0.45			- 0.45
West Driefontein 129,29 + 1,20			+ 1.20
Western Beep 43.79 — 0.50	Western Deep	43.70	- 0.50
Western Holdings. 105.20 - 4.19	Western Holdings	105.20	- 410
ne Beers 22 inch.			

## (1) Compte tenn d'un coupon de 4,50 F.

### Patroles

« Elf-Aquitaine » va augmen-ter son capital par incorporation d'une partie de la prime d'ap-port et attribution d'une actiou gratuite pour cinq anciennes, créées avec jonissance 1° jan-vier 1978. Pour le premier semes-tre 1978, les résultats consolidés du groupe Total traduisent une progression de 2 % du chiffre

	10 nov.	Diff.
Aquitaine	536	<b>+</b> 4
Esso Fee des Pétroles	83,20 140	+ 0.50
Pétroles B.P	51	‡ ½
Primagaz	154 86	inch. — 0,28
Sogerap	130 21 <b>2.50</b>	+ 9.90 - 2,20
Petrofina	470	5
Royal Dutch	254	4,50

dans ses agences de distribution en province.

Locatel annonce, pour l'exercice clos le 31 août 1978, un bénéfice net de 11,8 millions de francs (+ 22,8 %1 et un dividende global de 14,25 % contre 11,18 % Le capital va être eugmenté par émission d'une action nouvelle pour quaire anciennes, souscrites an prix de 190 % à partir du milieu de décembre 1978.

d'affaires à 28 345 millions de francs at 26 millions de francs de 5 % de collar et d'une augmentation de la marge brute (1355 millions de france contre 1173 millions de france eu production des gisements de gaz de mer de Nord (Frigg et Ekofisk). Le bénéfice uet du groupe passe de 230 millions de france.

## Bourses étrangères

		<b>O</b> .	`	
NEW-YORK		LOND Irrégu		•
. Repli modéré	10 nov.	niego	3 DOA.	10 no
1	45 1/2 60 1/2 62 3/8 30 1/8 123 1/2 53 1/4 49 7/8 48 1/2 31 1/4 56 5/8	Bowster Brit. Petroleum Charter Contaelds Free State Gedoide Gr Univ Stores Imp. Chemical Shell War Loan War Loan	298 361 561 190 29 1/4	172 880 133 113 353 17 3/4 268 362 563 193 28 3/4
15 3/8	16 263 5/8 27 1/4 25 66 7/8 32 88 1/8 23 1/8 32 36 22 3/4	(*) En dollar, ne le dollar, investisser En dépit du relèv taux d'escompte de gleterre (+ 2,5 %), qui a provoqué tu des fonds d'Etat, le trielles unt cessé montrant plutôt	rent.  is Banq  luterveu  no chuk  s valeur	rutal d' ne d'An in jend e rapid s Indos

Après la vive reprise de la semelne précèdente, an cours de séances tumnitueuses marquées par la chite tumnitueuses marquées par la ehnte de nonveaux records (coux de la plus forte baisse et de la plus forte hausse), le marché de New-York a de nouvean cédé é l'inquiétude evant de se raffermir légèrement. Lundi et mardi, les cours é orientaient de nouveau à la baisse, les npérateurs craignant la poursuite de la hausse du taux d'intérêt, et l'indice now Jones perdait, près de 23 points pour revenir aux environs de 500. De plus, la réduction de son balseé, en liaison evec l'évolution du cours de métal. Indices du «Financial Times e :

industrielles : 473,2 contre 472,4; mines d'or : 136,3 contre 131,9.

#### FRANCFORT Repli

	3 nov.	10 nov.
A.S.G. B.A.S.P. Save: Commerchank Rocchg: Meane-man	83,70 137 140,50 232,30 135,50 179,50 298,70	81,50 136,38 139,90 228,30 134,50 176,30 293,59
Volkswagen	243,50	244,50

cette semaine à Franctort, en lisison nvec les remous monétaires. deliar, la crainte d'un nouvei affaiblissemeet de la monnaie améri-caine et d'une erise mondiale coeti-VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT | BULE & peser.

Pléchissement général du cours

## TOKYO

ľ	Metra	970 23 743 18 900 19 886 71 915 15 693 70 125 15 106 40 900 13 131 17	Cance	- 280 485 755 121 1 420	10 nov 433 281 473 786 118 1 420
Ì	(*) Séances seulemen	t. 13 131 11	Toyota Motors		855

assureur français), la sécurité

23 points pour revenir aux environs de 800. De plus, la réduction de son

dividende trimestriel par General Motors, en prévision d'une baisse d'achats en 1979, jetait un froid. Une reprise technique se produisait eu l'in de semaine, favorisée par nue

stabilisation de taux d'intérêt, la

Citibank C'ayant pes augmenté sou

taux de base, de sorte que l'indice Dow Jones s'est établi vendredi à

807.08 contre 823.10 huit jours aupa-

TRAITÉES A TERME

Nors Valent

# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IBEES JUSTICE :
- 3. ETRANGER
- -- La crise iranienne 4. ASIE
- AFRIQUE
- 5. EUROPE
- 6. AMÉRIQUES « Le Brésil à l'épreuve des
- élections = (II), par Thierry
- 6. DIPLOMATIE
- 7. POLITIQUE
- 8. SOCIÉTÉ

#### LE MONDE AUJOURD'HOI PAGES 9 A 10

- Au 10 de le semaine : La responsabilité médicale, par - Lettre de Say, par Philippe Decraène.
- Decraène.

  La vie du laugage, pur Jacques Ceilard.

  Le livre J'or de « l'Assiette au beurre ».

  RADIO TELEVISION : La erise de la S.F.P. : entretieu avec Jean-Philippe Lecat, par Mathida La Bardo u le; Témoignage d'un réalisateur, par Serge Moati.

17. EDUCATION **SPORTS** MÉDECINE RELIGION SCIENCES

- 18-19. CULTURE 20. EQUIPEMENT
- 21 22. ECONOMIE 22. SEMAINE FLANCIÈRE
- 23. REVUE DES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 & 14) Informations pratiques (201; Carnet (20); «Journal officiel» (20) : Météorologie (201 ; Mots croisés (20).



ÉDITION S.A. en bandes dessinées 20 F. chez votre marchand de journaux



Dactylographie et télex, Sténo française, étrangère, Orthographe, Secrétariat. Huraires à la carte Cours individuels ou collectifs. Renseignements et inscriptions 36his. Bd Heussmann 75009 Paris Tél: 770.99.50/51 Métro: Chaussée d'Antiq

R.E.R. Anher

Exigez votre agenda Alignon micnon Agendo MICNON ...ce gu il faut de distinction

Le numéro du . Monde: daté 11 nnvembre 1978 a été ABCDEFG tiré à 541 856 exemplaires.

## LA DÉPORTATION DES JUIFS SOUS L'OCCUPATION ET L'INTERVIEW DE DARQUIER DE PELLEPOIX

## Me Serge Klarsfeld met en cause M. Jean Leguay délégué du secrétaire général à la police en zone occupée

M' Serge Klarsfeld, avocat an barreau de Paris et membre de l'associetian juive paur le lugement des criminels nazis qui pat opéré en France, a fait connaître le vendredi 10 novemhre, au cours d'une conférence de presse, son intention de se constituer partie civile contre M. Jean Leguay, délègué en zane occupée du secrétaire général à la police nationale de mai 1942 à janvier 1944, adjoint jusqu'en 1943 de M. René Bpusquet.

Dacuments à l'eppui - une lettre de M. Leguay à Louis Darquier de Pellepoix, commis-saire général aux questipns juives, comptes rendus de réunians entre représentants des palices française et allemande, des messages envoyés à Berlin. — M° Klersfeld a condamné la fable qui vaudrait que les Allemands aient procéde tout seals à l'arrestation des juifs de France . L'invocat a alpnté: - Si Vichy avait eu une attitude camparable à celle des Dannis (1) il n'y aurait, à man sens, pas eu de

(11 Les 1ª et 2 octobre 1943, les troupes d'occu-pation allemandes au Danemark ont crganisé, sans l'aide de le colice disouse, une rafie de jufs. La plupart de ces derniers, quelque six mille, rélugiés ebez des non-julia, pureut échapper aux Allemands et gaguer, les jours suivants, la Suède evec la complieité des auto-rités dauoises.

représailles et les dégâts auraient été blen plns limités. Le but des Allemands, sous le coavert de la souveraineté de Vichy et avec l'aide d'un faible contingent de policiers à anz. était de faire fanctianner à plein rendement l'écono-

mie française -. Rappelant que le tribunal de Colagne devait fixer à la fin du mois de navembre les dates des procès de Kurt Lischka, Herbert-Martin Hagen et Ernst Heinrichsohn, tous trois responsables allemands en France sons l'accupatipn, M. Klarsfeld a insisté eur la nécessità de mettre au laur « le mécanisme politico-poli-cier « tel qu'il a fonctionna sur le territoire français. Je considère, a déclare M. Klarsfeld, parlant des principaux responsables de la police française sous l'occupation, que la classe politique et l'apininn doivent exiger leur démissian des différents postes qu'ils accupent aujaurd'hui. Us dnivent se retirer. Ils ant en trente-cinq années tranquilles, eh blen! ils daivant rendre des comptes. Nane n'avans pas de sauci de vengeance, mais none ne vonlons pas la dérisipr et que ces criminels restent impunis. - Nane demandans le strict minimnm: que l'on luge la politique antijuive de Vichy -, a coucin l'avacat.

## « J'ai fait le métier que je devais faire »

 Que laisiez-vous apus l'occupapation ? - J'étais fonctionnaira, un tonctionnaire comms tant d'autres, je n'étaia pas un homme politique, à préfets de le zone occupée. la différence da Darquiar de Pellepoix, el j'el élé amené à continusr mon trevalì comme la reste des

tonctionnaires, comme tput la - Las lulis na pouvalent plus travailler, sux.

la représentant à Paris de René Bousquet, secrétaire général de la police, qui se trouvail à Vichy. Loisl'avais été son secrétaire général. Quand II a pris le posta de aecré-traire général da la police, il m'a damandé d'étre son adipint. C'était un poste da secrélariat, je ne disposais d'aucun pouvoir de police en la .t que prélei hara cadre. Ce poste était sens existence statutaire. Ja na dla pas cela ppur minimiser mpn rôle. J'éleie le représeniani de Brusquei dans les reletipns avec les Allamands En 1943, l'al été relevé de mus toncilpos. Les

Allemands ont exigé m a départ. - Vpus êtes resté jusqu'en 1944. - Non, j'étals alors prélet de eu llau en Normandle. Alençon étalt

très loin de Paris.

— Les Allsmands étalant là. On se contrôlet sol-méme. On talsalt ce qu'en pouvait pour elder les gens. A la libération, j'al été soumis à une investigation approtondie par loutes les instances administratives et judicielres, vous pensez blen i J'ai été révogué. J'ai teil un racours en Conseil d'Etal (voir sacadré). En 1945, le miniatère de le production industrielle m'a chargé d'une mission à New-York. Je n'al collicité aucun poste. Il faul croire que l'étals considéré comma un lonctionnaire sérieux et compétent Je ne ma sena pas particuliérement coupsble. J'sl telt le méllar que is devals faire,

au mieux. - Dans un ouvrega de la fendstion Hoover, vous avaz écrit : « Il « est inutils de précieur que l'arres-- tation ds vingt milia juits per le police parisianna n'eut pas lieu. Vous maintenez ?

- C'est un détail. Je crois vralmani que ce n'est cas la peina da rentrer dens les détails. Je me souviens de cel incidant. Ce n'est pae le lexte exact. Il laul vous y reporter. - Le voiel Est-il tronqué ?

- Ja na dis rien ds psisll. Js transmettais simplement, your savez. les messages de Vichy sux Allemands. Ja randals compls Je n'avais pas à m'occupei de la polies ludicialre ou des Renselgnemente généraux. Ja m'occupala d'administration. de gestion du personnet, des passeports, de circulation, de la réglementallon, Et puis, des relations avec les

- Dans un comple rendu d'une réunion sn date du mois de juitiet 1942, à laqualla vous assistlez. Rōthka, sdjoint, et futur successeur de Danneckar, représentant à Paris d'Eichmenn, l'organisateur da la e solution tinale », précise : « Les — J'élais prélet hors cadra. Ja « représantants ds la police Iranms suis trouvé rempili des loncilona » çaisa ont, é différentes reprises, qui étaient ce qu'elles étaient. J'étais « exprimé le désir da voir les entents égalamani déportés à destination a du Reich -

- Ah I La questipn des enlents I cu il avait élé préfet de la Marne, Elle n'a pas élé trailée par mol, mais par Laval. - Vpus étiaz à cetta réunion,

Laval n'y étall pas. - J'étals observateur. Je n'al rien décidé du Iput. J'étais l'edipint de Bousquel el Bousquet n'evait eucune autorité aur la police. Je ne me suls pas pecupe de cette affaire. Je n'el aucune responsabillé dans les rafles. - Mais, le 5 août, en réponse à una lattre du 31 juillat, voue écrivez é Darquiar de Pellepoix... - Mpl ? Certainament pas,

- En parlant des convele de déportés, vous lui écriviaz : « J'ai pris - les dispositions suiventes pour que l'Orne. Dans una situation difficile... » les départs alant l'aux aux datas = indiquées. = Sulvent les dales.

- Toute cette affaire ne peut oas être jugée sur des points précis, bablement une communication. Je ne

vola pas de décialon. - Vous êtes l'un des roueges qui

pni permis les ralles et les dépor-- Le chet de gere qui faisait partir lea traina aussi. Si je n'avaia pas été là, c'aurait été un autre. J'ai probablement signé des lettres. Ce sont mes sarvices qui me les présentalant. Cele louche des juits étrangars, en zone libre essentisitement Mon secleur était la zone

occupée. - C'est incroyable toutes ces archives allemandas. Ja ne saia d'ailisurs pas à quel point e'esi vrei... Que davenaient les déportés ?

- Il a'egissail da regroupements d'israélites étrangere en Allemagne. Des regroupsments..., on ne savait pas La radio de Londres n'a jemela parlé de camps.

— Dana una nota da Rôthka du 18 sout 1942, on I/1: . Leguay III aavoir qu'il avait, de son côté, proposé au gouvarnement trançais de mettrs é notra diaposition, dea is tin sout et pandant les premiers jours de septembre, le totalité des luits prévus pour la programme da aeptembre, la zona occupée dispossni d'essaz de ofeces dans aes e eamps pour recevoir les jutta à internsi dana teur totalité. -

- Las Allamende disent ca I C'est absurde. L'snssmble de mon comporisment montre la contratra Ja na sala pas ce qua recontait M Rôthke. msis ça n'a aueun repport avec la réalité. J'essayaia par tous les moyens de contrecarrer les Alle-

 Vous prétendez toujoure que - l'arrestetion de vingt mille juile par la police parisienne n'eut pas lieu - ? - Farrastetion de vingt mills juils par la police parisienns n'eut pas lieu - ?

— A l'origine, event Höhlke, il y avait Dannecker, avec qui on ne pouvail pas parier. Je me auia plaini à Bousquet, qui e transmis à Lavai. Ils oni mis Röhlke. Il n'y e pas eu de lafis de vingi mills juils Français. C'étail des juils étrangars.

— Il y eu, au minimum, soixente-quinze milla sapt cent wingt et un juits déportés da France (1).

— Ah l c'et possible, mais il n'est pas dit que les juils français ont été arrêtés par la polies française. Ja

arrêtés par la polica française. Ja demeurant, 41 %

n'étais pas là avant. Je ne eala pas. — Pour vous, arrêler des fulls

étrangers qui sa sont rélugiés en

France, et leurs entants, Français,

c'est moins gravs? - Pour mol, enlendons-nous, l'apoque, nous étiona dana ('obé-dience allemands. C'était des juita ellemands, polonais. Le gouverne ment Irançaia délendait ses ressortissants, e'est normal. Les enfants... - Est-il exact que vous participez à la rédaction d'un puvrage aut le

corps préfsetoral? - Oul. Il existe une association présidés par un ancien ambassadeur de France à Rome, qui, en liaison evec le C.N.R.S., fait paraître l'histoire da lous les grends cprps de l'Etat. Le ministère de l'intérieur élude le corps prétectoral. Je euls préfel en retraile-idinlégré. Je prépare la partie allant du 23 février 1848 su 2 dècembre 1852. L'étude s'arrête

Interview recueillie por LAURENT GREILSAMER.

(1) Serge Klarsfeld, Mémorial de la déportation des juifs de France B.P. 137-16 Paris Cedex 16.

### DE LA PRÉFECTURE **AUX AFFAIRES**

M. Jean Leguay, solzante-neul ans, secrétaire général de la Marne du 16 novembre 1940 un 1 Janvier 1942, délégué dans les territoires occupés du secrétaire général de la police nationale, sous-prélet de première etasse hors cadre du mois de mai 1942 au mois de janvier 1944, prétet de t'Orne du 6 février au 15 noût 1944, u été révoqué de ses touetions de préfet au titre de l'épu-ration administrative par un dé-eret du 25 mai 1945. Le Conseit d'Etat, statuant eu contentieux, a annulé ee décret is 23 décem-bre 1955. Dans son arrêt, cette juridiction relève à l'appul de sa décision que « le sieur Leguay Justine avoir, par son attitude, dans l'exercice de ses fonctions, contrecarré par tous les moyens en sou ponvoir les entreprises de toute nature de l'ennemi ». Chargé de mission à New-York. de 1945 à 1946, do ministère de la production industrielle, M. Leguay a travallié aux Etats-Unis Jusqu'eu 1957 pour le compte des grandes firmes /directeur général des parfums Niuu Eleci, de Jacquellus Cochran Cosmetics Ioc.; des parfums Charbert Iuc. Oe retour en Europe, M. Leguay a été P.-U.G. à Paris du groupe Riebard Hudnut S.A., P.-D.G. des laboratoires Oubstantia et pré-sident de Warner-Lambert Honse. Il a cessé toute activité profes-

## SONDAGES CONTRADICTOIRES

slouvelle ou 1975 et réside à

France-Soir public un sondage IFOP (1827 interviews dn 31 octobre an 7 novembre) et le Figaro un sondage SOFRES (1000 interviews du 27 octobre au 2 novembre).

Pour l'IFOP, les personnes très un public personnes de M. Gisered

au plutôt satisfaltes de M. Giscard d'Estaing augmentent de 52 % à

## M. Raymond Aron dans « l'Express » : l'affaire n'avait nul besoin des déclarations du président de la République

reçus le numero, inmediatement, sans réfléchir, presque par instinct et par émotion, je jus contre. Si l'on m'avait demandé pourquoi, faurais probablement répondu : parce que l'on n'ajfre pas une tribune à ce jourrier des camps de consentration ou des columnes. tribune à ce fourrier des camps de concentration ou des châmbres à gaz, parce que les victimes de ce viellard non repenti seraient blessées jusqu'au lond de l'âme par ses propos, rapportés en appa-rence comme ceux d'un interiocu-ters de le region de l'ann conse

teur avec lequel on échange des idées. » (...) Unanimité contre Dara (...) Unanimité contre Darquier, débat passonné entre partisans et adversaires de la publication da l'interview, l'affaire n'avait nul besoin des déclarations du président de la République, de la lettre du premier ministre aux directeurs des chaînes de télévision, de l'action judiciaira ordonnée par le garde de sceaux contre les délits commis par Darquier dans l'interview. Pour tout

Dans un article intitulé dire, cette surréaction finit par c Post-scriptum à l'affaire s. M. Raympnd Aron écrit dans l'Express, dont il préside le comité éditorial. à propos de l'interview de Darquier de Peltepotx : c J'ai lu les propos de Darquier dans les mêmes conditions que les lecteurs de l'Express. Quand je reçus le numéro, immédiatement, sans rélléchir, presque par instant des collaborateurs, mais des nazis nés à Cahpre et enfermés dans leur délire?

r La déclaration de l'Elysée était ajlensante pour quelques-uns. Le pouvoir temporel n'est pas investi du pouvoir spirituel. Cha-cun peut se tromper, et il n'y a pas d'urbitre suprême sur cette terre. Devant les cas de conscience, du haut en bas de l'échelle, tous les hummes sont équit. les hommes sont égaux.

» A l'Académie trançaise, c'est en présence du président de la République que le garde de sceaux prononça l'éloga d'un écu-vain, d'un talent incontestable, qui appartenait au cabinet de Pierre Laval au temps où ce der-nier souhaitait puniquement la victoire de l'Altemane (1), un temps où Darquier accomplissait ses basses œuvres. Convenance de l'oubli? »

(11 N.D L.R. — Paul Morand, mi-pistre de France à Bucarest en 1643 et ambassadeur à Berns en 1944, mort en 1976.

#### « ASPECTS DE LA FRANCE » : un olibrius soucieux de parader Dans Aspects de la France du Puisqu'il ne pouvait empêcher

9 novembre, Pierre Juhel trace le portrait suivant de Louis Darquier de Pellepoix : a Ceux qui l'ont connu, de 1934 à 1939, pnt conservé le souvenir d'un olibrius, toujours soucleux de parader, de jouer un bout de rôle quelque part. Blessé le 6 fé-vrier 1934, place de la Concorde, il eut l'idée de fonder une Asso-ciation des blessés et des familles des victimes. des victime

» Peu eprès la guerre, il eut l'idée de fonder un « Rassemble-ment antijuif ». Il s'étonna du peu ment anajuir ». Il s'étonna du peu d'intérêt que nous portàmes à son initiative. J'entends encore Léon Daudet me dire, en évoquant le personnage : « Il ne faut pas que personne compte sur moi pour faire de l'antisémitisme ».

» Que le gouvernement du Maréchal, contraint de se séparer de Vallat, ait accepté de le remplacer par Darmiler peut s'expliquer.

par Darquier peut s'expliquer.

l'existence d'un commissariat aux affaires juives et en laisser la direction à un homme de son chaix, Darquier ponvait, lui, appa-raître comme le moindre mai. Le pen d'intelligence, la vanité et la paresse du personnage laissalent espèrer qu'il ne prendrait que les décisions qui jui seralent suggérées, ne eignerait que les textes préparés par une administration déjà entraînée à duper l'occupant. e Il en fut autrement. L'Alle-mand sut tirer parti des insuffisances, voire des tares, du nou-veau commissaire aux affaires

» Je ne pense pas que Darquier ait jamais mesuré la portée des textes qu'il signait, des décisions qu'il était sensé avoir prises. Pas davantage. Il n'eut l'idée de faire l'effort d'aller voir sur place com-ment tout cela se traduisait dans les faits.»

## Une lettre de M. Jean-Marie Le Pen

M. Jean-Marie Le Pen (1) nous requiert, en invoquant le droit de réponse, de publier la lettre suivante au sujet de l'article de Marie-José Chombart de Lauwe « Le néo-nazisme aujourd'hui » c'est pas assez! », « Heil Hit-le Monde du 10 novembre).

Dans un article dont la viplence le dispute à la mauvaise foi, Mme Chombart de Lauwe affirme : « Le Pen, qui dirige le Front national et s'était spécialisé dans l'édition de disques de chants nazis, de postera de la SS et de portraits d'Hitler, tente de se dédouuner ». Cette affirmation est un men-

Cette affirmation est un men-songe. S'il est exact que le société S.E.R.P. Disques dont je suis le directeur, a publié des disques consacrés à l'Allemagne nazie, ce qui est normal puisque son champ d'action s'étend à l'histoire, à le politique, aux documents sonores einsi qu'à la musique militaire, ceux-ci sont extremement minp-ritaires par rapport à l'ensemble de la production discographique de notre maison. Celle-ci e d'all-leurs reçu pour vingt-cinq disques la plus heute distinction de notre profession : le Grand Prix du disque ».

disque s.

Pour complèter la documentetion pitoyable de votre colleboratrice, je lui signale, entre autres,
des productions qui doivent convenir davantage à ses convictions,
telles que Chansons et Musiques
du Front populaire, Histoire d'Israël, Chansons anarchistes, Léon
filum. Lénine la Commune de

rael, Chansons anarchistes, Léon Blum, Lénine, la Commune de Paris, etc.
En qualité de président du Front netianal, j'élève contre les imputations me n's p n géres de Mme Chombert visant ce mouvement le démenti le plus farmel.
Celle-ci affirme: a \_ Mais ces paris intoxiquent les jeunes et les poussent vers des actions brutales. Le contenu idéologique de la propagande de ces groupes est connu. Ils réhabilitent la nazisme et veulent prouver que le génocide et veulent prouver que le génocide des six millions de fuifs est une fable. A la laculté de droit d'Assas, les slogans du Groupe d'union délense (GUD) et du Groupe

Jean-Marie Le Pen, président du Front untional, ancieo député, puollie de la nation.

● Suspension de la grève à l'Aéropori de Paris. — La situation était redevenue à peu près normale ce samedi 11 novembre sur les aéroports d'Oriy st de Roissy-Charles-de-Gaulle après la suspension du mouvement suspension du mouvement de grève décidée la veille par le personnel de l'Aéroport de Parks. Cependant, le trafic était perturbé par le broulliard. Le perannuel doit décider lundi 13 apvembre s'il reprend ou upu le travail. travail

a Une telle viplence, un racisme aussi évident, peuvent jaire ejlet de repoussoir... L'extrême droite a donc droit à la parole, mais elle sort de la légalité et devient dangereuse quand :

> - Elle se livre à des actes

de terrorisme ;

— Elle fait l'apologie d'un sysb — Eue fait l'appliogie a un sys-tème comme le nazisme, qui d conduit l'Europa à la ruine et provoqué la mort de millions d'in-dividus, et diffuse des idéologies qui reposent sur les mêmes prin-

» - Elle suscite le racisme et » — Elle suscite le racisme et demanda que soient hiérarchisés et discriminés des groupes humains catégorisés de façon fausament scientifique en jonction de prétendues injériorités e naturelles ». »

Dois-je rappeler que les dirigeants du Front national n'ont inspiré encun acte de terrorisme, me is au contraire en ont été vic-

meis au contraire en ont été vic-times ?

Il y a deux ans, l'immenble de cinq étages, que j'habitais evec ma famille et dix antres familles, e été complètement détruit par l'explosion de 25 kilos de plas-

Pius près, notre camerade Prins pres, notre camerade François Duprr: a été assassiné den, l'attentat à le bombe dens leque: ea femme a été cruelle-ment mutilée.

Le stège de notre mouvement a été l'objet de plusieurs attentats. Nous condamnons les systèmes politiques et les idéologies qui ant conduit à la mort de millons d'individus d'Individus, mais alors pourquoi écarter de cette condamnation le ecarter de cette condamnation le communisme responsable, selon ses chefs eux-mêmes, de cinquante millians de morts?

La chasse aux sorcières, déclenchée il y a quelques jours à l'occasion de la bien troubladts « interview » d'un vieillard exilé, me paraît autrement plus « lâche », pour utiliser un terme employe par votre collaboratrice une la

par votre collaboratrice, que la défense de natre idéal national Il a'agit de toute évidence d'une manœuvre de grande en ergure engagée par les communistes à l'occasion du grand débat euro-

pésn qui s'annonce.

Je mets an défi Mme Chombart de tronver dans le proparande du Front national une seule affirmation justifiant son inqualifiable agression.

D'ares et déjà, je me réserve le droit de donner à cette affaire les sultes judiciaires qui s'avèreralent nècessaires.

اعكد لمن الإصل



and the same 

.. / 4/4 mg/

200

----

بمقدوس بالمراج

and the state of

S 12 3

14 4

50 to 16 1 Aug.

UH VO A 2. 2

والإراب المستوج بالمساء والما يقان بلكة تبسيدات

de somune